

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

The text on this page is estimated to be only 0.67% accurate

UNS. '="◆- I. ïi t*^ ^^ij

The text on this page is estimated to be only 13.00% accurate

Taascliexemplar

The text on this page is estimated to be only 10.38% accurate

LES OPUSCULES SPIRITUELS OB MADAME J, M. B. DE
LA MOTHE-GUYON. s 0 WELLE ioiTIOS, ' ÇoTTİgit & canjtdérabkmtnt
ausmtniie^ TOME I. A P A RI Si eiez lej LIBRAIRES ASSOCIÉS.' M. Dec.
XC,

The text on this page is estimated to be only 6.33% accurate

opoxrcRD •-. t.

The text on this page is estimated to be only 19.02% accurate

L TABLE DES CHAPITRES DE LA I. Partie des Torrens.

LETTRE ou frénthule de l'Auteur. pag. 131 Chap. I Les âmes touchées de Dieu font poujies à faire* cherche. 131 2. j. Mais en différentes manières^ expliquées par une Jmilitude^ 6f réduites à trois. VLDeia Première Voie qui est à l'état de Méditation. I - j. Ce qui est une épreuve^ des faiblesses, usages, occupations, avantages^ ^c, IH 6-9. Avis capital y dont Finob/ervation est la source de presque toutes les difficultés qu'on fait naître des voies passives^ 6f qu'on leur opposeHeenfuitt absurdement. 136 10-^ 12. j^mes pour la méditation : elles doivent être menées par là aux affections. Avis touchant leur état^ chenfe 6f impuissance. ijg ij. 14. LeSureSy Livres ^ Auteurs spirituels 6? intéressés, combattus des autres mal à-propos, 1 39, 140 II. 16. Avis touchant les Directeurs ^ soit bons^ soit mauvais. 141 S7-19. Capacité 6f incapacité des âmes. Les temples sont plus propres que les grands raisonneurs. 1 4» m. I. 2. De la Seconde Voie du retour de l'âme à Dieu, qui est la voie Passive, mais de lumière, est de deux fortes d'introductions à elle. 144 3-6. Description de ces ornes Est de leurs avantages éclatans. 146 7-17. Plusieurs précautions ^ observations nécessaires touchant ces âmes, leur conduite, dispositions, pratiques, performances, imperfections 6f épreuves. 1 47 IV. De la Troisième Voie des âmes qui retournent à Dieu, qui est la voie passive en Foi, ^ de son Premier degré. 1--4. Description abrégée de toute cette voie sous la Jmilitude d'un Torrent. ijg 5-«io. Pente de l'âme vers Dieu, ses propriétés, obstacles des, effets, expliqués par la Jtmdituck du feu. i ç 5 iJi--i8. Oe qui arrive à l'âme appelée de Dieu à la voie passive en M, Description du premier degré de cette troisième voie, Ç^ de l'état de l'âme qui est. 1 60 19. 20. Le repos qu'elle y prend lui fait oH nuire à Dieu ne l'en tirent pour l'avancer, 1 6 s Tom. I. î

The text on this page is estimated to be only 24.16% accurate

*74 - Table de la L Partie. . . . Y. 1-3. Jmptthdiions de ce premier
degré ^ tant int/n'eU'res , que par rapport à F extérieur s page 166 4.
Méprije qu*oi\yfait. i6g 5. Marque de la pajjfioeté de cet itat. 1 69

The text on this page is estimated to be only 22.50% accurate

DES T O R R E N S. 2[^]i 14^{^^}58. Intervalle 6f répit ^fuivi du redoublement det opérations précédentes jiiifqu^à la mort wyjiiique. 210 5. IV. 19—41. Entrée dans la mort myJiiiquedeVame quant àfesfens^puijjançes^ ET mimefon fond aperçu. 2141 42-4.^ . Obfervations importantes Jur cet état. 216 VIII. Troifieme Degré de la voie FaJJive en Foi nue , dans fa confommation. i -4.. Etat confpmmé de la mort de Famé. ' 219 î-7. Safipulture. > 221 8-1 j. Sa pourriture ou putrifaSion., 222 14-16. Sa reduSien en cendres. 22 J iT-'20. Avis de conduite fur ces états ^ qui font fuivis d^uiie nouvelle vie. 226 IX. Quatrième Degré de la Voie PaJJive en Foi , qui eji le commencement de la vie divine. 1-4. Pafjlage dé l'état humain au divin^ ou à la Réfurreâion de Pâme en Dieu dans la vie divine. 22g \$-•15. Defcription de cette vie & defes propriétés , gra^ dations f identité ^ indifférence ijentimens deVatne: fon état en Dieu : fa paix &'c. 251 X4-15. Ses devoirs de correffondance fidèle. ' ' 1}6 17.-19. Pouvoir & vues de cette ame par rapport aux autres, à foi ^ à fon état àfes aélions, àfespa^ rôles y à fes défauts. 257 50. 21. Des inclinations de Jésus-Christ enelle 239 22--a7. Plufteurs obfervations pour ne pas fe méprendre en fes progrès , fes croix , fon extérieur. 240 ^ Conclufton. 24} SECONDE PART i'e. * » Chap. I. Defcription plus particulière de plufteurs propriétés de la vie reffuf citée & divine» X. 2. La vraie liberté &la vie rejfufcitée^ dijiingués de ce qui ne Vefi pas. Job en eJi la figure. 244 3. Commencement de la vie Apojiolique. Facilité de fes • fondions , avis de ne pas s*y mettre de foi-même. Ses fruits. 246 4, Comment s^y pratique la vertu ^ fpécialementV humilité. 247 5-8. Elle ejl commune awdéhors. Sa joie extatique^ Bonheur de la perte en Dieu , & de F abandon à Dieu. ^ 247 ^.-n. Rareté de Tabandomparf ait : à quoi s'oppofe Icf * %

The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate

2^6 Ta&LI ses ChAP. SSà TORRBKf. prudence de la propre
fagejfe ^ fous prétexte delm gloire de Dieu. Rayon de gloire échappé de
Fintém rieur. 249 n. i-ç. Fermeté ^ épreuves^ élévation^ extrême pureté
&paix de Tame divine ty abandonnée par état. 2^1 6" 8. Tout lui est alors
purement Dieu. «ç ç 9-12. La liberté perdue a trouvé celle de Dieu : état
ad'mirab'e où tout est divinement fur , égal Ëf irtdif^ férent. 2%j ÏII. 1.2. On
explique par une compara\fon ce qui regarde r union parfaite , ou la
Déiformité. 260 j-j. Ces âmes , apparemment communes , 6? miprifées ,
font de grand prix , aujfftbien que leurs aBions , quoi* que fans éclat : mais
rares , ^ de différents degrés. 261 6. ^, Secrets de Dieu manif^és à ces âmes
cachées , & par elles à (Tautres. 263 8. 9. Permanence fiT accroiffement de
cet état , quoi qu'inégalement. 264 lo.ii. La capacité propre se doit perdre,
La capacité participée de Dieu par transformation s'accroît à Vinfini. 266
IV. I. 2. Les premiers mouoemens de ces âmes là , font tous divins. Elles
rCont plus de réflexions ^ ^ pour» quoi. ' 267 j-ç. Leurs fouffrances font
fans réflexion : mais par imprejjion. ^ 268 6-8- Grandeur de ces fouffrances
y qui cependant n'aU térent point leur repos ni contentement , à caufe de
leur Déification y laquelle est graduelle ^ 6? s' accroît à Vinfini. 269 ç-ia. Ifi
les biens y Mi les màux^ ne peuvent plus aL térer leur paix , de même que
Dieu , qui n'est ni troublé^ ni altéré par la vue des péchés des hommes ^ tout
revenant à fa gloire. 270 FIN.

The text on this page is estimated to be only 23.66% accurate

r PREFACE GÉNÉRALE SUR CETTE ÉDITION. Sommaire. I. I--5, Contenu des Écrits de Madame Guyon, réduit à deux fortes de choses ^ les essentielles & les non essentielles : ce qu'elles sont : leur impugnation: & le vrai sens qu'on peut leur donner. 6-10. Comment on eût pu ne pas trouver étranges les choses non-essentiels de ses Écrits ^ J'ai eu bien eu égard aux expériences & aux Écrits des Mystiques & des Saints où l'on en voit de semblables. Exemples sur chaque genre de ces choses* les-là. II. 11-12. Que l'essentiel de ses livres a été goûté & approuvé par les gens de doctrine & de piété qui en ont jugé par le Cœur. 13-20. Que ceux qui en ont jugé par la science & selon la rigueur de l'Ecole, & les ont condamnés ^ spécialement le Moyen Court, leur ont opposé sans fondement le Quiétisme, la pure passivité, l'anéantissement des devoirs & des actions de grâces, l'irresponsabilité de l'âme continuelle & plusieurs autres Opus. a

The text on this page is estimated to be only 22.66% accurate

li Préface difficultés , auxquelles on répond ^ en excnfanê
pourtant les ptrfonnes. II. 21-26. La vraie 6f îafaujje méthode pour trouver
le fens des paroles & des livres touchant leschofes divtines & fpirituelles^
Ô7-30.' Qiie les gens d'école^ & ceux qui ri ont quune vocation extérieure ,
font les plus impropres de tous les hommes à conaokre & à juger des chofes
myjiiques & Spirituelles , Bf des voies de fefprit, m. 31-56. Particularités 6f
aois fur chacun der Traités fuivans : où on répond aujil à une diff^ culte
publiée contre le fécond. i.En r. publiant ici de nouveau ces Opuscules
Spirituels de Madame Guyon [a\^ dans une forme qui s'accorde avec celle
de tous fes autres Ecrits imprimés : on a cru ne devoir pas répéter les
particularités hiftoriques ^ touchant fa perfonne , inférées dans les Préfaces
des éditions précédentes , puifque IW vient de donner au Public Thiftoire de
fa Vie , écrite par elle-même , dont on peut tirer le» (a) C'eft le nom que
cette dame a porté, après avoir époafé un gentilhomme de ce nom , qui étoit
Tun des ftigneurs du canal de Briare , 'q.ui commonic^e la Loire à la Seine.

The text on this page is estimated to be only 27.74% accurate

G £ K £ R A L E I. m circonftances les plus certaines. On fe
contenu tera donc de ne produire ici, que ce qui a été dit touchant le
contexiu de fes Ouvrages, &OÙ l'on a tâché de défendre les fentimens de
cette dame, & de répondre aux oppofitions qu'on leur a fufcitées. 2. Pour le
contenu des livres de Madame Guyon, fans s'arrêter à des écrits litigieux,
qui fouvent ne font qu'embrouiller les matières les plus claires & les plus
faciles, on ne fauroit mieux l'apprendre qu'en les lifant fimplement.
Madame Guyon, dans une de fes lettres à M. de Meaux (a), dit que le dît
contenu de fes ou* vrages peut fe réduire à deux fortes de chofes, dont elle
appelle les unes ^cntieUcs^ auxquelles elle foubaiccroit que les Ledteurs
voulufsent s'arrêter & fe fixer; & les autres non-^entiellles, ou purement
acceflbires, qu'elle n'a écrites que pour fatisfaire, à ce qu'on l'avoit requis
de tout dire & de ne rien oublier; mais elle a peine que Ton falTe attention
à celles-ci. 3. On ne fauroit douter que les chofes eflentielles ne conflent,
premièrement en la manie* re d'Oraifon qu'elle recommande tant, qui cft,
iOraifon du Cœur ^ ofifrir & donnera Dieu (a) Voyez la Relation de Mr. de
MeauK fur le (^uiétif. me. ScS. IL pag* 17. a ij

IV' PS!l É F A C È en foi & abandon notre cœur & notre cfpriti afin qu'il y opère ainfi qu'il lui plaira; & en fécond lieu , à bien ohjerver les voies de Dieu^ fur tout la voie pajjive en foi ^ quand Dieu y mené;, en demeurant alors abandonne & fidèle à toutes fes opérations & conduites fur nous. Oa peutaffurer, fans grand hafard de fe tromper, que fes traites du Moyen courte des Torrens^ & fur le Cantique des Cantiques , font à proprement parler i le fiége & la vraie place où fe trouva cet effentiel , qu'elle voudroit bien que Toq prit uniquement à cœur. 4. Pour les chpfes non - effentielUs , qu'elle appelle auffi extraordinaires , elle les réduit à trois clafTes; la première eft, de fes communications intérieures & en filence : la féconde des prédiâions : & la troifieme des chofes miraculeufes , à quoi Ton peut ranger quelques vifions ou fonges qu'elle a eus , & certaines chofes fort fingulieres qu'elle a dites , foit de fa perfonne, foit des Ecrits qui viennent do fa plume, 5. C'eft de celles-là que l'on a tellement pris impreffion contre elle, & furlefquelles oa a tellement infifté contre fon intention dans les premieri^s ledlures & dans le premier exa*^ men de fes livres, que de n'avoir eu alors que fort peu d'égard aux chofes fubftantielles , qu'on ne pouvoit peut-être encore défapprou

The text on this page is estimated to be only 25.30% accurate

GÉNÉRALE. I. T ver , quoi qu'enfuisse , quand les esprits furent échauffés, la batterie se fit aussitôt tournée contre son Oraison , mais plutôt indirectement , en la prenant en un contre-pens , & parla de la voie des conséquences , que d'une manière directe & en son vrai sens. Et en effet, qui auroit osé impugner directement cette affirmation , à quoi revient toute la substance de son Oraison, que nous devons donner à Dieu notre cœur avec foi y afin. qu'il en fasse ce qu'il lui plaira? . 6. On ne voulut point admettre pour règle dans l'examen que Ton fit de ces choses , d'en juger sur des expériences , ni même sur la disposition du cœur & de l'intention , mais seulement par la science acquise à la Scolastique, & sur les sens des termes pris en leur rigueur Théologique. En effet , on avoit , ce semble , peu de jusqu'alors d'expériences des Saints & de livres des Mystiques , ou la mémoire des lectures passées en étoit trop peu récente , pour pouvoir régler l'examen de qui estion sur leurs maximes, leurs faits & leurs expressions. 7. Si cela n'eut été, comment eut-il été possible de se tant alarmer sur cette plénitude de grâces qui faisoit impression jusques sur le corps, & que l'on a fait appeler par dérision aux gens du monde , crever de grâce au pied de la lettre i comme aussi sur la dérivation de la a iij.

ti Préface même grâce dans des personnes présentes* Se de même
Oraison qu'elle; commeQC, dis-je, se tant alarmer sur cela, si on se
fut fouvenu de ce qu'on lit dans la Vie de Sainte Catherine de Gênes , de
Sainte Thérèse , de S. Philippe de Neri, des SS. François d'Assise & Xavier,
& encore de tant d'autres Saints? Si on eût remarqué dans Jean de la Croix,
(pour ne pas dire dans David & dans Jérémie ,) la vérité de ce principe
notable des Mystiques , que les impressions de Dieu sur l'ame font
quelquefois si vives & si puissantes , qu'elles redondent jusques sur le corps,
& même au-delà du corps ? Si on eût observé, que Jérémie (û) ne pouvoit
plus retenir dans son sein celles de Dieu , même dans le genre des
malédictiones , s'il ne les répandoit au-dehors sur les autres ? Si on eût bien
pris garde qu'il est arbitraire à Dieu de communiquer ses grâces de l'un à
l'autre en autant de différentes manières & d'occasions qu'il lui plaira ?
Celles de prudence, de direction & même de prophétie coulèrent & se
partagèrent de Moïse sur les anciens d'Israël , lorsqu'ils virent en sa
présence. La même grâce de prophétie se répandit par deux fois de quelques
Prophètes sur le roi Saül , pour s'être trouvé simplement en leur assemblée.
Elle en commu*

The text on this page is estimated to be only 25.94% accurate

Q £ N é & Â L E. I. TU ^ique de très -grandes à Elifée, en lui jettant Con manteau ^ & puis encore une double portion de fon Efprit , par le regard de fon tranfport au Ciel. Les Apôtres en communiquoient par rimpoſition de leurs mains : Ste. Catherine de Gêne?, fon confeſſeur, & une de ſes filles ſpirituelles, ſ'entre-communicoient leurs penſées, des inſtruâions & des conſolations divi* lies, en ſe regardant ſeulement en face & fans {e parler. Tout cela, & tant d'autres exemples qu'on paie ſous ſilence , auroient-ils du faire trouver étrange, qu'entre des perſonnes .d'Oraifon, il pût y avoir communication de grâces lo.rfqu'elles font cnſemble en lapréſence de celui qui a dit : ,> lorſque deux ou trois ſont 33 aſſemblés en mon Nom , je ſuis au milieu ,5 d'eux" ; &, je ſuis avec vous juſqu'à la fia du monde? 8. Dans le genre des chofes prophétiques ^ auroit-on trouvé étrange , par exemple, ſa prédidion touchant le règne du St, Efprit ſur toute la terre ^ fi on eut pris garde, que la plupart des premiers Chrétiens, dans les trois premiers ſiècles , pluſieurs grands Saints & Saintes , pluſieurs Myſtiques & gens éclairés, tant Catholiques Romains que Proteſtans , ont tenu &' tiennent encore la même choſe en ſubſtanoc ^ quelques-uns en termes formels , & en tirent a IV

VIII P il i f A. C E V leurs preuves des Saintes Ecritures? Il y en a qui ont divisé l'économie des teras en trois, sur cette distinction fondée sur celle des trois personnes divines, attribuant la première économie au règne du Père, la féconde à celui du Fils, & la troisième au -règne du St. Esprit, mais qui selon d'autres, par une espèce de rétrogradation disposera & fera place au Royaume glorieux de Jésus-Christ, lequel rendra lui-même le tout à son Père, dont le Royaume' éternel consummera toutes choses & fera qu'il soit tout en tous. 9. Et pour les visions & autres choses extraordinaires; comme celle de la femme de l'Apocalypse, par exemple, a été appliquée par les uns à Léa, la femme de Jacob, de laquelle doit naître le Messie; par d'autres à la Sainte Vierge; par d'autres à Ste. Thérèse; par d'autres à l'Eglise Chrétienne & renouvelée des derniers temps, qui reproduira sur la terre l'Esprit de Jésus-Christ; par d'autres à la fâche divine qui fera le même effet; faudroit-on trouver si étrange qu'une ou plusieurs âmes qui participeront éminemment à cette divine fâche, & dont Dieu se verra servir pour contribuer tout particulièrement à la renaissance de cet Esprit de Jésus-Christ, puissent être considérées dans cette vision de S. Jean d'une manière participative ?

The text on this page is estimated to be only 28.86% accurate

O £ 19 i K A L C I IX IO. On se contente de ces deux ou trois exemples sur les prédilections, les choses extraordinaires & sur ces autres choses non-essentiels, qu'on dit se trouver dans les Ecrits de cette dame; car on iroit trop loin, si on vouloit insister sur tout, pour faire voir combien peu devroient/paroître étranges ces sortes de choses à des personnes équitables qui voudroient les comparer à des expressions, ou à des faits tout-femblables qu'on rencontre à tout pas dans tant de Saints & dans tant d'Âuteurs célèbres &c approuvés. II. Si la même dame a parlé de ses Ecrits, comme venant de l'inspiration divine, si de sa personne en termes trop, au-delà de ce qu'il semble pouvoir convenir présentement à qui que ce soit; sans doute qu'elle n'a fait le premier que parce qu'elle a cru devoir rapporter à Dieu tout le bien & toutes les vérités qui sont en ses ouvrages; & cela paroît assez par le préambule & par la conclusion de la première Partie du traité des Torrents^ où elle fait fort bien distinguer des vérités & des lumières de Dieu les faiblesses qu'elle pourroit y entremêler de la part. On fait de plus, qu'il y a des expressions hyperboliques & figurées, & des emblèmes de même, qu'il ne faut pas presser à la rigueur. On fait que Dieu même attribue à ses

The text on this page is estimated to be only 21.62% accurate

^ Préface enfâns, & fur-tout à des inftrumens de choix,, des titres & des qualités qu'on feroit paffer pour des blasphêmes Si fi elles n'étoient pas contenues dans les Saintes Ecritures , où il eft dit d'eux ^ qu'ils font (^2) des Dieux , (è) la prunelle de l'œil de Dieu , (c) la lumière du monde , (c/) la pierre fur laquelle tEglise eji édiflée , (c) les fondemens de la JérU" Jalem célefte ^ (f) des Epoufes de Dieu Uj ig) préféra Aies à la qualité d'être Mère de Jéfus-Chrijl félon la chair ^ (h) des Rois au ciel èf dans la terre ^ (f) qu'ils feront ajjîs fur le trône de Jefus-Chrijl , Çk) & que Jéfus-Çhrift même les Servira^ & tant d autres prérogatives femblables , tout cela par grâce & par participation gratuite fans doute, & même la plupart en. fens de communication à toutes les âmes fidèles. Mais qui voudroit nier que les âmes de choix & dont Dieu veut fe fervir c d'une' manière finguliere , ne doivent participer à ces qualités là par préférence aux autres & d'une façon toute particulière (Z) ? Ces chofes là , & d'autres femblables expreffions applica* blés aux amis de Dieu , devroient-elles paroître (a) Pf 81. V. 6. {b) Zach. 2. v. 8. (c) AJùtth. ç. v. 14. {d) Matth, 16. V. 18. (e) Apocalip, 21, v. 14. (/) Pf 44. V. 10. Cant, 4. V, 8. (^) Matth. 12. u. ço. - (h) Apocal. I. V, 6. Chap. 22. v. 5. (f) Âpoc, ^, v. 21. ilt) Luc 12, ». 37. CO Voyez Explicat. du Cantique j 'Chap. 6. V, 8.

The text on this page is estimated to be only 23.06% accurate

G é II é R A L £. I. * it îi étranges à des perfonnes qui ont étudié & qui favent les Saintes Ecritures? 12. VeJJintid dts écrits de Madame Guyon , ^au moins autant qu'il avoit alors puru publiquement dans fes livres du Moyen court Se de îûxpojttion du Cantique de Sàhmon^di rencontré deux fortes de juges & de cenfeurs , à favoiî? les mêmes dont onf vient de parler , & auffi k public. ^ ij. Pour le Public , & fur-tout les gens de piété , qui n'ayant point la tête embarraslee d'épines Scolaftiques ni de rigueur Théologique , en ont jugé par le cœur ; on peut dire avec vérité, que ce jugement leura été entierement favorable , & que les plus gens de bien les ont eftimés , & même chéris & admirés au« delà de tout ce qui s'en peut dire. Les approbations des Doâeurs, qui ont paru avec les livres mêmes , le débit de plufieurs Editions qui s'en font faites, leur traduélioiî, au moins celle du Moyen courte en diVerfes langues, nen font pas des preuves ambiguës, non plus que le grand défir que Ion a toujours eu do voir paroître ce qui n'av^oit pas encore vu le jour. : , 14. Mais les Examineurs & Cenfeurs de rigueur .Théologique & Scolaftique , ne fc font point rencontrés fur cela dans le goût du Public

The text on this page is estimated to be only 16.52% accurate

« ni fîe tant de gens de piété » & même de doârtne. On a dit pour le général , que ces. livres-là étoient remplis des; erreurs de ce qu'on appelle SⁱétifrHc[^] & que ce a'étoit que le Quiétifnac lenouvellé. Ce mafque de mot de Quiétifme, épouvante étrangement le nrionde, qui ne fait. p04artant. ce qu'il doit entendre par-là. Selaii quelques-uns, le Quiétifme confifte à ne penfer à rien dans l'Oraifon.; & quand le tentateur iafpîre en fuite de mau vaifes penfées , à n'y point réfiiter\ & même à fe laiffer entraîner à lexécur tioa, & cela fansrq'on pêche pourtant. J'avoue n'avoir jamais trouvé cette chimère -là dans siucun des livres qu'ayent publiés c[^]ux à qui l'on a donné jufqu'ici le nom de Qtwétiftcs ; xnais [^](fu.rjément elle eft bien éloignée des ouvrages de Mad. Guyon\ auxquels on ne.feuf* roit objeâer tout au plus fous ce nom-là que la Canumpl[^]ion aSlive , ou acquifi , enfeigqée fiourtant (a) par tant de Saints & par tant de Myftiques approuvés, & même parla Sainte Ecriture* Mad. Guyon a même cet avantage par delTus (a) Voyez /a Théol Réelle ou Germanique. Préface ^ pag. ç2. 6}. 6ç. êfc. S. Macaire , Hom. t%T€ud. Scrm. I. poji Epiph. SandAU i in Onomafl, pag, i j6. & ThioL Mifjt. Comment. IX. Exercit. i 6f a. Thom. à Jefu de Ûmt.Lib* L C« t* Bona[^] Fia Cornp[^] Cap. xo. [^]cgfa

The text on this page is estimated to be only 22.15% accurate

plufieurs écrivains qui ont traité de cette Coatemplation acquife. C'eft que ceux-ci ayant oa fupposé une ame déjà bien difposée , fans avoir cependajit expliqué cette difpofition , ou i'ayant expliquée principalement par les aâes de la méditation & de Topération de refprit , qull faut faire ceffler pour donner lieu à la Contemplation ; il ue feroit pas difficile à ceux qui ne s'y prendroient pas bien , de donner prîlc en fuite de cela à cette oifiveté

The text on this page is estimated to be only 25.74% accurate

XIV P R é P A C E CŒUR , que ce livre a pour but de recomman* dèr , n'est point la même que TOraifon paffivç & infufe , que TOraifon de paffiveté conti* nuelle & extraordinaire. Elle eft aâiive , - & il y a toujours concours volontaire de la liberté. A la vérité il y a bien en elle quelque chofe de paffif & d'infus , à favoir la grâce de Dieu , & un degré particulier de grâce : elle peut auflî difpofer fon fujet à TOraifon paffive , que Dieu y fait quelquefois goûter paflagèrement , comme le dit (a) le Mo^EN court : mais cer* taine portion de grâce paffive & d'un certain degré, S^ quelque difpofition du fujet à cette Oraifon , eft bien autre chofe que TOraifon même extraordinaire en fon état de pure paffiveté. En un mot , rien de tout ce que propofe Mad. Guyon , pas même dans la paffiveté de la voie de foi dont elle, parle dans les Torrens , n'exclud jamais ni taSe du concours de la liberté, ni celui d'oblation ou d'abandon de foi à Dieu , ni le défir vivant & foncier , & le ço/zfentement oHuelUment fubjâflant que la volonté de Dieu foit toujours faite. Et de là vient que fi on demandoit à tout moment à une ame de cet état, fi elle n'eft pas effeélivement dans la vive & aduelle volonté que le bon plaifir de Dieu foit fait en elle & ailleurs , elle ne (a) Chap. 12. nomb. ;. ,

The text on this page is estimated to be only 26.84% accurate

O i N é R A L E. L XV pourroit nier qu'elle n'y fût, fans se démentir. Car son fond touché & aqimé de Dieu est par pricipie de vie toujours dcfirant, & voulant le Seigneur & sa volonté fainte ! C'est la vie même de Tame en état de faim & de foif du Dieu vivant. Quoi que cette ame fasse ou ne falTe pas , elle porte toujours aduellement en foi , à la façon d'une perfonne qui a faim ou foif , une tendance vive & animée vers l'objet de sa nourriture divine : & quand même le fenfible en vient à s'amortir dans les féchcreffes fpirituelles, c'est par la subvention d'un degré plus fublime & plus fpirituel de dcfirer que la volonté de Dieu s'accomplifTe à sa divine façon & contre notre goût , s'il lui plaît ainfi. 16. Et partant' c'est bien fans fujet que l'on a objeclé à la doârine de cette Dame , dans le Moyen court , qu'elle anéantie les demandes. Oui , les imparfaites , celles que nous faifons & bornons de nous-mêmes , & que nous déter* minons félon notre bon fembler d'une ou d'au« tre façon , ou à tels & tels tems & circonftanciés : mais jamais celles de ce que Dieu fait être le meilleur , jamais le dcfir continuel de Taccompliflement le plus parfait de la volonté de Dieu. Et encore bien moins excli^t^elle lesaSions de grâces , puifque cet état est foncièrement une offre de nous-mêmes , & de tout ce qui est dans I 1

xri E R É P A c » nous en facriBce de reconnoiflance à Dieu. 17.
Mais les dodeurs d'école qui n ont point rexpérience de ce fond vivant & toujours animé de cet efprit-là, ne. pouvant le comprendre à la façon des idées fcolaftiques, ne fauroient auflî le croire ; &^ ils s'imaginent même qu'on. enfigne , qu'il ne faut point pourfuivre, ni même réveiller ou exalter, pour ainft dire, de fois à autre faéle vivant de ce fond cordial. Ce n'eft pourtant pas cela. On veut feulement dire , qu'il ne faut point donner de place aux inquiétudes que l'ennemi nous fufcite alors en nous fuggérant dans cet état des craintes qu'on ne fe foit reJâché , & qu'on ne faffe point de pirogrcs comme autrefois , quand on faifoit effort pour fe défaire des liens des créatures, pour fe rappeler de l'oubli de Dieu & de fûtn abfence , pour le chercher & fe mettre en fa préfence , pour s'y rétablir & renouveler après des abfences réelles , & contre des diftradlions qui avoient étouffé cette fainte préfence & fes opérations dans nous : ce qui effectivement ne va pas ainfi dans l'état affermi de rOraifon du cœur & de la préfence de Dieu , puifqu'alors on porte aduellement un fond de cœur & de vie refpirant toujours en Dieu , & qui n'a befoin que d'être raffraichi, de fois à autres , par une douce modification , pour ainû dire »

oiTXÛKKLU. L XVIIi dire , du même mouvement & du même
 aâe qui f ubfift[^] toujours , & par une efpece de remuement traacquille d'une
 chofe déjà en aâion, à la façon d'un feu toujours allumé & brûlant dont on
 remue quelquefois k bois enflammé. Se qui de l[^] jette en ces intervalles
 certains bril* lans plus vifs qu'à l'ordinaire : ce qui eft bien éloigné de
 l'aâion réitérée de faire tous le[^] jours avec de nouveaux efforts un nouveau
 feu après avoir laifTé éteindre & finir le premier» Et tel eft taHe continuel
 des Mifliques , qui nous affurent , & avec vérité , qu'il n'y a rien de plus vrai
 ni de plus réel dans l'Oraifon bieu établie d'un cœur qui aime , & d'un efprit
 qui contemple Dieu. O fi on tâchoit d'entrer dans l'expérience & dans la
 pratique de cette divine Oraifon , .& que Ton employât en la faveur , & pour
 en ôter les fcrupules , autant d'adrelTé I que l'on en prend pour y trouver à
 redire , qu'on s'appercevrait bientôt de fa divine folidite , & que c'eft
 proprement ce que Dieu demande tant de l'homme , lorsqu'il nous dit : {a)
 Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur[^] de toute ton ame , de
 toute ton intelligence , gf de toutes tes forces! i8. Et alors difparoîtroient
 fans peine tant de difficultés imaginaires que l'on croit y dé** (fi) DeuL 6.
 V. \$. Marc 12. v, 30. gfc b I

The text on this page is estimated to be only 24.00% accurate

xvni Préface couvrir. On n'auroic garde de fe plaindre qiiēīē
àrt dantit les mortifications , lôrfqu'en effet «lie les régie félon la difcrétion ,
qu'elle n'en corrige que les manières propriétaires , & qu'elle en établit & en
recommande [a) fi exprelTément le Véritable efprit. On n'objedleroit plus
que l'on y veut faire oublier Jéfus-Chrifl en qualité de Dieu 7mmanifk\
quand on verroit de fes propres yeux des écrits expreffément compofés pour
recom*» mander (b) l'enfânce de Jésus comme modèle de perfeSion à tous
les états. Ouvrage dont la coiH damnation fait retomber ce grief fur fes
pro*> îpres cenfeurs & oppofans. On ne trôuveroit plus étrange qu'on parle
de contempler la purt Divinité (quand l'attrait y eft) à part de fes attributs ,
pulfque même les gens d'école , lôrf« que dans leurs fpéculations étudié^es
ils fe font un concept formel de Teflence divine , en ex* cluent celui des
attributs ; qu'ils enfeignent , que le concept de cette divine efTence & de fon
unité efl le premier concept de tous , & avant tous les autres; & qu'ils font
fur la même Divinité , fur fes Perfonnes , & fur fes propriétés , tant de
fpéculations formellement diffé(fi) Voyez Mad. Guy on fur le Cantiq. Chap.
i. v. 6. Chap. 2.V.). Chap. 5. v, i. gfc. Tauler. Donûn. k pojl Epiph. (fi) Livre
de Madame Cuym.

The text on this page is estimated to be only 28.72% accurate

GÉNÉRALE. L XJX rentes , qu'eux-mêmes avouent ne les pouvoir bien concevoir que chacune à part, & fans penfer aux autres quand ils veulent s'occuper d'une ; occupation qu'ils fe croyent très-per. mife , & à laquelle ils donnent lieu affez fouvent par un motjf tout vain , ou du moins bien inférieur à celui de la Contemplation. 19. On fait encore quantité d'objeâions, ^ k cette perfonne , & même à tous les Myf« tiques , fignamment lorfqu'ils traitent (comme dans les Chap. VIL & VIIL de la P. Partie des Torrens) de l'état de \2i purification paffive ^ ' & de fes degrés différens : mais toutes ces difficultés, ou peu s'en faut, ne viennent que de ce qu'on ne prend pas bien-garde à deux ou trois points ou vérités que voici. (i) Qu'il y a de différens états, & de différens degrés en chaque état , & même de différentes difpofitions à chaque degré & à chaque état; & que ce qui eft la perfeâion d'un état ou d'un degré eft l'imperfection d'un autre (comme le dit Mad. Guyon (a). De forte qu'il n'y a rien de plus mal pris , que de relever ce qui eft dit d'un état, .ou d'un degré, & d'en faire l'application à d'autres états , ou à d'autres degrés, pour le décrier devant des gens qui ne fe dpa- ^ tffTit point de cette confufion. ifO Emplie du Cant^ Ch. 6. v. 4.

XX pRéFACE (2) Que dans letat adtif on doit s'efforcer à faire autant de bien & autant de bons aâes qu'il ^ cft poffible : mais que dans le paffif Dieu vou. lânt purifier les vertus mêmes & le fond de l'ame de leur impureté & de leurs imperfccc-. tions, il en fait ceffer les adles fenfibles, &ne fait paroître que tentations &- que ténèbres en la place: à laquelle difpenfation divine & juſte il a deflein que Tame acquieſce pour lors jut qu'à-ce qu'il en difpenſc autrement. (3) Qfi^ Tan^e en étant revenue, & établie dans la vie divine & parfaite , fait par retours & tout divinement les adles & fondions qu'elle ne faifoit qu'avec imperfedion auparavant , & dans fon premier état d'adlivité. De forte qu'il y a abfurdité d'objedler les aéles de cet état de rétabliffement à l'état de paſſivité d'une aihe qui eſt alors dans les remèdes ou dans le plus . Jenſible de fa maladie & de fa foibleſſe. Ge peu de points bien obſervés ne laifſe point de lieu à quantité d'objcdlions que l'on fait très-fouvent , fans aucun fondement. 20. Je proteſte au reſte avec une entière fmcérité , d'être infiniment éloigné du deflein de choquer , & encore moins de condamner perſonne de ceux qui ſe font déclarés contre l'ame pieuſe dont nous parlons ici, ou contre ſcs lentimens. Je veux même croire charitable*

The text on this page is estimated to be only 27.80% accurate

GÉNÉRALE. I. XXI ment que fes parties y ont agi de bonne foi , & félon leur perfuafion , Dieu permettant fouvent , quand il veut exercer une ame par des croix , que les plus; gens de bien même voyent les chofes autrement qu'elles ne font , & qu'ainfi. Tans bleffer leurs confciences , ils agiffent alors conformément aux lumières nuagées de leurs vues imparfaites. Les amis de Job étoientfans contredit des gens de bien , & qui avoient la crainte de Dieu dans le cœur : & cependant quelles oppofitions ne firent-ils pas à ce pauvre affligé, dans la penfée qu'ils combattoient contre fes erreurs , & pour la caufe de Dieu? Depuis quelques années on vient de publiée la vie merveilleufe d'une fainte fervente, dont la Dame , après l'avoir très-durement affligée en toutes manières; revenue en fuite à foi, déclaroit* aflcz tranquillement, (a) que Dieu tavoit rendue aveugle en . ce fujet , afin d aider à la fanélification de cette ame , • ^ qu'il lui fembloit quelle veut fu faire autrement ^ de quoi auffi la fainte fille témoigna toute fa vie de lui avoir de grandes obligations. Taulere a dit quelque part ' (^) 5 que Dieu au défaut d^autres cnvoyeroit plutôt tout exprès de» Anges du Ciel pour > (fl) Vie de la bonne ArmeUe, Liv. L Ch, 7. pag. 7?. Edit. de 1704. (fi) Dans fes Incitations, Cfu XL h iij

The text on this page is estimated to be only 28.21% accurate

XXII P Kⁱ FACE exercer fcs amis , que de permettre que ces âmes de clioix manquaient de moyens à être bien purifiées. I I. 2ti. Mais comme il est juste non-seulement qu'on revienne de toutes ses préventions ; mais que d'autres aussi soient prémunis contre ces fortes de méprises , il ne fera pas hors de propos de dire un mot , touchant des vrais principes]BaFlequeIs on pourra s'en garantir, que des principes erronés qui en font l'occasion. Il s'agit de savoir comment on peut connoître le sens des livres qui traitent des choses divines & spirituelles ; & s'il suffit d'y procéder à la manière des gens d'école (& de critique , qui s'en tiennent aux seules paroles à l'exclusion de l'expérience , & même indépendamment de l'intention de celui qui parle ou qui écrit. ai. A prendre les choses dans leur origine , les sens d'un livre ou d'un discours spirituel & vraiment divin , est premièrement en Dieu même. Avant toute chose , Dieu a premièrement dans soi des sentiments lumineux , des pensées & des affections divines > qui tendent avec grand désir à se produire hors de lui dans les âmes. Ce sens & ces pensées de Dieu , qui subsistent

The text on this page is estimated to be only 17.19% accurate

G é K é R A L E. IL XXIII tcat dans lui , 8c, qui veulent auffi
pulflam« aient fertilifer hors de lui ^ pour ainfi dire , trouvant quelques,
âmes qui en font fufcepti

Kxiv Préface lame, la frappent, Txcitent, & la rappellent dans elle à se présenter à la même puissance de Dieu , qui est dans les Saints qui parlent ou qui écrivent, pour être comme eux revêtue par cette puissance de ce même sens , de ces mêmes affections lumineuses , & de ce même esprit de Dieu & de ses Saints. 2 j. Si maintenant Tailae veut se rendre à cela , ' je veux dire , se rappeler ainsi dans elle , elle se présente à Dieu avec un désir sincère d'être à lui , d'être revêtue du sens , des pensées , & des affections de Dieu , ainsi qu'elles sont dans lui & dans l'instrument par qui il la réveille , alors ces mêmes affections , ces sentiments & ces pensées , qui sont dans le S. Esprit & dans son instrument avec grand désir de se produire ailleurs , trouvent entrée , portent coup & effet , & ont puissance & efficacité par le même Esprit Saint de se reproduire dans ces âmes-là , & de les investir de la lumineuse vérité & du sens du Seigneur. ' 24. fit voilà le seul & unique moyen de connaître solidement {& salutairement le vrai sens des paroles & des livres des âmes éclairées de Dieu , au moins pour le découvrir autant & à mesure que cela est nécessaire pour s'avancer dans les voies du salut. Je pourrais prendre à témoin de ce que je viens de dire toutes les

The text on this page is estimated to be only 24.40% accurate

G é K £ R A L £. II. XXT Saintes Ecriture^ : mais je fcrois trop long ; & je me contenterai de renvoyer le Ledleur à ce qu'il trouvera fur tette matière dans la Préface de la nouvelle édition de la vie mervcilleufe de la bonne Armelle. 2r5. Que font maintenant les gens d'école & de critique pour attraper le fens des livres di* vins & fpirituels ? Après s^être bien defféché le ccsur , & bien rempli *la tête des idées vaines , ftérilés & trompeufes que leur ont fourni la philôfophie de ce fiecle de ténèbres , & Tac-* tivité de la raifon humaine & corrompue , & après avoir appris dans les diébioniiaires ^ dans les Auteurs profanés , & dans les écrivains fcolaf^iqués Tufage précis de leurs tertàes-^ ils fe mettent enfuiteà regarder dans les livres di^ vins. S'ils y rencontrent des termes ou rides expreflions qu'ils n'ayent pas trouvé daas> leurs Auteurs ni dans leurs diâiounaires . les voilà à crier tantôt au galimatias , & tantôt au fâna« tifme \ ainfi qu'il leur vient en là fancaifîe; Sfils en trouvent de femblables , les voilà à fouiller parmi le tas des idées flériles & mortes de leur tête & de leur raifon corrompue , pour trouver celle d'entre elles que les Auteurs clailiques ou fcolaftiques auront jointe précifément & dans la rigueur de l'école & de fa théologie ,< à ce mot- ci & à celui-là.

The text on this page is estimated to be only 19.78% accurate

«XTI P R i F A C E Cette rigueur scolastique ou théologique est à-» peu-près quelque chose de semblable à ce qu'observent des ennemis ou des gladiateurs à Vé-^ gard de leurs mesures & de leurs postures d'effroi, où il se faut réduire si exactement, que l'un d'eux vienne à s'y négliger, l'autre ne manque pas incontinent de s'en prévaloir pour lui couper la gorge, s'il le peut» C'est une rigueur d'ennemi à outrance » & toute latanienne de son origine. Aussi les Auteurs Saints des Saintes Ecritures ne l'ont jamais connue; & si on vouloit s'en servir en les interprétant, on pourroit les faire malignement tomber en mille absurdités & contradictions* 2J^é Or les âmes éclairées, qui n'ont point vu les Jéc6les> ont écrit sans ces précautions artificielles dans la même simplicité & ingénuité que les Auteurs sacrés : mais comme on n'a pas tant de respect pour elles que pour ceux-là, de là vient qu'on n'a pas de retenue à les harceler & à les impugner par cette malheureuse méthode d'interpréter, qui, quand même on en mettroit à part toute son absurde rigueur, ne vaut rien qu'à nous donner des fantômes d'ombres, & ruiner la vie & l'esprit du véritable Christianisme, par en bannir l'unique & le vrai interprète & communicateur du sens & des volontés de Dieu « Tacible Esprit Saint^ /

The text on this page is estimated to be only 20.50% accurate

G i H £ & A L c. II. xxvit qui nous doit enfeigner toute vérité par
fk divine lumière & par fon onâion. Et cela eft plus évident que le jour par
la funefte expé« rience de plus de mille années. Les Chrétiens n'ont tous
qu'une feule & même Bible ; & cependant ils en font venus à ce point pjir
leur belle manière d'en cherchera d'en tirer le fen\$, qu'il n'y eût jamais de
plus grandes divifions entr'cux que là-deffus. Ce que lun dit être blanc ,
raul;re le tient pour noir ; & cela les a réduis à s'entredamner & à s'entretuer
mutuellement depuis je ne fais combien de fiecles fur une infinité de fens
oppofés qu'ils attribuent tous aux Saintes Ecriture^ . 27. De tout ce que
deflus 1 il paroît clairement que les dodeurs. fcolaniqu.ues avec Itvuf raifon
humaine f leur critique & leurs études de cervelle , font les plus inepte» de
tous les hommes, pour comprendre le vrai fens des écries divins , &
vraiment myflâques & fpirituels , & pour en juger fainement , ne foit
qu'avec leur^ é; ilsayeat V expérience de ces chôfes là , & ce bon fond
d'ame avec lequel on devient fufceptible du fens.de Dieti. • ' ' xi. Par cette
expérience je n'eûtens pas qu'on doive avoir expérinlenté toutes leschofes
particulières qu'ont éprouvé ou rapporté les écr^ vains myftiques , & les
âmes fpirituelles : cela

The text on this page is estimated to be only 26.44% accurate

// XXViil P R < ï A C B feroit impoflible. On veut feulement dire , que le cœur doit avoir été vivement éclairé du fentiment delà lumière divine, & vifité de quelques rayons de la Sageffe d'enhaut : & cela iétant, ccft alors feulement qu'on eft devenu capable de juger fainement de la vérité & de la valeur des chofes divines, même de celles qu'on n'auroit pas encore expérimentées particulièrement. S. Paul dit en pe fens, (a) que ïhommt Spirituel y ou qui a la lumière du Saint 'Efprit, juge de toutes chofes , 6f quH ne peut être jugé de perfonne. Un homme qui jouit de la lumière du jour , quoiqu'il n ait pas encore Tex* périence de quantité d'objets , a néanmoins le -|)rincipe pour en connoître une infinité , & *pour eri faire un difcernement folide : mais ua •aveugle qui fauroit toutes J^ langues, & qui auroit la connoiffance de toutes les régies de la critique.& de la logique des écoles-, feroit-il bien capai^lc avec toutcet appareil de bien •comprendre lefens d'un livre ou d'un difoours qui décriroit le beau fpedacle de ce monde- lumineux j & des vives & différentes couleurs 8c apparences dont chaque créature fe trouve revêtue ? Tels font à l'égard des chofes divines & fpirituelles tous ceux à qui Dieu n'a point encore ouvcrft les yeux de Tamc , & qu'il ne (û) I Cor. «. tfc If.

The text on this page is estimated to be only 29.46% accurate

^gratifie point de la lumière de foa S. Efprit. 29. U ne faut pas fe
perfuader que pour être {Se Dieu fait comment) dans une vocation fpi«*
rituelle ou eccléfiastique , on foit par là en droit & en état de bien juger des
chofes de lefprit , il avec cela on n'eft point ^doué de ce bon fond d'ame qui
n'aspire qu'à être revêtu du fens, des inclinations & de la volonté de Dieu , ^
oa n*a point ou évité ou reâifié les dangereufe\$ impreffions de la
fcQlaftique , ni été vivement gratifié de la clarté d'enhaut , fans quoi toute
vocation à charge d'âmes n'eft qu'un engagement à commettre de très-
grandes fautes. 90. Il arrive même pour l'ordinaire que les meilleurs de ceux
qui occupent le plus irrégulièrement ces fortes de places, n'ayant que
des lumières communes , proportionnées à la capacité du plus grand
nombre , & au befoin de la généralité des hommes , s'ils rencontrent
quelques âmes qui paflent le commun en fublinité de grâces , de voies &
d'état , ils ne feront point capables de s'en mêler, ni d'y étendre leur
jugement & leur direâion : toutefois fi le fond de leur cœur eft bon &
humble , ils reconnoîtront afTez , quoique d'une manière générale , la divine
folidité des grâces & de l'état de ces âmes de choix, qu'ils laifleront pourtant
à la conduite du S. Efprit , ou qu'il»

The text on this page is estimated to be only 23.13% accurate

F R é F A' C E ladrefleront à de plus habiles qu'eux dans ces
fublimes voies , fans fe piquer de jalouſſie de ce que ce poorroient être de
pauvres idiote , ou même de ſimples femmelettes , ſe fouvenant de c(y fait
mémorable que le P. Ribera raconte (a) dans la vie de S te. Thérèſe. C'eſt
que cette fainte , étonnée des comnau* nlcatîons ſi ſingulieres que Dieu lui
faifoit de ſes ſecrets divins, lui ayant dit, dans ſon éton« Bernent :
Comment, Seigneur , choijijez-vous une perſonne faite comme moi pour
me communiquer tant de thofes divines , puisquil y a tant dtaidres perjon^
Ties , tant dt hommes & de doSeurs , qui pourraient les faire valoir
beaucoup mieux que moi? Dieu lui répondit : Les hommes & les doSeurs ne
veulent pas fedifpoſer pour traiter avec moi : cefi pourquoi étant çhaffé Jeux
,je viens comme un pauvre néceJJSteux cher^ cher des femmes pour
mefoulager atſeceUes, &pour traiter avec elles dcmes affaires. Ce qui fait
que la mejQQie dainte s adrelTe ailleurs à ces hommes & à ces grands
dodeurs en ces termes : (b) Quibſe gardent tien déjuger de ce quils n
entendent pas , ni de gêner les dmes conduites par ce Grand Maître , dont
lafciencet eji aujyl infinie que lapuijjahce. Et au lieu défaire ici les étonnés , ^
de conjîdérer ces çhofis comme impof(a) mb.Viede Ste. Thérèſ. Liv. IV. Ch.
6.vaslaſin. (b) En fa vie par elle-même. Chap. 34.

The text on this page is estimated to be only 13.70% accurate

O é N £ R A À is. II. xxxt Jibles ^ qùUs fâchent que tout efl
poJJMc A Dai , & çuils prennent fujet de sbumiltr de ce quil plaka à Sa
Mujeflé de donner plus de lumières à quelque petite "bonne vieille^ que non
pas à eux avec toute leurfdence. Le Bienheureux & fublime Jean de la
Croise ^a pas nsanqué de cenfurer vivement <:esjal fpiritucs="" dans=""
fa="" divine="" flamme="" d="" amour="" juf="" qu="" en="" dire=""
par="" mani="" de="" plainte="" :=="" cojhum="" fois="" arrive="" que=""
dieu="" communique="" tome="" um="" notice="" ou="" lumi=""
contemplation="" infus="" calme="" fecret="" tr="" du="" jem="" tout=""
ce="" quoa="" fawroit="" penfer="" gf="" quil="" enti="" atte="" ame=""
fans="" pouvoir="" rien="" go="" ni="" des="" chofes="" dtembas=""
parot="" tcccupe="" toute="" cette="" te="" onsion="" veut="" la=""
fcutude="" le="" repos="" f="" void="" il="" viendra="" quelquun="" .=""
qid="" ne="" frapper="" fur="" t="" enclume="" comme="" un=""
forgeron="" leg="" lui="" tiendra="" oufembl="" quittez-md="" cet=""
fituation="" qui="" nefl="" perte="" tems="" oij="" pure="" autre=""
exercice="" appu="" m="" faire="" ases="" vous="" faut="" op=""
diligemment="" avec="" jndujlrie="" votre="" part="" ces="" autres=""
font="" quefadaï="" fis="" abus="" purs="" voil="" comment="" gens=""
nentendant="" les="" degr="" cant.="" v.="" mm.="" i.="" ad.i=""
andemus="" edlm="" uons.="" em=""/>

The text on this page is estimated to be only 24.18% accurate

XXXII Préface hs voies de tefprit , ne comprennent pas que ces
adei quUs exigent dtune telle ame , font déjà choje faite s. que ces difcours
ësT ces méditations quils veulent lia imposer ^ font btfogne achevée \$ que
cette, ame eji parvenue à t abnégation & au dépouillement de tout le
fenfible - - - .6f quelle eft entrée dans la voie de t^prit^ où led{fcunjif&
lefenfible n ayant plus de Heu , Dieu efl le f eut agent qui parle fecrètement
à €ette ame que ces Maîtres grqffers voudroient priver defafoUtude , Êf
barbouiller de leurs grojperes cou* leurs, au grand dommage des opérations
fublimes & délicates que Dieu faif oit en elle. O perte inefiimable ! (dit-il
un peu plus haut ,) perte étonnante ! où le dommage ne paroijjant prtique
point , aujp bien que t entre - deux, qui le caufe , efl néanmoins infiniment
pluï grand & plus déplorable que tout autre dommage de plus grand éclat
dans les âmes vulgaires, ^ qui ne font point fufceptibles de ces fublimes &
délicates opérations de la main du Très • haut ! Toutes les réniarques
importantes que ce faint homme a faites fur ce fujet méritent bien d'être
pefées , auffi bien que cette menace du Sauveur (a) par laquelle il les finit :
Malheur à vous , favans de la loi , qui avez pris à vous la cltfe de la fcience!
Vous nêtes pas entrés ; ^ vous ave» empiohé ceux qui entroient. (a) Luc
XX. V. %%. III

The text on this page is estimated to be only 23.49% accurate

OéKiRALS III. §. (0- XXXIII 4 iii. s. (i). JT. Dieu veuille (Jue les Traités fuîvans puiflent fervir de moyens à rappeller & à faire rentrer vers lui tous ceux ehtre les mains de xqui ils viendront à tomber : & fans doute que la iedure leur en fera fruAueufe s'ils les lifent avec la bonne difpofition d'ame que nous venons de, marquer, & qui ne peut nuire à per* fonne , quand même on liroic de la forte des livres remplis d'erreurs. Rentrer dans foi , & ' s^élever à Dieu , vouloir être à lui , & demander d'être invefti de fcs divins fentimens , & revêtu des inclinations de fa fainte volonté , ne peut que nous acquérir la bénédidion & la lumière d'enhaut pour nous faire fentir & difcerner en toutes chofes , & autant qu'il nous eft néceflaire , le bien d'avec le mal, & le faux ' d'aveô la vérité. Si quelquun veut faire la volonté ' àe Dieu y dit Jéfus-Cbrift (a) , il œnnokrd de ma doSrineJî elle eji de Dieu , oujî je parle de moi-même. Et ce difcernement ne fera pas fort difficile à regard du premier de ces Traités , intitulé. Moyen court Êf très - facile^ de faire Oraifon , proportionné qu'il eft à la capacité des plus fimples mêmes , pourvu qu'ils 'ayent férieufe. ment lé defTeiii de fe rendre à l'invitation. qu V (o) Jean 7. v. i ?• Ojpuf. i ç

The text on this page is estimated to be only 18.11% accurate

\ kxKĩf Préface au Commandement du Fils de Dieu, qui dit à., un chacun , (en exigeant cette Orailbn d^ «œur) (a) mon Fils , donne-moi ton CŒUR ; 6f que, Us YEUX prennent garde à mes voies : & encore , (b) Priez fans cejfe. Ses Commandemens (c) ne font point difficiles , & fon joug eji aisé , ainfi qu'il Ic^ dit (d) lui-même, & que le promet dans le même fens le titre du premier traité fuivant , qiii pour ce fujet y eft qualifié de moyen très-facile. Ge traité eft celui de tous les Ecrits de Mad^ Guyon qui a paru le premier , qui a fait le plus de bruit, qui a été le mieux goûté & le plus fbuvent réimprimé en fa langue , & enfiite tra« duit eii plufieurs autres, comme en Flamand , en Allemand y en Anglois , en latin. On Ta revu fur l'imprimé à Rouen 16^0 : mais on ep a amplifié les fommaires des Chapitres , atiffi biett que de la lettre du P. Falconi , pour rcn mar* quer plus précifément ^ & en mieux retenir le contenu» §. (2-). 52. Le fécond Traité qui paroîtici, eft ht Courte Apologie du Moyen Court. Plus d'un Lee* teur s'étonnera -fans doutie, qu'un livre comme celui do Moyen Court 9 qui porte fi éyidemmeiiC (a) Prov, 25.77.26. {b) I Thejf. ç.17. 17^ (c) I Jean ç.

The text on this page is estimated to be only 17.13% accurate

G é K i R A L E. III. §. (2). XXXV *il dans le mond< aucua bien
aflez pur dont ils ne puifleut faire & tir^t qtiî 'i^omiaençpdentxlepuis peu à
faire bruits & dux. c ij

The text on this page is estimated to be only 18.70% accurate

^ "XXXVI P R i r A c t ■ quels on donna en un fens très-mauvais
(a)is nom de ^uiétiJics^.uQ vinffent à s'avifer de metr tre à couvert leurs
relâchemens ^ & toutes les impietés & impuretés dont on les accufoit,^ fous
les mêmes oufemblables expreffions dont elle s etoit feirvie dans ce livre;
pour ne. pas dire que fous ce même piétexte. de.conformité de langage , ils
pourroient bien effayer de fe confondre & de fe mêler eux-mêmes avec Içs
gens de bien ; en fuite de quoi le public ne • difcernant plus fur ce fujet le
bien d'avec le mal , condamneroit enfemble le coupable & l'innocent, peu fe
donnant la peine ou la libefité de confidérer Tinjuftice dé ces décifions
générales & précipitées, qui retombent effec' tivement fur ce qu'il y a jamais
eu de iplus.faiut & de pins irréprochable; dan s le Ghififtianifme: car à ce
compte-là les Juifs & les'.Eaycns aut* soient eu grande laifon de charger les
Apôtres & TEglife Chrétienne de ce tcn^s-là ^d.es ^abominations de Simon
lé Magicito ; puifque non-feulement il avoit fu fe . couvrir de leurs .paroles
& de leurs expréffioris, p^iruac. profeffion extérieure de! leurs: feotimens,
mais que de plus , s'étant efforcé de fe joindre à cp^c, il y avoit été
effedivement reçut & ipc^r.pQx-é par le Baptême. f/ 3 ^ ^ ' {ny Voyez ce
qu'on a'umarqwi doetmtde^Qv àéxiimA

The text on this page is estimated to be only 21.56% accurate

O 'É N É R A L E. III. §. (2). XXXnt Cte qui nous fait bien voir qu'il n'cft pas im* poffible que quelques fcclerats viennent à ufurper le langage des Saints , qu'ils tâchent de plus à fé mêler. fous ce voile avec les plus gens de* bien ; & même qu'ils furprennent leur crédu* Idté pour un peu de tems , fans que Ton foit en droit pour cela de confondre l'innocence des perfonneS & des fentimens des uns avec le;5 crimes & les égaremens des autres, & de tes condamner tous enfemble également & in» diftindement, ainfi qu'a fait fur le fujet de queftion certain Prêtre . apoftat , & en même tems aïfez aveugle pour ne pas s'appercevoic qu'il a ôté lui-même toute forte de crédit à fes caiotnniçs par l'excès jde l'impudence qui lui a fait epvelopper dans fes accufations quiétiftes d'amour impur & profane les fâintes âmes de Ste. Thérèfe & de là'Baronne de Chantai, feulement fous le prétexte des expreffions dont elles fe font fervies en parlant des chofes divi* nés & entièrement fpirituelles/ 34. C'a été pour prévenir autant qu'il fe pouvoit & de femblables méprifes , & ces hor* ribles abus , que Madame Guyon , fuivant les avis qu'on lui en avoit donnés , a conipofé la Courte Apologie de fan Moyen Court , où elle exécute fon delTein , premièrement par^une proteftation qu'elle y fait devant Dieu , que lort, • • • , c llj

The text on this page is estimated to be only 23.15% accurate

,/ kXXVIII P H i F A G £ # qu*clle écrivit fon livte «lie n avoit encore ni ouï parler i ni jamais eu la penfée de tant d'horribles chofes qui fe divulguèrent depuis ce tems-là, n'ayant écfit uniquenîent qu'à deffeia de faire connoître l'btilité falutaire qu'elle avoic trouvée dans l'exercice de la préfence de Dieu , & l'avantage qu'il y avoit à marcher toujours devant fa face divine. Après quoi elle éclaircit en particulier & fort folidement tout ce qui auroit pu être fufceptible de mauvais fens , ou ïaire naître quelques difficultés fur diverfes ma? tieres de fonr livre , au moins fur autant qu'on lui en avoitindiquéjufqu 'alors , ou qu'elle pou«< voit preffentir d'elle - même en avoir quelque befoin. Enfin , en priant fes Leâeurs de con« fidérer , que comme il n'y a rien qui ne puifle être pris en un fens défavantageux & en un fens très-excellent , il eft de leur équité Chrétienne de lire fon Ouvrage avec une prévention pleine de cliarité , telle que t exige lajtmplicité avec laquelle il a cté écrite Scenjuppléant, s'il étoit de befoio, à l'ignorance qui pourroit avoir fait mal exprimer la mérité que ton a voulu dire. 35. On fait que feu M. TEvêque de Meaux , quaffurément on ne foupçonnera pas de lui avoir jamais été trop indulg^ent , après s'être donné tout le tems qu'il voulut pour exami* ntr à loiûr la perfonne & les fentimens , les

The text on this page is estimated to be only 16.62% accurate

s i jsr Ê n A L E, ni. §. (a), xxxit Jivres & les expreflions , les explications & les déclarations de Madame Guyon , en demeura tellement fatisfait, que convaincu de fon innocence , il lui en donna une attestation qui la juftifie pleinement par la déclaration quil y fait qu'zZ ne tavoit trouvée impliquée en auameforU tians les abomin4 n'e|k ia) P. UL Ch, XIX. |. 8. (6) U^nême Oh. XL §. «* c iv

The text on this page is estimated to be only 29.59% accurate

XL Préface que la charité même , vous diriez au contraire qu'on fe
foit fait un plaifi* figgulier de mettre en ufage toute Tadrefe que l'art de
difputer & de furprendre eft capable de fournir à Tcfprit de con tradition ,
quand il veitt faire patoî*^ trèfle bien , mal, & lui en donner toutes les
apparences aux yeux des meilleures âmes, qui d'elles-mêmes ny auroient vu
que du bien ; mais qui auffi n'ayant pour l'ordinaire ni aflez de lumières , au
moins diftinâes , fur ces fortes de chofes , ni affez d'habitude avec la chi*
cane & les artifices de l'école , ne pouvoient s'appercevoir de toutes leurs
illufions , fur-tout quand ces illufions font revêtues de l'extérieur aulî
agréable que décevant d'un raifonnement apparemment bien lié & bien
exprimé. 37. Ge qu'il y eut d'étrange , & même de furprenant en cette
rencontre fut, qu'au même tems qu'on agiffoit de cette forte à l'égard des
écrits de queftion , on ne fit nulle difficulté de fe' couper par une manière
d'agir toute oppor fée , où l'on fe vit obligé d'avoir recours fur les mêmes
matières. On avoit produit en faveur de Madame Guyon un grand nombre
d'autorités & de paffages de plufieurs Auteurs Myftiques très-approuvés , &
même de Saints caoonifés , comme de S. François de Sales , de Jean de la
Croix , des Saintes Catherine de Gènes ,

The text on this page is estimated to be only 25.96% accurate

..- ^ GÉNÉRALE. III. \$. (2^). XLÎ Thcrefc , Angele de Foligni , & de plufieurs autres, qui difoient en fubftance les mêmes chofes que Madame Guyon , & même en ter* mes plus forts & plus fufceptibles des mauvaû fes Gonféquences ou accufations de Mr At IVIcaux. Ce Prélat , qui n'ouïoit pas les condamner dans ces Saints , fit voir ici un efpritfi fertile & (î abondant à trouver des interprétations bénignes , & à donner des tours favorables à tout ce qu'il vouloit dans ces auteurs-là, que fûrementil n'avoit pas befoindela vingtième partie de cette même adreffc , fi inventive en adouciffemens , pour la juftification de tout ce* qu'il a trouvé à reprendre dans les ouvrages de la Dame dont il s'agît. Divers écrits qui furent publiés en ce tems-là ont fait voir là vérité de tout ceci auffi clair que le jour : mais pourtant fans effet, pour n'avoir voulu ni pefér les mêmes chofes à la même balance , ni les regarder d'un même œil; au contraire , on s'efforça d'y trouver & d'y mettre de la diffemblance & des oppofitions de tous côtés par la même induftrie qui étoit plus que. capable dy faire voir une entière conformité , fi feulement on eût eu la volonté de l'entreprendre. 98. De là vint qu'on tâcha auffi de trouver, à redire à la Qourtt Apologie , fi bonne auparavant, pour la tourner en mal aufli bien que y

The text on this page is estimated to be only 22.88% accurate

iKLII P- R £ F 4 C E le relie. Le célèbre Aiiagonifte de TAutcur
» objedlé publiquement deux chofes à cet écrit ^ Tune , (û) une erreur
infupportable f & l'autre , une iUuJion manifejle : L'erreur e/i, dit-il , que la
parfaite r^gnaion Jbit incompatible avec les demandes du Pater. Chacun
peut voir de fes propres yeux qu'elle ne dit pas cela : elle dit tout au
^contraire en termes exprès , (6) que le plus r4/igné ne s exemptera jamais
de dire le Pater pour ces mo^ tifs^ de conformité & de réfignation : & afin
qu'on s'en difpenfe d'autant moins fous ce pré* texte-là, elle ajoute, que nul
ne préfume pour foi dtavoir, cette parfaite réfignation , ce qui , bien loin
d'être une illufion manifejte , s'accorde parfaitement avec la dodrine (c) du
Concile de Trente , & de tous les Théologiens Catholiques. Cependant on a
interprété cette raifon incidente , dont elle fe fervoit pour empêcher daùtant
mieux la conféquence abufive que l'on voulbit tirer de la réfignation ,
comme fi tç'eût été abfolument l'unique & feule raifon fur quoi elle fondonoit
l'obligation qu'ont les perfonnes réfignées de dire le Pater s & que n'en
ayant point allégué d'autre , elle n'en (jj)Mr.de M. InJlruS. furies états
dOraifon. Liv. UL §. 20. (6) Courte ApoL nomb. iç, pag. I2i. (c) Scff. VI.
t% 9^

The text on this page is estimated to be only 19.25% accurate

© i H i » A L E. 111. S. (2)- XLlt croyoit auflS point (jl autre ; de forte que, fcloii çlle , cette obligatiop confidérée en foi-même , étolt nulle & incompatible avec la réfignation. Comment cft-il poffible qu'un homme de tant d'étude & de tant d'efprit, ne fe foit pas apperçu qu'il; ne -pou voit lui imputer une telle conféquence quç par un fophifrae évident , que les gçns d'école appellent eux-mêmes non caufa pro caufa y donner poi y: caufe une chofc qui n» i/eft pas ? Dire , cette perfonne n'allègue pour çaufe de. l'obligation de dire le Pater que cettQ raifon-là; ergo^ elle croit qu'il n'y en a point d'autres , elle n je qu'il y en ait d'autres , &.ain(i elle établit que hors de cela, & quand on eft réfigné , il n'y a point d'obligation. de dire TO-* raifou Dominicale. Paralogifme tout évident» Mais pourquoi donc n'en à-t*elle point allé-* gué d'autres raifons ? Je n'en fais rien. Peut-^être que comme les femmes , & fur-tout les femmes pieufes, ne pénfent & n'écrivent, pas par mé* thode fcolaftique , une autre penTée , { comme celle de faire voir la poffibilité de la parfaite réfignation pour cette vie, dont elle traite tn* fuite) s'étant présentée à fon efprit , elle aurt fans façon donné place à cette dernière fans plus fonger à la première; puifque c'ell ainfi que penfent & qu écrivent ordinairement J«» perfonnes naïves , qui ne favent rien de J'ait /

The text on this page is estimated to be only 18.67% accurate

xuv Pré fa ce fcolaftique de ramaffer en un lieu tout ce qui

The text on this page is estimated to be only 17.62% accurate

G i N É R A L E. III. §. (3)- XLT ^'ades paffagers , ni par manière de loi & d'obligation , au même fens que S. Paul a dit , (a) que iû Loi ne jè point pouz les jufles , • parce ■ que la fubftance de fon accorapliffœent €& l'clcment où. vivent les juftes.Ergo , les plus réji^ fnés font bien éloignés de s exempter jamais

The text on this page is estimated to be only 26.74% accurate

XLV P R)Ê ĩ A C 1 & qu'elle n'attendoit que la faifon propre à lô publier. Le dernier Chapitre du Moyen Court femWe n'être qu'une efpece de préparation & Je préambule à ce Traité. .41. Le titre qui paroît devant ce Traité eft de notre façon, à la réferve du mot de ToRHENS , auquel on a joint celui de Spirituels \ pour développer & adoucir un peu la itietaphore , qui fans cela auroit paru , (contre lufage d'aujourd'hui) un peu obfcure & uii peu étrange pour un titre. Par les divifions que nous y avons fait en Chapitres , Scilions Se Articles^ en mettant au-devant de petits fom. maires & des abrégés de tout , nous avons tâché cl'expofer en gros toute Tanalyfe , Tordre mé-^ thodique & le contenu* de ce bel Ouvrage , duquel il fera facile de fe former une idée générale & affez régulière en lifant fimplement là Table des Chapitres & de leur contenu. '42. Comme ce Traité a eu fes adverfaîres ,* qui ont voulu donner des fens défavantageux à quelques paffagés qu'on en avoit détachés , & qu'il fe pourroit faire encore que des efprits difpofés comme ceux que Ton a eus en vue dans TApologie du Moyen /Court, feroient peut-être bien aîfcs iVy trouver des endroits dont ils pourroient eiiayer d'abufcr en faveur de leurs faufles maximes, ou de leurs pratiques

The text on this page is estimated to be only 19.30% accurate

G £ K i R À L Ê. m. \$. (3>. ^LVOr fblâcliées ; on a cru qu'il étoit à propos pour prévenir cet abus , de mettre ci & là quelques » notes marginales , qui détournassent autant qu'il est possible les esprits ou foibles , ou mal intentionnés , de tous les mauvais feps ou de » xnauvaife^ conféquences dont la plupart du monde n'est ; que trop susceptible. On auroit dû , il est vrai , multiplier ces fortes d'annotations à l'occasion de plusieurs endroits sur lesquels on n'a rien remarqué , quoiqu'ils paroissent ne Texiger pas moins que plusieurs^ autres » qui pourtant ont leurs remarques : mais outre que l'on s'est avisé un peu trop tard de cet expédient , on ne fauroit douter , sans faire tort au Lecteur , que son bon sens & son équité «e lui fassent appercevoir & reconnoître de lui-même , qu'une seule annotation peut & doit être d'usage à tous les endroits où reviennent les mêmes expressions » & qui regardent le même sujet. ... 43. Il y avoit dans la première édition de ce Traité , qui l'en contenoit que la première Partie, environ une vingtaine de fragments > munis de quantité de citations ou d'autorité^ des Auteurs les plus approuvés , qui servoient à les justifier. On a remis , pour la même raison

The text on this page is estimated to be only 26.02% accurate

*«••^XLViit P ;r é p a c i féconde Partie) en leur place naturelle , où il fera facile de s'appercevoir , pour peu d'attention que Ton y veuille apporter, que leur fituation & leur liaifon avec ce qui les précède & avec ce qui fuit , leur prêtent une force & une lumière qui le\$ mettent à couvert de tous les mauvais fens dont quelques-uns ont voulu infi-» nuer qu'ils ctoient fufçceptibles ; mais qu'il paroît incontestablement qu'on ne peut leur donner qu'en les démembrant de leurs fujets pour les placer & appliquer ailleurs , & qu'en brouillant & çonfondant pêle-mêle tous les états fpirituels , même ceux du péché & des âmes noa encore converties , avec ceux des perfonnes en grâce ; & dans ceux-ci , toutes les efpeces & tous les divers degrés des commençans, des avançant, & de ceux qui approchent le plus de la perfection , & en rapportant & appliquant aux un\$ par la plus grande incongruité, du monde, ce qui n'a été dit, & qui ne doit s'entendre que des autres ; bévuç qui régné également par-tout dans certaine Ordonnance (a) où les mêmes fragment ont été epcppés & con

The text on this page is estimated to be only 28.22% accurate

6 É N É R A L E. IIL §. (j)- XtîX tlatts la même condamnation ,
fuivartt Cette ' méthode -là, tous les fains Auteurs Myftiques que Ton a
cités à Toccafion de tes paffages ; puifqii^en eiFet le contenu , je rie dis pas
de ces petits extraits-là , mais de tout le Traité des Torrens , le procédé , les
voies , les progrès & la fin, fe trouvent en fubftance, dans les divins
ouvrages de la Perfedlion Chrétienne , de Ste. Catherine de Gènes , de Ste.
Angele , de Ste. Thérèfe , de Taulere , de Jean de la Croix ^ de St/François
de Sales , de Jean de S. Samfon , & de tous les vrais & approuvés écrivains
myftiques , entre lefquels jîB ne puis ne pas faire mention particulière du
pieux & folide Auteur du Catéchifme Spirituel & des Fondemens de la Vie
Spirituelle , livres qui ont été publiés avec les Approbations de M. Boffuec,
devenu enfuite Evêque de Meaux. Cet Auteur fi folide , que chacun fait être
le R. P» Seurin , autrefois Diredeur du pieux Prince de Conti , (Auteur des
Devoirs des Grands ,) prbpofe évidemment dans fes ouvrages, & plus d'une
fois , avec fa facilité & fa fimplicité ordi-> naire , toutes les mêmes chofes
que l'on voit dails les Opufcules de Mad. Guyon touchant Jes voies
del'efprit, leurs degrés & leurs expériences : mais rien n'égale ce qu'il en a
laiffé par écrit dans le plus fublime & le plus long Cfpufc. Q

The text on this page is estimated to be only 19.02% accurate

1 Préface {a) de ces Cantiques Spirituels de tAniour divin p qui efl; celui qui commence : Quelqu'un hors de ma connoissance S'esi rendu Maître de mon cœur. Rien ne fauroit paître fi dut* & fi étrange :ni pour les chofes ^ ni pour ks expreſſions ^ dans le Traité des Torrens , qu'on ne le trouve encore plus fortement exprimé dans cet admirable Cantique, fi eſtimé néanmoins des conſoſſeurs folides , quoique le faint Auteur y fâſſe entendre affez clairement qu'il s'étoit attendu fur ce fujet à la contradicton des efprit» ſcolafiques & difputeurs. Jentens la Raifon qui murmure , 2e pouvant trouver à propos Il ne loi qui foie que Je dure -Ç/i un Jî pénible Çbi) repos^ * On a recours à la doſtrine S^d la défend y Ê? qui fulmine^ Je vois un Doreur qui s* avance y Et d^un accent plein de terreur M'avertit , meprqj[fe , me tance , Difant que je fuis en erreur. (a) Ceſt le X. Êf i7 contient ^5 couplets. (M) La mort ou laſépulture ſpirimlk^

The text on this page is estimated to be only 19.45% accurate

GÉNÉRALE, m. S. (3). " Il Jt forme une nue épaiffe tiui voudrait
me mettre en angouffe. Malgré t horreur de la tetnpètt ' jC Amour fera tout
mon plaifir , - ' * ' Qitand elle fondroitfur ma tête Je ne changerai de dejir :
Huon faffe bruit , que t Enfer gronde , Hue tout Mme ^ î^ fe confonde. - - ^
Je connois bien que cet orage yient de notre cœur aveuglé , S^i ne voit
texceUent ouvragé De t Amour en tout bien réglée Pour nen avoir
l'expérience ' Il rien a pas t intelligence. 44. Outre ce qtii a été dit.de ce
Traité da Torrens , pour en marquer J'-ufage , & en faire voir rexcellence ^
il y a. encorer deux autres chofes fingulieres qui en rfiilevent Timportancè
& le prix : l'une eft , que cet ouvrage n'étant proprement qu'une perpétuelle
effufion de cœur , & provenant d'une perfonne qui u'a point appris les
chofes fpirituelles & myftiques par les voies de Tétude & de la leâure, on en
doit envifager le contenu .comme autant de chofes de vive expérience , &
même comme une efpece de narration de la vie intérieure de TAuteur ,
comme une defcripxion hiftorique dij

The text on this page is estimated to be only 24.81% accurate

II'. 'X R: E:F A C E ^ des voi^s & des états par où Dieu l'a fait
patfer , & de la conduite quiJ a tenue fur elle. L'autre chofe eft , que Ton
peut confidcrer, en quelque forte, fi je ne me trompe , ce même Traité de
l'Auteur , comme fon fyftême fur les chofcs myftiques & intérieures , &
comme une clef qui peut fervir à TintelUgence de fes autres ouvrages.. En
effet , il n'eft pas poffible 5 que puifque ce Traité exprime les voies , .. les
expériences & l'état foncier de l'Auteur ^ les mêmes expreffions & les
mêmes idées ne reviennent plufieurs fois , foii dans les explications qu'elle
a faites fur la Ste. Ecriture , foit dans quelques autres de fes écrits ,
fans çepen* ^ dant que les mêmes chofes y foient dévelop* pées par-tout y
& représentées de fource (com:iiiie ici) toutes les fois qu'il eft venu à
propos d^en faire mention, & toutes les fois que le Jccâcur a befoin de fe les
remettre dans l'efprit. Et c'eft à quoi il pourra fuppléer par une lec-ture
attentive de- ce Traité , dans lequel tout cela eft expliqué à fond, & déduit
fort parti* rulierement. Au refte nous voulons bien avertir ici lé lecteur, que
pour voir un Ouvrage qu'on peut véritablement mettre en parallèle avec
celui •des Torrens , & qui contribue autant à l'ap-r puyçr ^u'à l'éclaircir , il
,doit lire J'^dmirahlQ

The text on this page is estimated to be only 27.06% accurate

' O i N £ R A L E. III. §• (3.4.) LIII livret qui a pour titre , t
Abrégé de la perfeSion Chrétienne , qii'on trouve dans le recueil intitulé , la
Théologie du cœur. On y reçonnoitra en fuMtance les mêmes vérités \ qui
pourtant font plus détaillées & plus vivement représentées par des
comparaifons dans celui-ci. s. (4). '45. Le quatrième Traité que Ton trouve
dan» ce volume eft celui de la Purification de tant après la mort , ou du
Purgatoirç, On Te difpenfe de dire ici rien 4e plus particulier fur ce petit
Traité , puifque fa propre Préface , & un indice qui l'accompagne , en
mettent brièvement devant les ytex du Ledcur la difpofition & Itr contenu. '
• §.(5). 4^. Le cinquième Traité de notre volume cft celui que nous avons
intitulé. Abrégé delà f)oie & de la réunion de tame à Dieu. On la divifé en
deux parties , en celle de la voie , & en celle de la réunion. On y a fait
quelques autres fubdivifions , & de petits fommaires de chaque article ,
pour en faire remarquer en gros la difpofition & le contenu , qui eft bien en
fubftancé le même fujet que celui des Torrens fpirituels \$ mais qui paroît
pourtant ici comme d iij

XIV P R J é P A C É «n traité cffeâivement nouveau , conime il
left eu effit, puifque c'eft une nouvelle éfufufiôn d'un cœur qui, fans regarder
à ce qui avoit déjà été écrit , (i du moins cette pièce eil poftérieure à l'autre
) ne fait que répandre inceffamment de fon fond les lumières , \cs
expériences, les vérités, qui lui font les unes renouvelées plus vivement ,
les autres dilatées plus ^amplement, & quelques autres infufes pour la
première fois , toujours avec un caractère vivant qui fait fentir que cela
vient véritablement de fource. 46. On fe perfuade que le Ledleur ne fc fera
point de peine fur l' énumération des degrés de la Voie fpirituelle, fi peut
-être il viçnt à remarquer , que celle de l'Abrégé eft diffÉ-^ rente de celle du
Traité des Torrens. Il doit regarder, s'il lui plaît, à la fubftance des cho* , ics
mêmes , fi elle eft folide & véritable ; & non pas à la manière de leur
divifion & de leur arrangement. Il eft très - fouvent arbitraire en de certains
fujets d'en faire des divifions en plus ou moins de parties, de ranger
plusieurs de leurs parties fous une, ou d'en partager une pour en faire
pluCeurs. Dans l'ÄA Irégé ^ le retour de l'arae à Dieu eft compté pour un
degré, & ïion dans les Tbrrewj.* Dans les Torrens on met pour un degré, &
pour le

The text on this page is estimated to be only 26.07% accurate

G E N E R A L E III. §- (6). L'y dcrpîer , l'entréc de lanie en Dieu ; & l'Abrège la compte pour terme , & non pas pour degré* Enfin le III. '& le IV. des degrés de tAbr^gé fctnblent être réduits en un feul (qui eft le IL } dans le Traité des Torrens. Je pourrois alléguer quelques raifons de cette diverfité ; mais cela feroit fuperflu après l'avertiffement que l'oa vient de donner. §. (6). 47. Le^ATzVmc Traité de ces Opufcules eft là Règle des AJJbdés à t Enfance de JÉSUS. Et quoique le titre porte d'avoir été tirée de TEcriture & des Pçres par les réflexions de plufieurspcrJonnes_ intérieures , - Tavis pourtant que Mr: le Vicaire Général a mis au-devant , quantité dt penfées qui s'y trouvent conformes avec celles du Moyen court , le ftyl , rEfprit , & le contenu de rOuvrage, font affez connoître qu'il eft du même Auteur. Si bien que ces perfonnes intérieures , dont le titre & la dédicace font nàen^J tîon y en font fans doute bien moins les auteurs que de fimples exhortateurs à réduire cette Régie par écrit après en avoir peut-être fuggéré la penfée. Comme l'imprimé de Lyôtt n'étoit pas fans plufieurs fautes, on a eu foia de ^les corriger toutes dans cette édition , & détendre ivn peu plus Usfommaires des Cha» pitres.. X

The text on this page is estimated to be only 29.28% accurate

s tri - P R i F A C t Tout ce qui a précédé regarde proprement & directement les voies intérieures & la conduite des âmes avec EXIEU ; mais cette Règle , aussi bien que les Traités suivans , en récapitulant ce qui est de plus essentiel dans les mêmes choses , s'étendent aussi sur la vie active , & sur les pratiques , même extérieures , non seulement touchant ce qui nous concerne nous-mêmes , mais aussi en ce qui regarde le prochain. On y propose l'exemple des exemples & pour l'intérieur & pour l'extérieur , tant pour les commençans , que pour tous autres , quels qu'ils puissent être ; c'est à l'honneur de l'Enfance de l'adorable JÉSUS , Dieu - Verbe fait chair pour se faire suivre par ceux qui ne veulent point marcher dans les ténèbres , mais avoir la lumière de vie. ; 5. (7). 48. septième & dernier traité de Madame Guyon , qui se trouve dans ce Recueil , est l'imitation Chrétienne pour la jeunesse , qui suit le même modèle , & nous représente les premiers élémens d'une vie commune , mais parfaitement Chrétienne. Il est facile de s'apercevoir , que les fondemens & les principes en sont absolument les mêmes que ceux de ces autres traités. \.^

The text on this page is estimated to be only 28.55% accurate

G i N i R A L E. ni. §. (8). LVII §. (8). 49. Pour ce qui est de la Brève instruction des * Maximes spirituelles ^ ils font du P. La Combe ^ dont pourtant le nom étoit supprimé, tant fut la copie de l'instruction , imprimée à Grenoble ^ que fut celle des Maximes spirituelles , qui ont paru pour la première fois dans notre édition précédente. De même on fait par la vie 'de IVlad. Guyon qu'il y a eu grande liaison d'esprit & de sentiments entre elle & ce Père , qui étoit son Fils, son Père spirituel & son directeur; traité pour cet effet non moins rigoureux* fement qu'elle. Ainsi le Lecteur fera sans doute bien aise de trouver ici ces deux traités , qu'on croit les seuls qu'il ait écrit en François. Car son Analyse de l'Oraison mentale est seulement en Latin , ayant été imprimée à Amsterdam sous le titre de Sacra Orationis Theologia. 50. Le Seigneur veuille donner][)ar sa Bonté & par sa Providence adrefle & bénédiction aux divines & salutaires vérités de ces petits ouvrages, venus en substance de foire bon Esprit afin que rencontrant de ces cœurs que l'Evangile appelle une bonne terre ^ ils y produisent par la grâce divine & germe & fruits à la gloire ' du Père , du Fils & du .S. Esprit , seul & uni*

The text on this page is estimated to be only 9.83% accurate

I.TIII . P B. £ 7 A C e que vrai Dieu , de qui , par qui & pour qu!
nous fommes créés , rachelés , & appellees à nous lai {Ierrenouveler&
conduire par lui juſqu'à-ce qu'il ibitTouT en Tous; Amen ! Manda, Deus ,
virtuti tua : confirma hoc , Dcus^ guod operatus es in nobit. Increpa feras
arundinis i difftpa gentei qud beUa volant. Eca^ , dabit voci Jliie oocçm
virtutis ! Mirabilit Deus in fanSit fuis i Deux ffraël , ijife dabit virtutem ^
fortitudinan plebi fu*, \ Deus! Pf. 67. V. 29. II. &c.

The text on this page is estimated to be only 16.06% accurate

*Ci§ ' '— '■ ;::^^ss ' I ■ '.

The text on this page is estimated to be only 6.15% accurate

JUSTITIAS DOMINI IN IETERNUM C A N T A B O * \
MOYEN

The text on this page is estimated to be only 18.30% accurate

MOYEN COURT STTRÈS'-FACÎLE DE FAIRE ORAISON*

Qiie, tous peuvent pratiquer très - aifément , & atriver pai' là dans peu de
teiûs à^unô haute perfedion. Septième édition; revue & corrigée. Avec
Approbation & i'ermiffion. Opif/ç. Tome tt

The text on this page is estimated to be only 7.84% accurate

Genèse Ch. X V I L v. i Ambula coram me , & esto pcrfeâus. '
Marche» l en ma pr^ence , 6f /oj/ez parfidè.

The text on this page is estimated to be only 25.46% accurate

^It^*^ 1».^,^ yny^ / « PREFACE D E V A U T E U li. Où elle
expose occasion de cet Ecrit , son but, sa facilité, les dispositions quelle
exige de ses lecteurs, & offre quelle en fait à JésusChrist. DN ne pensoit
point de donner au Public ce petit Ouvrage , qu'on avoit conçu dans une
grande simplicité. Il avoit été écrit pour quelques particuliers qui défileroient
d'aimer Dieu de tout leur cœur Mais comme 'quantité de personnes et
demandoient des copies , à cause de l'utilité que la lecture de ce petit Traité
leur avoit apportée ^ ils ont voulu de le faire imprimer pour leur propre
satisfaction y sans autre vue que celle-là. On s'est laissé dans sa simplicité
naturelle. On ne condamne la conduite de personne : au contraire , on loue
celles que tous autres tiennent. On foumet même tout ce qu'il contient à la
censure des personnes d'Expérience & de Docteurs. On prie seulement les
uns & les autres de ne point s'arrêter à l'écorce ,\ mais de pénétrer le dessein
de la personne qui l'a fait , qui n'est autre , que de porter tout le monde à
aimer Dieu, & à le servir avec plus d'agrément & de succès , le pouvant
faire d'une manière simple & aisée^pro^ A z

4 FRiFACE pre aux petits , qui ne font pm capables des cbofes extraordinaires , ni de celles qui font étudiées ; mais qui "Veulent bien tout de bon fe donner à Dieu. On prie ceux qui le liront , de le lire fans prévention; & ils découvriront fous des expref fions fi communes , une onSion cachée , qui les portera à la recherche d'un bonheur qu'ils doivent tous efpérer de pofféder. Onfefert du moi dé Facilité, difant que la perfection efi aifée ; parce qu'il efi facile de troié* ver Dieu le cherchant au-Jedans de nous. On pourra alléguer ce paffage: [a] Vous me chercherez & vous ne me trouverez pas. Cepen» dant il ne doit point faire de difficulté ; parce que le même Dieu , qui ne peut point fe contra^ rier lui-même , a dit , (6) Qui cherche trouve. Celui qui cherche Dieu fans vouloir quitter h péché ^ ne le trouve point ; parce qu'il le cher» che où il n'efi pas; (feft pmrquoi il efi ajouté 9 vous mourrez dans votre péché. Mais celui qui veut bien fe faire quelque peine pour le chercher dans fon cœur , en quittant fincérement le péché pour s" approcher de lui ^ le trouvera infaillible^ ptent. Quantité de perfonnesfe font figuré la dévotion fi affreufSi & l'Orai(on fi extraordinaire , qu'ils n'ont point voulu travailler à leur acquh^ (a) Jean 7. v. 34. (Jb) Matth. 7. v. 7.

The text on this page is estimated to be only 23.05% accurate

""d E l'A u t e u r. Ç JttiQH , defefpérant d'en venir à bout. Mak
corn* tne la difficulté que ton fe fait d'une cbofe , çaufe le defefpoir d'y
pouvoir réufjir , ^ ote en même tems le défir de tenir éprendre , ê? que lors
qu'on Je propofe une cbofe comme avantageufe , ^ qu'il ejl aifé d'obtenir 9
on s'y donne avec plair Jtr 9 & on la pourfuit avec hardieffe ; c'efi ce qui a
obligé de faire voir & P avantage & la facilité de cette voie. Ofi nous étions
perfuadés de la Bonté de Dieu pour fes pauvres Créatures 9 ^ du défir qu'il
a de fe communiquer à elles ! on ne fe /

The text on this page is estimated to be only 25.61% accurate

/ e ^Préface Très -cher LeBeur, lifez ce petit Ouvrage avec un cœur fimple & finccre , avec la petU teffe de l'e/prit, fans vouloir F éplucher Jcrupuleufement; & vous verrez que vous vous en trouverez bien. Recevez-le avec le même efprit que l'on vous le donne , qui n'ejl autre que de ; ^oùs porter tout à Dieu fans rcferve , qui n'ejl \ pas de le faire valoir ou ejlimer quelque cbofe ; I mais d'encourager lesfimples & les enfans d'aller à leur Père , qui aime leur humble confiance , ^ auquel la défiance déplaît beaucoup. N'y ther^ \ chez rien que l'amour de Dieu, ^ aiez le ; déjîr fineére de votre falut , 6? vous le trou* j verez ajfurément , fuivant cette petite méthode ! fans méthode. -

The text on this page is estimated to be only 20.33% accurate

DEL' Auteur. 7 de la vérité qu'il renferme , fi on veut bien en faire
V expérience. Cest à vous 9 9 S. Enfant JESUS pquf aimez la simplicité &
l'innocence 9 & qui faites {a) vos délices d'être avec les Enfants des
Hommes, ç'ejj à'dire\ avec ceux d'entre les hommes qui peuvent bien [b]
devenir enfans j c'efi à mus^ dis^e^à donner le prix 9 & la valeur à ce petit
Ouvrage 9 l'imprimant dans le Cœur ^ & por^ tant ceux qui le liront à vous
tbercher au-^dedans d'etfx , où vous repoferez comme dans wu^ Cré* cbe
où vous défirez recevoir les marques de leur amour , & leur donner des
témoignages du vo^ tre. Ikff privent de ces biens par leur r faute'. Ceji votre
Ouvrage, 0 Enfant Dieulo Am'our incréé ! 0 Parole muette & abrégée ! de
vouç faire aimer , goûter & entendre. Fous le pou^ vez ; ^, fofe dire que
vous le devez par ce petit Ouvrage , qui ejl tout à vous, tout de vous , & tout
pour vous. (fl) Prov. 8. V. 31. (b) Matth. ig. w. 3. A 4

The text on this page is estimated to be only 26.63% accurate

se APPROBATIOn. Je fuffigné Prêtre, Docteur en Droit -
Cation, Bar. chelier de Sof bonne, Syndic Général du Clergé de Lyon ,
Cuftode de Sainte Croix , & Lieutenant en rOfficialitéOrdinaire &
Métropolitaine de ceDiocefe, ^i iû le Livre qui a pojur titre : Moyen court
Sf fcicilc de fairt Oraijofi. Il jparoit que la perfonne qui a compofé ce Livre,
eft parfaitement inftruite deTexercice heureux & néceffaire de TOraifon
Telle en fait tous ^e? fecrets & tous les myfteres ; elle en a goûté les
douceurs ; elle en a connu l'utilité; & elle en marque les voies & les moyens
dans ce livre d'une manière fi &inte , fi aifée , & fi claire, que j'eftime^que
ce Livre parmi tapt d'autres qui ont traité de cette divine matière qu'on ne
faura jamaïy épuifer , aur,a pourtant fa diitinftion & fon utilité. A Lyon, ce
»s, May, i68^ . TERRASSON.

The text on this page is estimated to be only 13.29% accurate

MOYEN COURT ET TRÈS-FACILE DE FAIRE ORAISON.

.jÇfirt tous peuvent pratiquer très- aïdment , & arriver par là dans peu de tems à une haute peifeUion. CHAPITRE PREMIER. Introduction. Hue tous font appeUés ^ peuvent avec lefecoufs de la grâce ordinaire , faire Z'OrAISON du Cœur , qui efi k grand moyen du Saiut , 6f quife peut faire en tout tems & par les plus Jîmples même. :,. To . ous font propres pour l'Oraifon ; & c'efl: un malheur effroyable que prefque tout lemonde fe mette dans refprit de n'être pas appelle àTOraifon. Nous fomnaes tous appellees à i'Oraifon , comme nous fommes tous appellees au falut. L'Oraison n'eft autre chpfe que l'Application • du cœur â Dieu , & l'exercice intérieur de l'amour. (S; Paul nous ordonne (a) de prier fans c^e. Notre Seigneur dit : (i) Je vous le dis d tous, veillez (a} r. Theff. S- v. 17. (W-Marcij.v. jj- 37'

The text on this page is estimated to be only 27.54% accurate

lô M 0 lr E N c o u R T E ^ c. cil. L ^ priez. Tous peuvent donc
faire Oraifon , & . tous la doivent faire. . Mais je conviens que tous ne
peuvent pas méditer , & très-peu y font propres. Auffi n*eft-cc pas cette
Oraifon que Dieu demande , ni que \qn défirc de vpus. z. Mes très-<:hers
fr="" qui="" que="" vous="" foyez="" voulez="" fauver="" venez=""
tous="" faire="" oraifon="" devez="" vivre="" d="" comme="" je=""
confcillt="" et="" acheter="" de="" moi="" cor="" ait="" feu="" afin=""
enricj="" il="" eft="" trcs-aifc="" l="" se="" plus="" aif="" ne=""
fauriez="" avez="" foif="" ces="" eaux="" vives="" s="" amufez="" pas=""
creufer="" des="" citernes="" t="" peuvent="" contenir="" les="" eaux.=""
c="" affam="" trouvez="" rien="" contente="" ferez="" pleinement=""
remplis.="" pauvres="" afflig="" accabl="" peines="" foulages.=""
malades="" votre="" m="" craignez="" laborder="" parce="" maladies=""
:=="" vos="" maux="" en="" .="" enfans="" aupr="" p="" j="" recevra=""
bras="" tamour.="" brebis="" errantes="" approchez="" pafi="" teur.=""
sauveur.="" ign="" ftupides="" propres="" pour="" roraifon="" cioyez=""
incapables="" y="" propres.="" fans="" exception="" appelle="" tous.=""
ceux="" font="" n="" viennent="" ils="" difpenf="" car="" faut="" un=""
apoc.="" j.="" v.8.="" v.="" />

The text on this page is estimated to be only 24.88% accurate

Introduction. it polir ai men Mais qui eft fans cœur? O ventt donner ce Cœur à Dieu ! & apprenez ici la manière de le faire. 3. Tous ceux qui veulent faire Oraifon, le '■ peuvent aifément avec le fecours de la grâce j ordinaire & des dons du S. Efprit, qui font \ communs à tous les Chrétiens. \- L'Oraison eft la clef de la perfeélion , & ^du bonheur fouverain , c'eft le moyen efficace de nous défaire de tous les vices , & d'acquérir : .toutes les vertus; car le grand moyen de de*. venir parfait eft de marcher en la préfence de Dieu. Il nous le dit-lui-même : (a) Marchez en ma préfence, & fouez parfaits. L'Oraifon peut feule vous donner cette préfence , & . vous la donner j ; continuellement. 4. Il faut donc vous apprendre à faire une Oraifon qui fe puiffe faire en^ tout ttms ^ qui ne détourne point des occupations extérieures; que les Princes , les Rois , les Prélats , les Prêtres, les Magiftrats , les Soldats-, les Enfans, les Artifans , les Laboureurs , les Femmes & les Malades , puiffent faire. Cette Oraifon n'eft point rOraifon de la tête , mais TOraison nu CŒUR. > f Ce n'eft pas une Oraifon de feule penfée; parce que Téfpit de l'homme eft fi borné, qu

The text on this page is estimated to be only 23.87% accurate

2 Moyen c o u kt ^c. Ch. IL il cft impoffible de goûter autre
chofequeluî. 5. Rien neft plus aifé que d'avoir Dieu & de le goûter. Il eft plus
en nous que nous-mêmes. Il a plus de *dcfir de fe donner à nous, que nous
de le poHeder. Il ny a que la manière de le chercher, qui eft fi aifée & fi
naturelle, que l'air que Ton refpire ne Teft p^s.cjavantage. *Oui , vous qui
êtes fi groflîers, qui croyez n'être propres à rien, vous pouvez vivre
d'Oraifoa & de Dieu même auffi aifément & aulfi conti* nuellement que
vous vivez de l'air que vous refpirez. Ne ferez-vous donc pas bien criminels
fi vous ne le faites pas ? Vous le ferez fans doute lorfque vous en aurez
appris le chemin , qui eft le plus aifé du monde. > CHAPITRE IL I. Premier
degré d^Oraifon^ pratiqué en deux ma^ nieres , tune par LeSure méditée ,
6? C autre par la Méditation même. 7,^ 5. Excellentes manières Êf règles
pour la Médita^ tion. . 4. Et pour en fur monter les difficultés, I. Il y 2L
deux moyens pour introduire les âmes dans TOraifon , dont on peut & doii>
fe fervir pour quelque tems. L'un çft la Méditations l'au* tre eft la Lecture
méditée. La LeHure méditée n'eft autre chofe, que de prendre quelques
vérités fortes foit pour lafpéculative, foit pour la pratique; préférant la
dernière.à la première, & lire de cette forte. Vous prendrez votre vérité telle
que vous la voudrez choifir, & vous en* lirez enfuite deux

DE LA MÉDITATION. II eu trois lignes pour les digérer & goûter , tâchant d'en prendre le fuc , & de vous tenir arrêté à l'endroit que vous lifez tant que vous y trouvez du goût, & ne paffant point outre que cet endroit ne vous foit rendu infipide. Apres cela il faut en reprendre autant , & faire de même, ne lifant pas plus de demi-page à la fois. Ce n'eft pas tant la quantité delà ledurequi) profite , que la manière de lire. Ces gens qui courent fi fort, ne profitent pas, non plus que les abeilles ne peuvent tirer le fuc des fleurs qu'en s'y repofant, & non en les parcourant.' Lire beaucoup , eft plus pour la fcience fcholaftique, que pour la myftique: mais pour profiter . des Livres fpirituels il faut lire de cette forte ; & je fuis fûre , que fi on faifoit ainfi , on s'habitueroit peu-à-peu par la ledure à TOraifon , & i on y feroit très-difpofé. 2. L'autre eft la Méditation , qui fe fait dans l'heure choifie pour cela, & non dans le tems de la ledure. Je crois qu'il feroit bon de s'y prendre de cette manière. Après s'être mis en la préfence de Dieu par un aâe de foi vive , il faut lire quelque chofe de fubftantiel , & s'arrêter doucement là deflus , non avec raifonnement, mais feulement pour fixer l'efprit, obfervant que l'exercice principal doitêtre la préfence de Dieu , & que le fujet doit être plutôt pour fixer l'efprit, que pour l'exer-^ cer au raifQnnement. Cela fuppofé, je dis, qu'il faut que /a Foi vive de Dieu préfent dans le fond de nos cœurs , nous porte à nous enfoncer fortement en nous-mêmes , recueillant tous le\$ fens au^dedans ^ empêchant /

The text on this page is estimated to be only 28.58% accurate

14 Moyen c o u r t Gfc. Ch. IL qu'ils ne fe répandent au-^déhors : ce qui eft utk grand moyen dès l'abord » de fe défaire de quân« tité de diftradions, & de s'éloigner des objets du dehors, pour s'approcher de Dieu, qui ne peut être trouvé que dans le fond de nous^mê^mes , & dans notre centre , qui eft le SanSa-Sanc^ /£>rwm où il habite. Il promet même , [a] que Jî quelqiiun fait fa vq^ \lonte\ il viendra à lui & fera fa demeure en lui. S. AuIguftia s'accufe lui-même du tems qu'il a perdu pour n'avoir pas d'abord cherché Dieu de cette Imaniere. 3. Lors donc que l'on efl; ainfi enfoncé en foi^r même , & vivement pénétré de la préfence de Dieu dans ce fond , lorfque les fens font tous ra* mafTés & retirés de la circonférence au centre i ce qui donne un peu de peine au commence* ment, mais qui eR très-aifé dans la fuite, ainii ^ue je dirai ; lors , dis-je , que l'ame eft de cette forte ramaflee en elle-même, & qu'elle s'occupe doucement & fuavement de fa vérité lue , non en raifonnant beaucoup deflus , mais en la favourant, & en excitant la volonté par l'afifedion plutôt que d'appliquer l'entendement par la confidération : Vaffcàion étant ain(i émtuy il faut la laifler repofer doucement & en paix , avalant ce qu'elle a goûté. Comme une perfonne qui ne feroit que mâcher une excellente viande , ne s'en nourriroit pas , quoiqu'elle en eût le goût, fi elle ne ccffoit un peu ce mouvement pour l'avaler; il en cft do même lorfque l'affedlion eft émûë : fi on veut la mouvoii: encore , on éteint fon feu ; & c'eft ôter à lame fa nourriture. Il faut qu'elle avale par \xr\ (â) Jean 14. v. 23.

DE LA MEDITATION. Ifip petit repos amoureux , p]ein de
refpedl & de confiance , ce qu'elle a mâché & goûté. Cette méthode eft très-
néceflaire ; & avanceroit plus Tame en peu de tems, que toute autre en
piufieurs années. 4. Mais comme j'ai dit que l'exercice diredl & principal
doit être h vue de la préfence de Dieu : ce que l'on doit aullî faire le plus
fidèlement, c'efl de rapeller fes fens lorſqu'ils fe diffipent. C'eft une manière
courte & efficace de combattre les difiraâions : parce que ceux qui veulent
s*y oppofer diredlement , les irritent & les aug-' mentent; au lieu que
s'enfonçant parla vue de foi de Dieu préfent , & fe recueillant fimplement ,
on les combat indiredement , & fans y pcnfer ; mais d'une, manière très-
efficace. J'avertis aulfi. ces commençans de ne point courir de vérités en
vérités , de fujets en fujets : IMais de fe tenir fur le même tant qu'ils y
trouvent du goût : c'eft le moyen de pénétrer bientôt les vérités, de les
goûter & fe les imprimer. Je dis qu'il eft difficile au commencement de fe
recueillir, à caufe de l'habitude que l'ame a prife d'être toute au-déhors :
mais lorſqu'elle s'y eft un peu habituée par la violence qu'elle s'eft faite, cela
lui devient fort aifé ; tant parce qu'elle en contracte l'habitude, que parce
que Dieu, qui ne demande qu'à fe communiquer à fa créature, lui envoyé
des grâces abondantes, & un goût expérimental de fa préfence , qui le lui
rend très-facile*,

The text on this page is estimated to be only 28.16% accurate

i6 M o r E N c o u R T 6fc. Ch. m. CHAPITRE III. I. Manière
ctOraifon méditative pour ceux qui nefa^ vent pas lire. Z. 3. appliquée au
Pater , Êf à quelques qualités de Dieu. 4- P^JJage de ce premier degré
dOraifon au fécond* I. v-'EUX qui ne favent pas lire, ne feront pas privés
pour cela de TOraifon. Jéfus^Chrift eft le grand livre écrit par dehors & pat
dedans , qui leur enfeignera toutes chofes. Ils doivent pratiquer cette
méthode. Premièrement , il faut qu'ils apprennent une vérité fondamentale ,
qui efl: que [a] le Roj^me de Dieu eji ' au'dedans et eux ^ & tjue c'eft là
qu'il le faut chercher. / ■ Les Curés devroient apprendre à faire Oraifon à
leurs Paroiffiens , comme ils leur apprennent le. Catechifme. Ils leur
apprennent la fin pour laquelle ils ont été créés , & ils ne leur apprennent
pas affez à jouir de leur fin. Qu'ils le leur apprennent de cette manière. Il
faut commencer par un aèle profond d'adoration & d'anéantiflement devant
Dieu ; & là tâchant de fermer les yeux du corps, ouvrir ceux de l'ame : puis
la ramaffer au-dedans , & s'occupant directement de la préfence de Dieu par
une foi vive , que Dieu eft en nous , fans laifferx répandre les puiffances &
les fens au-déhors, les tenir le plus qu'il fe peut captifs, & affujettis. 2.
Qu'ils difent donc ainfi leur Pater en François , comprenant un peu ce qu'ils
difent, & (â) Luc iT, V. Ski. penfant

The text on this page is estimated to be only 29.67% accurate

DE LA MÉDITATION. I? Î enfant que Dieu efl: au -dedans d'eux, veut ien être leur Père. En cet état , qu'ils lui demandent leurs befoins i & après avoir prononcé ce mot de Père , qu'ils demeurent quelques mo« mens en filence avec beaucoup de refpeâ, attendant que ce Père céleſte leur faſſe connoître ſes volontés. D^aucres fois le Chrétien ſe regardant comme un enfant tout ſaſe & gâté de ſes chûtes , qui: n*a point de force ni pour ſe foutenir , ni pour ſe nettoier; qu'il ſ'expoſe à ſon Pcre d'une manière humble & confuſe , tantôt mêlant quelque mot d'amour & de douleur , puis demeurant ea filence. Enfuite pourſqivant le P(Ar , qu'il prie ce Roi de gloire de régner en lui , ſ'abandonnant à lui-même afin qu'il le faſſe, & lui cédant les droits qu'il a ſur foi. Sentant une inclination à la paix & au filence , il ne faut pas pourſuivre ; mais demeurer ain(i ta^t que cet état dure : après quoi on continuera la féconde demande : Que votre volonté ſoit faite en la terre comme au Cfe/. Sur laquelle ces humbles ſupplicants défireroient que Dieu accompliſſe en eux & par eux , toutes ſes volontés ; ils donneront à Dieu leur cœur & leur liberté, afin qu'il en diſpoſe à ſon gré. Puis vo^yant que l'occupatioa de la volonté doit être d'aimer, ils défireront d'aimer, & demanderont à Dieu ſon Amour. Mais celia ſe fera doucement, paifiblement; & ainſi du reſte du Pater , dont Mcſſieurs les Curés peuvent les inſtruire. Us ne doivent point ſe ſurcharger d'une quantité exceſſive de Pater &d* Ave ^ ni d'autres prières vocales ; un ſeul Pater dit de la manière que je viens de dire, fera d'un ti'cs-grand fruit. Ôpufc* Tome I B

The text on this page is estimated to be only 17.96% accurate

j8 Mo\en court Êfc. Ch. m. j. D'autres -fois ils fe tiendront comme des brebis auprès de leur Paflcur ^ 8ç lui demaQ.deroat leur véritable nourriture» O divin Pafteur ^ vous TiourriJJcz de vous-méinç vcts brcbM^ & vous êtes Icup pain de chaque jour. Ils pourront auflpi lui réprefe^nter les hefoins de leur famille ; mais il faut que tout cela fe fafle ^vec cette vue de fpi dire:(îlc & principale de Dieu en nous. Ce n'eft rien,

The text on this page is estimated to be only 21.06% accurate

Oraison de Simplicité. 19 C H A P I T R E IV. I. Second Degré

The text on this page is estimated to be only 28.29% accurate

?. ao MOYENCOURT^C. Ch. V. S'H s'en va , qu'elle excite fa volonté par quelque affeélion tendre ; & fi dès la première affection elle se trouve remise dans fa douce paix,, u'elle y demeure. Il faut souffler doucement le { . eu ; & fitôt qu'il est allumé , cesser de le souffler ; car qui voudroit encore souffler» Têteindroit. 3. Je demande sur- tout, que Ton ne finisse jamais l'Oraison , sans que l'on demeure quelque tems sur la fin dans un silence respectueux^ Il est encore de grande conséquence que l'ame aille à l'Oraison avec courage , qu'elle y porte un amour pur» & sans intérêts : Qu'elle n'y aille point tant pour avoir quelque chose de Dieu , que ^ pour lui plaire & faire sa volonté. Car un fervi- teur qui ne sert son Maître qu'à mesure qu'il le récompense, est indigne d'être récompensé. Allez donc à l'Oraison , non pour vouloir jouir de Dieu y mais pour y être comme il veut : cela fera que vous ferez égal dans les sécheresses comme dans l'abondance ; & que vous ne vous étonnerez point des rebuts de Dieu ni des sécheresses.

CHAPITRE V. 1 Les plusieurs choses Jurvenhntes ou appartenantes à cette Oraison , /avoir \$ I, Des Sécheresses, çwi font ici causées par tabfenu fensible de Dieu pour une admirable fin 1 6f quil faut les Souffrir par des as de vertus folides & paifibles dtefprit ^ de cœur. a. Avantages à en agir ainji. J. \oMME Dieu n a point d'autre défir que de ie donner à lame amoureuse qui. le veut cher

The text on this page is estimated to be only 25.99% accurate

DK SiêcHEKESSES DE l'OrAISOÏT. 2t dïCT, il fe cache fouvent pour réveiller fa pareffe, & l'obliger à le chercher avec amour & fidélité. Mais avec quelle. bonté récompense-t-il la fidélité de fa bien aimée ? & combien fes fuites apparentes font-elles fuivies de careffes amou« reufes? On croit alors que c'eft une plus grande fidélité & que c'eft marquer davantage Ton amour , que de le chercher avec effort de tête , & à force d'aélion ; ou que cela le fera bientôt revenir. Non , croyez moi , chères âmes ; ce n'eft point U conduite de ce degré: il faut qu'avec une patience amoureuse , un regard abaiffé & humilié, une affection fréquente , mais paiffible , un filence refpeâueux , vous attendiez le retour du Bien* aimé, 2. Vous lui ferez voir par cette manière d'agir, . que c'eft lui seul que vous aimez, & fon bon plaifir; & non le plaifir que vous aurez à l'aimer. \ C'eft pourquoi il eft dit : [a) N'€ vous impatientez point dans les tems de jécherie & de bœufwrité ^ fouffrez les fufpenjtons ^ les retards des confolations de Dieu :• demeurez uni à lui : attendez-le avec patience ^ afin que votre vie croiffe ^ fe renouvelle. Soyez patient dans TOraifon ; & quand vous n'en feriez point d'autre toute votre vie que d'attendre et patience dans un efprit humilié, abandonné, réGné & content, le retour du Bien-aimé; ô Texcellente Oraifon ! Vous pouvez Tentremêler de plaintes amoureufes. O que ce procédé charme le cœur de Dieu , & l'oblige bien plus à revenir que nul autre ! i(ù Ecclefiaftiq. 2;. v. 2 , ;•

The text on this page is estimated to be only 16.37% accurate

23 M O Y ETÎ c o V R T 6?c. Ch* VL ■^PM— *■»■ ■ ■ I » l»l
■ -i^— *i< -«I I ■*■ C H A P I T R E V L I. 2. /}e /'Abandon de foi à Dieu ,
fon fruits ^fon irrévocabilité, 5 . £'/z quoi il conjijle , Ê? que Dieu nous y
exhorte. 4. Sa pratique. , I. V^*EST ici que doit commencer Yabandon & ■
la donation de tout foi-même à Dieu , par fe convaincre fortement , que tout
ce qui nous arrive de moment en moment eft ordre & volonté de Dieu , &
tout ce qu'il nous faut. Cette conviftion nous l'endra contens de tout , 1 &
nous fera regarder en Dieu , & non du côté ! de la créature, tout ce qui nous
arrive. Je vous conjure , mes très-chers frères , qui que vous foyez , qui
voulez bien voirs donner à Dieu , de ne vous pôirir reprendre lorfque vous
vous ferez une fois donnés à lui, & de penfer qu'une chête donnée n'eft plus
en votre difpofieiôh. 2. L'abandon eft ce qu'il y a de conféquence * dans
toute la voie \ & c'eft la clef de tout rînténeur. Qui fait bien s'abandonner ,
fera bibntèt parfait. { Il faut donc fe tenir ferme à l'abandon fans écbuter le
raisonnement rti la réflexion. Une ! grande' foi fait un grand abandon : il
faut s'en fier à Dieu , {a) efpérant contre toute efpérance. . 3: L'abandon eft
un dépouillement de tout foin Jde nous mêmes, pournous laiffer entièrement
à lia conduite de Dieu. Tous les Chrétiens font exhortés à s abando/ii(ù
Rom. 4, r. 18.

The text on this page is estimated to be only 17.86% accurate

i) i l'Abandon) N a Dieu. 19 hcr : Car c'est à tous qu'il est dit : (a) Nifoyezpa^ • en fouci pour le lendemain : Car votre Père céleste fait tout ce qui vous est nécessaire. (b) Penchez à lui dans toutes vos voies & il conduira à-même vos pas. (t) Exposez vos œuvres au Seigneur^ & il fera revivre vos pensées. (d) Remettez au Seigneur toute votre conduite , & opérez en lui. Et il agira lui-même. L'abandon doit donc être , autant pour l'extérieur que pour l'intérieur, un délaissement total . entre les mains de Dieu, s'oubliant beaucoup soi-même , & ne pensant qu'à Dieu. Le cœur demeure par ce moyen toujours libre^ content^ & dégagé. 4. Pour la pratique, elle doit être de perdre sans cesse toute volonté propre dans la volonté de Dieu; renoncer à toutes inclinations particulières, quelques bonnes qu'elles paraissent, fût-il qu'on les sent naître , pour se mettre dans l'indifférence, & ne vouloir que ce que Dieu a voulu dès son éternité : être indifférent à toutes choses soit pour le corps , soit pour l'âme, pour les biens temporels & éternels; l'âme 1

The text on this page is estimated to be only 27.54% accurate

^4 Moyen court &c. Ch.VII. \ Laîflez-vous donc conduire à pieu comme il lui plaira, foit pour Tintéricur, foit pour l'extérieur. CHAPITRE VII 1. De la Souffrance; qu'il faut t'accepter de la main de Dieu. 2. Ses fruits & utilités. à. Sa pratique. 1. i30YEZ content de tout ce que Dieu vous fera souffrir. Si*vous l'aimez purement, vous ne le chercherez pas moins en cette vie sur le Calvaire, que sur le Tabor. Il faut l'aimer autant qu'on aime Calvaire, que sur le Tabor, puisque c'est le lieu où il fait paroître le plus d'amour. Ne faites pas comme ces personnes qui se donnent dans un tems, & se reprennent en un autre. Us se donnent pour être careffés, & ils se reprennent lorsqu'ils sont crucifiés; ou bien, ils vont chercher dans la créature leur consolation. 2. Non, vous ne trouverez point, chères âmes, de consolation, que dans l'amour de la Croix, & dans l'abandon entier. O qui n'a pas le goût de la Croix, (o) n'a pas le goût de Dieu! Il est impossible d'aimer Dieu sans aimer la Croix, & un cœur qui a le goût de la Croix, trouve douces, plaisantes & agréables, les choses mêmes les plus amères. (6) Une âme affamée trouve douces les choses qui sont amères \$ parce qu'elle se trouve autant affamée de la Croix, qu'elle est affamée de Dieu. (û) Voy. Matth. i& v. 2J. (6) Prov. 27. ir, 7.

DE LA SOUPÏRANCE. 2\$ •' La Croix donne Dieu , & Dieu donne la Croix. [La marque de l'avancement intérieur eft , fi on avance dans la Croix. L'abandon & la Croix vont de compagnie. Jé Sitôt que vous fentez quelque chofe qui vous répugne & qui vous eft propofé comme foufFrance , abandonnez - vous, à Dieu d'abord pour cette même chofe , & donnez-vous à lui en facrifice : vous verrez que lorfque la Croix .viendra, elle ne fera plus li pefante, parce que • VOUS l'aurez bien voulue. Ce qui n'empêche pas que l'on n'en fente le poids. Quelques-uns s'ima* ginent , que ce n*eft pas foufFrir que de fentir la Croix. Sentir la fouffrance eft une des principales parties de la fouffrance même. Jéfus-Chrift en a voulu fouffrir toute la rigueur. Souvent on porte la Croix avec foibleffe , d'au* trefois avec force ; tout doit être égal dans la volonté de Dieu! CHAPITRE VIIL 1 . Des My fteres : Dieu Us donne ici en réalité. 2. 3. Il faut fe laijjer appliquer & des-appliquer par • Dieu comme il lui plaît ^ en attention amoureuse. I. v-IN m'objedlera , que par cette voie on ne s'imprimera pas les myfteres. C'eft tout le contraire ; ils font donnés en réalité à l'ame. JéfusChrift, à qui l'on s'abandonne, & que l'on fuit (û) comme voie , que l'on écoute comme vérité^ & qui nous anime comme vie^ s'imprimant lui« (a) Jean 14. v. é.

The text on this page is estimated to be only 27.01% accurate

Z6 M O Y E N C O U R T ^c. Ch. Vm. même en lame , lui fait porter tous fes états:. Porter les états de Jéfus-Cfarift ^c'eft quelque chofe de bien plus grand que de confidérer feulement les états de Jéfus-Chrift. S. Paul portoit fur fon corps les états de Jéfus- Chrift : (a) Je porte, dit -il, Jur mon corps les marques de Jéfus-» Clvrijl, iVlais il ne dit pas qu'il raifonnoit deffus, a. Souvent Jéfus-Chrift donne dans cet état d'abandon des vues de fes états d'une manière bien particulière. Il faut les recevoir & fe laiffer appliquer à tout ce qui lui plaira , recevant également toutes les difpofitions oh il lui plaira de nous mettre , & n'en choiffant aucune par nous-mêmes que celle de demeurer auprès de lui , de nous affedionner , de nous anéantir devant lui ; mais recevant également tout ce qu'il nous donne, lumières, ou ténèbres ; facilité^ ou ftérilité , force , ou foibleffe; douceur, ou amertume; tentation, ou diftrac-» tion ; peines , ennuis , incertitude , rien de tout cela ne nous doit arrêter. ^ 3. Il y a des perfonnes que Dieu applique durant des années entières à goûter un de fes Myfteres. La feule vue^ou penfée de ce Myftere les recueille au-dedans : qu'ils y foient fidèles. Mais ' lorfque Dieu le leur ôte , qu'ils s'en laiffent dépouiller. D autres fe font de la peine de ne pouvoir penfer à un Myftere : c'eft fans fujet, puifque ratteution amourcufe à Dieu renferme toute dévotion particulière , & que qui eft uni à Dieu feul par fon repos en lui," eft appliqué d'une manière (û) Gai. 6. V. 17.

The text on this page is estimated to be only 25.37% accurate

DES V E R T U S. 2t plus excellente à tous les myfteres. Qpi
ftime Dieu, aime tout ce qui efl c}^ lui* CHAPITRE IX. 1, 2. Ik la Vertu.
Toutes fortes de vertus viennent Solidement avec Dieu & par le fond dans
ce degré d'Oraifon du cœur. 3 . Et cela avec facilite. I. V^est là le moyen
court & afluré d'acquérir la vc^rtu ; parce que Dieu étant le principe de toute
vertu , c'eft pofTéder toute vertu que de pofleder Dieu; & plus on
s'approche de cette •poffeffion, plus on a la vertu en degré éminent* De
plus , je dis , que toute vertu qui n'eft point donnée par le dedans, efl un
mafque de vertu , & comme un vêtement qui s'ôte & ne dure gueres. Mais la
vertu communiquée par le fond, eft la vertu éffentielle , véritable ,&
permanente : [a] La beauté de la fille du Roi vient du de-dans. Et de toutes
les âmes il ny en a point qui la pratiquent plus fortement que celles-ci ;
quoiqu'elles ne pcnfent pas à la vertu en particulier. Dieu à qui elles fe
tiennent unies, leur en fait pratiquer de toutes fortes: il ne leur fouffre rien^
il ne leur permet pas un petit plaifir. 2. Quelle faim ces âmes amoureufes
n'ontelles pas de la fouffrance ? A combien d'allejités fe livreroient-elles fx
on les laiflbit agir feloa 'leurs défirs? Elles ne penfent qu'à ce qui peut plaire
à leur Bien-aimé ; & elles commencent à fe negligèt . ia) tf. 44. V. 14.

The text on this page is estimated to be only 28.48% accurate

88 M O T E N C O U H T Êfc. Ch. X» e]le\$-nftêmes & à fe moins
aimer. Plus elles àimenè Jeur Pieu , plus elles fe haïflent , & plus elles ont
de dégoût ^es créatures. 3. O fi on pouvoit apprendre cette méthode, fi
facHe , qu'elle eft propre pour tous , pour les plus groffiers & ignorarls
comme pour les plus dodles , combien aifément toute TEglife de Dieu
feroit-elle réformée ? Il ne faut qu'AIMER. Aimez , ^faites ce que vous
voudrez , - (S. Augufl.) Car lorfque l'on aime bien , on ne peut vouloir rien
faire qui puiffe déplaire au Bien-aimé. CHAPITRE X. j* De la
Mortification : guelle ne fe fait jamais parfaitement par la feule voie du
dehors: 2. Mais par s* occuper de Dieu aû-dedans, 3. Lequel en difpenfe
au-déhors mime autant quiL en faut. ' 4. D'où s'enfuit la vraie Converjton, I.
Je dis dé plus, qu'il eft comme impoffible d'arriver jamais à la parfaite
mortification des fens & des pallions par une autre voie. Laraifon toute
naturelle eft, que c'eft l'amie qui donne la force & la vigueur aux fens :
comme ce font les fens qui irritent & émeuvent les paffions. Un mort n'a
plus ni fentiment ni paffion, à çaufe de la féparation qui s'eft faite de l'ame
& des fens. Tout le travail qui fe fait par Je dehors porte toujours l'ame plus
au-déhors dans les chofes où elle s'applique plus fortement. C'eft dans
celles-là qu'elle fe répand davantage: étant appliquée direétement à
l'auftréité & aa

Dt LÀ MORTIFICATIOir; «9 dehors , elle eft toute tournée de ce
 côté-là , de forte qu'elle met les fens en vigueuiS loin de les * amortir. Car
 les fens ne peuvent tirer de vigueur que de Tapplication de lame , qui leur
 communi-* que d autant plus de vie , qu'elle eft plus en eux. Cette vie des
 fens émeut & irrite la paflion , loin de l éteindre; les audérités peuvent bien
 aifoiblir le corps , mais jamais _émoufifer entièrement la pointe des fens , ni
 leur vigueur par la raifoa que je viens de dire. ^ 2. Une feule chofe le peut
 fair^ ; qui eft , que Tame par le moyen du recueillement fe tourne toute au-
 dedans d'elle pour s'occuper de Dieu ^ qui y eft préfent. Si elle tourne toute
 fa vigueur & fa force au-dedans d'elle , elle fe fépare des fens par cette feule
 aâion, & employant toute fa force & favigueuc au-dedans , elle laifle les
 fens fans vigueur , & plus elle s avance & s'approche de Dieu , plus elle fé
 fépare d'elle-même. C'eft kq qui fait que les perfonnes en qui l'attrait de la
 grâce eft fort , fe trou; vent toutes foi blés au-déhors, & tombent fouyent
 dans la défaillance. 3. Je n'entends pas par-là qu'il ne faille pas fe mortifier.
 La mortification doit toujours accom« pagner l'Oraifon félon les forces,
 Tétat d'un chacun , & TobéifTance. Mais , je dis, que l'on ne doit pas faire
 foa exercice principal de la mortification , ni fe fixer à telles & telles
 auftérités ; mais fuiyant feule.ment l'attrait intérieur , & s'occupant de la
 préfence de Dieu , fans pcnfer en particulier à la mortification ; Dieu en fait
 faire de toutes fortes; & il ne donne point de relâche aux âmes qui font

The text on this page is estimated to be only 22.40% accurate

jo Moyen court 6fc. Ch. XI. fidèles à s'abandonner à lui , qu'il n'ait mortifié «n elles tout ce qu'il y a à mortifier. Il faut donc feulement fc tenir attentif à Dieu » & toutfe fait avec beaucoup de perfedion. Tous ne font pas capables des auftérités extérieures. Biais tous font capables de ceci. Il y a deux fens que) on ne peut excéder à mortifier , la vue & l'ouïe ; parce que ce font ceux-là qui forment toutes les efpeces : Dieu le lait faire , \J n'y a qu'à fuivre fon efprit. 4. L'ame par cette conduite a un double avantage, qui eft, qu'à mefure qu'elle fe tire du dehors , elle s'approche toujours plus de Dieu ; & en s'approchant de Dieu , outre qu'il lui eft communiqué une force & vertu fecrette qui la foutient & lapréferve, c'cfl qu'elle s'éloigne d'autant plus du péché, qu'elles'approche plus près de Dieu; & elle eft alors dans une converfxon habituelle. CHAPITRE XL 1. De la Converjton parfaite , qui efl un effet de cette Oraifon. Comment elle Je fait. 2. 3. Deux de fes Secours ^ t attrait de Dieu y & la pente centrale de tame. 4- Sa pratique. 1. v^OnvertiJJeZ'Vous à Dieu dans le fond du cœur, félon que vous vous éties éloignés de lui [a], La converfion n'eft autre chofe que-dé fe détourner delà créature pour retourner à Dieu. La converfion n'eft pas parfaite, quoiqu'elle foit bonne & néceffaire pour le falut, lorfqu'elle fe fait feulement du péché à la grâce. Pour être entière, elle doit fe faire du dehors au-dédahs^ Ca) Ifai. }i. V. 6.

DE L'AMQKTIÏCATIÖK. JÏ L*atttc étant tournée du côté de Dieu, elle à une facilité très-grande à demeurer convertie à Dieu. Plus elle demeure convertie , plus elle s*approche de Dieu & s'y attache ; & pKus elle s'approche de Dieu , plus elle s'éloigne néccflairement delà Créature, qui eft oppofce à Dieu. Si bien qu'elle fe fortifie fi fort daos fa converfion qu'elle lui devient habituelle y & comme toute naturelle. Or il faut favoir que ceâ ne fe fait pas par un exercice violent de la Créature. Le feül exercice qu'elle peut & doit faire avec la grâce , c'eft de fe faire effort pour fe tourner & ramaffer au-dedans. Apres quoi il n'y a plus rien à faire que de demeurer tourné dû côté de Dieu dans une adhérence Continuelle. , 2. Dieu a une vertu attirante qui preffe toujours plus fortement l'ame d'aller à lui ; & en l'atti^ rant , il la purifie : comme l'on voit le Soleil attirer à foi une vapeur groffiere, & peu-à-peu , fans autre effort de la part de cette vapeur que dcfelaiffer tirer, le Soleil en l'approchant de foi la fubcilife & la purifie. Il y a cependant cette différence que cette vaJ)eur n'eft pas tirée librement, & ne fuit pas vo« ontaiement, comme fait l'ame. Cette manière de fe tourner au-dedans eft très-aifée,& avance l'ame fans effort & tout naturellement ; parce que Dieu eft notre centre. Le centre a toujours une vertu attirante trèsforte ; & plus le centre eft éminent & fpirjtuel, plus fon attrait eft violent & impétueux , fans pouvoir être arrêté. 3. Outre la vertu attirante du centre, il eft donné à toutes les Créatures une pente forte de

32 Moyen c o u r t 6^c. Ch. XI. , rdunion Si Jtur centre , çnfortc
que les plm fjpirtuels & parfaits ont cette pente plus forte. Sitôt qu'une
chofe e(l tournée du côté de fou centre , à moins qu'elle ne foit arrêtée par
quelque obflacle invincible, elle s y précipite avec une extrême vîteffe. Une
pierre en l'air n'eft pas plutôt détachée & tournée vers la terre , qu'elle y tend
par fon propre poids comme à fon centre. Il en ed de même de Teau & du
feu qui n'étant point arrêtés , courent incelTamment à leur cen* • tre. Or je
dis que l'ame par l'effort qu'elle s'eft fait pour fe recueillir au-dedans, étant
tournée en pente centrale , fans autre effort que le poids de l'amour , tombe
peu-à-peu dans le centre : & plus elle demeure paifible & tranquille , fails fe
mouvoir elle-même ; plus elle avance avec vîteffe , parce qu'elle donne plus
de lieu à cette vertu attradlive & centrale de l'attirer fortement. 4. Tout le
foin donc que nous devons avoir , c'eft de nous recueillir au-dedans le
plus. qu'il nous fera poflTible , ne nous étonnant point de la peine que nous
pouvons avoir à cet exercice , qui fera bientôt récompensé d'un concours
admirable de la part de Dieu , qui le rendra très-aisé , pourvu que nous
foyons fidèles à ramener notre cœur doucement & fuavement , par un petit
retour doux & tranquille, & p^r des affeSions tendres Scpaijîbles^ lorfqu'il
s'éloigne par desdiftraélions & par des occupations. t-orfque les paffions s
élèvent, un petit retour au-dedans du côté de Dieu , qui eft préfent , les
amortit avec beaucoup de facilité. Tout autre combat les irrite plutôt , que
de jes appaifer. CHAPITRE

The text on this page is estimated to be only 17.15% accurate

DE LA Conversion. 33 —**■*— —*^'»^ I i ■■■■■■I 1 ■! •
■■■III I I H I , J—i»»— ^— ^ * C H A P t t R E XII. » • • • 1. Aattrz âtgri
plas haut ^Ûraifon , qui efi , /'OraI-» soNûfefimple préfence de DiEU^ o«
de C'on*» templatipn adbve , dont on ne dit ici que bien peu , nçfervant le
rejîe à un autre Traité, 2« 3. 4. Comment ici diJ\)aroiJ3ent taSion 6f topera-
^ tion propre par un aile vivant , plein , abondant , ' divin , facile êf comrhe
naturel : ce qui tji bien loin de îoiftveti^ de la fupprejjlen de tout aSt , qiicb^
jeSent ici Jt mal- à -propos les AntitniJHt^ues, Ce qui ejt rendu ' clair par
plujieurs belles comparaiforts.Ç» Pajfage à /'Oraifon infufe , où taffe
foncier & vital de famé neji perd pas^ mais tJi influé plus^ abondamment &
plus pleinement ^ ainjûque Itspuif* fances , par celui de Dieu. 6. Facilité de
ces voies de Diett , ^ exhortation^ s'y abandonner. I. JLi'amë fidèle à
s*exercer cottimc il â été dît , dans raffeaion & dans rameur de fori Dîeû ,. »
eft toute étonnée qu'elle fent peu à peu qu'il s'empare entièrement d'elfe. ^
Sa préfence lui devient fi aifée, qu'elle^tfie pourroit pas ne la point avoir:
elle lui eft donnée par habitude , auflî bien que TOfaifon. L'ame reflent que
le calme s^empare peu à peu d'cllçmême : Le filence fait toute- fôti
Oraifbù'; & ' Dieu lui donne un Amour infus qui eft le comraencement dun
bonheur ineffable. ^ O, s'il m'étoit permis de pourfuivrc les de* grés infinis
(a) qui fuivent ! Mais il faut s'arrêter (a) C'eft ce qu*ellc a pourfuivi dans le
Traité des Tor* Opufc. Tome L C

The text on this page is estimated to be only 15.99% accurate

J4 M O Y E N G 0 1/ KT Cs?c. Ch. XII. ici» puifque je n'écris que pour les commençans , en attendant q|u& Dieu mette au jour ce qui pourra fervir pbbr tous leà états. 2. Il faut fe contenter de dire, que c'clft alors qu'il eft de graoJJe conféquence de. faire ajfer taâhQti & ioptration (û) proffre , pour laiffer agir Dieu : Tenez-vous en repos &? reconno{^z que je fuis Dieu » nous dit-il lui-même par [b] David. Mais ia Créature eft G amoureuse de ce Qu'elle faitv qu'eilê croit ne rien faire (1 elle ne fent, CQaqoît & dittingue fon opération. Elle ne voit pas q^e.c'p^ la vîteffe dé fa courfe oui Tempe* che.de voir fes démarches; }k que 1 opération de Diefi, devenant plus abondante ^ apforl^e celle dç la créature ^ comme l'on voit que le ïioleil, à mefure qu'il s'élève, abforbé peu-à-peu toute la lumière des Etoiles, qui fe diftinguoient très* bien avant qu'il parût. Ce n'efl point le défaut de lumière qui fait que l'on ne diftingue plus les Etoiles , mais l'excès de lumière. Il en eft de même ici ; la créature vif. diftingue^lus /on opération ,. parce qii*Line lumière forte & générale abfôrbe toutes fes pètêteis lûmietes diftindcs , & les fait cntierèrbènt défaillir , à caufe que fon excè^ lesfurpane toutes. 3. Dé forte que ceux qiii accufeht àtité Orâi*> foo. A'çijtveté ^ le trompent bēducôijpj & c'eft fautç d'expérience qu'ils îê difêrit de fà forte. O s'ils vouioient un peu travâîrèr à en faire l'efTai! Tents \ qui va fuivre , & qUi eti étFet'^ft une dé^frndancft naturelle de celui-ci , & ^t^xtfervir à tous ks états. (a) Propre , c. à. d. dé propre choix ^ fenfible i fon goût & à k façon, réfléchie, empreffée, inquiétée, tendant ailleurs ou d*une autre façonque Tattrâit dé Dieu ne porte. ijb) Si. 4J. V. 10.

The text on this page is estimated to be only 11.02% accurate

Okat^k DE Simple peésence de Dieu, jt dans peu de tems ils feroieit expérimentés .& la* vans en cette matière. Je dis donc, que cette défaillance d'opérer ne vient point de difette , ikiais d'abondance , coai« me la perfonne qui en fera l'expérience ^tle diftiti* guerà^ bien. Elle connoitra que ce n'eft pas un fiieûce infrûâueux, caufé par la difette .,hiâk un ûléncc plein & ônâueux ^ cauCé par lhbonti^tnc. 4. Deux fortes de perfonnes fe 4aifëm;; rahfe pour n*av6tr rien à dire , & l'autre pour en iVoir trop. Il eil eft de même^ti ce degré , on fe tak par excès, & non par défaut. L eau caufe la mort à detil^ perIbnitQs bien différemment. Lune fe meure de faif; l'autre fe noyé : Tune meurt pat la difecte , lautrè par l'abondance. C'eft ici l'abondance qui fait ce fler les opérations. U eft ddnc bieil de cbnféquei)uf-faire venir le lait ; mais lorfqe le lait vient avec abondance , il fe contante de l'avalér fans fairi^ mil mouvement : s'il en faifoit , il fe nuirdit ^ & feroic répandre le lait , & il fefo!tx>bligé de quitter. Il faut de mêmfe au commencehfient dt i'Orâi^ fon reinuer d'abord les lèvres deTafficâidn imai\$ lorfqé le lait de la gfâce coule , il n'y a lien A foire qu'à demeurer en repos , avalant doUcenuBût^ & lorfqe le lait ceffc de venir, reratier \m peu Faffedion , comme l'enfant fait la lèvre.- Quietoit autrement ne pourroit profiter de cette gra* €e , qui fe donne ici pour attirer au r^^s d« C A

The text on this page is estimated to be only 26.36% accurate

^6 . Mo.t EN COURT 6f

The text on this page is estimated to be only 26.84% accurate

Simple présence be Diru; . 3? bien au-delà de ce que l'on en marque ! Que j' craignez-vous ? Qui ne vous jettez-vous promptement entre les bras de T Amour, qui ne les a étendus sur la Croix que pour vous recevoir ? Quel risque peut-il y avoir à s'en fier à Dieu , & ^'abandonner à lui? Ah , il ne vous trompera pas, si ce n'est d'une agréable manière, vous donnant beaucoup plus que vous n'attendez : au lieu que ceux qui attendent tout d'eux-mêmes, pourroient bien entendre ce reproche que Dieu fait par la bouche d'Isaïe : {a) Vous vous êtes fatigués dans la multiplicité de vos voies , 6? 'vous n'avez jamais dit / demeurons: en repos. , * ' > * ♦ CHAPITRE XIII. I. Du repos devant Dieu , présent à toute une admirable, > . Z. Fruits de cette précieuse présence. ^ . Avis de conduite dans la pratique. î . i. L'âme étant arrivée ici, n'a plus besoin d'autre préparation que de son repos. Car c'est ici que la présence* de Dieu durant le jour, qui est le grand fruit de l'Oraison , ou plutôt sa continuation de l'Oraison même , commence d'être infusée sciemment continue. L'âme jouit dans son fond d'un bonheur ineffable. Elle trouve que Dieu est plus en elle qu'elle-même. Elle n'a qu'une seule chose à faire pour le trouver, qui est, de s'enfoncer en elle-même. Sitôt qu'elle ferme les yeux , elle se trouve prise & mise en Oraison. Elle est étonnée d'un si grand bien; & il faut lire) Isa. 57. V. 10. C J

The text on this page is estimated to be only 16.26% accurate

3* MotEN COURT Hc. Ch. XIV. fait àu-dedans d'tUe Une
converfation^que Textes rieur nmtentronipt point. 2. Ou peut dire 4t ççtte
manière d'Oraifon ce qui cStdit de la SageQe : (is) j^f/e tous Ifiens font
utnus avtc tUc. Car If s vertus coulent agréablement en cette ame,,qui Its
pratique d'une ma« nicre fi aifée , qu'elles fembient lui être naturelles. Èlk a
un gern^e de vie & de fécondité , qui lui donqe de la facilité pour tout ce
qui eft bon , {& de i'infenfibilité pour tout ce qui eft mauvais. 3. Qii'elle
demeure donc fidèle en cet état ; & qu'elle fe donne bien de garde de
chercher d autre difpofition quelle qu'elle foit, que fon Timple repos, ibit
px>ur la Confeâion , ou Commui^ion , Adlion ou Oraifon. Il n'y a rien à
faire qu'àfe laiffer remplir de cette effufion divine. Je «'entends pas parler
des préparations néceffaires pour les Sacremens , mais de la plus parfaite
difpofition intérieure dans laquelle on puiiTeles recevoir , qui eft celle que
je viens de dire. CHAPITRE XIV. :j. 2. -O44 Silence intérieur i^^
raifon:Dieu le reçoimm/^nde. 3. Le Silence extérieur , la retraite ^ & le
retour en . J^^* y contribuent. I. JLdS ip) Seigneur efi dans fon faint
Temple^ que toute la terre df meure en Jilence devant lui, La raifon pour
laquelle le frience intérieur eft fi néceflaire, c'eff; que le Verbe étant la
parole, éternelle & eflentielle , il faut, afin qu'il foit reçu da^s lame, (a) Sag.
7. v/i I. (6) Habac. 2. v. 20.

The text on this page is estimated to be only 14.28% accurate

Silence intérieur. 39 une disposition qui ait quelque rapport à ce qu'il est. Or il est certain que pour recevoir la parole, • il faut prêter l'oreille à écouter. L'oreille est le Cens qui est le plus propre à recevoir la parole qui lui est adressée. L'oreille est un sens plus passif qu'un autre, qui reçoit, et ne communique pas. Le Verbe étend la parole qui doit se communiquer à lui-même. 9. Si l'on veut revivifier, il faut qu'elle se donne à elle-même. 2. C'est pourquoi il y a tant d'endroits qui nous exhortent à écouter Dieu, & de nous rendre attentif à sa voix. On en pourroit marquer beaucoup; il ne faut que rapporter ceux-ci. (a) Ecoutez-moi vous tous qui êtes mon Peuple : Nation que j'ai choisie, entendez ma voix: (b) Ecoutez-moi vous tous qui êtes dans mon sein. Si je jette mon sort dans mes entrailles (c) Ecoutez-moi, & voyez, & prêtez l'oreille : oubliez la maison de votre Père, & le Roi concevra de l'amour pour votre beauté. Il faut écouter Dieu & se rendre attentif à lui, & l'aimer, & lui être fidèle - muni, & tout propre à lui; ces deux sont des actions, ou plutôt des passions, car cela est le plus passif, attirent l'âme de la beauté qu'il lui-même communique. 3. Le silence extérieur est très-nécessaire pour cultiver le silence intérieur; & il est impossible de devenir intérieur sans aimer le silence & la retraite. Dieu nous le dit par son Prophète {4 J. 4. 1. Je mènerai dans la solitude > là où je parlerai à mon cœur. 1a) 1e. 5. V. 4. (6) Ibid. 4

The text on this page is estimated to be only 22.26% accurate

40 Mo YEN COURT ^c. Ch. XV. I Le moyen d'être occupé de Dieu intérieurement & de s'occuper extérieurement de mille (bagatelles? cela est impossible. j Lorsque la faiblesse vous a porté à vous retirer au-dehors, il faut faire un petit retour au-dedans, auquel il faut être fidèle toutes les fois que Ton est distrait & dissipé. Ce feroit peu de faire Oraison & se recueillir \ durant demi-heure ou une heure, (i on ne con* ' feroit pasUondlioni & l'esprit d'Oraison durant i le jour. CHAPITRE XV. I.2.Df /'Examen de conscience; comment il se fait en cet état, • ^ cela par Dieu même. j. 4. Z)tf la Confession, • contrition & oubli ou oubli des fautes, en cet état. S' Ceci tt'qfl pas applicable aux degrés précédens. Gom-^ munion. « .^ t; J^ 'examen doit toujours précéder k.con-* seSon; mais l'examen doit être conforme à l'état des âmes. Celles qui font ici, doivent s'ex* poser devant Dieu, qui ne manquera pas de les; éclairer & de leur faire connoître la nature de leurs fautes. Il faut que cet examen se fasse avec paix & tranquillité, attendant plus de Dieu quç de notre propre recherche, la connoissance de nos péchés. Lorsque nous nous examinons avec effort, nous nous méprenons aisément. Nous croyons (a) k bien mai; g? le mal bien s & amour-propre Tîous trompe facilement. Mais lorsque nous de(a) Ifa. s.'V. «ou

DE LA CONFESS. ET COMMUNION. 41

neurotis exposés aux yeux de Dieu , ce divin Scn . leil fait voir jusques aux moindres atomes. Il faut ^ donc se délaifier & s'abandonner beaucoup à Dieu tant pour l'Examen que pour la Confession. 2. Sitôt que Ton est dans cette manière d'Orai- ' fon, Dieu ne manque pas de reprendre l'ame de toutes les fautes qu'elle fait. Elle n'a pas plutôt commis un défaut (juçUe fent un brûlement qui. le lui reproche. C'est alors un Examen que Dieu fait , qui ne laisse rien échapper ; & l'ame n'a qu'à se tourner simplement vers Dieu , souffrant la peine & la correction qu'il lui fait. Comme cet Examen de la part de Dieu, est continué , l'ame ne peut plus s'examiner elle-même ; & si elle est fidèle à s'abandonner à Dieu , elle fera bien mieux examinée par la lumière divine i qu'elle ne le pourroit faire par tous ses soins ; & l'expérience le lui fera bien connoître. 3. Pour la Confession^ il est nécessaire d'être averti d'une chose, qui est, que les Ames qui marchent par cette voie seront souvent étonnées que lorsqu'elles s'approchent du Confessional, & qu'elles commencent à dire leurs péchés, au lieu du regret & d'un acte de contrition qu'elles avoient accoutumé de faire, un amour doux & tranquille s'empare de leur cœur. Ceux qui ne sont pas instruits , veulent se tirer de là pour former un acte de contrition, parce qu'ils ont ouï dire que cela est nécessaire, & il est vrai. Mais ils ne voient pas qu'ils perdent la véritable contrition , qui est cet amour/zw/l/x, infiniment plus grand, que ce qu'ils pourroient faire par eux-mêmes. Ils ont un acte éminent qui comprend les autres, avec plus de perfection : quoiqu'ils n'aient pas ceux-ci , comme distincts & multipliés.

The text on this page is estimated to be only 26.37% accurate

^i MoYe» cocrt 6fc. cil. XVQu'ils ne se mettent pas en peine de faire autre chose, lorsque Dieu agit plus excellemment en eux & avec eux. C'est haïr le péché comme Dieu le haït, que de le haïr de cette sorte. C'est l'amour le plus pur que celui que Dieu opère en l'âme. Qu'elle ne s'empresse donc pas d'agir, mais qu'elle demeure telle qu'elle est, suivant le conseil du Sage : (a) Mettez votre confiance en Dieu, de^meurez en repos dans la place où il vous a mis., 4« Elle s'étonnera aussi qu'elle oubliera ses dé« fautes, & qu'elle aura peine à s'en souvenir'. Cependant il ne faut point qu'elle s'en fasse aucune peine, pour deux raisons. La première, parce que cet oubli est : une marque de la purification de la faute, & que c'est le meilleur en ce degré d'oublier tout ce qui nous concerne, pour ne nous souvenir que de Dieu. La seconde raison est, que Dieu ne manque point, lorsqu'il faut se confesser de faire voir à l'âme ses plus grandes fautes : C9X alors il fait lui-même son examen, *& elle verra qu'elle en viendra mieux à bout de cette sorte, que par tous ses propres efforts. 5. Ceci ne peut être pour les degrés précédents, où l'âme étant encore dans l'ânon, se pei^t & doit servir de son industrie pour toutes choses, plus ou moins, selon son avancement. Pour les ^me\$ de ce degré, qu'elles s'en tiennent à ce qu'on leur dit, & qu'elles ne changent point leurs simples occupations. Il en est de même pour la Communion: Qu'elles laissent agir Dieu, & qu'elles demeurent en silence : Dieu ne peut être mieux reçu, que par un Dieu. (a) Eccli. ix. V. 22.

The text on this page is estimated to be only 21.28% accurate

Ch. XVI. DE LA LeCTUKS. 4% . C H A P I T R E X V L T. De ia
Ledlure, 6f des Prières vocales; en faire peu. 2. Point contre t at trait ^
quand elles ne font point dCobligation. IcJmA manière de lire en ce degré
éd., que dès que l'on fentun petit recueillement , il faut çefler Sç demeurer
en repos, lifant peu, & ne continuant pas fitôt que Ton fe fent attiré au*
dedans. 7,. Lame n'eft pas plutôt appelée au filence mtériçux, quelle ne doit
pas fe charger de prières voçaJçs ; m-ais eu dire peu : & lorfq'elle les dit,
ûcll^ y trouve quelque difficulté , & qu'elle fe f0,9te aotifie au filence,
qu'elle dçmeure, & quelle 43« fe faffe point d'effort, à moins qu^ 1/cs
iprieres ne fuflent d'obligation i en ce cas il faut les pourfuivre. Mais Çuàiz
ne le font pas , qu'elle les laifle fitôt qu'elle fe fent attirée , & qu'elle a peine
à les dire : qu'elle ne fe gêne , & ne fe lie point , mais qu'elle fe laifle
conduire à l'Efprit de Dieu, & elle fatisfera alors à toutes les dévotions d'une
manière très-éminente. CHAPITRE X^n* I. Des Demandes^ ^/itfi propres
c^ent pour faire place à celles de fEfprit de Dieu. a. Donner ici place à t
abandon ^ à la foi.

The text on this page is estimated to be only 26.21% accurate

44 Moyen court &c. Ch. XVni. vJL/' >'ame fc troiivcra dans un état d'impuiflancè de faire des demandes à Dieu , qu'elle faifoit autrefois avec facilité. Cela ne la doit point fur* prendre , car c'eft alors que [a) tEfprit demande pour les Saints ce qui eft bon , ce qui efl parfait , ce qui eji conforme à la volonté de Dieu. L^Efprit nous aide même dans nos foiblejjes ; parce que nous ne f'avons pas ce quil faut demander , ni le demander comme il faut i mais CEfprit mime le demande pour nous avec des gémijfemens ineffables. Je dis plus, qu'il faut féconder les deffeins de Dieu, qiii font, de dépouiller l'ame de fes propres opérations pour fubftituer les Tiennes en leur place. 2. Laiffez le donc faire; & ne vous liez à rieu par vous-même. Quelque bon qu'il vous paroiffe, il n'eft pas tel alors pour vous , s'il vous détourne -de ce que Dieu veut de vous. Or la volonté de Dieu eft préférable à tout autre bien. Défaitez-vous de vos intérêts , & vivez d'abandon & de foi. , C'eft ici que ta foi commence d'opérer en l'ame excellemment. CHAPITRE XVIII. j. Des défauts ou fautes vénielles commis en ce degré. S'en retirer vers Dieu , fans inquiétude troublante & décourageante. ■■^ . Le contraire affaiblit , Sf soppofe à la pratique des ornes humbles. l.i^iTÔTque l'on eft tombé en quelque défaut , ou que Ton s'eft égaré , il faut fe tourner (ay Rom. 8. v* ^^ » 27. & Ch. 12. v. z.

The text on this page is estimated to be only 26.97% accurate

- DES Défauts., 45 au-dçdans: parce que cette faute ayant détourné de Dieu, on doit au plutôt se tourner vers lui, & souffrir la pénitence qu'il impose lui-même. Il est de grande conséquence de ne se point inquiéter pour les défauts; parce que l'inquiétude ne vient que d'un orgueil secret, & d'un amour de notre excellence. Nous ayons peine à sentir ce que nous sommes. 2. Si nous nous décourageons, nous nous affaiblissons davantage; & la réflexion que nous faisons sur nos fautes, produit un chagrin qui est pire que la faute même. Une âme véritablement humble ne s'étonne point de ses faiblesses; & plus elle se voit infirmable, plus elle s'abandonne à Dieu, & tâche de se tenir auprès de lui, voyant le besoin qu'elle a de son secours. Nous devons d'autant plus tenir cette conduite, que Dieu nous dit lui-même. 1(a) Je vous ferai entendre ce que vous devez faire. Je vous enseignerai le chemin par lequel vous devez marcher, & j'aurai sans cesse l'œil sur vous pour vous conduire» CHAPITRE XIX. ■*. »• 1. Des Délivérations & tentations y s'en défaire ici par un détour vers Dieu. 2. Comme ont fait les Saints: autrement, on s'expose. D'ailleurs les délivrances ou tentations, au lieu de les combattre directement, ce qui ne feroit que les augmenter, & tirer l'âme de son adhérence à Dieu, qui doit faire toute son occupation PC 31. V. g.

The text on this page is estimated to be only 17.92% accurate

46 M o y E N c o u R T 6fc. Cil. XX. « cupation , on doit en détourner fimpleraent fà vue , & s'approcher de plus en plus de Dieu; com* me lin petit enfant, qui voyant un nionftre ne s'amufe pas à le combattre, ni même à lé tegiarder, mais s'enfonce doucement dané le fein

The text on this page is estimated to be only 17.51% accurate

D E L A P R I é' K E. 4T iÀngt ttnoit un cticenfoir ^ où, étoit le
parfum des \ prières des Saints. ' La prière efl une effufion du cœur en la
pré- / fence de Dieu, (a) foi répandu mon cœur en lapré» Jknce du Seigneur
^ àifoit la mefe de Sàttièl : Cefl: ^ pourquoi la prière des Rois Magè^ aux
pieds de Jéfus Enfant dans 1 etable de Bethléem, tutfigriiifiée par Tencens
qu'ils offrirent. 1 «. La prierfe n'eft autre chofe qu'une chaleur ! d'amour, qui
fond & difTout l'ame, la fubtilife, ' ;& la fait monter jufqu a Dieu. A melure
qu'elle fe fond , elle rend foh odeur : & cette odeur i vient de la charité qui
la brûle. C'eft ce que TÈpoufe exprimbit quand elle difoit , (b) lofque mon
Bien-aimé Aoit dans fa cou^ ché , mon nord a dohné fon odeur. La couche
eft le fond de lame. LoffqUè Dieu eft là , & que Ton fait demeurer auprès
de lui, & fe ittît en fa préfence, cette préfence de Dieu fait fondre &
diflbudre peti-à-peu la dureté de éette amè: & en fe fondant elle rend fon
odeur. G'eft pourquoi l'Epoux voyant que fon époufe (c) s'itoit fondue de la
forte fitât que fon Bien-aimé eut parle' , lui dit : Qui èjl cèBe qui Monte du
défert tomme une petite fumée de parfum. 3. Cette amé monté de là fôrtè à
fon Dieu. Maiis pour cela il faut qu'elle fe laiffe détruire , & anéantir par la
farcie de lamour. G cft un état de/aerî^ciêflentiél à la Religion Chrétienne;
par là Tamé fe laiffe détruire & anéantir pour rendre hommage à la
fouveraineté de Dieu ; comme il eft écrit : (d) Il ny à que Dieu feul de
grand, gjf (a) I Rois (ou Sam.) i. v. zç. (fr)Cant. i.t. xi. içj Gant 5é v. 6.& ch
3. v.6. id) Ecclef.]. v. zu

The text on this page is estimated to be only 26.14% accurate

48 M o YEN c o x; R T Êfc. CL XX. U ncfi honoré que des humbles. Et la deftruâion de notre être, confeffe le fouverain être de Dieu* Il faut ceffer d'être , afin que rEfprit du Verbe foit en nous. Or afin qu'il y vienne, il faut. lui céder notre vie , & mourir à nous , afin qu'il vive lui-même en nous. Jéfus-Christ dans le S. Sacrement de l'Autel cft le modèle de l'état myftique. Sitôt qu'il y vient par la parole du Prêtre , il faut que b fubftance du pain lui cède la place» & qu'il n'en refte. que les fimples accidens. , De même il faut que nous cédions notre. être* à celui de Jéfus-Christ; & que nous ccflions devivre, afin qu'il vive en nous, (a) ^quêtant morts , notre vie Je trouve caMe aveo lui en Dicu^ PaJJe en moi , dit Dieu , (b) vous tous ^ui me dé- , Jirez avec ardeur. Comment paffer en Dieu ? Cela ne fe peut faire qu'en fortant de nous-mêmes, pour nous perdre en lui. Or cela ne s'exécutera jamais , que par Yanéan- . tijfementf qui eft la véritable prière, laquelle rend à Dieu (c) f honneur èf la gloire , & la puiffance ^ dans les Jiecles des Jtecles. 4. Cette prière eft la prière de vérité. C'eft. (d) . adorer le Père en efprit , 6f en vérité. En efprit \$ parce que nous fommes tirés par là de notre manière d'agir. humaine & charnelle, pour entrer dans la pureté de l'efprit qui prie en nous. Et en, vérité y parce que l'ame cft rtiife p^r là dans la vérité du Tout de Dieu, & du néant de la Créature. . ; U n'y a que ces deux vérités , le Tout & le Rien. Tout le refte eft menfonge. (a) Coloir. ^ V. ^ (6) Ecclef. 24. v. 26. (c) Apoc. s* v. 13. (d) Jean 4* v. 2}, Nous

The text on this page is estimated to be only 21.49% accurate

! D £ £ A P R I £ R E. ^ 49 Nous ne pouvons honorer le Tout de Dieu » que par notre Anéantissement : & nous ne fom* mes pas plutôt anéantis, que Dieu, qui ne fouffre point de vide (ans le remplir , nous remplit de lui-même. O fi on favoit les biens qui reviennent à Tame de cette Qraifon , on ne voudroit faire autre cbo« fe ; [a) C'ejl la perle prédeufe , -cejl le trésor oaûié. • Celui qui le trouve vend de bon cœur tout ce quil pojfede pour {acheter. C'eft [b] le Fleuve et eau vive^ • qui doit rejaillir jufqu^à la vie éternelle, (fejl (c) ado^ \ ter Dieu en (Jprit ^ en vérité. C*eft pratiquer lt% plus pures maximes de l'Evangile. %. Jéf^s-Chrift ne nous aflure-t-il pa&(/) que le Royaume de Dieu ejl au^dedans de nous ? Ce Royaume s'entend en deux manières. La première eft, lorfque Dieu eft; fi fort Maître de no^s, que rien ne lui réfifte plus : alors notre intérieur eft Vraiment fon Royaume. L'autre manière eft, que poffédant Dieu , qui eft le Bien fouverain, nous poffédons le Royaume

The text on this page is estimated to be only 18.35% accurate

^0 M 0 .Y E N C 0 U R T ^C, Ch. XXI. ■■*.■! I CHAPITRE
XXL On répond amplement d taccufation «foHlvcté ^ d'inaéliou que ton
objeSe à cette Qraifon; 6f on fait voir , que famé y ejl en une aâion noble.

The text on this page is estimated to be only 10.13% accurate

L* A M B A Ô I T I G f. Ç| vcmciit de fon adlion, & nen fuivaât point d'autre* Or ce môuvemenc ne la porte jamaU à reculer; c'efl:-à-dire^ à réfléchir fur là Cféàtu^ re , ni à fe recourber contr elle-même ; mais k aller toujours devant elle, avançant inceftam** ineilt ver\$ fa fin. 1. Cette aSion de Tame , eft une aâiôti pidnd de repos. Lorfqu'elle agit par elle-même , etli^ agit avec effort ; c ell pourquoi elle diftingue mieux alors foti aâion. Mais lors qu'elle agit par dépendance de lefprit de la grâce , fon àâiôil cfdfi libre, fi aifée, fi naturelle, qu'il femblè qu'elle n'agiffe pas. (a) IL nia mis au lùgt^ @f ^ ttiafatwé^ parte quil ma aimé. Sitôt qu« lame eft en peiiu (6) ctntralt , c'eft-àr dire rttournée au-dedans d'elle-même par l^ ré^ueiilemetit , dàs ce moment elle eft dans une adlioif très-forte , qui eft une courfe de l ame vers fon centre qui Tattire , & qui furpafle infiniment la vitefle^ de toutes les autres aâions : rien n'égalant la viteiTe de la pente centralô. Cefl donc une aâion ^ mais une a

The text on this page is estimated to be only 21.30% accurate

51 M9YEN COUJIT E^c. Cb. XXI. 3. Cet esprit n'est autre que Dieu , qui nous attire y & eu nous attirant vous fait courir à Lui » comme le faisoit bien la Divine Amante» lorsqu'elle disoit : (a) Tirez-moi ^ Êf nous courrons» Tirez*rooi , ô mon Divin centre , par le plus profond de moi-même, les puissances .& les sens courront à vous par cet attrait ! Ce seul attrait est un onguent qui guérit & un parfum qui attire; Nous courrons , dit-elle , à l'odeur de vos parfums : c'est une vertu attirante , frèj^{or}/[^] ; mais une vertu que l'Amour fuit très-librement & qui étant également forte & douce, attire par sa force , & enlevé par sa douceur. L'Épouse dit: Tirez-moi y 6? nous courrons. Elle parle d'elle, & à elle : Tirez-moi ^ voilà l'unité du centre qui est attiré : 2fous courrons , voilà la correspondance , & la course de toutes les puissances & des sens, qui fuient l'attrait du fond de l'âme. 4. Il n'est donc point question de demeure ^ifif niais d'agir par dépendance de l'Esprit de Dieu , qui nous doit animer; puisque (6) c'est en lui, & par lui. que nous vivons ^ que nous agissons y &> ,qu' nous sommes. Cette douce dépendance de l'Esprit de Dieu est absolument nécessaire; & fait que l'âme en peu de temps parvient à la simplicité & unité dans laquelle elle a été créée. Elle a été créée une , & (impie , comme Dieu. Il faut donc, pour parvenir à la fin de sa création, quitter la multiplicité de nos actions, pour entrer dans la simplicité. & unité de Dieu , (c) i t Image duquel nous avons été créés, [d] L' esprit de Dieu (a") Cant. i. v. j. (6) A

The text on this page is estimated to be only 22.78% accurate

L* A M E A 0 ĩ T I C ĩ. Si tji unique 6f mukipHé s & fon unité ' nVmpêche jpoint fa multiplicité. Nous entrons dans foti unité , lorfque nous foitimes unis à fon Efprit^ comme ayant par là«-même un même efprit avec lui : & nous fommes multipliés au-déhors dans ce qui regarde fes volontés , fans fortir de Tunité, Defôrce que Dieu agiffant infiniment, & nous nous laiffant mouvoir par l'efpritde Dieu, nous agiffons beaucoup plus , que par notre propre adion. Il faut nous laiffer conduire par la Sageffe. (a) Cette Sâgéffe ejl plus aHiUe , que les chofes les plus agijfantes. Demeurons donc dans la dépendance de fon aélion^ & nous agirons trèsfortement. . 5. Tout (b) a été fait par le Verbes 6f rien n a été fait fans lui. Dieu, en nous créant, nous a créés à fon Image ^ r . ià) Sag. 7. ?. 24. (6) Jean i. v, }• (c) Gcn. z. t. 7. t>î

The text on this page is estimated to be only 15.07% accurate

54 Mo YEN COURT fefc. Ch.XXL Jieu au Verbe de retracer en notis fon Image* Une Image qui fe remueroit, empêcheroit le peintre de coutretirer un tablç^u fur elle. Tou\$ Us inouvçraens que nous faifons par notre propre ffprit^ empêchent cet admirable Peintre de tra en lui-même. E% il doit communiquer la viç à tput ce qui doit vivre. Ç cft l'cfprit de l'Eglife que IcTprit de la mor tipn divine. L'Eglife eft-elie oifive , {lérile,& infécprnde ? Elle agiç ; inais elle agit par dépendance de TEfprit de Dieu » qui la meu(, & la gouvernç. Or VçIjWfit de l'Eglife ne doit point être autre fi?uis fes membres, qu'il ell dans elle «même. Il faut dpnc que fe9 membres pour être dans Tfif*prit de rËgiifç , foient dans l'efprit de. la motion divinç, 6. Que cette adion foit plus NOBLE, c'cftun^ chpfr incofiteftable* Il eft certain que les cbofes n'ont de valeur qu'autant que Iç principe d'où d]\$s partent, td noble, grandi & relevé. Les li^iops faites par un principe divin, foqt des 4\$Siéni 4ivinM^i 9u lieq que les nd^ions^ de l^créatr^rç , quelque bpnpe^ q^e^^les paroiQenç , font des aili&fk^ hunnûims^ ou tout, au pJps vert^cufe3> Iprfqu'fle^ font faites avec la graçe. JéfMS-Cbnft dit ., qu'il a la vie en lui-n^éo^e: tou^ les autres êtres n'ont qu'une viç empruntée; mais le Verbe a la vie en lui : & comme il cft communicatif de fa nature , il défire de la communiquer aux hommes. Il faut donc donner , (a) Jean 5. v. 26.

The text on this page is estimated to be only 10.30% accurate

' l'A M B A o l t I c 1. 55 lieu à cette vie de s'écouUr.en notis, Ct4

The text on this page is estimated to be only 24.22% accurate

ouvons peint fuivre Jéfus-Chrifty fi nous ne fommes animés de fon Efpric. Or afin que rEÇprijt de Jcfus-Çhrîft vienne çn. nom , il faut qjuç le nôtre lui cédc laj))ace. Quiconqiiie s attache au Sèigneuf , [a) dit S. Faul j devient un même efprit avec lui. Et David difoit y (b) quil lui était bon de s attacher à Dieu , ^ Ue mettre en lui toute fon efpéranct. Qu'eft-ce que cet attachement? cefl; un Commencement dunion. 8- L'union commence, continue, s'achève, x& fe confomme. Le commencement de l'union cft une pente vers Dieu. Lorfque Tamc çft tournée au-dedans d elle en la manière qu'il a été dit, elle eft en pente centrale, & elle a une tendance forte à Tunion ; cette tendance eft le commencement. Enfuite elle adhère , ce qui fe fait lorfqu'elle approche plus près de Dieu : puis elle lui eft unie : & enfuite elle devient une, ce qui eft devenir un même efprit avec lui : & c'eft alors que cet efprit forti de Dieu retourne dans fa fin. 9. Il faut donc néc^ffairement entrer dans cette voie, qui eft la motion divine, & TEfprit de Jéfus-Chrift. S. Paul dit, (c) que perfonne n^efl à JéfuszCMJi, s il n'a fon Efprit. Pour être donc à Jéfus-Chrift, il faut nous laiffer remplir de fon Efprit & nous vider du nôtre : il faut qu'il foit évacué. S. Paul dans le même endroit nous prouve la néceffité de cette motion AWint, (^Tous^ ceux , dit-il , qui font pouffés par t Efprit de Dieu , font enfans de Dieu. L'efprit de la filiation divine cft donc Tefpnt de la motion divine : c'eft pourquoi le même (a) I Cor. 6. v. 17, Q)) Pf. 72. v. 28. (c) Rom. 8* v,9.

The text on this page is estimated to be only 23.42% accurate

l' A M E AGIT I C T. ST Apôtre continue : JjEfprit que vous avez reçu , n*ejl • pâint un efprit de fervitude , qui vous fajje vivre dans ia crainte , - mais cejt t Efprit des enfans de Dieu , par lequel nous crions : Abba , notre Père. Cet efprit n'eft autre, que rEfprit de Jéfus-Chrift, par lequel nous participons à fa filiation ; 8^ cet efprit rend lui-même témoignhge au nôtre ^ que nous fommes enfans de Dieu. Sitôt que Tame fe laiffe mouvoir à TEfprit de Dieu , elle éprouve en elle le témoignage de cette filiation divine ; & c eft ce témoignage qui ja comble d'autant plus de joie ^ qu'if lui faië mieux cônnoître quelle éfl appetée à la liberté des enfans de Dieu : 6f que C efprit quelle a reçu nefl point un efprit de fervitude^ mais de liberté. L'ame fent alors qu'elle agît librement^ & fuaoenient : c^oïque fortement, & infailliblement. lo. L'efprit de la motion divine eft fi nécéflaire pour toutes chofesf , qUc S. Paql dans le metne ieridroit fonde cette néceflité fur notre ignorance dans les chofes iquè nous demandons* Z'^/^ j^rft , dit-il i nous aide dans nàs foiblejfes i car nous né f avons pus ce qu il faut demander ^ ni le demander com-^ me il faut i mais (Efprit même le demande pour nous^ avec des 'gémijjimens ineffables. Ceci eft pofitif : fi nous ne favons pas ce^qu'il nous faut, ni même demander comme il faut ce qui nous eft néceffaire, & s'il faut que TEfprit qui eft cti nous, à la-nu>tion duquel nous. nous abandonnons, le demande pour nous ; ne devons-nous pas le Jaiffer faire ? Il le fait avec des gémiffcmens ineffables. • Cet efprit eft TEfprit du Verbe, qui. eft toujours exaucé, comme il lé dit lui-même : [a] Je {a) Jean ii. v, 4: ^.

The text on this page is estimated to be only 17.59% accurate

£8 Mqyen court ^c. Ch. XXI. fais que vous m'exauce» toujours.
Si nous laissons demander, & prier cet esprit en nous, nous ferions
toujours exaucés. Et pourquoi cela? Apprenez-le nous, grand Apôtre,
Dodleur Myfti?ue, & Maître de l'intérieur. C'est, ajoute S. aul, (û) que celui
qui fonde les cœurs, connaît ce que l'esprit desire, parce qu'il demande
selon Dieu pour les Saints, c'est-à-dire, que cet esprit ne demande que ce
qui est conforme à la volonté de Dieu. La volonté de Dieu est que nous
soyons sages, & que nous soyons parfaits : il demande donc ce qui est
nécessaire pour notre perfection. I r. Pourquoi après cela nous accabler de
choix superflus, & nous fatiguer [b] dans l'ignorance de nos voies, y
faisons jamais dire : Denieurons-nous, reposons-nous, nous invite lui-même. à nous
confesser sur lui de toutes nos inquiétudes ; & il se plaint dans l'Épître avec une
bonté inconcevable, de ce que Dieu comble la force de l'âme, les richesses,
& son trésor, de mille choses extérieures ; vu qu'il y a, 4. f. p. eu à faire
pour jouir des biens que nous prétendons : (c) Pourquoi, dit Dieu,
employez-vous votre argent à ce qui ne peut vous nourrir, à vos travaux
à ce qui ne peut vous rassasier? Écoutez-moi, qu'ex: at\$cfUion : nourrissez-
vous de la bonne nourriture que je vous donne, & votre âme en étant
enrichie, s'élèvera dans la joie. O fi on connaît Toit le bonheur qu'il y a
d'écouter Dieu de, si forte, & combien l'aroc est si fertile } [d] Il est
quelque chose de chair se taire en la présence du Seigneur. Il faut que tout cesse fûtôt
qu'il paroît. Dieu pour nous obliger encore à nous (û) Rom. g. v'. 27. (6)
Ic. 7. v. 10, (c) It. 55. v. a. (d) Zéch. 2. Vi 13.

The text on this page is estimated to be only 11.65% accurate

l' A M B A e î T î c I. 59 abandonner à lui sans réserve , nous
aflure dans Je. même If;^ie , que nous ne devons rien craindre de ça nous
abandonnant, parce qu'il prend yn (pin de nous coyte particulièrement [a] Vncmtrt
gçi^eUe çidflier ^fbn enfant y dit Dieu , 6? n'avoir Joint^ (Jtû compqffion
du fils quelle- a porté dans ses en^ fraiUcii^ Mais quand même elle
foublieroit , pour moi Je ne vous oublierai Jamais. O paroles pleines de
çopfplatipn ? qui craindra après cela de s'abandonner à la conduite de Dieu?
CHAPITRE XXIII--5. BifinSion des adles extérieurs 6? des intérieurs i^ &
qu'en ut état ceux de fame font intérieurs , maiT habituels , continués ,
direâs , fubfijians , profonds , fimptts , non ûpperçus , %f comme un doux ^
€on^ tinuet enfoncement en t Océan de la diuinité. € , Vame de cet état en
fait de tels. 7. 8. BeUeJîmilitude. •9. Comment agir sans attrait apperçu. I.
JLj^s ades de rbomme font , ou extérieurs ^^ ou intérieurs* Les extérieurs
font ceux qui paroissent au-déhors , à l'égard de quelque objet (cn(fibki &
qti n^otit à l'autre bonté, ni malice mo^ raie, que celle qu'ils reçoivent du
principe in* térieur, dont ils partent. Ce n'est point de-ceux-là quej*entends
parler; tiih seulement des aêtes in^rieurs , qui font de\$ aéUotîs de Tame ,
paV Icfcuelles elle s'applique întéi»ieurtement à quelque objet , ou fc
détourne auffi de quelque autre. ô. Lors qu'étant appliqué à Dieu , je veux
faire

The text on this page is estimated to be only 21.88% accurate

-fc (O Mo^EK COURT Êfc. Ch.XXIL un aâc d'autre nature , je me détourne de Dieu ^ & je me tourne vers les chofes créées , plus ou moins, félon que mon ade eft plus ou moins fort. Si étant tourné vers la créature , je vieux retourner à DicM , il faut que je falTe un ade pour me détourner de cette créature , & me tourner vers Dieu : & afnfi plus lade eft parfait, plus la converfion eft entière. - Jufqu\ce que je fois parfaitement converti, j'ai befoin de plufieurs ades , pour me tournei^ vers Dieu: les uns le font tout d'un coup, les autres le font peu-à-peu ; mais mon ade me doit porter à me tourner vers Dieu , employant toute la JForce de mon ame pour lui, fuivant le confeil •de l'Ëccléfiastique : [a] Rcunijfez tous les movtmens de votre cœur dans la fainteté de Dieu; & . comme faijToit David : [b] Je conferverai toute ma force pour vous : ce qui fe fait en reotrant fortement en foi-même; comme dit l'Ecriture :.[c] Retournez^à votre cœur. Car nous fommes écartés de notre cœur par le péché. Audi Dieu ne demande-t-il que notre cœur [d\ Mon fils donnez-moi votre cœur ^ 6f que vous pourriez toujours attachés à mes THyles. Donner fon cœur à Dieu , c'eft avoir toyjours I4 vuç , la force & la yigüçur de Tame attachée à lui» afin de lui rendre fes volontés. Il faut; donc demeurer ainfi tourné vers Dieu , fitôt que Ton y eft appliqué, . Mais comme Jefprit de rhonHne eft léger, & que lame étant accoutumée à être tournée au-déhors , elle fe diffipe aifément, & fc détourne ; fitôt quelle sapperçoit, quelle s'eft détournée . (û) Eccli. 30. v. 24. (6) Pf. ^g, V. lo. (c) Ifa. ^6. y. 8^ ^ * (d) Pror. 2j. V, 26.

The text on this page is estimated to be only 26.09% accurate

AcTfSDfL'AMB. €i dans les chofes du dehors, il faut que par un aâe fimple, qui eflun retour vers Dieu, ellefe remette en lui : puis fon aâe fubfifte tant que fa converfion dure, à force de fe retourner vert Dieu par un retour fimple & fincere. 3. Et comme plufieurs adles réitérés font une habitude , l'ame contraâe Tbabitude de la con* verûon , & d'un aSe qui devient comme habituel dans la fuite. L'ame ne doit pas fe mettre alors en peine de chercher cet adle pour le former , parce qu'il iubfiilë : & même elle ne le peut fans y trouver une très -grande difficulté. Elle trouve même qu'elle fe tire de fon état fous prétexte de le chercher; ce qu'elle ne doit jamais faire, puis qu'il fubriÂe en habitude , & qu'alors elle eft dans une , converfion , & dans un amour habituel. On cherche un aâe par d'autres adtes, au lieu de fe tenir .attaché par un aâe fimple à Dieu feuh, r On remarquera que l'on aura quelquefois faci*^ litéàfaire difflindement de tels aâes , xnsÀsJfmpk^ ment : c'efl: une marque que l'on s'étoit détourné, & que l'on rentre dans fon cœur après qu'on s'en étoit écarté. Mais que Ton y demeure en repos dès que l'on y eft entré. Lors donc que Ton croit , qu'il ne faut point faire d'aêles, on fe méprend : car on fait toujours dcsaSesi mais chacun les doit faire conformément à fon degré. 4. Pour bien çclaircir cet endroit , qui fait la difficulté de la plupart des fpirituels faute de le comprendre ; il faut favoir , qu'il y a des tiâ^spa/fagcrs &diJiinSSf & des aâes continués i des aâes^^*^ îr

The text on this page is estimated to be only 22.89% accurate

6t M O Y 1 H C O V H T f^c. Ch. XXII. ffire les premiers , & tous ne font pas en état de faire les autres. Les premiers ades fe doivent faire par les per« fonnes qui font détournées. Ils doivent fe tourner par une aâion qui fe diftingue , & qui foie plus ou moins forte , félon que le détour étoit plus ou moins éloigné ; de forte que lorfque le détour eft léger^ un aéle des plus fimple^ fuffit. 5. J appelle Tadke continué celui par lequel Vamt tft toute tournée vers fonDieu, par un afterfiteâ, qu'elle ne renouvelle pas, à moins qu'il nt fut interrompu ; mais qui fubfifte. L'ame étant toute tournée de la force, eft dans la charité^ & elle y demeure : {a) Et qui demeure dans la charité , demeure en Dieu. Alors Tame eft comme dans une habitude d^ l'aâe, fe repofant dans ce même aéle. Mais fon repos n'eft pas oifif : car alors il yi un aâe toujours fubfijiant ,

The text on this page is estimated to be only 22.99% accurate

A C T E s D E L' A M B ^ 6 \$ I plutôt : Je ne diJHngue plus dtaSa
\$ & non pas : Je ne fais point dt ailes. Elle ne les fait point par elle-même ;
j'en conviens : mais elle est tirée , & elle fuit ce qui l'at^ tire. L amour est le
poids qui Tenfonce , comme une personne qui tombe dans la mer, s'eiu
fonce , & s*enfonceiroit à l'infini , fi la mer étoit infinie : & fans
s'appercevoir de cet enfoncement , clic descenderoit dans le plus profond,
d'une vî* 'tefle incroyable. C'est donc parler improprement, que de dire, que
Ton ne fait point d'adles. Tous font des actes : mais tous ne les font pas de la
même manière : & Tabus vient, de ce que tous ceux qui lavent qu'il faut
faire des actes , voudroient les faire diflinas& fenjibles. Cela ne se peut; les
fenfibles font pour les commen^ans^ & les autres font pour les âmes
avancées. S'arrêter aux premiers ades, qui font foibles, & avancent peu ;
c'est se priver des derniers : Dç même que vouloir faire les derniers , avant
que d'avoir passé par les premiers , feroit un autre abus. 7. Il faut que (û)
toutes choses se fassent en leur finx : chaque état a son commencement, son
progrès , & sa fin. Si Ton veut toujours s'arrêter au commencement , c'est
trop se méprendre. Il n'y a point d'art qui n'ait son progrès. Au com*
mencement il faut travailler avec ténacité , mais ensuite il faut jouir du fruit de
son travail. Lorsque le vaisseau est au port, les mariniers ont peine à
l'arracher de là pour le mettre en mer : mais ensuite ils le tournent
aifément «u côté qu'ils veulent aller. De même, lorsqu'il (fi) Ecole. 3.V. X*

^4 M 0 Y EN c au R T 6fc- Ch. XXII 1 ame est encore dans le péché , & dans les cirçsirtures , il faut avec bien des efforts la cirer de là» il faut défaire les cordages qui la tiennent liée » puis travaillant par le moyen des adles forts & vigoureux, tâcher de l'attirer au-dedans , le pignant peu-à-peu de son propre port : & en l'éloignant de là , on la tourne au-dedans , qui est le lieu , où Ton défire voyager. . 8. Lorsque le vaileau est tourné de la forte, à mesure qu'il avance dans la mer, il s'éloigne plus de la terre ; &*plus il s'éloigne- de la terre , moins il faut d'effort pour l'attirer. Enfin on com* mence à voguer très-doucement, & le Vaiffeau s'éloigne si fort , qu'il faut quitter la rame , qui est rendue inutile. Que fait alors le Pilote? Il se contente d'étendre les voiles & de tenir le gouvernail. Etendre les voiles , c'est faire l'Oraison de simple exposition devant Dieu, pour être mis par son esprit. Tenir le gouvernail^ c'est empêcher notre cœur de s'égarer du droit chemin, le ramenant doucement, & le conduisant selon le mouvement de l'Esprit de Dieu, qui s'empare peu-à-peu de ce cœur , comme le vent vient peu-à-peu enfler les voiles , & pousser le vaiffeau. Tant que le vaiffeau a le vent en poupe, le pilote & les mariniers se reposent de leur travail. Quelle démarche ne font-ils pas sans se fatiguer? Ils font plus de chemin en une heure, en se reposant de la forte , & en laissant conduire le vaiffeau au vent, qu'ils n'en feroient en bien du tems, par tous leurs premiers efforts : & s'ils vouloient alors ramer , outre qu'ils se fatigueroient beaucoup ^ leur travail feroit inutile, & ils retarderoient le vaiffeau. ? ' C'est ta conduite que nous devons tenir dans notre

The text on this page is estimated to be only 23.57% accurate

Actes de l' a m e. 6f notre intéritur , & ea agiHant de cette manière nous avancerons plus en peu de tems par la motion divine , qu'en toute autre manière par beau* coup de propres efforts. Si on vouloit prendre cette voie , on la trouveroit la plus aifée du inonde. 9. Lorfque Ton a le vent contraire , fi le vent ,& la tempête e(l forte , il faut jetter l'ancre dans la mer pour arrêter le vaifleau. Cette ancre n'eft autre chofe que la confiance en Dieu » & Tçfpérance en fa bonté , attendant en patience le xâlme & la bonace , & que le vent favorable re'tourne comme faifoit David : (â) /ai attendu, -(dit-il) le Seigneur avec grande patience , ^ il s'ejl enfin abaijfi jufqu'à moi. » Il faut donc s'abandonner à TEfprit de Dieu^ & fe iaifler conduire par fes mouvemens. . CHAPITRE XXIII. J. 2. LafIMUtids Prédications^ les vices ^ terrelir^ les hérétiques , ^ toutes fortes de maux viennent de ce quqn ne dr^e pas les peuples à t Oraifon du Cœur : 3v^' 5- &oique cette' voie Jfbit la plus Jiire , la plus propre aux Jîmples mêmes ,*6f la plus facile, 6. 7. 8. Exhortations aux Pajieurs à y mettre les âmes , fans les amufer et Oraifons étudiées & cf amour méthodique. ï. iJl tous ceux qui travaillent h la conquête des âmes , tâchoient de les gagner par le cceur , les mettant d'abord en' Otaifon & en vie intérieure , ils feroient des converfions infinies , & durables. Mais tant que l'on uc s'y prend que Ūpiifc. Tome, l ' -' • ' - E. :■ • %'

The text on this page is estimated to be only 17.64% accurate

€S MoYEir Court 6fc. Oh. XXIfi. p2LV le dehors , & qu'au lieu d attft-er ks amas a Jéfùs - Chrifl; , par Toccupation du c&ùt eti lui, on les charge feulement de mille préceptes pour les exercices extérieurs ; il lie fb hk ^ilt très-peu de fruit , & il nie dure pas. Si Its Curés de la campagne avoient k 2éls d inftruire de cetteTorte leurs paroilfieiii^^-lesiier* gers en gardant 'leurs troupeaux auroitnc Tefprlt des anciebs Anacôretes ; & les laboureurs tocon« duifant le fôc de leur charrue , s-entretiefidroient heureufeinent avec Dieu : les manœuvres qui Ib confutiient iletrafvail,^en recueilliroient des'fruifis ctVnels : tous ks viCés feroient bàhrriis4&ti')S^4i db tems , & tous leurs paroiffiens deviëndroidnt'fpi* rituels. 2. Ah« quand le cœur eft gagné, tout le refte fe corrige aifétheiit ! G'éfl: pourquoi DieU demande principakmeiit le Cœur. On retran* cheroit par ce feiil tnoyen lies mogn^ies , les blafphêmes , les impudicités , les inimitiés , les larcins, qui régntent ordinairement parmi les geris de la campagne. Jesus-Christ régnt croît, paifiblement par tout; & la face de TEgllfe fe i'enouvellepît en tout lien. Les Héréfies font entrées dans le monde par ^la perte de Fintérieur. Si Tintérieur étoit'fétibli , «lies feroient bientôt ruinées. L'erreur ne s'empare des âmes que par le manquement de foi & •de prière. Si on^pprenoît nos frères égarés à 'EroheJtmplement ,& k faire Okaiso^ y au lieu de difputer beaucoup avec eux , on ks rf^mcneroît doncement à Dieu, O pertes iucftimables, que celles qui Te font en négligeant l'injtéricur! O quel compte les pcr» fonties q^i f^nt chsugées des anlcs nauront^ils

The text on this page is estimated to be only 17.15% accurate

Exhortation aux Pasteurs fgc. 6f pas àtendre à Dieu , pour n avoir pas découvert ce trésor caché , à cous ceux qu'ils fervent par le miniftère de la parole ! 3. On s'exoufe fur ce que Ton dit , qu'il y a du danger é^ias ce chemin, ou que les gens (îm

The text on this page is estimated to be only 25.05% accurate

ég Moyen Court &c. Ch. XXIII. Cia^x. Jéfas-Chrift ne dit cela à
fes Apôtres , qie^e parce qu'ils vouloient empêcher les enfans. d'ail er à lui.
* 5. Souvent on applique le remède au corps ^ & le mal eft au Cœur. La
caufe pour laquelle on réuffit fi peu à réformer les hommes, fur-tout les
gens de cravail ', ctR, que Ton s'y prend pact le dehors ,.& que tout ce que
l'on y peut faire pafTe aullitôcr Mais fi on leur donnoit d'abord la clef de
l'intérieur , le dehors fc réfoxmeroit enfuite avec une facilité toute naturelle.
Or cela eft très-aifé. Leur apprendre à chercher Dieu dans leur cœur, à
penîer à lui , à y retour*: ner s^een trouvant diftraits , à tout faire & tout
fbuffrir à deflein de lui plaire ; c'eft les appliquer à la fource de toutes les
grâces , & leur y faire trouver tout ce qui eft néceflaire pour leur fanc^e
tification. 6. Vous êtes conjurés, ô vous tous qui fervez les âmes , de les
mettre d'abord dans cette voie, qui eft Jéfus-Chrifl; ; & c'eft lui qui vous en
conjure par tout le Sang qu'il a répandu pour ces âmes qu'il vous a confiées,
(a} Parlez au cœur de JériJaUm. O difpenfateurs de fes grâces!. O
Prédicateurs de fa parole ! O Miniftres de fes Sacremens! établiflcz fon
Royaume ; & pour l'établir véritablement , faites-le Reoner sur LES Cœurs !
Car comme c'eft le cœur feul , qui peut s'oppofer à fon empire, c'efl;
parl'affujettioement du cœur , que l'on honore le plus fa Souveraineté. (6)
Rendez gloire à la fainteté de Dieu ^ & il deviendra votre SanSification.
Faites des Catéchifmes particuliers pour enfeigner à. faire Oraifon ; non par
raisonnement , ni par (a) Ifa. 40. V. z. (6) If. i. ?. i.}. 14.

The text on this page is estimated to be only 28.45% accurate

\ i Exhortation aux Pastbxjrs ^c. 69 méthode , les gens fimples n'en étant pas ca* pables ; mais' une Oraifon de Cœur, & non de tête; une Oraifon de rEfprit de Dieu , & non de l'invention de i'horame. 7. Hélas! on veut faire des Oraifons Att/zVej ; &, pour les vouloir trop ajufter , on les rend impoffibles. On a écarté les enfans du meilleur de tous les pères pour avoir voulu leur apprendre uji langage trop pjpli. Allez , pauvres enfans , parler à votre Père célefte avec votre langage naturel : quelque barbare & groflîer qu'il foit, il ne l'eft point pour lui. Ua père ainie mieux un difcours que l'amour & le refped met en défordre , parce qu'il voit que cela part du cœur^ qu'une harangueféhc, vaiiie&ftérile, quoique bien étudiée. O que de certaines œillades d'amour ^ le charment & le raviffent ! Elles exprimept infiniment plus que tout langage & tout raifonnement. 8. Pour avoir voulu apprendre à aimer avec méthode l'Ampttr même, on a beaucoup perdu de ce même amour. O qu'il n'eft pas néceffalrc d'appreildreun art d'aimer ? Le langage d'amour eft barbare à celui qui n'aime pas ; mais il eft trèsnaturel à celui qui aime ; & on n'apprend jamais mieux à aijner Dieu qu'en l'aimant. En ce métier fouvent les plus groffiers deviennent lès plus habiles ; parce qu'ils y vont plus fimplement^, & plus cordialement. L'Efprit de Dieu n'a pas befoin de nos aju(iemens , il prend quand il lui pjait des' bergers pouf en faire des Prophètes : & bien loin de fermer le palais de rOraifon à quelqu'un , conanre on fe...rima^ gine , il en laiffe au contraire toutes les portes ouvertes à tous , & la Sageffe a ordre de crier

The text on this page is estimated to be only 14.77% accurate

70 MOTEH COITRT &c Ch. XXIV. clans les places pnUiques :
{a) Quiconque tfijim^ pk , vienne à moi :& eUea dit aux infenfés , Venez ,•
muinez le pain que Je vous donne , 6f bttvez U vin ,. que je vous ai
préparé. Jéfus-Chrift ne remercie- t'il pas.foD Père {b) de ce qui! a caché fis
fetrets aux Sages , & ksa révilés aux petits ? CHAPITRE XXIV. Quehfuite
des voies précédentes , il refle im itaoyea prochain, difpojtif à (union
divine , plus pqjjif que les précédens , où la Sag^e & la Juftice de Dieu font
la Purification pqffhe & rigoureufe de Varna , qui ne concourt durant qtfeUe
fi fait , que par un corfintement pafflf^ par où tamefe confat-^ me à Dieu ,
s* unit enfuite , puis pcjfe à un état de vie Déiformcy 6f déformais
Déiformément agijjante. De tout quoi il eji traité en détail dans
&Traité^îvartt^ des Torrens fpirituels. 1. JIL eft impoffible d'arriver à
l'Union Divine' pat la leule voie de la méditation , ni même des affef

The text on this page is estimated to be only 18.14% accurate

Moyen phochaim X l'Uniom. 71 dt\$ exercices vivan\$, par lefc]
[uels nous nespouVons voir Dieu ; c'eftrà-dire , être unis à lui. Il faut que ce
qui e(l de l'homme & de fa propre induftrie » pour noble & relevé qu'il
puifle être, il fautgdis-je , que tout cela meure. -S. Jean rapporte que (a)
dans le Ciel il Je fit un grofld JtUnce. Le ciel repréfentc le fonjl & ie centre
4^. lame , où il faut que tout foLt en iUence lors que la Majefté de Dieu , y
paroit. Toqt;ce qui eftde propres efforts & de propriété doit êt^e. détruit:
parce que rien nefl oppofé à, Diçu ,, que la propriété , & que toute la
malignité 4e riiQmme , eft dans cette propriété , coromei dans la fourçç de
fa malice : enforte que plus une ame p^d la propriété, plus ellç devient pure:
& ce qui feroit un'défaqt à une am.e vivant^ à «tle-iQ^me» qe Teft plus à
caufe de la pureté &; 4e rinnocence quelle a çontraélée , dès qu'elle a perdu
(es propriétés , qui caufotent la diffem^t blancc entre Dieu , & Tame. 2.
Secondement , pour unir deux chofes aufl oppofées quç le font la ppueté de
Dieu , & Tinipuretéde la créature i la fimplicité de Dieu Scla^ fnuUiplicité
de Thomme ; il faut que Pieu opéréfingulièremetCar cela ne fe peut jamais
faire par leffort de la créature, puifque deux chofes ne peu^ veft;etre unies,
qu'elles n'aient du rapport & de Iji rmApblance entr'elles : ainfi qu'un métal
impur ^ ne s'alliera jamais avec vin or très-pur & afiné. 3. Que fait donc
Dieu ? Il envoie devant lui fa propre Sasgeffe , comme le feu fera envoyé
fur la terre , pour confumer par fon a

The text on this page is estimated to be only 28.82% accurate

7t MOIEN COUHT iic. Ch. XXIV. même de la Sagefle ; elle confume toute impù[^] reté dans la créature , pour la difpofer à l'unioa divine. Cette impureté H oppofée à Tunion , eil lapro« priété, & i'aélivité. La propriété \ parce qu'elle eft la fource de la réelle impureté , qui ne peut jamais être alliée à la pureté effentielle ; de même que les rayons peuvent bien toucher la boue, mais non pas fe l'unir. L'oHivité ; parce que Dieu étant dans un repos infini , il faut afin que Tame puifTe être unie à lui, qu'elle participe à fon repos ; fans quoi il ne peut y avoir d'union , à c[^]ule de la diflemblance ; puis que pour unir deux chofes, il faut qu'elles foient dans un repos proportionné. C'eft pour cette ralfon que Tame n'arrive à l'ù* nion divine , que par le repos de fa volonté : & elle ne peut être unie à Dieu , qu'elle ne foit dans un repos central , & dans la pureté de fa création. 4. Pour purifier Tame , Dieu fe fert de la Sagefle , comme on fe fert du feu pour purifier l'or. Il cft certain que l'or ne peut être purifié que par le feu , qui confume peu à peu tout ce qu'il y a de terreftre & d'étranger , & le fépare de l'or. Il jie fuffit pas à Tor pour être mis en œuvre, que la terre foit changée en or: il faut de plus[^],J[^]e le feu le fonde , & le diflblve, pour tirer dwfa fubftance tout ce qui lui rcfte d'étranger & de terreftre; & cet or eft mis tant & tant de fois au ieu , qu'il perd toute impureté , & toute difpofition à pouvoir être purifié. L'Orfèvre ne pouvant plus y trouver de mélange , à caufe qu'il eft verni à fa parfaite pureté & fimplicité, le feu ne peut plus agir fur cet or;

The text on this page is estimated to be only 26.23% accurate

MOYEN PROCHAIN k L'UnIO». . fi & il y feroit un ficcle qu'il n'en feroit pas plus pur, & qu'il ne diminueroit pas. Alors il eft propre à faire les plus excellens ouvrages. Et fi cet or eft impur dans la fuite , je dis que ce font desfaletés contradtées nouvellement par le commerce des corps étrangers. Mais il y a cette différence , que cette impureté n'eift que fun perîcielle , & n'empêche pas de le mettre en oeu vrc : au Heu que l'autre impureté étoit cachée dans le fond , & comme identifiée avec fa nature. Cependant les perfonnes qui ne s'y connoi(fent pas, voyant un or épuré couvert de craffe au-déhors , en feront moins de cas que d'un or groffier, très*impur, dont le dehors fera poli. . Ç, De plus , vous remarquerez , que Tor d'un degré de pureté inférieure, ne peut s'allier avec celui d'un degré de pureté fupérieure. Il faut que luA contrade de l'impureté de l'autre ; ou qu'il celui-ci participe à la pureté de celui-là. Mettre un or épuré avec un grosTicr , c'eft ce que l'orfèvre ne fera jamais. Que fera-t-il donc? Il fera perdre par le feu tout le mélange terreftre à cet or, afin de le pouvoir allier à la pureté du premier. Et c'eft ce qui eft dit ep S. Paul, (a) jgfie nos œuvres feront éprouvées comme par le feu , afin que ce qui eji combuftible foit brûlé. Il eft ajouté, 71/^ la perfonne dont les œuvres fe trouveront propres à être brûlées , fera fauvée , • mais comme par le feu. Cela veut dire , qu'il y a des œuvres reçues , & qui font de mife ; mais afin que celui qui les a faites foit aufli pur , il faut qu'elles paffent par le feu, afin que la propriété en foit ôtée ; & c'eft en ce même fcns que Dieu examinera [6] gsfji/^^*^ nps juftices : [c] parce que t homme ne fera jamais (û) 1 Cor. j. V. I j. 1\$, (i) Pf. 74. V.3. (c) Rom.j.v.ao.aa.

The text on this page is estimated to be only 17.11% accurate

JbnSifié par les. œuvres de la loif nuis par hjuſiicc' de la foi qui vient de Dieu^ é. Cela poſé , je diſ qu'afin que rhorame foit^ uni à fea Dieu, il faut que faSageſſe, accompa«Rce de la divine Juſtice, comme un feu impl* toyahlc & dévorant, ôte à Famé tout ce qu'elle, â de ptpopri^té , de terreſtre, de charnel » & de propre aâivité : & qu'ayant ôté à lame toutce«i la , il ſe lunifTe. Ce qui ne ſe fait jamais par l'induftrie de lmt créature; au contraire elle leſouffre même à re«^ fret r parce que , comme j'ai dit , Thomme aîœe fort fa propriété^ & il craint tant fa de(lruc«^ tion » que ſi Dieu ne le foifoijt lui*même & d auto« rite , l'homme n'y confentiroit jamais. 7. On me répondra à cela, que Dieu n'ôie ja« mais à Th^ nime fa liberté » & qu'ainſi il peut toujours réſiſter à Dieu : d'où il ſ'enfuit, que je ne dois pas dire , que Dieu agit abſokment , & fans h tonfentemene de t homme. Je m'explique , & je diſ , qu'il ſuffit alors qu'il donne ""un confentement pqffif^ afin qu'il ait une entière & pleine liberté ; parce que ſ'étant donné à Dieu dès le commencement de fa voie , aſſi| qu'il fit de lui & en lui toutpe qu'il voudroit, ii donna ^^ lors un confentement âA/& générai Eour tout ce que Dieu feroit. Mais iorſque. ^ieu détruit, brûle, & purifie , l'ame ne voit pas que cela lui foit avantageux : elle croit plutôt le contraire: & de même que le feu au coramencei ment ſemble falir l'or ; auffi cette opération fem* ble dépouiller Famé de fa pureté. De forte que t'il falloir alors un confentement aJEtif^ explicite^ l^me auroit peine à Je donner, & bien fouvent, tUe ne le donnerait pas. Tout ce qu'elle fait ^ eſt

The text on this page is estimated to be only 21.21% accurate

The text on this page is estimated to be only 25.64% accurate

7^ MOYEEK COITRT ^c Ch. XXIV, r  oit    la première hôtellerie, parce qu'on Taarott afTur  c queplufieurs y ont pafl   , que quelques-uns y ont fejournc , & que les maîtres de la maifon y demeurent? Ce que Ton fouhaite donc   ts âmes , c eſt qu'elles avancent vers leur fin , • qu'elles prennent le chemin le plus court & le plus i  r cile ; qu'elles ne s'arrêtent pas au premier lieu ; & que fuivant le confeil de S. Paul, (a)   Atsfclaif^ Jent mouvoir    tefprit de la grèce , qui les conduira    la fin , pour laquelle elles ont été créées , qui e  t de jouir de Dieu. IO. C'eſt une chof   étrange, que n'ignorant pas que l'on n'e  t créée que pour cela , & que toute ame qui ne parviendra pas dès cette vie   Tubion divine &    la pureté de fa création , doit brûler longtems dans le Purgatoire pour acquérir cette pureté : on ne puifTe néanmoins fouffrir que Dieu y conduife   hs cette vie. Comme fi ce qui doit faire la perfeâion de la gloire, devoit caufer du mal, & de l'imperfe  ion dans cette vie mortelle. ' II. Nul n'ignore que le Bien fo  verain e  t Dieu ; que la b  atit  de effentielle confifte dans union    Dieu ; que les Saints font plus ou moins grands, félon que cette union e  t; plus ou moins parfaite; &'que cette union ne fe peut faire dans l*ame par nulle propre adlivit   , puis que Dieu ne fe C9mmunique    famé qu'autant que fa capacité / pa  live e  t grande, noble, & étendue. On ne peut être uni    Dieu fans la pa  livet   & la fimplicité : & cette union étant la b  atit  de même, la voie qui nous conduit dans cette pa  livet   ne peut être mauvaife ; au contraire , elle e  t la meilleure : & il ny a point de rifque    y marcher. 12. Cette voie n'e  t point dangereujc. Si eUc (a) Rom, 8* T. 14.

Moyen prochain à l'Union- 77 rétoit, Jéfus-Chrifl; en auroit-il fait la plus parfaite & la plus néceflaire de toutes les voies? Tous y peuvent marcher; & comme tous font appellez à la Béatitude , tous font aufli appellez à jouir de Dieu, & en cette vie, & en l'autre; puifque la jouiffance de Dieu fait notre béatitude. 'Je dis de Dieu lui-même, & non de fes dons , qui ne pourroient faire la béatitude effentielle , ne pouvant pas contenter pleinement lame. Car elle efl fi noble, & fi grande, que tous les dons de Dieu les plus relevés , ne pourroient la rendre heureufe , fi Dieu ne fe donnoit lui-même à elle. Or tout le défir de Dieu efl de fe donner - lui-même à fa créature félon la capacité qu'il a mife en elle : & l'on craint de fe laiQer à Dieu ! On craint de le pofféder, & de fe difpofer à l'union divine !

13. On dit, qu'il ne s'y faut pas mettre de foi-même. J'en conviens. Mais je disauffi» qu'aucune créature ne pourroit jamais s'y mettre; puifque nulle créature au monde ne pourroit s'unir à Dieu par tous fes efforts propres , & qu'il faut que Dieu fe réuniffe. Si on ne peut s'unir à Dieu par foi-même , c'efl' crier contre une chimère, que de crier contre ceux qui s'efforcent d'eux-mêmes. On dira , que l'on feint et y être. Je dis que cela ne fe peut feindre ; puifque celui qui meurt de faim, ne peut feindre, fur-tout pour longtems, d'être dans un raffaiement parfait. Il lui échappera toujours quelque défir, ou envie, & il fera bientôt connoître, qu'il efl; bien loin de la fin. Puifque donc nul ne peut entrer dans la fin que l'on ne l'y mette, il ne s'agit pas d'y introduire perfonne , mais de montrer le chemin qui y con-

The text on this page is estimated to be only 20.56% accurate

V ?S M 0 Y KN c 0 xm t €^ . Ch. X3tIV. ^uit i 6f de conjurer , que ton ne fe tienne pas Hé 6f attaché à des hôtelleries , ou pratiques , quil faut quitter quand le fignal ejl donné ; ce qui fc connott par k Dirceur expérimenté , lequel montre l'eau vive, & tâche d'y introduire. Et ne fcroit'Ce pas une cruauté puniflable, de montrer une fource à un homme altéré , puis le tenir lié , & Terapêcher d'y aller, le laiflant ainfi ûiourir de foif ? 14. Céft ce que Ton fait aujourd'hui. Cîonvçnons tous du chemin, & convenons de la fin, dont on ne peut douter fans erreur. Le chemin a fon commencement, fon progrès & fon tferme. Plus on avance vers le terme , plus nécéffaircxnent s'éloigne-t-on du commencement ; 8c il -eft impôflble d'arriver au terme » qu'en s'éloîgnant toujours plus du commencement, ne pouvant aller d'une porte à un lieu écarté fans pafler par le milieu : cela eft incontestable. Si la fin eft bonne , fainte & néceflaire , fi la porte eft bonne , pourquoi le chemin qui vitnt de cette poi ce, & . conduit droit à cette fin , fcra-t-il mauvais ? O aveuglement de la plupart des hommes , qui fe piquent de fcience & d'efprit ! O qu'il eft vrai, mon Dieu, que (a)vàusa:oez caché vos feaets aux grands & aux f âges , pour lés rér peler aux petits / (a)Matth. li. v. 25. F I N.

The text on this page is estimated to be only 6.32% accurate

LETTRE DU SERVITEUR DJE JEAN FALCONI, De rOrdre de
Kotre Dame de la Merci , à une de fes filles ipirituelles : Oûûhd tnjcîgnç le
plus pur & le plus parfit ^prit ditOraifon. ^ ' Clette lettre étoit jointe au
MoTEK de rédition de R o V £ K 1^90.

The text on this page is estimated to be only 19.78% accurate

A V[^] RTISSEMENT; kJn a jugé à propos de[^] joindre, à ce petit ouvrage[^] la Lettre d[^]urt' célèbre DoSeur [^] Ëf très-grand Serviteur de Dieu ; tant pour appuyer defon témoignage îei mom ximei contenues en ce Livre} que pourjervir de plus ample inftruSion touchant la manière dont il faut entrer dans rOraifon dejimplicitéj ou de repos , & de foi , 6? y perfevé rer. Cette Lettre a été compofée en Efpagnol , Çf imprimée àMadridfur fon Original [^] Fan idç?. puis elle fût traduite en Italien , & imprimée d Rome : gf tnfuite mife en François , [^] imprimée à Paris. Ainji trois grandes Nations lui ont rendu , chacune dans fa tangué^{^^} & dans fes tribunaux Eccléfiaftiques , tapprom hation qileUe[^] mérite. * * LETTRE

The text on this page is estimated to be only 19.90% accurate

JP»I,..I ^*''^^ LETTRE DURÉviREND P£RË JEAN FALCONI. t

■ ■ Sommaire de cette Lettre. j, 2. Suppqfé quunc ame.JbU arrivée à
certain degré .. convenable ^ on lui cotifeUle & explique FOraifon

The text on this page is estimated to be only 16.72% accurate

%\ Lettre du R. P, Falconi ■> • . . - ■ ' ■ ' II. Raretés des
pàrfaits.ConUmpîatiJs, Exemple. Ia. Tromperies &f imperfeâions des ailes
fenfibles , des douceurs y tençbrejjes ctaffetâionÈ ferfc. Ij. Conclujton j de
s^ oublier foi-même, M. ,,,.,,».. Que Dieu fait fans cejje avec vous ,
8

The text on this page is estimated to be only 22.92% accurate

Sur la Contemplation. gj que fubliriîé (qu'elle puifle être; & ne vous attachez qu'à demeurer dans là pure yoi DE Pieu en général , & dans la réfignation que vous avez faite à fa fainte volonté; 3. Gardez-vous biep de croire que cet état foit Un état àioifîveté i parce qu'en vérité il ne Teft pas ; l'ame eft au contraire mieux occupée que jamais ; parce qu'elle opère tout ce que je vais vous dire , quoi qu'elle ne s'en apperçoive pas, i Sachez donc, qu'elle exerce alors d'une ma^ iîîiere très-excellente les trois Vertus Théologales, l^, Foi, r.Efpérance, & la Charité.- La Foi^ parce qu'elle croit Dieu préfent. VEfpérai^cc^ parce qu'elle attend de lui une infinité de grâces xju'il lui veut faire ; & que pour rien du monde elle ne demeureroit encet état , fielle n'efpéroit [quelque, chofe. La Charité^ vu qu'elle aime fon [Dieu ardemment, ^qu'elle eft toute réfignéé enîtrie fes mains, & qu'elle ne veut que ce qui lui iplaitV.ce qui cfl: fans doute un perpétuel aâè ^d'amour. "• Vous faites un afte de Juftice , qui confifte à don^ iïier ce qui appartient à chacun; & puifque vous êtes toute à Dieu parle don que vous en venez de faite , vous n'avez plus droit de difpofer de vous-même. « v Vous faites un adle de Prudence^ qui ne peut être plus grand , dans le. peu d'ellime que vous avez de votre propre volonté, que de vous abandoqner toute à la Providence de Dieu , afin

The text on this page is estimated to be only 23.59% accurate

S4 Lettre du R- P, Falconi ftécbereffes, & des penfées importunes, : qui ne manquent pas alors de vous perfécuter plus cruellement. : & en cela même ^ vous faites ua grand adtc de Patience , parce que vous fuppor-^ tez toutes ces peines dans la vue de la volonté de Die.u, Mais ce qui s'exerce le plus hautement en cet état, c'efl Y Humilité \pml(\}X^ pendant qu'une perfonne n a aucun fentlment de ce qu'elle fait ; qu'au. contraire il lui femble qu'elle ne fait rien , ne pouvant voir ce qu'elle fait , elle s'humilie à plein fond : elle confeffe qu'elle n'eft pfbpré à quoi que ce. foit , : & que ce qu'elle a de boa vient de. Dieu , fans qu'elle ait jamais méutède le reçevc^ir. Vous donnez encore par ce moyen de dignes louanges k la .Grandeur de votre Dieu ; puifque , comn^ dit & Hyerômç , la vraie rmanicrçde bien iojj^rcçt^ç fpuyeraine Majçfté, c'cft k filençe, faifant taire toutes vos louanees. & confeffani: qu'il ne vousappartient pas delouer un figrand Seigneur , ni de traiter avec lui. . Vous faites un adc de la vertu de Libcredûé y& un. autre de Jfo^wam/niV,- puifque vous donnez à Dieu tout ce que vous ayez de meilleur, c'eft-àdire, votre ame même, & votre volonté toute entière^ . Enfin vousf pratiquez prefque toutes les Vertus, que je n'explique pas d'avantage: parce que je n'ai .point de termes pour exprimer les grands biens , qui fe trouvent renfermés dans cette humble, pure, & véritable manière de prier en filencc, & en abandon. 4. Cest celle que le divin Maître nous enfçîgna dans le Jardin , où pendant trois heures qu'il y pria , tQU^ fon Oraifon ne fut» que d'abandon

N" Sur la Contemplation. S5 « la volonté de son Perc ; & où dans cet état il faut tout ce qu'il plut à ce même Perc, jusqu'à sentir les rigueurs de l'agonie & de la Croix. Voilà, ma chère Fille, ce que vous avez à imiter, en vous crucifiant vous-même avec la divine Majesté , pour ne vivre plus en vous , mais dans la très-pure volonté de Notre Seigneur : que je bénis, & que je supplie de vous faire entendre ces vérités par les mérites de la Passion & de la Mort. 5. De toutes les vertus que j'ai marquées. Se qui se pratiquent dans cette Oraison sans que l'ame s'aperçoive de ce qu'elle fait, il arrive qu'elle se trouve avancée , & même établie dans la vie, foi très-vive , sans connaître par où elle a reçu tant de biens. Elle se trouve remplie d'une ferme espérance, & d'une ardente charité , & de toutes les autres vertus qui naissent de ces trois principales , que vous exercez d'abord dans votre Oraison; puisque selon S. Grégoire, les» trois vertus Théologiques sont les fontaines & les sources de la vraie perfection de l'ame : & comme dans le Ciel la vie éternelle des Bienheureux s'entretient par la connaissance qu'ils ont des trois divines Personnes , de même «n ce monde la vie spirituelle des âmes se soutient par l'exercice continu de ces trois grandes vertus. 6. Mais pour vaquer à cette Oraison plus purement & plus spirituellement , gardez-vous bien, en faisant ce que je vous ai conseillé , de vous occuper pour lors à considérer que Dieu est présent dans votre ame & dans votre cœur : car encore que ce soit une bonne chose , néanmoins ce feroit vous s'imaginer d'une manière limitée ^ ce ne feroit pas le croire assez simplement; & en quelque sorte, ce feroit faire tort* à sa Grandeur ia*

The text on this page is estimated to be only 28.03% accurate

>f i6 Lettre du R. P. Falooki ñnie , que de la regarder comme renfermée en quelque lieu ; puis qu'elle remplit toutes choses. Ne vous inquiétez pas au lieu de penser de quelle façon Dieu se trouve présent où vous êtes: comme font quelques-uns , qui emploient tout le temps de leur prière à répéter ces paroles dans leur esprit : Vous êtes ici^ Seigneur : Je crois mon Dieu^ que vous êtes ici présent. Ne vous embarrassez pas non plus de l'avoir , si vous êtes recueillie, ni votre Oraison vaine, ou mal. Ne vous amusez point à réfléchir sur ce que vous opérez ; ni à penser si vous mettez en pratique ou non , les vertus que je vous ai marquées ^ ou autres* choses pareilles. Ce ferait occuper votre esprit en ces faibles considérations^ & rompre le fil de la parfaite Oraison. Ce ferait de même, que si un homme qui lit , ou qui étudie , faisait sans cesse réflexion sur ce qu'il fait , & ne s'occupait qu'à penser qu'il lit à présent, & qu'à vouloir à tout moment examiner s'il lit. Ce ferait sans doute se détourner de sa principale fin ; parce qu'au fond , il ne faut se mettre en Oraison qu'afin que Dieu fasse de nous ce qui lui plait, & qu'il opère dans notre âme ce qu'il lui fera plus, avantageux. Tout autre exercice intérieur ne servirait qu'à troubler cette opération divine ; comme un Peintre ne réfléchirait pas à faire le portrait d'une personne qui se renouvellerait sans cesse. Ainû donc , quand vous vous trouvez dans ce repos spirituel, quelque bonne pensée , & quelque réflexion que vous formiez , elle vous distraira , & empêchera ^ue Dieu n'opère dans votre âme les miséricordes qu'il vous veut faire. . rvO^y soit béni éternellement, de ce qu'il

The text on this page is estimated to be only 19.89% accurate

Sur Xa Contemplation. 8r veut bien nous^ porter lui-même , où
notre foinc bien la mémoire de vou\$-mê

The text on this page is estimated to be only 26.47% accurate

88 Lettre à R. P. Falcoiⁱ fureté que lorsque vous le gardiez plus étroitement ? ^ C est ainsi que vous vous jetez , & que vous vous noyez, ce fémble, dans la foiobfcurede Dieu : vous penferez peut-être ^ félon votre façon de concevoir , être perdue : & cependant vous ne ferez jamais en état d'un plus grand avancement fpirituel, jamais plus en fureté, ja* mais plus éloignée de tout péril, & de toute tromperie du Démon. Comme dans ce profond néant il n'y a rien de femblable, le Tentateur n'y peut pénétrer, & jamais votre ame ne fut mieux occupée, que quand elle a perdu l'appui d'elle-même , & que toute ï inquiétude , que toute la réflexion , que tout Itfenjible est détruit. En cet état de foi pure , & fans mélange d'aucune chose créée , ïntendement croit en Dieu , & la volonté faime , avec une délicatette d'efprit qui ne rembarraTe point des affeâions naturelles, dont le propre est de ternir la pureté de l'amour fpirituel. Cette manière de prier avec un parfait abandon de tout le fenjible^e est un Paradis fur la terre,] D'où vient que S. Auguftin , au lieu que j'ai marqué, dit encore : que Ji cette Contemplation étoit de durée , elle ferait quajî là même chose que ceUt dont les Saints jouiffent au Ciel. Oui^e en vérité ^ pourfuit-il , ^ elle étoit de durée , ce fer oit comme qid /fToit entré dans la pleine jcuijjancç de Dieu, O que ce Dodeur éclairé dit vrai ! car il n'y a de différence entre la contemplation de la Terre & celle du Ciel , qu'en ce point, c'est qu'au Ciel', on regarde Dieu face à face , & ici bas on iel confidère fous le voile de> la foi. ' 9. Mais à propos de cette^e doârine de S. Au

The text on this page is estimated to be only 25.28% accurate

guftin i il faut que je vous donne un avis , afin que cette Oraifon devienne en vous toujours plus parfaite. C eft que , fuppoiFé que la contemplation foi t plus excellente & lamour plus exquis lors qu'il y a moins de fenfible ; & que l'un & l'autre foit plus durable dans un même aâe con* tinué que dans plufieurs differens , fans doute la meilleure Oraifon, & le plus ardent amour doit reifembler à ceux qui fe pratiquent dans le Ciel ; où , comme-l'enfeigne S.Thomas, cen'eft qu'un ^de continué de contemplation , & d'amour. { Je voudrois donc que tous vos jours , tous vos mois, toutes voç années , & votre vie toute entière fut employée dans un acte œtinutl de "Contemplation avec une Foi la plus Jtmple , 6f un JAimoVR leplus pur quilferoit*VOSSIBLIS,. De manière qu'après vous être abandonnée une fois à la volonté divine , & vous être une fois mife dans la foi de Dieu préfent en toutes chofes; TA-» CHEZ DE COLtINUEIL CET ACTE , & de VOUS y maintenir fans ceffe. Quand vous employeriez beaucoup d'heures à cette Ors^ifon , quand vous y pafferiez les nuits jufqu*à la pointe du jour, ne vous embarrassez pas dc' nouveaux aéles^ mais continuez ctlui de foi & d'amour que vous avez fait dès le commencemeit , lors que vous vous êtes totalement abandonnée entre les mains de notre Seigneur. lo. En cette difpofitlon , quand vous vous mettez en prière, il ne fera pas toujours néceffaire de vous donner à Dieu de nouveau ; puifque vous l'avez déjà fait. Car comme fi vous donniez ua diamant à votre ainie , après l'avoir mis entre fes «aains j il néiaudfoit plus lui dire, & lui répliquer

The text on this page is estimated to be only 27.15% accurate

fQ LeTTRISDUR. P. FAtCO»! tous les jours, que vous lui donnez cette bagtie^ que vous lui en faites un présent; il ne faudroit que la laifler entre fes mains fans la reprendre , parce que pendant que vous ne la lui ôtez pas » & que vous n'en avez pas même le défir , il eft toujours vrai de dire que vous lui avez fait ce présent, & que vous né le révoquez pas. Ainfi quand une fois vous vous êtes abfolument mife urvu que cela n'arrive pas, l'effence & la continuation de votre abandon , & de votre conformité au vouloir de Dieu dure toujours, parce que les fautes légères que l'on fait fans y bien penfer, ne détruifent pas le point eflentiel de cette conformité. . II. J'avoue que peu de perfonnes arrivent à cet état de foi ft grande & fi continue , par un même aâe d'amour purement, fpirituel. Mais je voUs decouvre mon défir ; & comme je vopdrois que tout le monde tâchât de connoître d'où vient que Ton ne continue pas dans cette façon de prier* G'eflifans doute , qu'il femble à pluieurs que les exercices de la vie humaine interrompent cet aâe d'amour continué; poqr cet effet ils s'efforcent d en faire de nouveaux, & de fenfiblesi, afin dt s'aOTurer , de connoitre & de fentir ce qu'ils font.

The text on this page is estimated to be only 26.76% accurate

Sun LA Contemplation. Cependant il est certain que ce qui n'est point contre la volonté de Dieu, ne trouble point Tabandon, ni la conformité au divin vouloir. O que ce grand homme & fameux spirituel Frégoire Lopez avoit excellemment compris cette pureté d'esprit ! Sa vie étoit une perpétuelle Oraison , & un âne continuel de contemplation & d'amour de son Dieu , & de son prochain ; & cet adle étoit en lui si pur, si spirituel, & pour ainsi dire , si sec , & si réservé à ne donner rien au sensible , qu'il sembloit plutôt un Séraphin dans un corps, qu'un homme comme les autres. Il disoit , qu'il ne vouloit pas donner le moindre morceau à la nature, mais il tenoit l'homme intérieur, tellement séparé de l'extérieur, qu'en chose quelconque il ne vouloit avoir aucun commerce avec les sens. Et depuis qu'il fut arrivé à cet état continuel de foi , d'abandon & d'amour, il ne se permettoit ni soupir, ni oraison jaculatoire , ni quoique ce soit de sensible. G'el-là, nia Fille, où je voudrois bien vous voir arrivée: & ce Serviteur de Dieu possédoit cette vertu à un si éminent degré , que son compagnon , le Licencié Loza , soupirant un jour en se promenant, & laissant fortir un hélas ! il lui dit, qu'il falloit bien ainsi donner à la nature quelque morceau à manger , de peur qu'elle ne mourût de faim. la. J'ai voulu au reste vous découvrir le secret de cette spirituelle & continuelle façon de prier , afin que vous vous avanciez dans cette voie , que vous vous détachiez peu à peu des mouvemens sensibles des adles redoublés , & de la réflexion volontaire dans l'Oraison , vous assurant qu'en VOUS débarrassant de toutes ces choses, vous-mêmes*

The text on this page is estimated to be only 24.03% accurate

çt Lettre, du R. P. Falcohi terez au plo9 fublime état de 1 cfpric Je vous lai dit encore pour vous faire entendre , que fi quelquefois , foit dans TOraifon , foit dehors, vous goûtez quelques douceurs & quelques /cndr^es d'qffleiiionsj vous fâchiez que ce n'eft pas en cela que confifte la pureté de lefprit Ce n'eft qu'un aâe mêlé des fenfibilités de la iiature , qui ne porte aucune fureté d'amour de Dieu : ce n'eft qu'un goût du fens intérieur , qui dans ce moment prend plaifir à ce qu'il fait. Four vous expliquer mieux ce que je dis , il faut que je me ferve des paroles du grand Gon* templatif , Richctrddc S. Viàor^ qui dans le Traité qu'il a fait fur les Cantiques, parle de la fprte. La tendrefte 6f la douceur que ton fent dans les cho» Jes de Dieu ^ eji en quelque manière diarnelle. On s^y peut tromper , 6f fouvent ceji plutôt un effet de t humanité ^ que de la grâce \ elle part plus du corps que du cœur , 6f plf>ts des fens que de tefprit 6f de la raifon. De forte que quelquefois^ on s'attache plutôt au moins bon , parce qu'il eft favorable ; quau plus avan* tageux , parce qiiil eft moins agréable. C'était avec une pareille tendrefte que les ï)ificiples aimoient ^ & priaient le Dieu incarné pendant quil vivoit au monde ; ils nt voulaient pas tlfe féparés defaperfonne \$ 6P en cela î/i ne talmoient pas purement , è? ils agijjbient plus par le motif de leur plaijir que de leur devoir. Ainjî^ pourfuit Richard , un homme fenfuel 6? imparfait :peut croire quil aime Dieu , non pas parce quil l'aime beaucoup i mais parce qu'il fent la douceur de fa grâce : cependant le véritable ami fe connaît , non pas dors qu'il refait des bienfaits , mais lors qu'il eft accablé de tentations 6f. de travaux. Jugez de là combien de perfonnes fpirituelles -fe trompent dans leurs .douceurs & dans \zats

The text on this page is estimated to be only 20.92% accurate

Sur la Contemplation. ' 9% tendres recueillemens , s'imaginant que ce foist un délicat amour de Dieu y quoique ce ne ioit biert ftyovent qu'un véritable amour propre. .. ^ Mais je ne m'en étonne pas , car puisque les Disciples , nourris des mamelles mêmes de la Doârine de Jéfus-Cbrift , & ékvés fous un fi grand Maître , ne fe purent bien défaire de cet amour doux & fenûble ; ce n'est pas merveille qua les fpirituels de notre tems ny arrivent pas. Mais rendons grâces très-humbles à un fi bon Maître., qui lés a inftruits ^ & nous auflî , à quitter touti^s chôfes pour lefuivreen nérirc^ dans une perpétuelle Souffrance^ jufqo'à la mort de la Croix . I}. Aimez cela charitablement, ma fille. Ap-t prenez-bien cette leçon de cet excellent Maître. Oubliez-vous de vous-mêmes. Vuidez-vous de tout ce qui efl vôte , afin que Dieu vous rempliffc de lui; puisque ,* comme difoient les Pères du, tems.de Cafuen. Ok vous n êtes pas ^ cefi4àjujiû^ tement que Dieu fe trouve. . \ \ Je ne vous parlerai pas plus aulongfur ce fu^ jet; mais j'en vais imprimer un petit Livre, oi vous pourrez voir^plus amplement tout ce qui regarde ta dodlrine dont je viens de vous donner l'abrégé. Je prie Notre Seigneur qu'il vous con-. ferve , & qu'il vous rende telle que le. défire fa divine 'Majeflé. Ainfi foit^l. A Madrid , 4u Couvent de Notre-Dame de la Merci le ZJ. Juillet 1628. Remarques faites par f Auteur dtune TraduSion ItOrHenné de cette même Lettre. I, L-|A Vénérable Mère de Chântûl , première Fille de S. François de Sales , & qui eut tant de part à la fondation de l'Ordre

The text on this page is estimated to be only 14.61% accurate

94 ÎR.EMARQ.VE3 TX)U CHANT pratiqua excellemment
cette^oarine , • coipmo il paroît dans le billet écrit de fa main à fon faint
Direétenr , & rapporté dans fa vie ; en ces termes : Mon très'cher Père i je
ne fcns plus^s f abimdon[^] ni cette douce confiance[^] je ne .puis plus faire
aucun aête : cependant il me jembble que mes difpofitions pré[^] fentes font
plus fo/ides '& plus fermes que jamais. Mon efprit fe trouve en une très-
fimple unité , • quant à fa partit fupérieure , il ne s unit pas , parce quaufitôù
qu'il veut faire un aê et union , ce quil tentfi. trop fouventy il g fent de la
difficulté , 6f cpnnCAt da^r ment , quil neft pas nectaire de s'unir , mais
de de-* meurer unL Mon ame ne 'veut autre chqfe que cette union pour im
fervir d\exercice du matin ^ de la fainte M^e y dé préparation à la
Communion , ^ et avions de grâces. ' Sur tout cela , le St. répondit » qu'il
approuvoit tous fesfentimens intérieurs ^ la conviant de n[^] s'e[^] divertir
ja/nais » & la priant , de fefouvûnir que Iq demeure de Dieu ejl établie dans
ia paix. Une :autre fois la même Merç lui. écrivit iccs paroles , auITi
rapportées dans fa Vie. ; .. • Jtd tâché de faire des aSes plus précis de
nno[^]JuriT pie regardj demà totale rej[^]gnadon[^] & démon (Viéanj tiJJemeM:
ttevant Dieu : mais fa bonté m'en a reprife[^] & m'a fait ent&idre , que tout
cela naît de mon amour propre ^ Ç[^] qu'en cela j'çffénft mon ame. ^ IL
Enfin.. cette même DoArine fut enfcîgnée à la Vénérable Mère Jeanne de
Jesus-Curist , de rOrdre de la Merci , comme il fe voit dans fa Vie , chap.
20. où TAuteur rapporte , que le jour de la Purification de la Sainte Vierge
r6i5'. ^tant à rOi'aifon du matin, elle fe propofa dç faire quantité d'adles ; &
comme elle demeura fort long-tems occupée dans le premier , eUç s'c»

The text on this page is estimated to be only 18.69% accurate

LA MerE DB Ctt ANf A£/ '^5 attrifta; mais la faintq Vicree lui apparût ^ portant [6a divin Enfant, quilui dit: MafiiU^fai* tes un aSa dt amour pour . moi , Jffj demcure^^y i parc^ quê vûus^ mt plair€2i davantage tn cdui-tà feul ^ qien vous lajjant à vous efforcer d'en produire beaucoup ctau" très. III.Eniin,puifquele deffein particulier que Ton -H eu dans ce petit ouvrage , a été de perfuader qu'il y a des changemens à faire dans fOraifon ; & que rintérieur d une Ame ne doit pas tou* jours rouler fur un même pied : on a cru qu'if iieroit bon d appuyer le tout, premièrement de la pratique de S. François de Sales, que Dieu a rendu dan» ce fiécle TAigle des Diredeurs. Car il n'eût pas plutôt accepté la conduite de la vé« nérable Mère de Chantai , qu'il changea fa mattiered'Oraifpn, pour la mettre en liberté dé fuivrc l'attrait intérieur ; & dès • lors elle com

The text on this page is estimated to be only 20.78% accurate

ss'i- ■ ; ,n ■ ; .i! .TTi ■■■ aS '■ \ '— »— .-I.IZ AVIS Fokt
UTILES POUR LA VIE INTÉRIEURE, Donnés par S. François de Sales à
la très-digne Merc de Chartal. Tiré. du Mpnafcre de la Vijitation de Sainte -
Marie de Turin. ' p OUR connoître , lors que Ton ne peut agir
intérieurement, fi cest que Dieu attire Tame à la {Implicite , & tranquille
attention en fa pré-» feuce, il y a trois marques.. / (i) La première, de voir fi
on ne peut plus méditer ; qu'on n'y ait plus de goût comme au-* paravaat :
au contraire , on y trouve de Taridité; (2) La féconde efl, quand le cœur voit
n'a« voir aucune epvie de fixer fon imagination , ni les fens, en aucune
chofe particulière , ni intérieure , ni extérieure^ (3) La troifième plus
certaine eft , fi, votre ame prend plaifir d'être feule, avec attention
ampureufe àDie^, fans confidérjition particulière, en paix intérieure., qui eil
repos, fans.aétje, . (^ni exercice 4es puiflfances , mémoire, entendement, &
volonté ;. au. moins de difcours , qui eft d'aller de l'une à l'autre : mais
feulen^ent avec l'attention. & regard général & amoureux. U faut avoir ces
marques pour quitter la Mé^ ditation : & encore que l'ame femblene rien
faire en cette attention , & ne s'emploier à rien , à rai(û) pe propre effiort^
fon

The text on this page is estimated to be only 26.12% accurate

Lettre de S. François de Sales. 9^e ton qu'elle n'opère pas avec les
sens ; qu'elle ne croie pas se perdre , & être inutile. Car encore que les
puissances de l'âme cessent, l'intelligence demeure; & enfin , qu'il vous
suffise , au cas dont nous traitons , que c'est assez que l'entendement soit
abstrait de toutes choses particulières & soit temporelles,
& que là volonté n'ait envie de penser ni aux unes ni aux autres: cela
s'entend quand l'occupation se fait seulement en votre intelligence; ma Fille \$
car quand elle se communique conjointement à la volonté, ce qui est presque
toujours , peu , ou plus , l'âme ne cesse pas d'être tendre , si elle y veut
regarder , qu'elle est occupée : d'autant qu'elle se sent privée d'amour, sans
pouvoir ni entendre ce qu'elle aime. Dieu en cet état est l'agent particulier,
qui dirige & enseigne ; & l'âme est celle qui reçoit des biens très-spirituels
qu'on lui donne , qui font l'attention , & l'amour divin tout ensemble. Alors
l'âme doit aller seulement avec un regard amoureux à Dieu , sans
particulariser d'autres choses , que ceux auxquels elle se sent inclinée par lui;
de même demeurant en foi comme pensif, sans faire aucune diligence , avec ce
regard amoureux , l'âme s'incorpore comme qui ouvrirait les yeux avec une
crainte d'amour ; puisque Dieu traite alors avec l'âme en manière de
donner lui avec une attention simple & amoureuse & que l'âme traite aussi
avec lui, en forme de recevoir , avec une connaissance & regard simple &
amoureux , pour joindre ainsi amour à amour. . Que si l'âme veut agir du
rien , se comporter d'autre manière, que d'une attention amoureuse ,
très-simple & tranquillement sans discontinuer elle en peut. Tome L G

The text on this page is estimated to be only 23.87% accurate

98 Lettre péchera les biens que Dieu lui communique en l'attention amourcufe. Il s'enfuit donc, que votre ame doit être fort débrouillée, tranquille, & calme, en la maniera de Dieu ; car cela requiert un cfprit fi libre , & anéanti , que quelque ciiofi que tamc voulue fairt alors de penfée particulière , ou difcours , ou goût , ou (lie sappuyeYût , cela tempêchcroit , inquiéterôit , & fcroit du bruit au profond filence qui doit être en l'ame fclon le fens & Pefprit , pour entendre bette profonde & délicate parole que Dieu dit au cœur en cette folitude ; écoutant en une pro^ fonde paix & tranquillité; où l'ame doit ouïr ce que Dieu ^arle, autant que cet tt paix dure ca elle. Qband donc il arrivetsr, que l'ame fefentira mettre en filencse , & aux ééoutes, le regard amou» reux doit être très-Jimple , fans fouci , ni réflexion : enforte qu'elle s'oublie prcfque pour être toute attentive, afin que Taræ demeure ainfi libre pour faire ce que l'on voudra d'elle. Notez ma Fille , que des lors que l'ame commence d'entrer en fimple & oifif état, elle ne doit en aucun tems & faifon s'employer aux méditations , ni s'attendre à des vues & faveurs fpiritucles : au contraire demeurant tout debout fans appui , l'efprit délivré de tout , comme Habacuc : [a] Je veillerai debout à garder mesfens , les laifJant à bas : Je tiendrai ma démarche ferme fur la mu» , Tiition de mes puijfances ; ne leur laijfant faire aucune penfée d'eUes-mêmes. Je contemplerai ce qui me fera dit , je recevrai ce qui me fera communiqué pajjiblement. Car ma Fille , il eft impoffible que cette très haute Sagcffe puifle ctrre^ue, que par un efpril (a) Habac. a. v. i.

The text on this page is estimated to be only 9.19% accurate

DE S. François. DE Sales. 99 ^b^^rail « & détaché des fucs & fatisfaâtons pa;rticulieres* Mettez votre ame en Jiberté, dsins h paix^ cair)ie ; tii?ez-la du fuc & fervitude de fon Qpé-i ration; & ne rinquiétez par aucun foinni folicitudè,.ni d'en t>as ni d'en haut, la réduifapc dan\$ M fQJitud.e j car tant plutôt elle parviendra à dette oifivété tranquille , avec tant plus d^^boiH danee on lui infufera Vçipm de Sageffc. divine, amourenfe^ tfan^urtlç , .fQlitîfcîfç(, paiiible ^ & fuavç; & ce p,eu.qye.Dîçu.opérie pn Taroe dan^ ce.faint Idifir & folitude ^, eft un bieà ineftimable , plus que vous «e faijnîe? pçiiifer. ^ Dieti bâtiten chaque ai!xi^, comme il lui plaie, im édifice fucnaturel Mortifiez vptje nature, ^•anéantiffcz fcs opéi^aiions en togçcQ qi^iipeut cdntfafierrl^s defifeins de l>içu ; ç^tcel^ .eft vor tre devoir ; & celui dé Dieq , de vous dirigr aU: bien furnaturel parl die^ . n^oy^tîjsqi^ vous ne pouvez fa voir. Dans le loifir j raffcâioji fe ^dfi-« pkiie, comme il cA escpediei^t; & alôrs'nau^ fchtonsJes. traits de l'amour divin bien. plus pénétansL Le foin enveloppa |efpi?it, le tdpos Je développe : il' fera aédeffaixe que toute TaflEq^ioa buinàine des anctês, par u^e olaniere ineffasbk , fç liquéfie de foi^même y & fe laiioe totalement en là volonté de Dieu ; car autrement , comment Dieu-fdroit-il toat en tout ^ s'il reftoit quelque cbdfe en* laïaié de Thomme ? Gowàne la Sagcffe de-Dieu, à laquelle il faut unir, rentendement, na ni moyens, ni manière aucune, ne tombant fous borne, ni intelligence diftinâe & particulière ; & comme pour joindre en parfaite union Tame &la Sageffe divine, il eft befoin qu'elles conviennent en certains moyens ù %

The text on this page is estimated to be only 22.30% accurate

100 Lettre de S. François de Sales. de similitude entr'elles ; de là vient que l'ame doit être pure & simple en la manière qu'elle pourra , non limitée, ni modifiée avec quelque limite de bornes expresses , ou images ; puisque Dieu n'est compris là dessous : aufla l'ame pour s'unir à Dieu, ne doit avoir de forme , ni d'intelligence distincte. La perfection de la mémoire est , qu'elle soit tellement absorbée en Dieu , que l'ame oublie toutes choses en soi-même , & repose suavement en Dieu seul, loin de tout bruit des pensées , & imaginations folâtres. Tant plus on évacuera la mémoire des formes & choses notables qui ^ ne font point Divinité , ou Dieu humanifié , dont le souvenir aide toujours à la fin ^ comme celui qui est le vrai chemin, le guide ; & l'auteur de tout bien : tant plus on mettra la mémoire en Dieu & on la tiendra plus vide , pour espérer qu'il la remplira. Donc, ce que l'on doit faire pour vivre- en pureté & entière espérance de Dieu , c'est qu'autant de fois qu'il se présente des formes & images distinctes^ sans s'y arrêter, on tourne soudain. l'ame à Dieu , • vide , & toujours avec kffécliot^ amoureuse ; ne pensant , ni regardant ces choses sinon autant que leur mémoire servira pour saisir & entendre ce à quoi on est obligé ; & encore , sans les goûter, ni affectionner; de peur qu'elles . ne laissent quelque accroche ou détachement -en ! l'ame. Par ainsi vous ne devez laisser de persister . & vous souvenir de ce que vous avez à faire & devez faire , pourvu que ce soit sans attache. ,

The text on this page is estimated to be only 16.07% accurate

9S& TABLE DE S CHAPITRES I * * DU Moyen court, &c.
Chapitre I. JtNTRoDUCTION. Qtie to US font appellees 6? peuvent avec
lefecours, de la grâce ordinaire^ faire fORAisoK £b COEUR, quieftle grand
moyen du Salut ^ & qui fe peut faire en tout tenu 6f par ks plus Jimples
même. pag. ^ ChapitrsIL iz 1. Premier degré d^Oraifony piratiquéen deux
manières ^ Tune par LeSure méditée , gf P autre par iSMéditam tien même,
2. ?. Excellentes manières & règles pour la Méditation. 4. Et pour
enfurmonter les difficultés. > if^ ':■■ C H A P I T R E III. ' i6 1. Manière
d*Or(Up)n métfitative pour ceux qui ne favent pas lire, 2, ^ Appliquée au
Pater , & à quelques qualités de Dieu* , 4. Pàjfqge de ce premier degré d*
Oraifon au fécond. Chapitre IV. - ' h^ li Second degré dCOratfon appellee
ici\ Oraifon de Sim« flmté. ^Qumd il ejitem s d'y monter. ' . \ ' .. î. Comment
la faire ^is'y entretenir. }. Requijttions pouf iA bien faire. :. G }

The text on this page is estimated to be only 14.88% accurate

101 TaBIK dès CRAPITRCS Chapitre V. . pag. 20 De plujteurs
chofcs furocnantts^ ou appartenantes à cette Oraifon ^ Savoir \ i. Des
SécherefTes , qui font ici caufées par FaLfencf Jenjîble de Dieu pour une
adniirabU fin} & qu'il faut les fouffrir par des aHes de vertus folides gf pau
Jtbles defprit & de cœur. 2, Avantage à en agir ainjî, C^APIT|lEVI. 22 1. 1.
De ^Abandon de foi à Dieu , fan fruit , ^fon irrévocobUiti, 3, Ea quoi il
çonfijk , & qu£ Dieu nous y exhorte. 4, Sapr^tique. Chapitre VII. 24 I. Delà
Souffrance; qu'Ufaut t accepter de la main de DieUé 3. Sa pratique. j-C H A
p j T R E YIII. aç 1. Des Myfteres : Dieu les donne ici tn réalité. 2. 3.
Il faut felaiJJer Appliquer & deS'appliquer par Dieu comme il lui plait^ en
attention amoufeufe. . C H A P I T R E !X* ^7 i. 2. De la Vertu. Toutes
fortes de vertus viennent foUdi^ ment tcoec Dleii & par le fond dans ce
degré d Or aifon du cœur. i^ fit cela avec faciUt^ . . 3. De la
TAotti&cRtionzqu'igffùneftfi^tiamaiipwfaii^^ ment par la feule voie dû
xk'hor s f 2. Mais par s'occuper de Digu au-dôdans.

The text on this page is estimated to be only 17.78% accurate

P0, Moyen court gpt. loj J. Lequel en difpenfe au-déhors même autant qu'il enfant. 4. Uou s'enfuit la vraie Converfion. , Chapitre XL pag. ^o I. J>ela Converfion parfaite^ qui ej} un effet de cette Oraifon. Comment ellefe fait. %. j. Deux defesfecoursy VattraîndeDieu^ ^ la pente centrale de Vame. 4. Sa pratique. C H A P I T R E XIL n 1. Autre degré plus haut d'Oraifon^ Q^i^Ji^ f Oraifon de fimple préfence de DiBU^ ou de Contemplation aitive i dont on ne dit ici que bien peu , refervant le refte à un autre Traité» 2.). 4. Comment ici difparoiffent Taàion & T opération propre par un aSe vivant , plein , abondant , divin , facile & comme naturel : ce qui eji bien loin de toiJL veté Çgf de la fupprejjton de tout aSe , qu'phjeSent ici Jt mal* à-propos les Antimijiiques, Ce qui ejl rendu clair par plujteurs belles comparaifons, J. Paffage à fOraîfon înfoc, où PaSe foncier & vital de Tante ne Je perd pas ; mais ejl influé plus abondaasr ment 8^ plus pleinement » ainjî que les puiffances , par celui de Dieu, fi. FadBti de ces voies de Dieu , & exportation à s^y abandonner. Chapitre XIII. 37 %, Du repos devant Dieu , préfent à Pâme d'une manière admirable. 2, Fruits de cette pajîble préfence^ 3. Avis de conduite dans lapratique, C H A p I T R E Xiy. îg I. z. Du Silence intérieur : fa raîfçn : Dieu le rècomm mande, G 4

The text on this page is estimated to be only 15.34% accurate

104. Table des chapitres 3. Le Silence extérieur , la recraite^ 6f ic
retour en foi ^ y contribuent. Chapitre XV. pagc4* 1. 2. /?r ^Examen de
confcience; comment il fe fait en cet état i 6? cela par Dieu même. }. 4. Dr
la Confeffion , contrition & oubli oufouvtnîr def fautes , en cet itat, ç, Ced
n*ejî pas ^pUcabk aux décriis précédens. Communion. C ha pitre XVI. 4)
1» De la Leâore, 6? des Prière» vocales; en faire peu, 2. Point contre
Fattrait , ijuand elles ne font point ^obligation. Chapitre XVII. 4; j, Des
Demandes. Les propres cejjent pour faire place 4 celles de FEfpit de Dieu.
2. Donner ici place à T abandon ^ à la foi. Chapitre XVIII. 44 I. Des
défauts, qu fautes vénielles ^ commis en ce degré. • S'en retirer vers Dieu ,
fans inquiétude troublante & décourageante. 9. Le contraire affoiblît , &
f'oppi^fe à la pratique du âmes humbles. V C h a p i t R E XIX. 4Ç j. Des
DiJlraSions ^ & tentations y ^en défaire ici par un détour vers Dieu. Z*
Comme ont fait les Saints : autrement on s'expofe. Ç h a P I T R E XX. 46 I.
2. La prière en tant (ju'Draifon & Sacrifice éUvinÇn ment expliquée par
lafimilitude d'un parfum^ J. Hotre âJiéantiJfement dans ce Jacrificex

The text on this page is estimated to be only 23.21% accurate

1>0 MOYKK COURT Ç^C. ïoj 4. J. SolidAé & fruit de cette
prière ^ feion F Evangile même. Chapitre XXI. ^ page 50 On répond
amplement à Vaccufation

The text on this page is estimated to be only 19.70% accurate

Setf TABLt DES eHAPITRVS du icc. *' précidem , ck la SageJJe & la Juftice de Dieu font la Purification pajjhe & rigoureufe de Fame^ qin ne concourt durant qUclleJifait , que par un confente* mentpajfif^ par où famé Je conforme à Dieu^ s'unif enfuite , puis pqj^ à un état de vie Déiforme , 8^ dé^ Jbrnms déiformément agijfante. De tout quoi il efi traité en détail dam le Traité fuivant , des Torrent fpiituels. page 79 LETTRE du Serviteur de Dieu , le R. P. Jean Falconi , de F Ordre de Notre Dame de la Merci j à une defes filles Spirituelles \ où il lui enfeigne le plut pur & le , plus parfait tfprit de FOraifon, 79 Remarques faites par F Auteur dune TraduSion ItaUen» ne de cette même Lettre. 9; Avis fort utiles pour la vie intérieure y donnés par S. François de Saks à la très-digne Mère de Chantai 96 FIN.

The text on this page is estimated to be only 13.20% accurate

COURTE , APOLOGIE POUR LE MOYEN COURT, &c. A
raifon de quelques Cppqfitions quon a fitfdtéi contre ce petit Ouvrage.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

t » ^ /

The text on this page is estimated to be only 10.34% accurate

COURT É A POLO G IB POURLE M O Y E N C O U R T, &c. S
O ni MAI R E. J. a. 3. Que lé motif j htemi,kbut, là niàtiàe de ce petit livre,
dévoient falloir mil à té'uo'à'f détout foupfon É^ de tout mauvais fensJ
Riiifiiii du jff/ence de taiiteurjur alàî^dà prefeiit c'ait.' '■■■■'■■ Je n'ai
contribué' à J'irtipreflBon diii petit livre intitulé le mçytn court ^\facile' de
faite, Ôraijim y que par ma foumiffion , âinfî que jâ' l'ai d^adé^ claré dans
la Préface; n'ayant jamais'cnd'uitention 'd'écrire que poûrma propre
^dilicatton 8c' celle de quelques perfonné^ auxquelles j^étois'
fingulieremeot unie'par les liens d'une éiïarité toute chrétienne, & pafce que
je me fuis pîrfua-' dée que l'aveugle obéïlîance devoJt prévaloir chez moi à'
une- humilité propriétaire. Depuis cette impreffion', quantitéde perfonffes-
ont crû en le lifant qu'il y avoit bien dcs'chofcs-iaax

The text on this page is estimated to be only 19.21% accurate

lio Courte Apologie quelles on pouvoit donner un mauvais fcn^,'
quoiqu'il eût dû , ce femble , être plus excusable par le long tems qu'il étoit
écrh avant les fâcheux bruits produits par des gens qui ayant abusé de
l'exeneicc du monde le pin» pur & le plus utile y ont corrompu ce qu'il y
avoit de pli^s faint, & ont contraint même les perfonnes îesphis diaritables
de former des préjuges contre les fentiraens les plus chrétiens , fors qu^ls
font couverts de tçrm^^ p^cf ufités ;à caufe que la corruption^ qui s'est
gliflée dans le lieu faint, laifle i|jie préfomptiori;fâ:i:hèiiffe. contre tout ce
qui regarde Tintérieur. Comme il n*étoit alors mention d'aucune de
ceshofes, &qu'ainfique je l'ai dit, je li'avoïs /^uùiuille ituei^tion de faire
mettre ce petit Ouvrag^; fous la preffe , je ne m'attachai pas à en expliquer
tous les endroits qui pouypicçAt-^ faire ^quelque peine, ^i àne mepoint
fervir de tefices auxquels pnpût donner u a mauvais tour y q^uoique je
protefte dçvant.Dieu , qui ed témoin de tout ce qui fe pafle dans Je cceur de
l'homme, que, lôrfque je l'écrivis, je n'avois jamais o^^ij p3^f ler de ta»t
d'hombtes .eJbofes que lona depuis ce tem§ piïWées , & q«*e j© l'écrivis
avec uéb ç<5Ê[ur f^ple f& fincfere, îi. Lorr qu'il fu^t impEijF^Q ppqr (a
première fois, llactteil foy&f^able q^e-ics p^rfonnes:, qui l'ont depuî\$
coittu, l^i^S'pat, me perfuadli» q^m'il pouvoir êtrié' d'autant plus utile, aux
{|qies;;que l'exercice de la Préfence de Dieu , que jetâclois d'y infinuer^
me lavok été à moi^même. J,e ne me
fois**j^m9^^ispropQ(é.d's^tre.but'«dinMout ce. que j'ai écrit; que
dc}>f^ii*e. ponnoitre l'avantage qu'il: y à démarcher en UpréfcricGc de
Dieu, J'avoue que j'ai défiré avec ardeur que' le cœur de tous

The text on this page is estimated to be only 23.66% accurate

DU Moyen couiit &c. \$. I. m les Chrétiens fut rempli de cette adorable Pré* fence;&loin que je puiffle m'imaginer qu'ua exercice fi faint pût caufer aucun mal , je fuis convaincue que c'eA la fource de tout bien, & la clef dé la perfeâion. Je fais même plus de juftice aux perfounes qui fe font trouvé peinées par fa lèdure : je crois qu'ils approuvent, qu'ils cftiment, qu'ils refpedent cet exercice de la l^réfence de Dieu , qui efl: le fur xiaoyen de fendre l'homme de charnel, fpirituel, &' de le faire vivre fur la terre d'une vie toute angelique : car quelle apparence . y auroit-il de croire que des Chrétiens , qui font profeffion de piété , fe puffent perfuader qu'un exercice qui fait le bonheur des Anges , pût nuire aux hommes ? je fais j dis-je ^ plus de ju (lice à ces perfonnes; & je crois que Iç zèle qu'ils ont, leur faifane tout apprêbetider, leur a donné de la défiance de ce qui étoit mal expli* l^ué dans un tems où prefque tout efl à craindre. 3. J'ai demeuré jufqu'à préfent dans le lilence, laifTant au Public le droit de cenfurer ou d'apr prouver un livre où je ne voulois prendre aucune part. Je me contentois de Taffurance que j'avois au-dedans de moi-même de Téloignement où j'ai toujours été de tout ce qui feroit le moins du monde fufped;& je croyois qu'il étoit meilleur pour moi de porter en fecret toutes les humilia* tions qui pourroient me revenir d'une cenfure , publique, que de me racler d'expliquer de nouveau ce qui efl obfcure pour les perfonnes qui n'ont pas une forte expérience des voies întérieu-res par Icfquelles Dieu a conduit les plus grands Saints : car pour celles qui ont cette expérience, je ne doute point qu^elks ne découvrent au tra« vers de quelques mots obfcurs que mon igno*

The text on this page is estimated to be only 21.69% accurate

II» Courte Apoloôie. rance m'a fait glifler , la fimplicité de la vérité cachée fous un habit qui la déguife aux yeu^ des autres hommes. Je me contentois, dis -je ^ dans ces décriis publics de refier dans un fiieivce exaâ; & j'en aurois toujours ufé de la même manière ,fi on n'avoitfoubaité de moi que j'éclairciffe ces endroits , .& que je fiffe voir à tous ceux qui les liront comment ils fe doivent entendre^ Peut-être mon ignorance fera-t-elle que je les obf* curcirai encore en voulant les éclaircir; mais je me contenterai de cette féconde faute involon* taire, puifque je ne Taurai faite que par foupçon. §. IL 4.; 6* J^il faut, diftinguer ici deux fortes dtinJiruHiom\$ dont les unes font générales ^ pour tous^ les autres particuiiers 6? pour det perfonnes plus avancées. Ex. pHcation de ceci. 7. 8. Notre fpumiffon à Dieu par obéiffance éfl le but de , tout {Ouvragé, Le Silence intérieur quil recommande . ne va que là , 6f non àfupprimer les bonnes penfées^ 9. Explication dt quelques confeils ou. avis particuliers pour des.perfonnes de certains états. . . : 10. ZbwcAan^ /fl mortification. 11. 12. Touchant fétat paffif, 6f k renonce/neitt.^ if. 14. Touc/iant la Gonfeilion , fon examen , f oubli - des fautes. . ♦ 4. Il y a des infrudions générales dans ce petit livre ^ il y en a de particulières. . Les générales font celles qui apprennent à cherher Dieu dans le fond du cœur, à fe recueillir , à faire une ledure méditée , une Oraifon d'affection, à tâcher d'acquérir la Préfence de Dieu en toutes

The text on this page is estimated to be only 23.57% accurate

totj IVtoYfeK cbuHT &C. §.II. II5 toutes chofes. L'Exercice de la préfencè de Dieu , la prière du cœur , eft donc généraiemént pour tous les Chrétiens; puis qu'une prière que les léyrés articulent , & qUc le cœur ne forme pas, ne peut paffer pour prière. Dieu nou^dit' dans TEcriture; (a) Ce peuple m honore des lèvres ^ maisfûn cœur eji loin de moi. Il faut donc prier de cœur; il faut marcher dans la vue de Dieu : il fuffit d'être Chrétien pour êtfe obligé de ptict & d'agir de cette forte. Ces principes donc font génératux pour tous les Chrétiens. 5. Il y a des avis Jtnguliers & qui ne foiitpaè pour tous ; mais feulemēt pour les perfonnes qui 9 après avoir été touchées de Dieu , ont goûté le bonheur d'une Préfence plusinfufequ'acquife, que Dieu conduit d'une manière particulière & comme par la main ; qui éprouvent la douceur de fon domaine ^ & qui ont au-dedarls d'eux-mê* mes ce témoignage dont parle ,St. Paul, {h) de la Filiation divine; qui ont pafle parles douces rigueurs de la pénitence la plus exade ; qiii ont travaillé folidcmēt & avec courage à là mortificatioii >de leurs fens & de leurs pallions , fan^ quoi ils 4ie pourroient être iatérieufs : car il eft impoffible que T-homm^ fenfuel devienne fpirituel ; s'il devient fpirituel , il faut néceflairemēt qu'il ceiffe d'êti*e fènfuél. 6. Ces féconds avis ne font donc que pour les perfonnes mortifiées ; qui travaillent fmcérement à Ijçntier renoncenient d'eux-ttiêmes , qui afpi^ rent à la pratique des cortfeils Evangelîques , qui ont la Loi de Dieu gravée dans lé fond de léut CSBUr.; qui font animés de la Charité pure , quoi* qu'ils ne préfument pas de l'être , qui font dand (a) Matth. 1^ . v. i.^b) Rom. îS. v. tô. Opufc. Tom. I. H

The text on this page is estimated to be only 13.89% accurate

114 Courte Apologie la pratique exaële des plus pures vertus^ qui tra* vaillent fans cefle à la mortification de leur efprit prqprc, & au renoncement de leur vQJj^^tt par une foudmiffion continuelle à la volonté de Dieu; qui ont du goût fpirituel » & non pas toujours fenfibie pour, la croix & rhumiliatiop , qoirççoi* vent également les biens & les^n^^nx de la. main de IpicUc Cette difporitipn étant le fruit de la priere dâ cœuï* & de laPréfence de Dieu, & ne fe trou* vant que dans ceux qui favent plusprier ^e cœur que de bouche; il faut donc avant toutes. chofes enfeigner aux Chrétiens cette prière du cœtrr, & l'exercice de la préfence de Dieu : & lorfqu'à la faveur de ces deux exercices ils feront piirvena^ àraquiOtîon des vertus dont nous venons de par^ îtr, quoiqu'ils ne foient pas encore perfedioj> nés 9 ils pourront fe fervir des avis qui font àottXkés pour les perfonnes plus avancées. . Comme ceci n avoit point été expliqué , on à crû que l'on vouloit mettre tout le monde éga^ lemen^ dans une difporicion/7q//ibc , qui ne dépendent pas de nousyne peiitjamaisêtre opérée par notre travail ,, quoi iqu'elle. en puiffe.être -le fruits pieu donnant après une fidelé pratique fon infuifbn divine. . ; ' 7. Si nous étions bien îÇQïi vainoos de n©trfe extrême inpuiflancej du fonds db corruption qui efl; en nous , qui fe gli/Te di^ns les* meilleiaFes chqfes.y de la facilité que nous avons à tcorroimpre par notre orgueil & par • la vaine complaifance les oeuvres les plus vertueufcs^. nous conviendrions plus aifémentdela héceâté où nousfommes de nouslaiffer conduire parle Saik.£fpri^, de foudmettre notre opération à celle cie Dieu^ &

The text on this page is estimated to be only 13.19% accurate

DtjMoYEH Court &c.\$.. ity Àt faire comme un enfant qui tient la plume fous mi excellent écrivain , qui pour ne point faire de faux tl'aiis fe laiffe conduire & manier au grc du âKiîtreqtii Tenfeigne. Tavoue fimplement que je ne comprèns pas qu'il y an plus d'humilité à fe rendre le principe de nos propres adlions , qu'à fe laiffer mouvoirà FEfprit de Dieu : comme Tobéiffance extérieure éft la plus fûre marque de l'humilité extérieure; la foumiffion & la dépendance à TEfprit deDieii eft la plus forte preuve de l'humilité intsérieurc. C*eft cette double humilité , ou fi vous voulez, cette double OBÉISSANCE , qxie l'on a t^ché d'infuiuer dans tout ce petit Ouvrage; > Tputcs les autres maximes qui y font iEur{i\pptimtr toutes>les bonnes pcnfées & toutes les paroles du cœur. Les penfées de Fefprit , qui font produites par les aflfedlions épurées d'un cœur qui aime fonDieo, font trèsr bofine^. Ce ne font pas celles-là qu'il faut fupprimeir ; mais celles que la créature forme fouven> plus pour fatîsfaire fon efprit , que pour échauffer fort c

The text on this page is estimated to be only 18.74% accurate

ii6 Courte Afolooie Roi-Frophête , (a) ilon cœur tft préparé^ & que Dîea ayant écouté la préparation de ce cœur fe plait de %y communiquer par une charité infufe , fefou* mettre en fe taifant avec une humilité pleine de refpeâ. C eft à cela que fe réduifent toutes \t% pratiques du petit livre. . 9. Mais comme il y a outre la pratique quan-: tité d'expériences que les perfonnes qui marchent dans la voie de Tefprit peuvent faire, c'eft ce qui a obligé de donner certains confeils, non comme chofes que tous doivent pratiquer; mais feule* ment les perfonnes de cet état. Ceux, à ce que Ton m'a ditvqui ont fait le plus de peine, font ceux-ci. 10.. Premièrement, où il eft parlé dt la mortifia cflt/o/i. (*) On dit , que j'ai voulu détruire les mortifications extérieures , lorfque j'ai fait voir combien Je recueillement intérieur ieft nécelTaïre à la mortification extérieure. Si on examinait l'endroit où. il eft dit : [b) Jtntntmspos paTAà qiiil ne faUk pas fc mortifier. Là mortification doii toujours acompagn&^ L^Oraifon félon fts forcis j tétat étun chaam^ & tobéijfancci Mais je dis quil ne faut pas fe fixer à telles 0(4, telles aïtfttrités , • mais fuiv^nt l'attrait intérieur 6? s^ occupant de la préfence de Dieu^ fans penfer à la mortification en particulier , . Dieu, en fait faire de toutes fortes g &il ne donne point de relâ* che aux âmes qui font fidèles à s abandonner à lui ^jiuil nait mortifié en elles tout cç qu'il y a à mortifier. Il eft aïfé à voir par ce. que je viens de rappor*» ter , que Ton n a jamais prétendu détruire la mor* tification extérieure, fi néceffaire pour devenir intérieur : mais faire concevoir , qu elle tire fa (fl) Pf. 107* 7. s» ^*) Chap. X. ib) La même n. }.

The text on this page is estimated to be only 25.84% accurate

DU Moyen Court &c. §. II. 117 principale force du recueillement intérieur. Cette manière de faire les pénitences en ôte le défaut , qui est la propre volonté & Tinconfidération. Lorsque Ion fait voir la nécessité d'une pratique, on ne donne pas pour cela l'exclusion aux autres : c'est pourquoi on avoit déclaré dans la Préface , que si on ne parloit pas de toutes ces choses en particulier , on ne laissoit pas d'en faire tout le cas que Ton doit ; mais que ne setant proposé qu'un but , qui étoit ^'instruire de TOraison , & de la pratique de la présence de Dieu , on n'avoit pas mis quantité de maximes que l'on respècte , & que les saints enfeignent. Il est encore donné dans la page 41 (ajoute pratique très-utile pour la mortification extérieure. II. Lorsque'il est parlé de Vétat passif., on n'entend jamais un état pareil à celui d'une chose inanimée , dont on fait ce que l'on veut sans qu'elle y puisse même contribuer par sa fourniture. Il n'en est pas de même de l'homme,* qui fait des actions d'autant plus nobles & relevées quelles sont plus conformes aux vœux divins ; puis que c'est véritablement la volonté de Dieu qui donne le prix & la valeur à une action. Or l'action qui nous fait fonctionner librement & volontairement à la motion divine , & qui fait que nous nous laissons agir par l'action de Dieu , pouvant faire des actions de propre volonté ,. est sans doute une ACTE très-méritoire , étant une obéissance à Dieu très-parfaite. Je croyois avoir suffisamment expliqué cet endroit dans le Chap. des saints^ qui est le XXI. pour qu'il ne fit point d'erreur (û) Edit de Lyon. (Ici Ch. 10. ri. j. voyez aussi Ch. 7. H 3

The text on this page is estimated to be only 20.25% accurate

Tig CoyiiTE Apologie de difficulté. De plus j'ai fait voi^ dans le Cbapw XII. [a) parlant du Silence intérieur, qu'il n'étoit point caufé par la difette , mais par Tabondance d'une opération de Dieu intérieure plus forte que la nôtre , qui en nous faifant taire à tout & de tout, nous apprend ce langage de la Divinité. Ce n'eft donc point un filence caufé par une inadlion vague , & forgée par un cfprit imaginaire ; mais une obéiffance rendue au vouloir divin. Or fi, fclon l'Ecriture, [b] Obéira Dieu ^ vaut mieux que d'offrir la graiffe des moutons ^ il cft aîfé de conclure que cette foumiffion pratiquée dans Je filence intérieur, lorfque Dieu le forme en nous , cft une très-bonne œuvre. 12. Car je n'ai point prétendu parler dans cet ouvrage pour des amcs qui n'ayant nul attrait intérieur , ni aucune mortification , fe fabriquent -des dévotions à leur mode ; mais pour celles qui [c] étant dans la pratique du renoncement intérieur & extérieur , fuivent Jéfus-Chrift par le petit fenticr de la croix & de la mort à eux-mêmes , rpratiquentles confeils évangéliques autant qu'il cft en leur pouvoir , & fur-tout la pauvreté d'ef. prit^ qui n'eft autre que Thunlilité fincefe; cette pauvreté d cfprit étant la bafe & le fondement de la vie de Tefprit. Si nous vivons fclon refprit, il cft fàr. que nous mourrons à notre homme charn^J ;. Se fi nous mourrons à tout ce qui n'eft point Dieu , nous vivrons à Dieu feul : mais confine *]a pratique du renoncement atout nous fiiit vivre dd la vie de Icfprit, & nous communique de plus en plus cette yie ; auffi la vie de Tefprit pratiquée comme nous l'avons dit, nous fait re^ (ûj N. 3.4. (6) I Rois 1\$. V. ^2. (c) ou , entrante

The text on this page is estimated to be only 20.79% accurate

nu Moyen couht &c. §. H- ii9 noncer à nous de plus en plus : car qui voudroit; attendre d'être parfaitement renoncé pour vivre de la vie de Tefprit , ne pouvant parvenir au parfait renotement que par cette vie , n'y parviendroic jamais : de même celui qui prétend être fpirituel fans fe renoncer foi-même, prétend une chimère , dont il ne viendra jamais à bout. L'intérieur bien pris eft la fource de la vie : c'cil la paix & la jqie au S. Efprit. L'intérieur iBal pris & fabriqué par la propre volonté feroit une fource de Mort. 1 5. On a eu beaucoup de peine fur ce qui eft dit dans 1» Sedlion XV. de la Confeffion. Je crois que les efprits pleins de droiture n'en auroient aucune fi on s'étoit expliqué nettement. Jç n'ai nullement prétendu que la manière d'examen dont il eft parié, fût propre pour tous : je me figurois l'avoir éclairci en difant , que Vexamen doit être conforme à l'état dé 'tome. Je n'ai préieqdu parler que pour les ame« que Dieu attire fingulierement, & qu'iWconduit d'une manière parti'culiere , dont l'opération fouveraine interdit fouvent le raifonnero^^U & la propre réflexion; dans le coeur defquelles Dieu infufe* un amour plein d'onélioii , un amour douloureux & un« douleur amoureuse , qui leur ferme fouvent la bouche aux pieds d'un Confeffeur qui cônnoît leur fimPLICITÉ. Je n'ai jamais ni crû ni prétendu que ce fut une pratique propre au commuA des Chrétiens. Bon Dieu! combien en font éloignés ceux qui étant tous charnels , ne vivent que par les fens, & ne connoiffent aucune des opérations de l'Efprit Saint dans les âmes! 14. Lors que j ai parlé dans la même Section, (nomb. 4.) de toubli des fautes ^ je ne H 4

The text on this page is estimated to be only 25.23% accurate

lao GounTE Apologie parle que pour les ^mes pures , qui par la wité^ ricordc de Dieu font affranchie^ de la volonté de pécher, quoi qu'elles ne foient pas exemtesdes foibleffes qui font attachées à la nature corrom-» pue. Ces perfonnes , auxquelles Dieu ne laifle pas pafier la moindre faute fans la leur reprocher» font étonnées que fouvent lors qu'elles fe con« feffent, ces foibleffes font difparues de leur mémoire ; elles s'en inquiètent , & croient s'en refouvenir à force de réflexions , ce qui cft pour elles un travail autant pénible qu'inutile , qui les trouble fans effet , & leur fait perdre l'amour dou* loureux. Ces perfonnes étant accoutumées à une grande pureté de vie , éprouvent que les fautes les plus confidérables fe préfentent à leur efprit fitôt qu'elles s'approchent du tribunal : mais les autres fautes qui ont été effacées par la bonté de Dieu après la corredion qu'il leur en a faite » difparoiffent de leur efprit. Comment trouvera t'on à redire fur ce que l'on porte ces âmes à demeurer en repos , en oubliant des fautes^que les Cojnfeffeurs ne jugent pas eux-mêmes être une xnatiere fuffifantepqur appuyer leur abfolution? Heftaifé de voir par là , qu'il n'y a que le dén faut d'explication qui. puiffe faire de h peine. \$, III, ly. Solutions de quel^uu autres d\fficultis fufcitets fus deux ou trois Sujets particuliers. Siparja doSrinç de larcfignation acquife^ on anéantit îvfagt du Pa-r ter , ou de tOraifon Dominicale. j6. 17. 18. De Tunion effentielle , empêché f^ pax ia prqpné((f Qu i^onAv^fc!in,(ie rfc C^prit , de la def

The text on this page is estimated to be only 28.11% accurate

DU MOYEK COURT &C. \$.lIX. lil truciion de laquelle propriété
ndit la vraie connoiffance de foi^ de Dieu^ f amour pur^ tontes les ver^ tus
foMes 5 &f enfin (union avec Dieu par la par^ faitê'charité. ig.'Ceque ceji
que la rémanente (tune impureté fuperficielle. ao. Sur Cétat permanent de la
grâce. 15'. Il rcfte encore quelques difficultés , qui font celles , à ce que Ton
m'a dit , contre lefquelles on tire de plus fâcheufcs conféquences. J'efpère
qu'elles ne feront aucune peine , lors que je les aurai expliquées avec ma
fimplicité ordinaire , proteftant que je foupets encore ce que j'écris ici ,
comme j'avois déjà foupis le petit livre.' La première de ces difficultés eft ,
que l'on dit , qu'en faifant voir qu'à force de fc rcfigner à la volonté de Dieu
, l'ame lui devient foupife & conforme , on ôte l'ufage du Pater , puifque
Jéfus-Chrift, qui nous ordonne de dire le Parer , veut que nous demandions
toujours cette conformité ; & que celui qui feroit fort réigné , n'auroit plus
bcfôin de dire le Pater. A cela je répons , que le plus réigné ne é'exenitera
jamais de dire le Pater pour ces motifs : car quoique Ton fâche que Ton
puifTe en cette vie acquérir parla grâce de Dieu l'entière réfignation, nul ne
préfume pour foi d'avoir cette réfignation : & iorfque Dieu fait écrire des
maximes qui regardent la pcrfedtion, celui qui les écrit ne préfume point
d'avoir acquis la perfeâion , & n'y penfe pas même: il fe contente décrire,
fans retour fur foi, fuivant les lumières qui lui font données. Mais pour
répondre aux objedions, je dis ,

The text on this page is estimated to be only 21.69% accurate

121 CptfRTE Apologie que , fi nous ne pouvions acquérir par la grâce de Dieu la parfaite réſignation , Jéſus-Chriſt ne nous auroic pas ordonné de demander, que votre volonté f oit faite : on demanderoit ou une chimère, ou une chofe que Ton ne peut jamais obtenir. Si on ne demande par la volonté de Dieu que ce que Ion peut obtenir, on peut donc parvenir en cette vie à la réſignation parfaite , qui eſt la conformité & uniformité de notre volonté à celle de Dieu. Pourquoi ne pourrions-nous avoir dans la nouvellç Loi , quoiqu'elle foit une Loi de gracc , ce que les Saints de l'ancienne ont eu d'une manière très-éminente ? (a) Qui pourra dire qu'Abraham en facrifiant à Dieu foa fils unique , n'étoit pas parfaitement réſignc? & Job , qui dans les pertes les plus extrêmes ne fait que bénir le Nom du Seigneur, & nous apr prend que nous devons recevoir avec une égalité parfaite les biens & les maux de la main du Seigneur, feroit-il foupçonné de n'avpir pas la parfaillie réſignation? Concluons-donc, que l'oa peut acquérir la parfaite réſignation ; mais que cette ae^quifition étant ignorée prefque toujours de celui qui la poITède , n'eſt pas une exciufioa de dire le Pater. Il n'y a point de paroles dont on ne puifle tirer des conféquences favorables ou (à) Il eſt à remarc^er qu'il n*e(l parle ici que de la par^ faite réſignation , & non du péché vénial. (h) Cette conféquence qu'on vient derejetter, n'eſt pas feulement défavantageufe; eile eſt même abfurde & tout à fait nulje. Car puifque tout homme qui dit le Pater ^ ne: prie ip9fi pour foi feulement , mais pour toute la généralité «fuij: des hommes , foit du Chriſkianifme, comme il paroît par les termes pluriels de notre & de nout^ qui y font exprimés dès le commencement juſqu'à la fin; quand quelqu'un pour fa perſonne feroit le plus parfaitement ré«

The text on this page is estimated to be only 22.94% accurate

Dtf Moyen Court &c. 5. IH. iij dcfavantagçufes. Je prie leLeéleur d'en tirer de favorables de ce qui n'a été écrit qu'avec une entière fimPLICITÉ & par obéiffance. 16. La féconde difficulté efl fur ce que j'écris de Yuhion à Dieu y fuppofant que l'union' à Dieu puifle être dès cette vie. C'eft une vérité qui eft écrite par tant de Saints , & dont Jéfus-Chrift nous a donné la certitude , demandant (û) cette union pour nous , que cela ne fait nulle difficulté. Ce qui a paru en faire aux perfonnes qui m'ea ont parlé , c'eft que je dis, que Yunion eJJentielUy ou irtimédiate, ne fé peut faire que par la perte ^ de la propriété. Ils difent ne point connôître d'autre propriété que la concupifcence: & tirant de •là une conféquence , ils fou^iennent , que la concupifcence demeurant en nous tant que nous vivons, c'eft une erreur de dire que Ion puifle être affranchi en cette vie de la concupifcence. Que fi l'union eflentielle ou immédiate ne fe peut lier que par l'entier affranchiHcttient de la concupifcence, elle n'eft donc point pour cette vie ; puifque c'eft une erreur de dire qu'il y ait un état entièrement affranchi de la concupifcence. 17. Ces raifons qui en un fens font très-juftes, convainquent d'abord les efprits , & laifl'ent aifément la penfée que le fentiment contraire eft erronné. Cependant il n'y a rien d'erronné dans ce qui eft avancé là-deffus dans le petit Livre ; mais. bien des fentimens mal expliqués. Je foufigné, à qu'il fautoit nlême qu'il Teft, cela ne pourroit)*empêcher de faire toutes les demandes du Pater pour tous tti général , ou pour tout le corps donc fl fait qu'il elt membre. Moï/e*, fi réfigné, ii iidéle à Dieu ^ & fi Stintr , en priofo^il. moins ppuflp peuple d'IfraëU entifeit.iimQins au Seigiieur; Effacez hàs iniquités^ & nos péchés ^ ^ pojfédez-nous comme voir: héritù};c ? Ëxod. J4. 7/9", - ^ {a) Jean 17. v. 2X.

The text on this page is estimated to be only 24.66% accurate

124 Courts Afolooib mets pourtant ce que je dis ici. Ce que j'ai toujours qualifié du nom de propriété ^ est dans Vejprit ; & ce à quoi j'ai donné le nom de œncupifcenu , est dans la chair* La propriété^ félon ce que je comprends, est concupifcence d'efpnt , qui en s'appropriant ce qui n'est dû qu'à Dieu, corrompt ce qu'il y a de meilleur. Elle prend (a part en tout ce que Dieu fait: c'est la mère des péchés de l'esprit , la source des lar* tins & des déguifemens intérieurs , par laquelle l'homme se dérobe à lui-même la connoissance de ce qu'il est , & se revêt des rapines qu'il a faites à son Dieu. Je dis que cette propriété est entièrement opposée à l'union à Dieu , & que Dieu la détruit avant que d'honorer l'ame de son Union. , Comment la détruit-il ? En donnant à l'homme une réelle expérience de ce qu'il est, en le .dépouillant de ses usurpations: & c'est là véritablement la connoissance de Dieu & de soi-même

The text on this page is estimated to be only 27.35% accurate

Dv Mo^EN Court &c. §. III. 125 ^ C'eftla fource de Thumilité
parfaite, de •la patience, delà douççnr& des autres vertus;

The text on this page is estimated to be only 13.35% accurate

126 Courte AfiOLOaiE J'appelle un état permanent pour rintérieur
ceUn qui ed affranchi des vicilfitudcs continuelles' que Ton éprouve dans
les commenceroens de la vie fpiricudie, avant qu'une loq^ue habitude ait
établi lame dans le bien » & que l'exercice de la Préfencce de Dieu ait rendu
cette préfence cornxne naturelle , & que de Téloignement où nous retient
notre propre volonté, il nous ait fa] fait entrer dans la parfaite réfignation en
la rmaniere que nous lavons expliqué ; c'eft ce que j'appelle permanence y
n'ayant jamais penfé, ni à lajufticc, ni à la grâce fandlifiante, étant trop
ignorant-* te pour favoir ces chôfes. J'ai donc voulu parler de cette
permanence, dont Jéfuç-Chrift lui-même nous a parlé , dont S. Jean nopf
^(Iruit d'une manière fi belle dans fes Epîtres. Jéfus-^ Chrifft a dit [b] Si
quelqu'un fait ma volonté ^ parlant de la parfaite rélignation , nous
viendrons à lui y Êsf nous. ferons notre demeure en lui. Cette demeure
marque une permanence intérieure. Jcfus-Chrifft ne dit-il pas, £

The text on this page is estimated to be only 16.30% accurate

DU MOYKN <: iil="" i2f="" laquelle="" il="" je="" m=""
que="" les="" nuagoi="" fe="" contre="" li="" fc="" d="" facilement=""
la="" charit="" du="" k="" fupp="" mon="" ignorance="" lui="" fera=""
go="" v="" rite="" telle="" ta="" voulu="" dire="" quoi="" riial=""
exprim="" jai="" toujours="" par="" ob="" fournis="" tout="" ce="" j=""
.= "" scie="" founets="" encore="" proteftant="" mieux="" mourir="" q=""
de="" mecartcr="" le="" moins="" monde="" itscpnit="" aufl="" ne=""
me="" fuis-je="" pas="" peine="" ton="" pouvoit="" faire="" petit=""
livre:="" quelque="" deftin="" qu="" p="" avoir="" ferai="" contente=""
puifque="" cherche="" uniquement="" volont="" dieu="" qui="" trouve=""
jculfi="" bi="" dcftra="" kurfucces.= "" avril="" indice="" sonom=""
deia="" courte="" apalo="" mot="" tems="" y="" but="" et="" tivr=""
fkup="" l="" mis="" fohp="" mauvais="" jenl="" raifaa:="" jtlence="" f=""
fur.= "" oola="" prifent="" pag.= "" s.= "" qiiilfaut="" dijiinguer="" ici=""
deux="" fortes="" dont="" unes="" font="" g="" e="" pour="" tous=""
autres="" particuli="" des="" perfonnes="" plus="" avanc=""
explication="" ceci.= "" z="" founijjion="" eji="">

The text on this page is estimated to be only 18.44% accurate

iaS Indice de la Courte Apologie. but de tout t Ouvrage. Le
Silence intérieur qu'ilre* commande ne va que là , & non à Supprimer les
bon^ nespaisées. I14 9. Explication de quelques confeils ou avis particuliers
pour des perfonnes de certains états* 116 10. Touchant la mortification.
ibid^ 11. 12. Touchant tétat paflif , ë? le renoncement* 117 13.. 14.
Toucliant la ConkSion ^ /on examen ^ t ou* bli des fautes. Il 9 ira. 15.
Solution de quelques autres difficultés fufcUées Jhr deux ou trois fujets
particuliers. Si par 7a doHrint de la rejtgnation acquife ton anéantit tufage^
du Pater, ou de t Oraifon Dominicale. isji 16. 17. 18. De Tunion effentielle,
empêchée par laj>ropriété ou concupifcence de f^prit , de la deftruéiion de
laquelle propriété naît la vraie connoiffance de foi , de Dieu ^-t amour pur ,
toutes les ver^^ tus folides , Êf enfin t union avec Dieu par la par* faite
cliorité* , -'-■ I2| 19. Ce que celt que la remanence d^une impureté
fuperficielJc. . ^ 125 ao. Sur tétqt permanent de la grâce* ' ibid^ > < LES

The text on this page is estimated to be only 17.53% accurate

LES TORRENS SPIRITUELS. TRAITÉ Dans lequel fous
remlême d'un Torrent, on voit , ■Vf . Comment JXtu^ par la VoiE DE
l'Oraisok pallive en Foi, purifie & dijpoft pcochmnemeni les âmes qui
doivent arriver ici à une vie nouvelle j %f toute divine. Retouché &
augmenté fur une Copie revue par l'Auteur. êpuifc* Tome ^

The text on this page is estimated to be only 7.35% accurate

A M O s cil. V. V. 34. Revelàbitur quafi aqua judidum , ^ jujlitia
quafi Mes 'Jtagmcns , pour purifier Us âmes de leurs péchés , ' le
inanifediKrôfit CTcTnĚ^m^ de l'eau , & vnd jtafticb ^. en fa^on d'oh 'grofe
Toireni.

The text on this page is estimated to be only 12.58% accurate

Ï.ES TORRENS SPIRITUELS. Première Partie. LETTRE DE
L'AUTEUR. à fon Confesseur, Servant de P R É a M B u L E. Vive Jéfus,
Marie, Jofeph ! X^Efi en leurs noms , Êf pour çbéir à Votre Réoérence ,
que je vais commencer à écrire ce que je ne fais pas moi-même, tçdiant
autfinC qu'il me fera pi^b!e_ de laiffer conduire mon efpric ë? ma plume au
moaventent de Dieu , it'en faifynt .point d'autre que celui de ma main. Mais
comme mes injidélites , & -la pvUe naturelle que nous avons à mtter ^e qui
efi ti6tre d ce que Dieu fait,, poiirroient pien ni engager , fans^ ie vouloir , â
mêler mes atomes ^ mes impuretés parmi les rayons divins; j'efpére que
'Notre Seigneur vous les fera diftinguer j & f que cette impureté ne pouvant
s' aliter BU Soleil, fervira à le mieux découvrir , ^ à faire connoitre
davantage fa purettf. Je reconnais donc quç tout ce qui fe trouvera de bon ,
fera de Notre Sei~

The text on this page is estimated to be only 24.42% accurate

132 Les Torrens I. Part. Cb. i. gneur , ny ayant moi-même aucune part , puifqut lorj'^ que je commence à écrire^ je ne fais point ce que je dois écrire i %f que même s'il me venoit despenjeesfur cela j je les regarderois comme des diJira3ions\$ & f attention que j'y fer ois ^ comme des infidélités notables. Tout ce qui fe trouvera gâté , fera mon propre : 6? comme je fais que cejt à votre lumière , mon très cher Fere^ que ceci fera expofé ^ f écris fimplement ^ fans retour ce qui me viendra dans tefprit , laiifant à Vo^ tre Révérence le foin deféparer le vil du prédeux , tlutr main du divin ^ Êf terreur de la vérité. CHAPITRE I. 1. Les ornes toucliées de Dieu font poujfées à fa re^ cherche. 3. 3. Mais en différentes manières , expliquées par une Jtmilitude , 6f réduites à trois. lU] iiTÔT qu'une ame efl: touchée de Dieu , & que fon retour efl; véritable & fincere; après Ja première purgation, que la confeilion & la contrition ont faite , Dieu lui donne un certain infinâ de retourner à lui d une manière plus parfaite, & de s'unir à lui. Elle fent alors qu'elle n'efl pas créée pour les amufemens & les bagatelles du monde : mais qu'elle a un centre & une fin où il faut qu'elle tâche de retourner, & hors de laquelle elle ne trouve jamais de yéritablerçpos. 2. Cet inflindl efl: mis dans l'ame d'une manière très-forte ; en quelques âmes plus , & en 4'autres oioias , félon les defleins «de Dieu : mais

DiVEILS RETOURS DE l'aME X DiEV. l'^Jl elles ont toutes une impatience amoureuse de se purifier , & de prendre les voies & moyens nécesaires pour retourner à leur source & origine , semblables aux rivières , qui après qu'elles sont forties de leurs sources , ont un cours continu pour se précipiter dans la mer. Vous voyez même que de toutes ces rivières les unes vont gravement & lentement; & les autres vont avec plus de vitesse : Mais il y a des fleuves & des Torrens qui courent avec une impétuosité effroyable , & que rien ne peut arrêter. Toutes les charges que vous pourriez leur donner, & les digues que vous pourriez mettre pour empêcher leur cours , ne feroient qu'à en redoubler la violence. 3. Il en est ainsi de ces âmes. Les unes vont doucement à la perfection , & elles n'arrivent jamais à la mer , ou que très-tard , se contentant de se perdre dans quelque rivière plus forte & plus rapide , qui les entraîne avec elle dans la mer : les autres , qui sont les fécondes , y vont plus fortement & plus promptement que les premières. Elles y portent même avec elles quantité de ruisseaux : mais elles sont lentes & paresseuses en comparaison des dernières , qui se précipitent avec tant d'impétuosité , qu'elles ne sont même bonnes à gueres de choses. On n'ose naviguer sur elles , ni leur confier aucune marchandise, si ce n'est en certains endroits & en certains tems. C'est une eau folle & téméraire « qui se bat contre les rochers , qui effraye de son bruit, & qui ne s'arrête à rien : Les fécondes au contraire, sont plus agréables & plus utiles : leur gravité plaît , & elles sont toutes chargées de marchandises ; & on y va sans crainte & sans péril. 1 3 '

The text on this page is estimated to be only 17.15% accurate

IJ4 Lî^ ToRRÉNS. L Part. Ch. 2 Il fciut voir avec laide de la
grâce ces trôis fortes de difiFérentes perfonnes fous ces trois figures que
j'ai prcfpofés , & commencer par les premières pour heureufement finir
par les dernières. CHAPITRE IL De la première voie , qui ejl aSive Êf de
Méditation. 1-5. Ce qaelle eji^fesfoibl^es , i{fages , occupations ,
avantages^ &c. é'-g. Avis capital^ dont finobfervance ejl lafourcc de
prefqete toutes les difputes 6? difficultés qu on fait . naître des voies
paffives , 6? quon leur objeâe e/i* fuite ahfurdement. lO^i Z. JImes pour la
méditation : elles doivent être menées par là aux aj^eSions. Avis touchant
leurfétherejffe es? impuijfarice. IJ. 14. Le3uress Livres^ Auteurs fpirituels
8f ifil

The text on this page is estimated to be only 17.51% accurate

Voie ictiVE de lk Meditattok. t3f ^ 2, Comme leur fource n'cfl pas ^bondande ^ la féchere(fe lc\$ fait quafi tarir. Il y a des en? droits même dans les tems d^aridité où elles fe defieckenc tout-à-fait. Elles ne laiflent pas de couler de la fource; mais cell fi foiblement, qu'à peine s en apperçoit-on. Ces rivières ne portent point ou peu de marchandifes ; & fi , pour le befoin. public, il faut leur en faire porter, il faut en même tems que Tart fuppléc à la nature , & trouver le moyen de les groilir, ou par la dé^ charge de quelques étangs , ou par le féours de quelques autres rivières de même efpece , que Ton joint & unit à elles , lefquefles rivières joiaites enfemble augmentent Teau : & fe fécourant les unes les autres, (e mettent en état de porter quelques petits bateau^ , non dans la mer , maif dans quelques-unes de ces çiaîtreffes riyieref dont nous parlerons ci-après. j. Ces ames-ci font ordinairement pru applir quées au-jdedané. Elles travaillent au-débors, & ne forteut gueres de la Méditation : audi ne fontr dle\$ pas propres à de grandes chofes. EUes n^ portent point pour Tordinaire de marchandifes : cela veut dire, qu*elles n'ont rien pqr les aur très ; & Dieq ne fe fcrt ordinairement de cef âmes fi ce n eft pour porter quelques petits bâr teaux, c'eft-à-dire, pour quelques œuvres de «liféficorde corporelle ^encore pour sen fervir H leur faut décharger des étangs de grâces fenfibles , ou les unir à quelques autres dans la Religion, où plufieurs d'une grâce médiocre ne laifTent pas de porter un petit bateau , non dans la mer même, qui eft Dieu, où elles n entrent jamais dans cette vie, mais bien dans l'autre. 4* Ce n'eft pas que ces âmes ne fe fandiiient 14

1^6 Les Torrens. I. Fart Ch. 2. par cette voie. Il y a même quantité
 de bonnes âmes qui paffent pour très-vertueufes , qui ne la paffent pas ,
 Dieu leur donnant des Kimieres conformes à leur état, & qui font
 quelquefois trèsbelles , & font Tadmiration des fpiritueis ordinaires. Il y a
 même quelques-unes de ces âmes qui fur la fin de leur vie reçoivent
 quelques lumières paffives , félon la fidélité qu'elles ont eue dans leur voie ;
 mais pour Tordinaire elles n& fortent point d'elles-mêmes : toutes leurs
 grates & leurs lumières étant d'une manière créée ^ je veux dire,
 proportionnées à leur capacité , font diftinguées , apperçues , &
 accompagnées de ferveurs ; & plus ces mêmes lumières font diftinguées ,
 apperçues , & accompagnées de ferveurs , plus elles s'y attachent , & ne
 trouvent rien de plus grand en cette vie. 5. Les plus favorifées de ces âmes
 pratiquent la vertu avec beaucoup de générofité. Elles ont mille inventions
 faines & mille pratiques pour fe porter à Dieu & pour demeurer en (a
 préfence. Le tout cependant fe fait par leurs propres efforts , aidés &
 fecourus de la grâce. Mais dans ces âmes , leur opérer paroi t excéder celui
 de Dieu, & celui de Dieu ne fait que concojrir avec le leur. 6. Je crois que
 qui voudroit porter ces âmes à| une Oraifon plus élevée, n'y réuiliroit pas,
 pour plufieurs raifons. La première eft, que comme* ces âmes n'ont rien de
 furnaturel qu'à mefure de leur travail,; fi vous leur ôtez leur travail, vous
 empêchez le cours des grâces ; femblables à ces pompes, qui ne donnent de
 l'eau qu'à mefure qu'elles font agitées. Vous remarquerez même en ces âmes
 une grande facilité à raifonner., k

Voie active de la Médiatiok. iijy s'aider de leurs puissances , une adivité toujours vigoureufo & forte, un défir de faire toujours quelque chofe de plus & de nouveau pour fe perfedionner : & dans les féchereffes, une anxiété pour s'en défaire , aulli bien que de leurs défauts⁷. Ces âmes ont beaucoup de haut-&-bas. Tantôt elles font merveilles, d autres fois elles languiflent & rampent, & elles n'ont jamais une conduite unie; d'autant que le principal de leur Oraifon étant dans les puissances, lorfque ces puissances font defféchées , foit faute de travail de leur part, foit faute de correfpondance de la part de Dieu , elles tombent dans le découragement , ou bien elles s'accablent d'auftréités & d'efforts pour retrouver par elles-mêmes ce qu'elles ont perdu. Elles n'ont jamais, comme lesau« très âmes , une profonde paix ni le calme tlans leurs diftraâions ; au contraire, elles font' toujours alertes pour les combattre, ou pour s'en plaindre. Elles font pour l'ordinaire fcrupuleufes , entortillées dans leurs voies , à moins qu'elles n'aient l'eforit d'une force affez raifonnable. 8. Il ne faut donc pas porter ces âmes à l'Oraifon pajGGive : car ce feroit les ruiner fans reffourcc[^] leur ôtant les moyens d'avancer vers Dieu. Car ^pkomme une perfonne qui feroit obligée de voyager, & qui n'auroit ni bateaux, ni carroffes, #ni aucunes autres voies que celle d'aller à pied, (I •vous lui ôtiez les pieds, vous la mettriez hors d'état d'avancer. De même ces âmes , fi vous leur ôtiez leur opérer, qui cft leurs pieds , elles n'avanceroient jamais. 9. Et je crois que c'eft ce qui fait aujourd'hui les conteftationsqui arrivent parmi les perfonnes d'Oraifon. Celles qui font dans la pajpvc , coanoif

The text on this page is estimated to be only 23.48% accurate

tj* Lbs TorREVS. I. Part. Ch. t. . iant le bien qui leur ea revient, y veudrôirat faire marcher tout le mondç : les autres » ^\x contraire, qui font dans h Méditation^ voudroient borner tout le monde à leur voie : ce qui feroit une perte & un dommage qui ne fe peut dire. Que faut-il donc faire ? Il faut prendre le milieu , & voir fi les âmes font propres à une voie ou à Tautre. lo. Le Dire<3eui! expérimenté le pourra coiv Rottre par Toppofition qu'elles ont à demeurer ea repos & à fe laifTer conduire par TËfprit de Dieu , par un fourmillement de fautes ^ de défauts dans lefquels elles tombent fans quafi les voir ou les connoître; ou fi ce font des perfonne^ d'une fageffe & prudence humaine , par une certaine adreile à couvrir & à elles. & aux autres leurs défauts, par une attache à leurs fentimens^ & par quantité de fauûes que l'on ne' peut expliquer , & que le Direâeur expérimenté coi^noîtra. Les faut-il donc laifler toute leur vie dans lé raifonnement ? Jç crois que fi elles font affez heureufes que de trouver un Direâeur habile, il ne laifTera pas de les faire bien plus avancer : & un nombre infini d âmes qui ne croient être propres que pour la médiution , arriveroient à îa perfeâion la plus confommée , fi elles trou|^ voient un Dire<9:eur avancé- Et tant s'en faut qu'un Diredcur de grâce leur nuife ; il leur fervira infiniment, les faifant marcher félon toute l'étendue que Dieu veut d'elles, ne prévenant pas la grâce, ni ne différant pas de lafuivre; mais la fécondant , & y faifant correspondre : au lieu qu'un Diredeur d'une grâce co-mmune arrête les aipes, empêche qu'elles n'avancent , & fe les approprie.

The text on this page is estimated to be only 22.82% accurate

Voie active bê la MÉDitAxiôn. i \$9 ■* II. Le Direlu^ d affeâions : il les dénuera peu-à-peu de leur raifonnment, y fubflituant les bonnes affedlioni en la place : & s'il voit ces âmes peu-à-peu fe fimplifier;, & goûter plus laffeélton que le rai^ fonnement^ le raifonnement tarifiant ^peu-à-peu , celt une marque qu'il y a quelque chofe à faire dans ces âmes pour le fpirituel (a). la. Il faut remarquer cependant que file raifonnement tariflbit par la foibleOe du fujet, & que ces âmes fe fentiffent portées, non à aimeirii^ mais feulement à ne rien faire par une ftupidité & fainéantife, il faut les porter à s'exercer. Si elles ne le peuvent pas par lentendement , da moins par l'aiFeâion & la volonté : car. les âmes qui commencent à fe deffécher par grâce , ne font pas plus imparfaites plus elles fe de;(récl3ent: ^u contraire , elles ont un iuftindl de fe pourfuivre elles-mêmes pour fe combattre , & de pourfuivre la lumière pour la retrouver & la fuivre. Il faut donc les aider , & le porter , non à fe dénouer^ mais à fe remplir plus la volonté que 3'entendemeât. Il ne faut pas les porter à fe repofer; mais à courir de toutes leurs forces fel on Leur petit pouvoir , jufqti'à ce qu'il plaife à Diea de foukger leur travail &. leur marcher par quel* que voiture, ou plutôt, fuivant ma première comparaifon , jufqu'à ce que ces petites rivière* foibJes trouvent le fleuve ou la grande rivière , qui ks .reçoit dans fon fein & les porte dans la ,mer. I ?. Je ne fais pourquoi l'on crie fi fort contre les livres fpirituels & les perfonnes qui écrivent & .(a) Ou le fumqtorel. .

140 Les Torreks. I. Piart, Ch. il parlent des voies intérieure[^]. Je foutiens que cela ne peut nuire, si ce n'est à quelques âmes qui veulent se perdre pour leur plaisir, à qui nonseulement ces choses nuisent, mais tout le reste; semblables aux araignées, qui convertissent les fleurs en venin : mais aux âmes humbles & dév[^]otes de leur perfection, cela ne leur peut nuire; d'autant qu'il est impossible qu'une âme puisse les comprendre & en faire usage si le don ne lui en est donné : & quelques lectures qu'elles puissent faire, elles ne peuvent se figurer des états, qui étant naturels, ne peuvent tomber sous l'imagination, mais bien sous l'expérience : & de plus, quand la personne se voudrait tromper par elle-même, & se servir des termes qu'elle aurait lus, le Directeur habile dans les interrogations qu'il lui ferait, verrait bien la tromperie. De plus, l'état d'une âme dans un degré, en suppose toutes les suites, & la perfection va d'un pas égal avec l'avancement intérieur. Ce n'est pas qu'il n'y ait des âmes avancées dans l'oraison qui auront des défauts en apparence plus grands que des âmes communes : mais ils ne font pas de même ni quant à la nature, ni quant à la qualité. 14. La féconde raison pourquoi je dis que ces livres ne peuvent faire de mal, c'est qu'ils portent avec foi tant de morts, de détachemens, tant de choses à vaincre & à détruire, que l'âme n'aurait jamais assez de force pour l'entreprendre si son intérieur n'est vrai. Et quand même elle l'entreprendrait, elle aurait par ses seules pratiques l'effet de la méditation, qui n'est, que de travailler à se détruire. Toute la différence est, que l'âme n'agirait pas par un principe divin, mais

Voie activb de la Médit atiûk. 141 feulement vertueux : ce que le Direâeur expéi-imenté découvreroit. 15. C'est pourquoi une ame ne doit jamais se conduire elle-même , ni craindre d'avoir un Direâeur trop éclairé. C'est se vouloir tromper soi-même que d'en vouloir chercher un autre ; & par une lâcheté de courage vouloir borner l'esprit de Dieu en bornant sa perfection à telle , ou telle chose. Ce que je conclus de cela, c'est qu'il faut tous-jours choisir le Directeur le plus spirituel : qui en quelque degré que Ton soit , fervira : & Dieu vous accordera, ô vous qui n'espérez rien de naturel , par cet homme qui lui est si cher , ce qu'il ne vous accorderoit pas à vous-mêmes. 16. Mais pour ces Directeurs qui s'approprient les âmes, qui les veulent conduire à leur mode, & non à celle de Dieu ; qui veulent donner des bornes à ses grâces, & poser des limites pour les empêcher d'avancer ; pour ces Directeurs , disje, qui ne connoissent qu'une voie & qui y veulent faire marcher tout le monde ; les maux qu'ils font aux âmes sont sans remède ; parce qu'ils les tiennent arrêtées tout le tems de leur vie à certaines choses qui empêchent Dieu de se communiquer infiniment. Quel compte ne leur faudra-t-il pas rendre de ces âmes? S'ils n'ont pas de lumière pour les conduire , que ne les laissent-ils aller à d'autres maîtres plus avancés ? Us devroient avoir assez de charité pour se leur conseiller eux-mêmes. Il me semble qu'il faudroit agir dans la vie spirituelle , comme l'on fait dans l'école. On ne retient pas toujours les écoliers dans une même classe. On les fait passer dans d'autres plus élevées &

The text on this page is estimated to be only 24.97% accurate

144 Les Torr^{ns}. I. Part. Ch. j. de fon mieux; & qu'elle attende en patience que Tamour même fe faflfe aimer à fa mode , & non à la vôtre. Des fujets fimplesu, courts , affeâifs » & raifonnés , font les meilleurs pouf des commençans. Des vérités folides, lues, & un peu. digérées hors de TOraifon , feront autant que la mé[^] ditation ; mais faites leur employer le tems de rOraiibn à beaucoup aimer. Ita CHAPITRE III. ' I. z* Oe la Seconde voUdu retour de famé à Dieu [^] qui ejl la voie Paflîve, mais de lumière, gf de deux fortes dUntroduSions à elle. [^]••6. D[^]cription de ces âmes [^] de leurs avantages dclatans. 7-17. Plujîeurs précautions & obfervations nécejfaires touchant ces ornes , leur conduite , difpofitions , proi* tiques i perfeSions[^] imperfeSions Êf épreuves. I. Lii [ES fécondes âmes font comme ces graivdes rivières qui vont à pas lents & graves. Elles coulent avec pompe & majeflé. On diftingue Leur courfe[^] qui a de Tordre. Elles font chargées de marchandifes , & peuvent aller elles-mêmes dans la mer fans s'écouler dans d'autres rivières ; mais elles n'y arrivent que tard , leur marcher étant grave & lent : de plus il y en a quelques-unes qui n'y entrent jamais; & pour la plupart, elles fe perdent dans d'autres plus grands iieuves, ou bien elles aboutirent à quelque bras de mer. Plufieurs de ces rivières-ci ne fervent qu'à porter des marchandifes ; & elles en font très[^]chargées. On. le\$ peut retenir par desécûfcs.

The text on this page is estimated to be only 25.41% accurate

Voie pAssitE de lumieue» î4ç fes i & fes détourner par certains endroits. Tel* les font les âmes qui font dans la voie paffhc dé lumière. Leur fource eft très-abondante. Elles font chargées de dons , de grâces , & défaveurs céleftes; Elles font Tadmiration de leur fiécle : & quantité de Saints qui brillent dans TEglife comme des étoiles lumineufes ^ n'ont jamais païie ce degré. a. Ces amcs-ci font de deux manières. Le\$ unes ont commencé parla voie commune; & ont été en fuite attirées à la contemplation paffive par la bonté de Dieu , qui a eu pitié de leur travail inutile , fec & aride, ou pour Une récom^^ penfe de leur première fidélité. Les autres font prifes comme tout-à-coup: el« les ont été faifies par le cœur^ & elles fe fentent aimer fans avoir appris à connoitre l'objet de leur amouc Car il y a cette différence entre rAmout divin & l'amour humain ; que le dernier fup« pofel une connoifTance de l'objet : parce que comme il éft au dehors / il faut que les fens s*y portent ; & les fens ne s'y portent que parce qu'il leur eft communiqué : les yeux voient , & le cœur aime. Il n'en eft pas de même de l'Amour divin. Dieu ayant une puiffance abfolue fur le cœur de l'homme ; & étant fon principe & fa fin, il n'eft pas néceffaire qu'il lui faffe connoitre ce qu'il eft. Il le prend d'affaut, fans donner de bataille. Le cœur eft impuiffant de lui réfifter fans que Dieu ufe d'une autorité abfolue & de violence , fi ce n'eft en qucU ques-uns , où [a] il l'a fait pour faire éclater fon pouvoir. Il prend donc ces âmes de cette mafiere , les faifant brûler tout d'un coup : mais (à) autre , // permet cela. Qpufc, Tom. J. K;

The text on this page is estimated to be only 9.81% accurate

J45 Les TORRENS..J. Part .Gb.^3, pour l'ordinaire, il leurdonnedes éclairs de lumière qui les éblouiffçnt & les enlcv^îm. }. Rien n'eft (l lumineux ni fi ardeac que ces ame^. Lds Diredeurs * font charmés lorfq' il\$ les ont fous leur conduite; Et comme le travail de ce\$ ames-ci n'eft pas effentiel , aufli fooc^elles plutôt pa^rfaites , félon le d-egré qu elles ont à perfedionner : Car comme Dieu ne veut ^pas d'cl-* k\$ tine perfedion fi éminente que de celles qui fuiveiH, m une puriftcation fi profonck : aoffi Icuils défauts font plutôt [a} épuifés. 4.Ce n'ôft pas que ces amcs dont jeparle , ne paroiffent bieji.plus grandesquô celles qui fuivent à ceux qui n'ont pas le difeerncmcat divin. Car elles arrivent extérieurement à une perfeâion émieente. Dieu élevant leur capacité natieurelle à un degré émineeit. Elles ont des unian» ad* mirables , Dieu ^accommodant à leur capacité ^ qu'il rehaufle e;aniere. Mais. cependant ces perfo-nocs ' ne foot^ jamais anéanties véritablement, & Dieu ne le* tire pas de leur être propre pour l'ordinaire pour les perdre en lui. 5. Ces amcs-ci font pourtant l'adn^iratian Se letonnement des hommes. Dieu leur donner dons fur dons , grâces fur grâces , hiofrieres fur lumières, vifioas, révélations., paroles intéiieures ^ exfcaves , raviffemens , &Ci Il femble que Dieu n'ait pas d'autre foin qie d'enrichir & d'embellir ct\$ âmes, que de leur communiquer fcs fecrets. Toutes les douceurs font pour elles. 6» Ce n'efi: pas qu'elles ne portent de grandes croix ^: de fortes tentations, qui.font comine les ©mbresquirehaiiCFoot l'éclat de kui;s vertus: eau» (o) autr. ejjuyés. ' u ,

The text on this page is estimated to be only 23.43% accurate

Voie Passive de lumière. 147 c^ tentations font repoufflees avec vigueur: ces croix font -portées avec force: elles en défirent encore davantage : elles font toutes feu & flani*mesy toute langueur, tout amour. Elles ont un grand cœur» prêt à tout entreprendra : Enfin; en très^peu de tems eHes font des prodiges , & les miracles de leur fiécle. Dieu fe fert d'elles pour en faire : & il femble qu'il fuffife qu'elles défirent quelque chofe pour que Dieu le leur accorde. Il femble que Dieu fafle fon plaifir d'accomplir tous leurs défirs & de faire toutes leurs"" volontés. Elles font dans une mortification trèsgrande : elles portent de très-grandes auftérités , les unes plus , les autres mpins, félon leur état & leur degré : car dans çbaque état il y a bien des degrés; & les uns arrivent à une perfeâion bien plus éminente que les autres. Dans la a^êmç yoiç il y a bien des degrés différens. 7. Le Direâeur peut beaucoup nuire à ces âmes, ou beaucoup leur aider : parce que s'il n'en«tend pas leur voie , ou il les combattra ^ leur fera bien de la peine , comme l'on fit à Ste Thérêfe ; ce qui pourtant n'eft pas le plus à craindre^ ou bien il les admirera trop > ! & kur fera çonnpitre à elles-mêmes Je cas qu'il en fait; & c'eft ici où eft le grand dommage que l'on fait au^ âmes, parce qu'on les amafe. atitour d'elles , les arrêtant aux dons de Dieu ; au lieu de)es faire courir à Efieu par fes dons. Le deffin de Dieu dans la diftribution , & même dansja profufion qu'il leur fait de fes grâces , eft pour les faire avancer vers lui : mais elles en font un ufage tout différent: elles s'y arrêtent, elles les coqfiderent , les regardent ,.& fe les approprient ; d où viennent les vanités , les comK 2

The text on this page is estimated to be only 25.93% accurate

148 Les Torrens. I. Parc. Cb. 3. plaifances , la propre eftime , la préférence que Ton fait de foi aux autres, & fouveat la perte & la ruine de Tintérieur. 8. Ces anrïes-ci font admirables pour elles-meines ; & quelquefois par une grâce fpéciale elles peuvent beaucoup aider aux autres, particulièrement fi elles ont été péchereffes. Mais pourlordinaire ces anies ne font pas fi propres à la conduite que celles qui fuivent ; car comme elles font (a) très-fortes en Dieu , & dans un degré éminent, elles ont de Thdrreur pour le péché » & fouvent de Téloignement pour les pécheurs, & certaines antipathies , qui font de grâce. Sî ces âmes font Supérieures» elles n'ont pas une certaine compaffion de mère pour les pécheurs : |ft comme elles n^ont pas éprouvé les mifères |qu*on leur découvre , elles s'en étonnent & s'ea iformalifent Elles veulent une perfedion trop iforte des âmes , & ne tes y acheminent pas peu à 'peu; & s'il leur tombe entre les mains des âmes dans l'afibibUflement, elles ne les aident pas félon leur degré & félon les defTeins de Dieu , & même fouv^rft les écartent de leur voie. Elles ont peine à converfer avec les âmes imparfaites, préférant leur folitude & leur vie à tous les ac/commodcmens de charité, 9. Sï on entend parler ct^ perfonnes , & que Ton ne foit pas divinement éclairé , on les croira dans les mêmes voies des dernières , & même plus avancées. Elles fe fervent des mêmes termes de morts , de perte , ctanéantiffemcnt , &c : & il eft bien vrai qu'elles meurent , en leurs manières , qu'elles s'anéantiffent & fe perdent : car fouvent leurs puiflances font perdues ou iufpendues à TOraifon : elles perdent même l'u(fl) autr. trop, '

The text on this page is estimated to be only 17.79% accurate

Voie Passive de lumière. ' 149 page de s en fervir & d'opérer avec : car tout ce qu'elles reçoivent , c'est passivement. Ainsi ces âmes sont passives ; mais en) lumière , en amour , en force. Si vous examinez de près les choses , & que vous, conversiez avec ces personnes, vous verrez qu'elles ont des volontés très-bonnes , & même admirables. Elles ont des desirs les plus grands & éminents du monde : elles portent la perfection où : elle peut aller : elles sont détachées : elles aiment la pauvreté : cependant elles. (bnt& feront toujours propriétaires ^ & , niÇ7 me de la vertu ; mais d'ui>e matière A délicate.^ que. les feux yeux divins,- }e peuvent découvrir» 19. La plupart des Saints dont les vies Jpnt si admirables, ont été conduits par cette voie^. Ces âmes> sont. (i) chagrines ridant marchant q'te jour courir vite (b fort lente. i) Que faut-il donc faire à ces âmes ?-: Ne voyez-elles^ elle^r jamais de. cette . voie? 4) Oii, sans un miracle, la providence, & sans la Lie conduite d'un Cjdi^eion divine^ qui porte ces âmes non à résister à ; ces grâces , à ne pas les regarder.; mais à les outrepasser , , en sorte qu'elles! ne s'y arrête^ pas. Dans le moment; car ces vues sur elles-mêmes sont comme des écluses, qui empêchent l'eau de couler. I î. Il faut que le Directeur leur fasse connaître qu'il y a une autre voie plus sûre pour elles, qui est : la Foi : que Dieu ne leur donne ces grâces qu'à cause de leur foiblesse. Il faut » dis-je , que le Directeur les porte à passer du sensible au spirituel , de l'appercu & assuré aux très-profondes & très-affurées ténèbres de la foi : qu'il ne paroisse faire aucun cas de tout cela : qu'il ne le\$ en fasse pas écrire , à moins que l'âme ne fût dans un avancement si notable dans la voie, K 3

The text on this page is estimated to be only 13.24% accurate

igo Les Tôrreks. I. Part Ch. |. qu'ayant des connoiffances
nëceiTaires àêtre fûes , ' il les leur fafle écrire . * encore eft:-il mieux qu'elles
ne les écrivent point: car aufli bien , cèn'efl: pas fur ces conlloiflances qu'il
faut aflfurer ridn ; mais fur la Prôtr^idcnce. 11 eft bon de Gonnoître
Ics'defleins de Dieu , de travailler à les exécuter :■ mafe c*efl: 4a feulé
Providence qui en doit fournir lés moyens , & ks faire exécuter. C'eiè-là ou
il ne peut y avoir de tromperie. Il eft àliffi inutile de vouloir difcerner fi ces
c^ofes font de Dieu ou non, puifqu'ilifaùties oûtrepalfcr ' . car fi elles font de
Dieu, elles^s'er xétutt^ônt ^ar la Providence en nou5:^abanf> dbnhàht^ & (i
tli^» n'en font point , ;nèus ne feï'oW^s Wônipés âlS'iïou]^ y arrctantp^.
it.'Gès ameS-oi ôftftfbifen plus-' de peine *d'cn-f t^e^dàhs^a voie de foi
que'les premiei^es ; j& pour lerd&iàïife'rtlès in'-y» entrent jamiii à ràòîns
qu^ . Dieu U'àltqpelqiiè'dèfei'Fi extraordinaire fiir ellési,' &qu^il ne
îeVi^éltineà la conduite des autrcSiGar cérame ce quelles ont eft fi grand &
fi fttre ëec Diièu^ qu'elles en font certifiées, & qu^llês^ ôât liième vu
ac^lompltr ce qu'elle^ ont prédit , tllek «^ croie àt jjoint cjjuii y ait rien de
plus grand dans TEglife de Dieu. Cefl pourqtôioi'éltes'ii-y'tièttÀeût attachées.
Ces pcrfonnes fohtfeg^, prudentb, elles ont fouvent un zélé trop foi't fcôntre
les feibtes & les pécheurs. Elles t)è feroient pas une- feufle démarche , tant
elles foiit t;t^îlipaffées : mats'ce qu'elles veulent, eBeJç le valent très-
imparfaitement, & trcs^fortfemit>t^ O Dieu, que de propriétés fpifituelJës ,
qui parOiff^ât de grandes vertus aux âmes qui ne fbnt pas éminemment
éclairées , & qui paroif-* iciU de grands défauts &^bien dangereux à celle\$

The text on this page is estimated to be only 6.86% accurate

Voie Pa^sxysI m "ttViMiCRX î îgr propre , recevant les lumières
paffivcm'dnt J>maii non îteiv,c î?6ftàt^ic^le&t^ Êttes >Vwifctio bien être
rien par Uft>cWtniil*aifé^ilciflfertWtt ap* per^OV'>îi^

The text on this page is estimated to be only 19.40% accurate

JS2 Les.Tokjiens L Part. Cb.. 3; de toutes leurs richesses. .Mais comme il 7 en 4 peut-être courageuses après tant de biens posséder les vouloir perdre ; peu aussi , & moins que Ton ne peut dire , par conséquent ce degré , le dessein de Dieu étant peut-être qu'elles ne perdissent pas : & que comme {a) il y a plusieurs demeures dans la maison, de/on Père , elles n'occupent que celle-ci » ou bien faute de courage , ou bien faute de Directeurs éclairés : ceux qui les conduisent, croient peut-être les avoir perdues , s'ils les voyaient déchoir de ces dons & de ces grâces éminentes. Laïos- en les causes dans le dessein de Dieu. 16. Quelques-unes de ces âmes n'ont pas ces dons gratuits , mais seulement une force généreuse & intime, un amour secret, doux & paisible ; géométrique & vigoureux ; qui conforme leur perfection à leur vie ; Ces âmes sont adroites à cacher leurs défauts, & à les déguiser, y donnant toujours quelque couleur ou prétexte.. ^ 17. .Les Épreuves des âmes dont je viens de parler, sont au contraire extraordinaires que leur état. Beaucoup invitent du Démon : & quoiqu'elles soient d'une extrême violence , & toutes autres en apparence , & qu'elles doivent fuir , elles leur résistent cependant encore de tout leur pouvoir. Elles sont livrées au Démon , qui exerce sur elles ce

The text on this page is estimated to be only 11.56% accurate

Ck 4. Voté' Fassî ve en Foi. i T3 r ■■ • .- ••- ' ' ■ •— U ^ ... ■' I > ^
• " ^ Ç tf À P'I t RE IV. Df /a Troisième Voit des ajnés , -cjni retètxmntnt '■'a
Dieu, qui éji la vo/e Pàfliv^e -en Foi, èf«fe' Iron premier de^ré. [l\ I-.4.
jpefcncpcion abi-egée de toute cetîi voie fous là Jtmintùde (f un TOKt:v:!!iT.
' ^ ^ f(-lo. / ^ f / i f ^ de famé ver s; Mea y f es propriétés ^bbjloi^ des , e^e^i ,
expliqués par iafimilitudédùfeu. ^ II~i8. Ce qui arrive à famé appeUée de
ÏHiea à U/L Voie pa'ffive' cri fat Defdription dùprerpiti Hcgt^é^dé cette
trùijîtme voie y' & dé fêtât àe famc :q^i}yefl.. - :•' ' l\$.i6:'Le repos qu'elle y
prend hd'feroitf itidjiblt^ji i)ieu ne fen t if oit pour f avancer. ' • ' r '.•{ '> < , ,
i : » î îi comme, des .ToRREKS ijùi, fpr)te^t des» hattie^i iifroatagnes ? .
£lle\$ fortenc.de Dieu,; mê-j me : & eUes n'OQt pas vn.momeut de; reposr^
qu'elijcs ne foient^ perdues en lui. Rien ne les arrêtefr. Aufli ixq f on ttèl les
chargées de rien. Ell^ font toutes nues, & vont avec une r^apidité qu{
faitpçurv^ux plus aflurées. Ces tori:ens coulent fans ordre ça & là par tous
les endroits qu'ils renfiÇktitrciît propres à leur faire. paflag.e. Ils n'ont ni
leurj^ lits réguliers, comme les autres, nileuc démarches dans l'ordre; Vous
les voyez courir par touf: ce qui leqr fait paffage, fans s'arrêter à rien. Ils fe
brifent contre les rochers. Ils font des chûtes qui font bruit. Ils fefaliffent
quelquesfois paffant par des terres qui ne font pas foli

The text on this page is estimated to be only 13.00% accurate

154 Les Torwen». ,P P«rt;.'Ck. 4;' des. Ils les entraînent à caufe de leur rapidité. Quelquefois ils fe perdent dans des fonds & dans des abîmes où il y a bien à les retrouver : çnîn o,n. les revoit un peu^p^ôître; mais ce n'ç^.que pour fe mieux précipiter dp nouveau dans un nouveau gouffre & plus profond & plus long. C'pft un je^^ de ces torrens de fe montrer & de fe perdre, & de fe brifer contre des rochers. I^çur^çQurfe eft fi rapide , que les yeux ne la difcçî^i^^nt pas. Ce n'eft qu'un certain bruit çççér^l , banlFus & ténébreux. Mais enfin après biçi^ lAaU il eft rithe des'rîchiçfflbs delft-^^ei' fiiénie.< Il pow-e fur foti Ac^» lp§ jplus gros-navires : C eft la ttiei- qui le^ porte,; Se c*cft lui ; parce* qu^élant perdu en laïnef, il eA devenu ^unt mê^ ine chofe*V«fc la m^èn- "" ^> -J -^ 3- I(-eft k reniarquerv-quê !tf«fleuve^î6u torrent ainfl précipité dans la mer, ne petdya* fa natul-e , quoiqu'il foit fi cKangc & fi pewJa ^ qu'on ne le tonnôicfe plus. l\ eft toujours ce qii'ifétôit ; maii fort être eftconfoiidliik perdu i nWft quant à la réalité, mais.quaût'à la qualité : car il prend tellement la qualité de Teau marine, que Ton ne voit plus rien qui lui foit propre : & plus i) s'abîme , s'enfonce ^ & demeure dans la.rner.

The text on this page is estimated to be only 9.26% accurate

Voic Passive en Fdi. i. Degré, r^f pluf il perd: fa- iqualitc pour
prendre celle de la mcrv ■'■• , r. ■■' • . . . 4. A quoi n'cft-pas propre alors
Te: pauvre tdr* r-eot? Sa.capacité.eftjfaris' bornes, puis' quelle eft,€clJc de
la mcrméjaaè^Ses riqbeffeâ ibift ims mebfes, quoiqu'il ù'en jDofféde
auctities!; puis qaèHcs .font celles de la. mer inême. Il eft alor\$ capable
4'^i^i^ichir toiite la terre- O heuregfe perte i! qui t«pDurroit décrire, & le
gain/qu'a fait 6c. fleuve inutile & propre à rien , méprifé & appréhendé {a) ,
qui létoit un étourdi à qui Ton n'o-! fpit.coRfier Je moindre bateau; puifque.
ne pou-» vant fe conferver foi-même , & fc perdant fi fouvent, ii J auroit
abîmé avec lui? Que. dites-Vous du fort de ce torrent, 6 , grandes, rivières,
qui couJe2 avec tant deîmajesté, qai êtes; la joie &' ladmifationvdes peuples
,.x5ui vous glorifiez dans la quantité des marchandifés étalées Ifur.vohret
dos ?;Le fart de ce pauvre torrent , (^ujElTi^tius regardii^stavjQc mépris,
ou du mains avectcubpaf^ îion) quictoill'ie rebut de tout lertnoade 9
QU^pan roiffoic n^âtfe prx)pr©krieri y qu'éft-^ildevenu, &à quoi cftfil
propre à préfient, xi^u p}ttâtvnàqu

The text on this page is estimated to be only 18.69% accurate

tsà . Le« T0RREN6. X Part. CL 4. aùfli fa dernière fin. Sa cburfe-feroit infinie fi elle nétoit interrompue , ou empêchée, ou tout* à^fait arrêtée, par le péché & ImBdélité continuelle. C-efi ce qui fait que le cœur-de l'hom^ me eft d&ns un perpétuel mouvement , & ne peut trouver de repos qu'il ne foit reteumé à fon principe & à fon centre ,;qui eft Dieu ; femblable au feu, qui étant éloigné de f;^ fphère,>eft dans une agitation continuelle, &/ne trouve fon tempos que lors qu'il y eft retourné : & c'eft là quepar un miracle naturel >, cet élément , fi aâif de kii*ménne qu'il confume tout par fon aâivité , cft dans un repos parfait. O pauvres âmes qui cherchez du repos dans GCtte_yi^ , vous n'en trou^vrez jamais qu'en DieuTâçhcZ'd y rentrçr, & ç'eft là où toutes vqs pcnr tes & peines, vos agitations & anxiétés C^PÔQ^ reduitesr da«s l'unité du repos* -. ^, Il cft à remarquer, queplusle feu s'approche de fon centre , plus auffiapprochewl du repos, quoique fa vîteffe pour y rêtouroer, augœente : mais fitôt qu'aucun fujet ne le retient plus, 'auffitât il s'élance ien haut avec Une vîtefle incroyable, iqui augmlentp à mefure qu'iirapproche: quoique fa vîteffe àug'mente, fon aélivité diminue* Ilich eft. de même d'une ame : fitôt que le péché ne la retient plus , elle court d'une manière infatigable pour retrouver Dieu : & fi par impoffibie elle étoit impeccable, rien n'empêcheroit fa courfe, qui/eroit fi prompte , qu'elle y arriveroit bientôt Mais auflG, plus elle approcheroit de Dieu , plus fa courfe redoubleroit, & plus cette même courfe devien droitpaifible: car le repos, ou plutôt la paix, puifque ce n'eft pas alors repos, mais une courfe ^^ifible , augmeu

Voie Passiyb eñ Fol I. Degré. if7 teroit : de forte que la paixredoubleroit la courfe^ & la courfe augmenteroic la paix. 7. Ce qui fait le trouble alors , ce font les péchés & les imperfédions , qui arrêtent pour quelque tems la courfe de cette ame , ou plus ou moins , félon la grandeur de la faute. Alors Tame fent très-bien fon adivité : comme fi lorsr que le feu remonte à fa fphère il rencontroit quelques obftacles , comme quelque morceau de bois , ou de la paille , il reprendroit fa premier^ aâivité pour confumer cet obllacle ou entredeux : & plus lobftacle feroit grand , plus fon aâivité redoubleroit. Si c'étoit un mofceau de bois 9 il faudroit une plus longue & plus forte aâivité pour le confumer ; mais iî ce n'étoit qu'une paille y en un moment elle feroit confumée , & n'arrêteroît que très-peu fa courfe. Vous remarquerez que cet obûacle , que le feu*rencontreroit , ne fcrviroit qu'à augmenter fa courfe, & qu'à lui donner un nouvel empreflement de furmonter tous ces obftacles pour s'unir à foa centre. Il eft à remarquer encore, que plus le feu rencontreroit d'obftacles , & plus les obftacles feroientconfidérables; plus ils retarderoient fa courfe ; & s'il s'en trouvoit inceflamment & toujours de nouveaux , ce feroient autant de fujets qui le tiendroient attaché & l'empêcheroient de retourner d'où il eft forti. On voit par expérience que fi on donne toujours du bois au feu , vous l'arrêterez toujours , & l'empêcherez de jamais remonter en haut. g. Il en eft de même des âmes. Leurs infinéls & pentes naturelles les portent à Dieu. Elles courroient inceOamment , fans jamais s'arrêter dans leurs courfes , ft ce n'étoit les empechemens

The text on this page is estimated to be only 17.88% accurate

158 Les Tok&ENS. I. Part. Gh. 4[^]. . qu'elles rencontrent. Ces empêchemens font les péchés & les fautes, qui mettent d alitant ^Iw d obftacles à leur retour à Dieu , qu'ils font forts & de durée ; enforte que fi eijes pèchent inceCfaroment , elles demeurent arrêtées fans janaais arriver : & fi elles meurent en péché, elles font hors d état pour jamais d'arriver, n étant plus en voie & en courfe , & tout étant terminé pour elles. Les autres qui meurent dans un autre empêchement moindre , qui eft le péché véniel, vont dans le feu du Purgatoire achever de cour fumer ce que le feu de l amour n'a pas confumé en cette vie; & les autres avancent autant, ou plus ou moins , que ces obftacles , qu'elles fe fourniflknt elles - mêmes , font plus ou moins forts⁹. Les âmes qui n'ont jamais péché mortellement , doivent donc beaucoup phis avancer que les autres^ Cela eft vrai pour l'ordinaire : mais cependant il femble que Dieu prenne plus de plai* fir à faire [a] abonder fes miféricorder où U péché a plus abondé. Je crois qu'une des caufes de cela , qui eft dans les âmes qui n'ont pas péché, vient de ce qu'el* les ont une eftime extraordinaire de leur propre juftice , en tous les chefs où elle s'étend. Si elles font vierges , elles font idolâtres de letrr pu^ reté, & ainfi du refte : & cette attache, eftime ou amour défordonné de leur propre juftice, eft un obftacle plus difficile à furmonter que les plus gros péchés ; àcaufequclon ne peut point avoir une attache fi forte aux péchés , qui font fi hideux d'eux-mêmes , comme on en a en fa pro(a) Rom. ç. T. 20.

The text on this page is estimated to be only 21.29% accurate

Voie Passive en Foi. j. Degré. 1⁹ prt justice ; & Dieu , qui nç violente pas la li* berté , laiffe jouir ce? aipçs à leur plaifir de leur faintcté, pendant qij^U prnd fes délices à purifier la boue des plus miHérâbles. &c poui[^]rétiflir dans ion de0ein , il donne iui feu & plus fort & plus ardent, qui confume par fon aâivité ces groffeis fautes plus facilement qu'un feu plus léger ne confume les plus légers obftaclçs. Ilferable même que Pieu prenne j[^]laifir à faire de ces âmes criminelles le trône de fon amour, aBnde faire voir fon pouvoir , & comment il peut confommer & rétablir eafon premier état cette ame défigurée, & même la rendre plus belle que celle qui n'a pas été falie. 10. Ces âmes donc qui ont péché, & pour lefquelles j'écris , laiflant les autres à part, trouvent avoir un grand feu, qui confume en un moment tous leursjdéfauts & empêchemcns. Elles s'élancent avec d'autant plus de force, que ce qui les retenoit étoit plus fort & plus difficile à confumer. Eltes fo trouvent fouvent arrêtées par des fautes notables que leurs anciennes habitudes avoieht contradlées : mais ce feu les confume & paffe outre , & cela tant & tant de fois , & fi fouvent , qu'il n'en trouve plus. Il faut remarquer, que plus il va confumant , plusilavance , & plus les obftacles qu'il rencontre font faciles à confumer ; enforte qu'à la fin ce ne font plus que des pailles , qui loin d'empêcher iacourfe, ne fervent qu'à le rendre plus ardent. Tout ceci expofé & fuppofé , il eft aîfé d[^]en faire l'explication, &dcle concevoir comme il eft. Il faut donc prendre l'ame dans fon premier ttat, & pourfuivre, fiDieo, qui fait écrire cesf. /

The text on this page is estimated to be only 29.87% accurate

i6o Les Torreñb. L Part. Ch. 4. chofes , que Ion ne voit qu'à
mefure qu'elles s écrivent, veut que Yon pourfuive. 1 1. Dieu deftinant Tame
pour lui-même « & pour la perdre en lui d'une manière admirable ^ & très-
peu connue auxfpirituels ordinaires , com-^ mence par lui faire fentir
intérieurement fon cloignement. . Sitôt qu'elle a fenti & connu fon
éloignement, cette inclination qui ed en elle , de retourner à fon principe, &
qui étoit comme éteinte par le péché , fe réveille. Alors l'ame conçoit une
véritable douleur de fes péchés , & fent avec peine & inquiétude le mal que
lui caufe cet éloignement. Ce fentiment inquiet ainfi mis dans lame , lui fait
chercher les moyens de fe défaire de cette peine , & d'entrer dans un certain
repos qu'elle voit de loin, mais qui ne fert qu'à redoubler cette inquiétude ,
& à augmenter fon défir de le pourfuivre & de le trouver. - ^ 12. Quelques-
unes de ces âmes, faute d'être iilftruites qu'il faut chercher Dieu dans leur
fond , & là le pourfuivre fans fortir de chez elles , fe portent à la méditation
, & à chercher au dehors ce qu'elles ne trouveront jamais qu'au dedans.
Cette méditation , à laquelle elles font pour l'ordinaire très-peu habiles ,
parce que Dieu , qui défire autre chofe d'elles, ne permet pas qu'elles
trouvent rien en cet exercice , ne fert qu'à augmenter leur défir: car leur
Weffure eft au cœur, & elles veulent mettre l'emplâtre au dehors. Cependant
c'eft flatter leur mal , & non le guérir. Elles combattent long-tems avec cet
exercice , & leur combat redouble leur impuiffance. Et fi ces âmes, dont
Dieu prend ibin lui-même, ne rencontrent

Voie Passive en Foi. i. Degré. i6t cantrent quelqu'un qui leur faffe connoître qu'elles prennent le change, elles perdront leur teans , & le perdront autant de tems qu'elles demeureront fans fecours. 13. Mais Dieu , tout plein de bonté, ne mèn** . que pas de leur faire trouver par providence ce fecours , quand ce ne feroit qu'en paffant , & pour quelques jours. Ce fecours n'est point recherché par elles , quoi qu'elles fentent bien ce qui leur rbanque fans deviner le remède ; mais par un pur effet de la Providence elles le trouvent fans le chercher. Car comme elles font proprement les vrais enfans de providence , Dieu leur fait trouver fans rien d'extraordinaire ce dont elle\$ ont befoin; mais comme tout naturellement. . 14. Lors donc que ces âmes font inftriuites par quelqu'un que la Providence leur envoie , qu'eU les n'ont garde d'avancer, parce que leur bleflurc eft au-dedans & qu'elles veulent guérir le dé-? hors ; lofS qu'on les fait retourner au-dedans d'elles-mêmes , & chercher dans le fond de leur cœurce qu'elles cherchent iuutilementau-déhors; alors ces pauvres âmes éprouvent jivec unétonnement qui les ravit & les furprend tout enfem* blc, qu'elles ont au-dedans d'elles-mêmes un trésor qu'elles cherchoient fi loin. Elles fe pâmeiit de joie dans leur liberté nouvelle. Elles font toutes étonnées que TOraifon ne leur coûte plus rien ; & que pUis elles fe concentrent , s'cnfoncent & s'abîment en elles-mêmes , pluselles goûtent un certain je ne fais quoi qui les ravit & les enlève ; & elles voudroient toujours aimer & s'enfoncer aiofi. . Vous remarquerez , s'il vous plait , que ce qu'elles goûtent, quelque délicieux gu'il paroiffe^ Qpufc. Tom. L L

The text on this page is estimated to be only 23.76% accurate

i62 Les Torre^s. L Fart. CE. 4. fi cUçs font dcftinées à la pure foi
, ne ks arrête pas ; mais les porte par là même à courir après ce je ne fais
quoi qu'elles ne connoiSent pts[^] L*a2ne n eft plus qu'ardeur & qu'amour.
Elle croil déjà être en Paradis : car ce qu'elle goûte au-dedans étant
infiniment plus doux que toutes les douceurs de la terre , elle les quitte fans
peine, & quitteroit tout le monde pourjôuir un moient dans fon ifbnd de œ
qu'elle expérimente. Cette ame s'apperçoit donc , que fon Oraifon devient
quafi continuelle. Son amour augmente de jour en jour; & il devient fi
ardent, qu'elle 3ie le peut contenir. Ses fens fe concentrent fi fort, & le
recueillement s'empare tellement de toute elle-même , que tout lui tombe
des mains. Elle voudroit toujours aimer & n'être point interrompue. 15. Et
comme l'ame en cet état n'eftps[^] aflez forte pour ne fe point diflipier par les
converfa-» tions, elle les fuit & les craint. Elle voudroit toujours être en
folitude , & toujours jouir des cmbraffemens de fon Bien-aimé. Elle [^] au-
de[^] dans d'elle un Direâeur qui ne lui laiffe prendre de plaifir à rien , & ne
lui laiffe pas faire unefau* te fans la reprendre fortement & fans lui faire
fentir par fes froideurs combien la faute }uidé« plaît. Ces froids de Dieu
dans les fautes , font à l'ame des pénitences plus terribles que les plus
grands châtimens. Elle efl reprise d'un regard inutile [^] ' d'une parole
précipitée. Ilfemble que Dieu n'ait d'autre foin que de corriger & de
reprendre cette ame , & que toute fon application foit pouffa per* fedion.
Elle efl elle-même étonnée , & les autres auilî , de voir qu'elle a plus changé
en uo

The text on this page is estimated to be only 25.53% accurate

Voie Passive en Foi. i. Degré. 163 itaois par cette voie, même en un jour, quea pluficurs années par Tautre voie. O Dieu, il n'appartient qu'a vous de corriger & de pui'ifier le^ âmes! L'attie eft influice de toutes les mortifications fans Êti avoir jamais entendu parler. Si elle pen/d manger quelque chofe à fon goût , elle eu retenue comité par une main invifible : fi elle va , dans un jardin, elle n'y peut rien voir, pas même retenir une fleur , ni la regarder. Ô femble que Dieu ait mis des fentinelles à t^us fes fens. Elle li ofe entendre une nouvelle. C'eft alors qu'elle peut dire ces paroles qu'elle eft [a] entou" rit dt haies 6f ctépines ; car fi elle veut prendre quelque e^ffor , elle fe fent piquée au vif.) Elle voudroit alors , principalement dans le jCommencement , fe confumer dauHérités. Il jfemble qu'elle ne tient plus à la terre , tant elle 's'en fent détachée. Ses paroles ne font que feu !& flammes. Dieu a encore une autre manière de punir cette ame ; mais c'eft lorfqu'elle eft plus avancée; c'çft qu'il fe fait fentir à elle plus fortement & amiablement après fa chute. Alors la pauvre ame eft abiméc de confufion. Elle aimeroit mieux le châtiment le plus rude que cette Bonté de Dieu après fa chute, qui la fait mourir & abîmer de confufion. 16. Alor^ l'arae eft fi pleine de ce qu'elle fent, qu'elle en voudroit faire part à tout le monde. Elle voudroit apprendre à tout le monde à aimer Dieu; Ses fentimens pour lui, font fi vifs, ft purs , & fi éloignés de l'intérêt , que les Diredcurs qui Tentendroient parler , sjIc n'étoient pas ex(fl) Ofce 7^. y, 6. L %

i64 Les Torrens. I. Part. Ch. 4. }ériaientés dans ces voies , la croiroient aufom^ inet de la perfeâion. Elle eft féconde en belles chofes, qu'elle couche par écrit avec une facilité admirable. Ce font des fcntimens profonds , vifs & intimes. Il ny a plus de raifonnemens ici , mais rien qu amour le plus ardent; & le plus fort. L'ame durant le jour fe fent faifie & prife par une force divine qui la ravit & la confume,* & la tient jour & nuit fans favoir ce qu'elle fait» Ses yeux fe ferment d'eux-mêmes. Elle a peine à lçs ouvrir. Elle voudroit être aveugle , fourdc & muette , afin que rien n'empêchât fa jouiffance. Elle eft comme ces ivrognes qui font tellement pris & poffédés du vin , qu'ils ne favent ce qu'ils font , & ne font plus maîtres d'eux-mêmes: Si ces perfonnes veulent lire , le livre leur tombe des mains , & une ligne leur fuffit : à peine en tout tinjour peuvent-elles lire une page, quelque aflûdité qu'elles y donnent.Ce n'eft pas qu'elles com* prennent ce qu'elles lifent; elles n'jTpenfent pas: mais c'eft qu'un mot de Dieu , ou l'approche d'un livre , réveille ce fecret inftind qui les anime & brûle ; enforte que l'amour leur ferme & la bouche & les yeux. 17. C'eft ce qui fait qu'elles ne peuvent dire des prières vocales, ne les pouvant prononcer. Un Pater les tiendrait une heure, une pauvre ame ,qui n'eft pas accoutumée à cela , ne fait ce que c'eft ; car elle n a jamais rien vu ni oui de pareil , & elle ne fait pourquoi elle ne peut prier. Cependant elle ne peut réfifter à un plus puiffant qui l'enlève. Elle ne peut craindre de mal faire, rii ne ît*en met pas en peine : car celui qui la tient ainfi liée , ne lui permet ni de douter que ce ne, foit lui qui la tient ainfi liée , ni de fe défendre : •^

The text on this page is estimated to be only 28.29% accurate

Voie Passive en Foi. i. Degré. ^65' car si elle vouloit faire
cfFortpour prier , elle Cent que celui qui lapoffède , lui ferme la bouche , &
la contraint par une douce & aimable violence de se taire. Ce n'est pas que
la créature ne puisse résister , & parler avec effort : mais , outre qu'elle se
fait une grande violence , c'est qu'elle perd cette paix divine , & sent bien
qu'elle se déffèche. Il faut donc que cette âme se laisse mouvoir au gré de
Dieu , & non à sa mode : & si on a alors le Directeur qui ne soit pas
expérimenté , & qui oblige cette âme à prier vocalement , outre qu'il lui fait
souffrir une gêne très-grande, c'est qu'il lui fait un tort irréparable. 18. C'est
alors que l'âme a un désir de souffrir si véhément , qu'il la fait languir &
mourir. Elle voudroit payer pour les péchés de tout le monde & satisfaire à
Dieu. C'est alors qu'elle commence , à ne pouvoir gagner les indulgences ;
à ce qu'elle ne lui permet pas de vouloir abréger ses peines.. 19. L'âme en cet
état croit être dans le silence intérieur ; parce que son opération est si douce , si
facile , & si tranquille , qu'elle ne s'aperçoit plus. Elle croit être arrivée au
sommet de la perfection ; & elle ne voit rien à faire pour elle que de jouir du
bien qu'elle possède. Ce degré dure long-temps & va peu à peu s'augmentant ,
& très-souvent il y a des âmes qui ne le passent pas , & qui y font toute leur
vie, lesquelles ne laissent pas d'être des saints & l'admiration de tous les
hommes. L'âme a dans ce degré certaines recherches passagères & courtes,
qui ne la tirent pas de son degré ; mais qui servent à l'avancer. 20. Ces âmes
cependant si brûlantes & si désireuses de Dieu, continuent à se reposer e^^
L i

The text on this page is estimated to be only 17.59% accurate

i66 Les Torreks. I. Fart. Ch. s* cet état, & à perdre
ioCenfiblemeDt Taâi vite amocKi reufe qu'elles ayoient pour courir après
Dieu , fe contentant de leur jouiflance , qu'elles croient être Dieu-même. Et
c'eft un malheur pour elles îrnéparable que ce repos & cette cefTation
qu'elles fout de leur courfe , fi Dieu par une bonté infinie ne les tiroit au
plus vite de cet étal pour les faire pafTer dans celui qui fuit. Mais 4vant que
d^en parler , il faut dire les im^ perfedtion\$ de ce degré. * CHAPITRE V. I-
J. Itpperfedions dt ct^premier degré ^ tantinté^ rieur es , que par rapport à C
extérieur. 4- Mejprijfe quon y fait. 5*. Marque de la pajpveti de cet état. 6-
IO. Continuation des imperfections 6f méprifes de ce de^ré. Il- 14. 4vis de
conduite. 15-19. SéchertJJes fpirituelles , entremêlées d'un amour tendrç ^
mais intérejfé , ^ qui a befoin des épreuves ^ purificcuions du degré fuivant.
T« JLi*An^^ qui efl: dans le degré dont je viens de pajdçr, y peut avancer
beaucoup, 5^ y avance aiT^îi très-fort , allant^ d'amour en amour & de
çrc)i:sf en croix : mais elle tombe i\ fouvent , & elleeft ft propriétaire, que Y
on peut dirç qu'elle ne va qu'à pas de tortue , quoiquv

The text on this page is estimated to be only 19.08% accurate

Voit Passive en Foi. i. Degré. i67 2. Les défauts de Tamé dans ce degré font une certaine «ftiraç d elle-même , plus ca^çhée & plus ertracinée qu elle n'ctoît avartt que d'avoir reçu ces grâces & faveurs de Dieu : un certain dédain & mépris fecret des autres que Ton voit fi éloignés de fa voie : une facilité à fè fcandalifer de leurs fautes ; & une certaine dureté pour les péchés & pour les pécheurs : un zélé dç S. Jean avant la venue dii S. ffprit , qui vouloir (a) faire defrendre le feu dû Ciel fur les Samaritains pour les confuhier : une certaine confiance en fon falut & en fa vertu , cnforte qu'il femble qu'on foit impebeable-: un orgueil fecret, qui fait, principalement au commencetnent , qu'on a peine des fautes qu*dn a faites en public : on voudroit être impeccable : on a un maintien recueilli , Se ce recueillement paroît aux autres : on fe rend propriétaire des dons de Dieu, & on en fait comme s'ils étoient à nous. On oublie fa foibiefiis & fa pauvreté par l'expérience qu'on à de fa fo^fcc ; enforte qu'on perd la défiance de foi- /, A mcu»e , & qu'on ne craint point de s'expofer aux/ / ^ occafions.. Quoi que tous tjcs défauts , &pluficurs autres » foient dans les perfonnes de ce degré , elles ne les connoiflent point ; & il leur paroît inême plus d'humilité qu'aux autres ^ à caufe que leur huniilifé eft plus comprifc : mais patience ! ces défauts fe feront fentir & toucher en! leur tems. 54 La grâce qu^elles fentent fi fort en ellesmêmes, leurétantun témoignage qu'il n'yàriea à craindre pour elles , elles s'expôfent fans miſlôn divine à parler. Elles voudroient communiquer ce qu'cUes fèntent à tout le ùionde. Il eſt: vrai

The text on this page is estimated to be only 29.72% accurate

i6g Les Toerens. I. Part Cb, g. qu'elles font quelque bien aux autres; carlcir» paroles toutes de feu & de flammes , cmbrafont les cœurs qui les écoutent : tmais outre qu'elles ne font pas le bien qu'elles feraient, fi elles étoient dans le degré où Tordre de Dieu porte à répandre ce que Ton a, c'estquc leurs grâces neunt pas encore en plénitude , elles donnent de leur neceffaire , au lieu de ne donner que de leur abondance; enforte qu'elles fe defféchent ellesiriêmes : comme vous voyez plufieurs baffins d'eau au-defbus d'une fontaine , la feule fontai ne donne de fa plénitude, &]es autres baffinsnc fe répandent les uns dans les autres que de la plénitude que la fource leur communique : mais fi on bouche ou fi on détourne la fource , & que les baffins ne laiffent pas de couler, alqrsvcomme iJs n'ont plus de fource , ils fe defféchent euxmêmes. C'est ce qui arrive aux âmes de ce degré. Elles veulent fans ceffe répandre leurs eaux: & elles nes'apperçoivent que tard , que l'eau qu'eU les ont , n ctoit que pour elles ; & qu'elles ne font pas en degré de la communiquer , parce qu'elles ne font pas en fource. Elles font comme ces phioles de liqueur que l'on répand. On trouve tant de douceur dans l'odeur qu'elles rendent en s'épanchant, que l'on ne s'apperçoitpas de la perte que l'on en fait. 4. C'est dans ce degré où on prend aifément le change , prenant le moyen pour la fin : & comme il eft très-long en certaines âmes , & que même il y en a quelques-unes qui ne le paffent pas, on prend cet état , principalement fur la fin , pour l'état confoimé. Ce qui eft bien fe méprendre. Il eft vrai qu'il y a bien du rapport : & à moinsque le Direéleur n'ait paffé tous les éuts, il croira

The text on this page is estimated to be only 20.87% accurate

Voie Passive en Foi. i. Dcgt[^]. ^69 aîftémenc qoe l'aoïe «ft dans la conformation , quoi qu'elle en foit infiniment éloignée. Et ce qui le lui fait croire plus aifément , c'efli que Tame pratique toutes ies vertus avec une foret admira[^] ble. Elle fe furmonte aifément ; elle ne trouve Tien de difficile, parce que (a) £ amour eft foru v. ^comm[^] la mort. " • 5. Il faut remarquer aufli, que les vertus paToiifent être vepues dans lanie fans aucunes peines : car lame dont je parie, ny perife pas , piris»que toute fon occupaii[^]neft un Amour général, fans motif ni raifon d'aimer. Demandez - lui ce -qu elle fait à TOraifon & durant le jour; elle vous .dira, qu'elle aime; Mais quel motif ou quelle raifon avez -vous d'aimer»? elle n'en fait, ni . n'en • coonoît rien. Tout .ce qu'elle fait, efl qu'elle aime & qu'elle hrâle de fouffrîr -[^]pour ce qu'elle aime. Mais c'çft peut-être la vue des fouffrances de votre Bien-aimé, ô ame, qui vous porte ainfi à vouloir foufTrir. Hélas ! dirat-elle , xllc\$ ne me viennent .}:ds4âns l'efprit. Mais eft*ce donc le défir d'imiter* les vertus que vous voyez en lui? Je n'y penfe pas. Mais que faites vous donc ? J'aime. N!eft-ce pas la vue de la beauté de votre Amant qui enlevé votre cœur? Je ne regarde pas cette beauté. Qu'eft-ce donc? Je n'en fais rien. Je fens bien dans le plus profond de mon cœur une bleflure profonde , mais Si délicieufe, que je merepofe dans ma peine, faifant mon plaifir de ma douleur. . 6. L'[^]me croit alors avoir tout gagné & tout conformat : car quoiqu'elle foit pkine des défauts rque je viens (/i)dedire, & d'une infinité xl autres très-dangereux , qui fefentent mieux dansJe.de[^].[^]ré fuiyant qu'ils ne fe peuvent exprirtier alors ; (a) Cant, g, ¥• é. {b) Ci-deffus nomb, 2.

The text on this page is estimated to be only 17.50% accurate

lyp ^ ' Lis ToRRCKs. I. Part. Ch. g/ elle se repose dans la perfection qu'elle croit avoir acquise : & s'arrêtant aux moyens , qu'elle croit être la fin , elle y demeureroit toujours attachée , si Dieu ne faisoit rencontrer à ce torrent , qui est comté un lac paisible sur le haut de la montagne , la pente de la montagne , pour le faire précipiter, & prendre une course d'autant plus rapide , que la chute qu'il fera sera plus profonde. 7. Il me semble que Tame de ce premier degré » même dans les plus avancés) a une certaine habitude à cacher ses défauts & à elle & aux autres très. Elle trouve des excuses & des prétextes ; elle ne le dit jamais ingénument ; non par volonté , mais par un certain amour de sa propre excellence , par une dissimulation habituelle sous laquelle elle se cache. Elle n'a pas tant de paix dans ses misères : au contraire, elle se sent affligée extraordinairement. Elle a un certain entêtement de s'en purifier. Elle le dit historiquement. Celles qui peinent plus , sont celles qui lui font le plus de peine. Elle goûte & favorise les dons de Dieu. Elle en a un amour d'elle-même secret plus fort que jamais ; une estime de sa voie extraordinaire ; un fâcheux désir de se produire ? une certaine composition extérieure; une insupportable gêne & une gêne; un fourmillement de réflexions lorsqu'elle est tombée en quelque défaut apparent; une facilité à juger des autres ; & avec tous ces défauts mille propriétés attachées à ses dévotions : préférant l'oraison au devoir de sa famille, elle est cause de mille péchés qu'elle fait avec qui elle est. 8. Ceci est d'extrême conséquence : car l'âme se sentant attirée d'une fautive si douce & si forte , voudrait toujours être foule , & n'Oraison ;

The text on this page is estimated to be only 15.40% accurate

Voie Passive 13» Foi. i. Degré. itx ^ elle ça fait plus que ne porte fon état & exté-* rieur & intérieur. Le premier caufe mille bruits^ fait faîr^ mille fautes , fait négliger les obligations eflfentielles : & le fécond épuife peù^à-peu les for^ jçes de l'ame & fa vigueur amoureuse » & lui eau* fe des fécherefles qui n'étant pas de Tordre de Dieu , lui nuifent loin , de lui fervir 9. Il arrive de là deux inconvéniens : le pre* miçTy que l'ame veut trop être en Oraifon& en folitude lors qu'elle en a la facilité : le fécond tfkf quQ lors qu'elle y a épuifé fa vigueur amoureuse » comme c'eft par fa faute » elle n'a pas la iQçmf force dans la fécherefle : elle a peine à rcAçr A long-tems en Oraifon : elle en abrège fa* cilement le tems : elle va quelquefois fe divertir dans Içs objets extérieurs : elle s abat , fe découragç, s'afflige^ croyant avoir tout perdu; &fait tou^ ce qu'elle peut pour fe procurer la préfence & l'amour dr Dieu. IQ. Mais Çi elle étoit aflez forte pour tenir une vie égale , & ne point faire plus dans l'abondan* ce que dans la fécherefle, elle fatisferoit atout» Elle eft incommode au prochain , pour qui elle n*a pas de la condefcendance , fe faifant uneaffai* re de fe relâcher un peu pour le contenter : elle a une févértté&un filence trop auAère où il n'ea faudroit pasj, & dans d'autres rencontres elle ai un babil qui* ne finit point pour les cbofes dé Diev. Une femme fera fcrupule de jâme à fou iDari , d^ l'entretenir, de fe promener & (£s f a divertir avec lui ; & n^eo fera porot de parlet deux heures fans néceffité avec des dévots &det dévotes^ C'eft un abus horrible. Il faut fatisfaire à fon devoir de quelque natu*» XC qu'ii fok , & quelque peine que celarnous ctu*

% 171 Les Torrens. 1. Part. Ch. f. fe , quoique même on croie y faire des fautes •' & ce procédé nous fera profiter infiniment davan-^ tage ; non comme nous croyons , mais en nous faifant mourir. Il femble même que Notre Seigneur nous fafTe connoître que cela lui plaît , par la grâce qu'il y répand. J'ai connu une perfonne qui jouant aux cartes avec fon mari par condefcendance , éprou voit une union fi forte & fi intime , qu'elle>n'en éprouva jamais de pareille dans VOraifon : & cela lui étoit ordinaire dans tout ce que fon mari vouloit qu'elle fit, quelque ré* pugnance qu'elle y eût : & fi elle y manquoit pour mieux faire , félon fa penfée , elle connoifToit fort bien qu'elle fortoit de fon état & de l'ordre de Dieu. Ce qui n'empêchoit pas que cette per-^ fonne ne fit fouvent de ces fautes , parce que l'attrait du recueillement , Texcellence de l'Orai-^ fon , que l'on préfère à ces pertes de tems apparentes, entraînent infenfiblement l'ame , & lui font prendre le change. Et c'eft ce qui paroît fainteté en la plupart. 11. Cependant les âmes deftinées à la foi ne font pas longtems & fouvent de ces méprifes : parce que comme Dieu les veut conduire dans fon.ordre divin, il leur fait bien fentir leur manquement. Et la différence d'une ame deflinée pour la foi, & d'une autre, efl, que la dernière' demeure dans ces dévotions fans peines ; c'eft lui arracher l'ame que de la tirer de ce tran« .

Voie Pas[^]iye en Foi. i. Degré. 17J cette contrariété fe ferit plus
fortement attachée ou attirée à fon repos intérieur : car c'est le pro

The text on this page is estimated to be only 24.35% accurate

174 l^{cs} ToRREKS. I. Part. Ch. \$. niers déiauts; mais bien dans les autres, d*txcé[^] der dans la retraite. Lorfque la fécherefle commence , il eft plus à craindre qu'elle ne fef charges d'occupations, à caufe de la peine des fens à demeurer en Oraifon[^] Mais il lui tenir ferme y & y être auffi exaâ que dans le recueillement. J'ai connu une perfonne qui enfaifott pluslorftju'elle lui écoitlaplus pénible, fe roidi[^] Tant cotitifela* peine même : Mais ceci nuit à la fanté , à caufe de la violence & de la peine des fens & de l'en* tendement , qui ne pouvant s'arrêter à aucun objet, & étant privé de la douce correfpondance[^] qui le tenoit auprès de Dieu , en a des tourmens horribles, jufques-là, que Tame fouffrirok plutôt les plus grandes audérités , que la violence qir'i(faut faire pour s'arrêter fans foutien auprès de Dieu. Ici la peine eft intolérable, Scelsi nature? en eft comme dans la rage. Cette perfonne dont je parle, paflait quelquefois deux &[^]rois heure[^] de fuite dans cette pénible Oraifon : & içomme Dieu lui avoit donné beaucoup de courage, elle fe laiflbit dévorer à fa peine , quoiqu'elle fentit fes fens dans la rage. Et cette perfonne m'a [^]voué , que Taufitérité qui paroît la plus étrange lui auroit paflé pour des délices plutôt que de refter ainfi : Et quelquefois elle en faifoit pour fe foulager: ce qui n'étoit pas une petite infidélité. Mais comme cette violence fi forte dans des fujets fi foibles pourroit ruiner le corps & Tefprit , je crois qu'il eft mieux de ne diminuer ni augmenter l'Oraifon pour les difpofitions différentes. If. Ces féchereffes fi pénibles & fi douloureufes, dont je viens de parler, qui paflent parmi certains fpiritueis peu éclairés pour des états terribles, & des épreuves de Dieu les plus fortes.

The text on this page is estimated to be only 25.43% accurate

Voie Passive ek Foi. i. i)egr¹⁷ ti*appartiennent qu'à ce
premier degré de foi , & font fouvent caufées par l epuifement : & cepen

The text on this page is estimated to be only 27.97% accurate

%76 Lk Torrek[^]. I. Part. Ch. [^]. fur la plaie un baume fi doux, qu'elle voudroife toujours fentir de nouvelles bleflures pour avoir toujours un nouveau plaiûr dans une guériloa qui lui rend non-feulement fa première fanté, mais même une faute plus abondante, 17. Jufqu*ici ce ne font que des jeux d'amour[^] où Tame s'accoutumeroit aifément fi TAmi ne changeoit de conduite. O pauvres âmes, qui VOUS plaignez des fuites de TAmour ! Vous ne la* vez pas que ce ne font que des feintes , que des effais, que des échantillons de ce qui doit fuivre« Les heures d'abfence vous marquent ks jours[^] les femaines, les mois& les années. Il fautap:[^] prendre à vos dépens à. devenir plus généreufes, à laiffer aller & venir TËpoux fans lui rien direil me femble que je vois ces jeunes Epoufes. Elt les font dans les dernières douleurs , lorfque leur Epoux les quitte pour peu que ce foit. Elles pleurent trois jours d abfence comme s'il étoit mort [^] & elles fe défendent tant qu'elles peuvent de le laiffer aller* Cet amour paroît fort & grand : cependant il ne l'efi; nullement. C'efi: le plaifir qu'elles ont de voir leur Epoux qu'elles pleurent** C'eft leur propre fatisfaélion qu'elles recherchent Car fi c'étoit le plaifir de leur Epoux , elles fe«> Tolentaufli contentes du plaifir qu'il prend féparé d'elles à la promenade , à la chafle , & ailleurs[^] que de celui qu'il prend avec elles. C'eft donc un amour in térefie, quoiqu'il ne paroiffé pas tel à l'ame : au contraire , elle croit ne l'ai* mer que parce qu'il eft aimable. Il eft vrai , pau-[^] vresames, que vous ne l'aimez que parce qu'il eft «limable : mais vous aimez pour le plaifir que vous trouvez dans cette amabilité. .. [^]lii. Cependant y[^]us voulez bien [^] dites[^]vpus.» fouffrir

VbiE Passive en Foi. i. Degré. 177 fouifrir pour l'Ami. Il eft vrai ,
pourvu qu'il foit témoin & compagnon de votre fouffrance. Vous n'en
voulez point ^de récompense, dites -vous«. J'en demeure d'accord : mais
vous voulez qu'il connoiffe votre fouffrance , & qu'il l'agrée. Vous voulez
qu'il s'y plaife. Y a-t-il rien de plusjuſte que de vouloir que celui pour qui
l'on fouffre , le fâche, l'agrée, & y prenne plaifir? Oh, que vous êtes loin de
compte ! L'Amour jaloux ne vous laifTera gueres jouir du plaifir que vous
prenez à le voir ſe fatifaire de vos douleurs. Il vou^ faudra fouffrir fans
qu'il faſſe ſemblant ni de le voir, ni de l'agréer, ni de le fa voir. C'eſt trop
pour vous que d'être agréées. Et quelle peine ne ibuffriroit-on pas à ce prix?
Q^uoï ! favoir que l'Amant voit nos peines, & qu'il y trouve un plaifir infini
! O , c'eſt un trop grand plaifir pour un cœur généreux ! Cependant je
m'affure que la générofité la plus forte de ceux de cet état ne paſſe point
cela. 19. Mais fouffrir fans que l'Amant le fâche, lorfqu'il paroît mépriſer,
& ſe détourner de ce que nous faifons pour liii plaire ; n'avoir que du rebut
pour ce qui ſembloit le charmer autre* fois; le voir payer d'un froid & d'un
éloignement effroyable ce que l'on fait pour ſon ſeul plaifir, & ne point
ceCTer de le faire; voir qu'il ne paye nos pourſuites que de fuites
effroyables ; ſe laifler dépouiller fans ſe plaindre de tout ce qu'il avoit donné
autrefois pour gages de fou amour , & que l'ame croyoit avoir payé par ſon
amour , par ſa fidélité & par ſa fouffrance : nonſeulement ſ'en voir
dépouiller fans ſe plaindre , mais voir enrichir les autres de ſes dépouilles ,
& ne pas laifſer de faire toujours de même tout ce Opufc. Tomel M

The text on this page is estimated to be only 24.06% accurate

i^S Les T0RREN8. 1. Part Cb. 6. qui peut contenter TAmi quoi qu'abfent : ne ce(fer de courir après : & fi par infidélité ou par furprife on s'arrête pour quelque moment, redoubler fa courfe avec plus de vitefle , fans craindre nienvifager les précipices, quoique Ion tombe & retoaibe mille fois , que lame foit fi crotée , & fi lafTe , qu'elle perde fes propres forces pour mourir & expirer par les fatigues continuelles , où fi quelquefois l'Ami fe retourne & la regarde, il lui rcdonne la vie & l'empêche de mourir, tant ce regard luicaufe de plaifir : jufqu'à ce qu'enfin l'Ami devienne fi cruel , qu'il la [a] laifle expirer faute de fecours; tout cela, dis-je, n'eft point de cet état-ici ; mais de celui qui fuit. Il faut remarquer ici , que le dégradont je viens de parler eft très-long, à moins que Dieu n'ait defsein de faire beaucoup avancer Famé ; & plufieurs, comme j'ai dit, ne lepaflentpas. CHAPITRE VI. Deuxième degré de la Voie Pajpve en Foi 1-5. Defaiftion abrégée de ce degré. 6. 7. Entrée dans ce degré , & efforts inutiles â s*en défendre. S- 14. Gradations & avancements dans ce degré, où Je trouvent plujieurs manififtations de Jefus-Chriji à tame , ^ plujieurs ujages Êf abus quelle en fait fucceffivement , par oit elle efi aclieminée à la mort myjlique , ou au troifieme degré de cette voit pajjîve en foi. 1. l-jE torrent ayant commencé à trouver la pente de la montagne, commence auffi le deit^ (a) Autr. fafTe.

The text on this page is estimated to be only 27.79% accurate

Voie Passive en Foi. 2. Degré. 179 xieme degré de là voie pajruc en foL Cette amc , qui étoit fi paifible fur cette montagne , sy teDoit fort en repos , & ne fongeoit pas à en def« cendre. Cependant faute de pente & de defcente ,. ces eaux du Ciel par le féjour qu'elles faifoient fur la terre , commençoient à fe corrompre : car il y a auffi cette différence des eaux qui ne coulent pas & ne fe déchargent pas, de celles qui coulent & fe déchargent^ que les premières,, fi ce n'eft la mer , ou ces grands lacs qui lui reffemblent, fe corrompent, & leur repos fait leur perte. Mais lors qu'étant forties de leurs fources, elles ont une IQue facile, plus elles coulent avec rapidité, plus auffi fe confervent-elles. 2. Vous remarquerez que comme j'ai déjà dit de cette ame ^ dès que Dieu lui a donné le don de la foi pajjîve^ il lui a donné en même tems. un infinél de courir pour le trouver comme fon centre. Mais cette ame fi infidèle, quoi qu'elle fe croie pleine de fidélité , étouffe par fon repos, cet indinél de courir, & demeureroit fans avancer , fi Dieu ne revcilloit cet infind en lui faîfatit trouver la pente delà montagne, où il faut qu'elle fe précipite prefque malgré elle. Elle fent d'abord perdre fon calme , qu'elle croyoitpofféder pour jamais. Ses eaux fi tranquilles commencent à faire bruit. Le tumulte fe met dans fes ondes, elles courent & fe précipitent. Mais où courent elles ? Hélas ! c'cd à leur perte : à ce qu'elle s'imagine. Si elles pou voient vouloir quelque chofe , elles voudroient fe retenir , & retourner à l^eur calme. Mais c'eft une chofe impolfible. La pente, cfl trouvée : il faut fe précipiter de pentes en pentes. Il n'efl point encore ici queftion d'4t>ïine Mi*

igo Lés Torrens. I. Part. Gh. 6. ^ ni de perte. L'eau, Tame paroît toujours , & ne fe perd point dans ce degré. Elle fe brouille & fe précipite : une onde fuit Tautre, & 1 autre Tattrajppe , & la choque par fa précipitation. 3. Cette eau rencontre pourtant fur la pente de cette montagne certains lieux unis, où elle prend un peu de relâche. Elle fe plait dans la clarté de fes eaux ; & elle voit que fes chûtes , fcs courfes, ce brifement de fes ondes contre les rochers , n'ont fervi qu'à la rendre plus pure. Elle fe trouve délivrée de fes bruits & orages , & croit être déjà arrivée au lieu de repos : & elle le croit avec d'autant plus de facilité , qu'elle ne peut douter, que l'état par lequel elle vient de paffer, ne l'ait beaucoup purifiée. Car elle fc voit plus claire , & elle ne fent plus la méchante odeur que certains endroits [a] corrompus lui faifoient fentir fur le haut de la montagne : elle a même acquis une pente , qui eft un degré de connoiffance de ce qu'elle eft : elle a vu par ce trouble des paffions , ou plutôt des ondes , \f>) qu'elle n'étoit pas perdue, mais endormie. 4. Comme lors qu'elle étoit dans la pente de la montagne pour arriver à cet endroit uni , elle croyoitfc perdre, & n'avoit plus d'efpérancede recouvrer fa paix; auffi à préfent, qu'elle n'entend plus le bruit de fes ondes, qu'elle fe voit couler fi doucement & fi agréablement fur le fable , elle oublie fa peine première, & ne croit pas qu'elle doive revenir : car elle voit qu'elle a acquis plus de pureté, & elle ne craint pas de fc gâter : Car ici die n'eft point arrêtée , mais coule îi doucement & fi agréablement que rien plus. O (fl) Autr, croupis. (/;) Autr, qu'elles (les paffions) n'étoienc pas perdues &g.

The text on this page is estimated to be only 29.10% accurate

Voie Passive ek Foi. 2. Degré. igi pauvre torrent ! Vous croyez avoir trouvé le repos & y être arrivé ! Vous commencez à vous plaire dans vos eaux ! Les créatures s'y mirent , & les trouvent très-belles. Mais vous voilà bien surpris lors qu'en coulant si doucement sur le sable, vous rencontrez fans, y pénétrer. une pente plus forte , plus longue & plus dangereuse que la première. Alors ce torrent recommence son bruit* Ce n'étoit qu'un bruit médiocre , & il devient insupportable. Il fait un bruit & un tintamarre plus grand qu'auparavant. Il n'y a presque plus de lit pour Ce torrent; mais il tombe de rochers en rochers : il se précipite. fans, ordre ni raison : il effraye tout le monde de son bruit: chacun craint de l'aborder. f. O pauvre torrent ! que ferez-vous? Vous entraînez tout ce que vous trouvez dans votre furie : vous ne sentez que la pente qui vous entraîne ; & vous vous croyez perdu. Non , non , ne craignez point : vous n'êtes pas perdu '. mais le degré de votre bonheur n'est pas encore arrivé. Il faudra bien d'autres bruits. & d'autres pertes avant ce tems : Vous ne faites que commencer votre course. Enfin ce torrent courant, sent qu'il trouve encore le bas de la montagne & le pays uni. Il reprend son premier calme , & même plus grand : & après avoir passé de longues. années dans ces alternatives, fuit le troisième degré, (a) dont on remet à parler après avoir retouché les dispositions à y entrer^ ^ les premières démarches. 6. L'ame après avoir passé quelques années dans le lieu tranquille, dont nous avons parlé, (a) Ceci est inféré pour avertir de ce qui fuit. M 3 >

The text on this page is estimated to be only 26.22% accurate

182 Les Torrens. I. Part. Ch. 6. qu'elle croyoit pofféder pour toujours ,& avoir acquis les vertus, ce lui fembloic dans toute leur étendue; croyant toutes fes paffions mortes^ & lorfqu'elJe penfoit jouir avec plus d'affurance d'un bonheur qu'elle croyoit pofféder fans crainte de le perdre, elle eft toute étonnée qu'au lieu de monter plus haut, ou du moins de demeurer dans un état égal , elle rencontre fans y pen« fer le penchant de la montagne. Elle eft; éton* née qu'elle commence d'avoir de la pente pour les chofes qu'elle avoit quittées. Elle voit tout d'un coup ce calme fi grand fe troubler. Les diftradlions viennent en foule : elles fe battent & fe précipitent l'une l'autre ; l'ame ne trouve que pierres en fon chemin , que fêcherefies , qu'aridités. Le dégoût fe met dans fes prières. Ses pallions, qu'elle croyoit mortes, & qui n'^toient qu'affou* pies, fe réveillent, 7. Elle eft toute étonnée de ce changement. Elle voudroit ou remonter d'où elle defcend, ou du moins , s'arrêter là : mais il n'y a pas moyen. La pente de la montagne eft trouvée. Il faut que cette ame(û) tombe. Elle fait de fon mieux pour fe relever de fes chûtes. Elle fait ce qu'elle peut pour fe retenir & fe raccrocher à quelque dévotion. Elle redouble fes pénitences. EUe fe fait effort pour regoûter fa première paix. Elle, cherche la folitude pour voir fi elle la trouvera. Mais fon travail eft inutile. Elle voit que tVft la faute : elle fe réfigne à fouffrir l'abjection qui lui en revient, dételle le péché. EUe voudroit ajufter les chofes : mais il n'y a paj moyen : (û) ¥ on dans k péché ; mais dam im^Sfi/ftci de privar tion du dej^ré précédent èf de fon fentiâieh^Me-déchet toujours de ce qu'il y avoit de propre dans tous fes étati.

Voie passive en Foi. 2. Degré. 185 il faut que ce torrent ait son cours. Il entraîne tout ce qu'on lui oppose. L'ame qui voit qu'elle ne trouve plus en Dieu de soutien, va cherchant si elle en trouvera dans la créature: mais elle n'en trouve point; & son infidélité ne sert qu'à l'éloigner davantage. 8. Enfin cette pauvre ame ne sachant que faire, pleurant par tout la perte de son Bien-aimé, elle est; toute étonnée qu'il se présente de nouveau à elle. Cette vue charme d'abord cette pauvre ame, qui croyait l'avoir perdu pour toujours. Elle se trouve d'autant plus fortunée, qu'elle s'aperçoit qu'il a apporté avec lui de nouveaux biens, une pureté nouvelle, une plus grande défiance d'elle-même. Elle n'a plus envie, comme la première fois, de s'arrêter: elle court toujours, mais c'est paisiblement, doucement, & elle craint encore de troubler sa paix. Elle appréhende de perdre de nouveau le trésor, qui lui est d'autant plus précieux que sa perte lui avait été plus sensible. Elle craint de lui déplaire, & qu'il ne s'en aille encore une fois. Elle tâche de lui être plus fidèle, & de ne pas faire la fin des moyens. 9. Cependant ce repos l'enlève, la ravit, la rend plus satisfait. Elle ne peut s'empêcher de le goûter, & elle voudrait toujours être seule. Elle a encore l'avidité ou la gourmandise spirituelle. L'arracher de la solitude & de son oraison, c'est lui arracher l'ame. Elle est encore plus propriétaire, ce qu'elle goûte étant plus délicat, & son goût étant devenu plus fin par la peine qu'elle a soufferte. Il semble qu'elle soit dans un nouveau repos. 10. Elle va doucement, lorsque tout d'un coup elle rencontre une nouvelle pente plus forte 4 y

i84 Les Torrens. L Part. Ch. 6. te & plus longue que la première. Elle entre tout d'un coup dans une nouvelle surprife : elle veut fe retenir; tmais inutilement : il faut tomber : il faut courir par les rochers de rocher en rocher. Elle eft étonnée qu'elle perd le goût de la prière & de l'Oraifon. Il faut qu'elle fe faffe des violences extrêmes pour y refter. Elle ne trouve que morts à chaque pas. Ce qui la vivijioit autrefois 9 eft ce qui lui caufe la mort. . Elle nefentplus de paix; mais un trouble & une agitation plus forte que jamais, tant du côté des pallions, qui (a) fe réveillent avec d'autant plus de force, qu'elles paroiffient plus éteintes ; q.ue du côté des croijc , qui fe redoublent audehors , Tame fe trouve plus foible pour les porter Elle s'arme de patience : elle pleure : elle gémit : elle s'afflige : elle fe plaint à fon Epoux de ce qu'il Ta ainfi abandonnée : maisfes plaintes ne font pas écoutées : plus elle s'afflige , plus cUefe plaint de nouveau : tout lui devient mort : elle trouve tout ce qui eft bon , difficile : elle fent pour le mal une pente qui l'entraîne. II, Cependant elle ne fc peut repofer dans la créature , ayant goûté du Créateur. Elle court encore plus fort; & plus les rochers '& les obftacles font forts & s'oppofent à fon paffage , plus ejle s'opiniâtre à redoubler fa courfe. Elle eft comme (b) la colombe de i Avait , qui ne trouvant pas fur la terre dcquoi repofer fes pieds , eji obligée de retourner. Mais hélas ! que fera cette pauvre colombe lors qu'elle veut retourner en l'Arche , fi le bon Noé ne lui tend fa main pour la reprendre ? Elle ne fait que (û) Mais fans contentement de Vefprit. Voyez i Abrégé de la PerfeUion C/irét, Ch. %. (Jb) Gen, 8. v. 9,

Voie Passive en Foi. 2. Degré. 185 voltiger autour de TArche ,
cherchant du repos fens en pouvoir trouver. Elle grommelé autour de cette
Arche , jufqu*à-ce que le divin Noé ayant compaffion de faperfévérance &
de fes gémifleliens , ouvre enfin la porte, & la reçoive agréablement. 1 2.0
invention toute admirable & toute amourcufe delà bonté de Dieu! Il n'amufe
ainfi lame que pour la faire courir avec plus de vitefle. Il fe cache pour fe
faire chercher. Il s'enfuit pour faire courir. Il laiffe tomber en apparence ,
pour avoir le plaifir de foutenir éfe de relever. O amé forte & vigoureuse ,
qui n'avez jamais éprouvé ces jeux d'amour, ces jalouQes apparentes, ceis
fuites aimables à l'ame qui les a paflees , mais terribles à celle qui les
expérimente ! vous , dis-je , qui ne favèz ce que c'eft que les fuites d'amour
, parce que vous êtes enivrées d'une poffeffioa continuelle de votre Bien-
aimé ; ou que s'il fe cache , c'eft pour fi peu, que vous ne fauriez juger par
une abfence longue & ennuieufe, du bonheur de fa préfence ! vous n'avez
jamais éprouve votre foibleffe, & le befoin que vous avez dé fon fecours :
Mais pour ces pauvres âmes ainfi délaifTées , elles commencent à ne plus
s'appuyer fur elles , & à ne s'appuyer que fur leur Bien-aimé. Les rigueurs
de ce Bien-aimé leur ont rendu fes douceurs plus fouhaitables. ij. Ces âmes
font fouvent (a) des fautes à caufe de leuraffoibliffement , & que leurs fens
ne trouvent plus d'appuis: & ces fautes les rendent fi honteufes , qu'elles fe
cacheroient elles-mêmes fi elles pouvoient de leur Bien-aimé. Hélas! dans
(fl) Comme (Tinadocf tance , de promptitude^ Éfc. Voyez vn peu plus bas.

The text on this page is estimated to be only 29.38% accurate

i86 Lbs Torrens. L Part. Ch. ç. l'horrible confusion où elles se trouvent, il leur montre iaface pour un moment. Il les (a) toudie à fonfceptre comme un autre AJJuerus ,afia qu'elles ne meurent pas ; mais ses careffes fi courtes & fi tendres ne fervent qu'à augmenter leur confusion de lui avoir déplu. D'autres fois il leur fait sentir par ses rigueurs combien leur infidélité lui déplait. O Dieu ! si ces âmes pouvoient devenir en poudre elles y deviendroient. Elle se mettent en cent postures pour réparer l'injure faite à Dieu : & si par quelques légères promittitudes , qu'elles regardent comme des crimes , elles ont offensé le prochain , quelles satisfactions ne lui fojit-elles pas ? Elles portent cela si loin, qu'elles s'en croient coupables comme d'injures qu'elles lui auroient faites , & lui en demandent pardon. Mais cest grand pitié devoir l'état de cette pauvre ame qui a pu chaffer son Bien-aimé : Elle fait tous ses efforts pour se corriger : Elle ne cesse de courir après lui : mais plus elle court, & plus il fuit : & s'il s'arrête , ce n'est que pour des momens , afin de lui faire reprendre haleine : ensuite elle rencontre un peu de repos : mais plus elle avance , plus ce repos devient court & délicat. . 14. Elle voit bien , cette-pauvre ame , qu'il faut mourir : car elle ne trouve plus de vie en rien : tout lui devient mort & croix : Toraifon , la ledlure,la conversation,tout est mort: plus de goût à rien , ni aux pratiques des vertus , ni au secours des malades, ni à tout le reste qui rend une vie vertueuse. Elle perd tout cela, ou plutôt , elle y • meurt, le faisant avec tant de peines & de dégoût, que ce lui est une mort. Enfin après avoir bien combattu , mais inutilement, après une longue (û) Esther ç. v, 2.

The text on this page is estimated to be only 26.48% accurate

^ _ Voie Passive en Foi. a. Degré. 18: ^ fuite de peines & de repos , de morts & de vies , elle commence à connoître l'abus qu'elle a fait des grâces de Dieu , & combien cet état de mort lui est plus avantageux que celui de vie : car comme elle voit son Bien-aimé revenir ; que plus elle avance , & plus elle le possède purement ; & que l'état qui précède la jouissance est une purgation pour elle ; elle s'abandonne de bon cœur à la mort , & aux allées & venues de son Bien-aimé , lui dormant toute liberté d'aller & de venir comme il lui plaît. Elle connoît alors , que de le vouloir retenir , ce feroit une propriété défectueuse. Elle est instruite de ce dont elle est capable. Elle perd peu à-peu sa propre jouissance , & est préparée par là à un état nouveau. Mais avant que d'en parler » il faut dire , que plus l'âme avance , plus aussi ses jouissances sont courtes & simples & pures , & plus ses privations sont longues , rudes & angoussantes : & cela , jusqu'à ce que l'âme ait perdu toute jouissance pour ne la plus (a) retrouver jamais : & c'est ici le troisième degré que l'on appelle perte , sépulture & pourriture. Celui-là , le fécond , se termine à la mort , & ne passe pas outre. C H A P I T R E V I I « Section I. 1-4. Troisième partie de la Voie passive en foi dans ses commencemens : dans son progrès par plusieurs morts particulières qui mènent à la mort totale , à (a) Avoir comme en foi-même & propriétairement ainsi qu'il vient d'être dit »

The text on this page is estimated to be only 27.92% accurate

188 Lb8 Torreks. L Part. Ch. 7. f u tcnfcvcUffcmment , à la pourriture y^ à la cendre^ 5-8. Durée de ce paffage, où il ne faut ni s^aoancer de foi , ni reculer. 9-13. Dépouillement de tame^ ^ de trois fortes. 14—19. Premier degré du dépouillement de tome, qui concerne fes dons & faveurs , ou fes ornemens. Sa nécejpté^fes effets. . 1. Vous voyez CCS rabrlbons , lors qu'on (es croit expirés , reprendre tout d'un coup une nouvelle force, & faire cela jufqu'à ce qu'ils expirent. Comme une lampe qui n'a plus d'hu« meury-jette au milieu de l'obfcuredé quelquel ieu ; mais ce n'eft que pour mourir plus promptement : l'ame jette des feux , mais qui ne durent que des mibmens. Enfin , on a beau combattre contre la mort : il n'y a plus d'humide radical dans cette ame : le Soleil de juftice Ta tellement delféchée , qu'il faut qu'elle expire. 2. Mais que prétend -il autre chofe, cet aimable Soleil avec fes ardeurs rigoureufes , que de confumer. cette ame? & cette pauvre ame ainû brûlçe fe croit toute glace ! C'eft que le tourment qu'elle fouffre ne lui laiffe pas connoître la nature de fon fupplice. Tant que le Soleil s'eft- couvert de nuages & lui a fait fentir fes rayons d'une manière tempérée, elle fentoit bien fa chaleur, & croyoit brûler, bieu qu'elle ne fut que très-peu échauffée : mais lors qu'il a dardé à plomb fès rayons, elle fe fentoit rôtir & deffécher fans croire avoir feulemeut de la chaleur. 3. O aimable tromperie! ô Amour doux & cruel ! N'avez-vous des amans que pour les trom

Voie .Passive Eic Fox. 3. Degré. 189 per aînfi? Vous bleffez ces âmes , & puis vous cachez votre dard , & vous les faites courir après ce qui les a bleffées ! Vous les attirez en fuite , & vous vous montrez à elles ;^&lorfqu'ellies veulent vous pofféder, vous vous enfuyez. Lorfque vous voyez l'ânc réduite aux abois, & qu'elle perd haleine à force de courir , vous vousmontrez un moment afin de lui faire reprendre vie pour les faire mourir mille & mille fois avec plus de rigueurs ! O rigoureux Amant ! innocent meurtrier ! Que ne tuez-vous tout d'un coup ? Pourquoi donner du vin à ce cœur qui expire, & redonner la vie pour la lui arracher de nouveau? G'eft donc là votre jeu ! Vous bleffez à mort : & lorfque vous voyez le malade près d'expirer, vous guériffez fa bleffure pour lui en faire de nouvelles ! Hélas ! on ne meurt ordinairement qu'une fois; & les plus cruels bourreaux dans les perfécutions allongeoient bien la vie aux criminels : mais ils fe contentoient qu'ils la perdif-. fent une fois. Mais vous plus impitoyablement vous nous ôtez mille & mille fois la vie , & ea donnez de nouvelles! 4. O vie, que l'on ne peut perdre farts tant de morts ! ô mort , que Ton ne peut avoir que par la perte de tant de vies ! Tu viendras à la fin de cette vie. Mais pourquoi faire ? Peut-être que cette ame après que tu l'auras dévorée dans ton fein, jouira de fon Bien -aimé. Elle feroit trop heureufe fi cela étoit : mais il faut effuyer un autre fupplice. Il faut qu'elle foit enfeveie^ qu'elle povriffe^ & qu'elle foit réduite en cendres. Mais peut-être ne fouffrira-t-elle plus , car les corps qui pourriffent ne fouffrent plus» Oh! il n'en cft pas, ainfi de l'ame. Elle fouffre toujours ;

ipo Les Torrens. I. Part. Ch. 7. §. r: & le fépulcre, la pourriture, le néant, lui font infiniment plus fenfibles que la mort même. 5. Ce degré de mort eft extrêmement long, & dure quelquefois les vingt & trente années , à moins que Dieu n'ait des defleins particuliers fur les âmes. Et comme j ai dit que bien peu paffient les autres degrés , je dis que bien moins paffent celui-ci. C'eft ce qui a tant étonné de gens , de voir des perfonnes trcs-faintes avoir vécu comme les Anges , & mourir dans des peines terribles , & qua(î dans le défefpoir'de leur falut. On s'en bétonne , & on ne fait à quoi attribuer cela. C^efl: qu elles mouroient dans ce degré de mort myftique : & comme Dieu vouloit avancer leur courfe , parce qu'elles étoient proche de leur fin , il redoubloit leurs douleurs, comme à Taulere. On me dira à cela , c étoient des Saints , & con* fommés félon leur degré & dans leur degré. Mais, ils n'avoient pas paffé celui-ci ; ce qui n'empêche pas que ce ne fuffent des Saints ; & grand nombre font canonifés de TEgiife qui n'ont éprouve ce degré qu'ca mourant ; & plufieurs n'y font jamais entrés. Aulfi quand je vois des âmes qui difent qu'elles courent fi vite, je ne puism'empêcher de dire qu'elles fe trompent Elles font toutes confommées, je le veux, oui, dans les états inférieurs, quelles ne paffent peut-être pas : mais pour avoir parcouru celui-ci , je dis que cela n'eft pas. Et cela fe vérifie dans la fuite. 6. Audi les âmes qui font dans l'union, au premier degré qui commence la voie de la/o/ m/f, dont je parle , fe font tort de prendre pour elles les avis des états les plus avancés. Il faut laiffer à Dieu de dénucr l'ame. Il le f«ra bien en mai

Voie Passive en Foi. j. Degré. 191 trc ; & l'ame fécondera le dénuement & la mort fans y mettre d'empêchement, (a) Mais de le faire par foi-même, c'est tout perdre, & faire un état vil d'un état divin. Vous voyez auffi des amcs qui pour avoir lu ou avoir entendu parler du dénuement , s'y mettent d'elles-mêmes^ & demeurent toujours ainfi fans avancer : car comme elles fe dénuent; d'elles-mêmes , Dieu ne les revêt pas de lui-même. Car il faut remarquer, que le deflein de Dieu en dépouillant n'est: que pour revêtir. Il n'appauvrit que pour cnrU çhir : & il devient dans le fecret le remplacement de tout ce qu'il ôte à l'ame. Ce qui n'est pas ea ceux qui fe dénuent d'eux-mêmes. Ils- perdant bien à la vérité par leur faute les dons de Dieu: mais ils nepoffèdent pas Dieu pour cela. 7. Dans ce degré l'ame ne fauroit trop felaiffer dépouiller, vider, appauvrir, tuer ;& tout ^ ce qu'elle fait pour fe foutenir , font des pertes irréparables : car c'est conferver une vie qu'il faut perdre. Comme une perfonne qui ayant deffein de faire mourir une lampe fans l'éteindre , n'auroit qu'à n'y point mettre d'huile , elle s'éteindroit d'elle-même : mais fi cette perfonne en di* fant toujours qu'elle veut faire mourir cette lampe, ne cefToitpas d'y mettre de tems en temsde l'huile , la lampe ne s'éteindroit jamais. Il en est de même de l'ame qui prend vie pour peu que ce foit en ce degré : Si elle fe foulage , 11 elle nç fe laifte pas dénuer, enfin quelque ade de vie au'elle fafie, elle retardera fa mort autant & plus e tems que fa vie fera longue. 8. O pauvre ame ! ne combattez pas contre la -ntn't; & vous vivrez par votre mort. Il me fem(a) Tout ceci est; fort à noter pour prévenir plufieurs idaus 9 & les objeâions qo^on fait d'ordinaire à ce fujec.

1^2 Les Torrkns- I. Part. Ch. 7. §. Ti ble que je vois ces gens qui fe noient. Us font tous leurs efforts pour venir fur Teau : ils fe tiennent à ce qu'ils peuvent : ils fe confervent la vie autant de tems qu'ils ont de force : ils ne fe noient que lorfque les forces leur manquent. Il en eft ^nfl de ces âmes. Elles fe défendent tant qu'elles peuvent pour s'empêcher de périr. Il n y a que le défaut de force & de puiffance qui les fait expirer. Dieu qui veut avancer cette mort , & qui a pitié de cette ame , lui coupe les mains par où elle fe tenoit attachée , & loblige ainfi de tomber dans le fond. Cette ame crie de toutes fes forces pour la douleur qu'elle reffent : mais il n'importe : Dieu eft impitoyable ; & c'eft une grande miféricorde de n'en point recevoir en cet* te rencontre. O Directeurs , foyez les aides de Dieu dans cette œuvre. Ne donnez pas (a) fecours à cette ame. Et comme il ne vous eft pas permis de contribuer à fa mort en l'enfonçant vous-même dans l'eau ; il ne vous eft pas permis non plus de lui tendre la n^ain pour la îbutenir. Ne lui fouffrez point d'appui, & foyez inexorables à leurs plaintes. Devenez de bronze pour elles, auflî bien que le Ciel l'eft devenu: & fi vous la voyez mourir, ne donnez pas de fépulture à fon corps. L'amour lui en. donnera une telle qu'il faudra : la fépulture & la pouffiere viendront enfemble. 9. Les croix fuivent, les croix augmentent; & plus les croix augmentent, plus l'impuiffance de les porter devient forte ; enforte qu'il femble à l'ame qu'elle ne les peut plus porter. Ce qui eft plus pénible en cet état, que leut de peine commence toujours par quelque chofe qui pa* (û) A favoir , pour la foutenir en fa propriété. roit

Voie Passive en toi. j. Degré. 19J rott faute à Tame. Elle croit avoir contribué à ce mauvais écat. Enfin Tamé devient dans un état prcfqueinfenible. Elle commence à s'accoutumer à la peine» à être convaincue de fon irapuiffance, de fon inutilité , & à défefpérer d'elle-même. Elle confent même (a) à la perte de toutes les faveurs, , & il femble que Dieu les lui a ôtées jugement» Elle n'efpère plus même les pofféder jamais. Lorfqu'elle voit quelque ame de grâce, fa peine redouble , & elle fe fent enfoncée dans le plus profond de fon néant. Elle voudroit pouvoir les imiter ; mais voyant fes efforts inutiles , elle eft contrainte de mourir & d*expirer. C'eft alors qu'elle dit avec l'Ecriéure, (b) Tout ce que je redoutois meji arrivé. Qiiioi ! perdre Dieu , dit-elle , & le perdre pour toujours ians efpoir de le retrouver jamais ! quoi ! être privé d'amour pour le tems& pour l'éternisé! j'ie pouvoir plus aimer celui que l'on connoiç fi aimable! Oh! n'eft-ce pas affez , divin Amant, de rebuter votre créature? devons détourner d'elle , fans qu'elle perde l'amour , & le perde, ce femble, pour toujours ? Elle croit , cette pauvre ame , l'avoir perdu ; mais cependant ^lle n'aima jamais plus fortement ni plus purement. Elle a bieu perdu la vigueur, la force fer^fible de l'amour ; mais elle n'a pas perdu l'amour: au contraire, elle n'aima jamais mieux. Cette pauvre ame ne le peut croire : cependant il eft aifé de le connoître : carie cœur ne peut être fans amour. Si elle n'aimoit pas Dieu , il faudroit qu'elle aimât quelqu'autre (à) c. à. d. que Dieu la prive de la jouiffance aperçue de fes dons, ib) Job 3. y. 25, Opufc. Tomt L N

The text on this page is estimated to be only 25.72% accurate

j⁴ Les Torrens. I. Part Ch. 7. \$. L chose*. mais ici lame est bien éloignée de pren* dre plaisir à quoi que ce soit. 10. Ce n'est pas que les sens ne se courbent vers les créatures ; & c'est ce qui fait alors la grande peine de lame, qui regarde la révolte des passions & ses défauts involontaires comme des Éiutcs horribles, qui lui causent la haine de son Epoux. Elle voudrait (a) se laver, se blanchir, & se purifier : (b) mais elle n'est pas plutôt lavée , qu'elle s' imagine retomber dans (c) un cloaque plus sale & infecté que celui dont elle est sortie. Elle ne voit pas que c'est à force de courir qu'elle (d) se crotte , qu'elle se laisse tomber ; & que l'amour la transporte si fort, & la fait courir après lui avec tant de vitesse , qu'elle ne voit pas les mauvais pas. Cependant elle est si honteuse de courir en cet état , qu'elle ne sait où se mettre. Elle va avec une robe toute déchirée. Elle perd tout ce qu'elle a à force de courir. 11. Son Epoux aide à la dépouiller pour deux raisons : la première , parce qu'elle a fait ses habits si beaux & si magnifiques par ses vaines complaisances, & qu'elle s'est appropriée les dons de Dieu par quantité de réflexions & de regards d'amour propre : la seconde , parce qu'en courant elle ferait arrêter (e) par cette charge : même la crainte (f) de perdre tant de richesses l'empêcherait de courir. (a) Affect , à la manière adlive & aperçue. (6) J06.9. V. 10.) I. (c) Selon qu'elle en juge par Thoirer & Taver* sion qu'elle a de ses fautes involontaires. id)c. à d. qu'elle commet des fautes de précipitation & de surprise. St. Paul dit en ces sens qu'il faisait le mal qu'il ne voulait pas , & ne faisait pas le bien qu'il voulait. Rom. 7. v. 19. (e) Par l'appropriation. (/) La crainte de perdre ses biens possédés proprement l'empêcherait de courir à la vraie liberté en Dieu.

Voie Passive en Foi. 3. Degré. 195 12. O pauvre ame ! qu'etes-vous devenue? Vous étiez autrefois les délices de votre Epoux', lorsqu'il prenoit tant de plaisir à vous orner & embellir : à présent vous êtes si nue , si déchirée , si pauvre, que vous n'offrez ni vous regarder, ni paroître devant lui. Les hommes qui vous regardent , après vous avoir admirée autrefois , & qui vous voient ainsi déchirée, croient ou que vous êtes devenue folle , ou que vous avez commis les derniers crimes , qui ont porté l'Epoux à vous abandonner. Us ne voient pas que cet Epoux jaloux, qui n'aime cette ame que pour lui, voyant qu'elle s'amusoit à ses ornemens , qu'elle s'y plaçoit , qu'elle s'y admiroit, qu'elle s'aimoit elle-même, voyant, dis-je, cela, & qu'elle ceffoit quelquefois de le regarder afin de se regarder elle-même , & qu'elle diminueoit l'amour qu'elle avoit pour lui à force de se trop aimer, la dépouille, & fait disparaître toutes ses beautés & ses richesses de devant ses yeux, L'ame dans l'abondance de ses biens , trouve du plaisir à se contempler : elle voit des amabilités en elle qui attirent son amour , & le dérobent à son Epoux. Pauvre folle qu'elle est ! Elle ne voit pas qu'elle n'est belle que des beautés de son Epoux. : & que s'il les lui ôtoit , elle deviendrait si laide , qu'elle se feroit peur. De plus , elle néglige de fuir l'Epoux dans ses courses , dans les déserts, & par-tout où il va: elle craint de gâter son teint, de perdre ses pierreries.. O Amour jaloux ! que vous faites bien de venir traverser cette orgueilleuse , & de lui ôter ce que vous lui avez donné , afin qu'elle apprenne à connaître ce qu'elle est ; & qu'étant nue & dépouillée , elle s'arrête dans sa course. ^

The text on this page is estimated to be only 27.11% accurate

6 Les Torrens. I. Part. Ch. 7. §. I. 1 3. Notre Seigneur commence donc à dépouiller cette ame peu à peu , à lui ôter ses ornemens-, (a) tous {csdons, grâces & faveurs ^ qui font comme des pierreries qui la chargent : ensuite , il lui ôte toutes ses [b] facilités au bien^ qui font comme ses habits : après quoi il lui ôte la beauté de son visage , qui font des divines vertus (c) qu'elle ne peut pratiquer activement. 14. (1) Le premier degré de son dépouillement se fait des grâces , dons & faveurs^ amour sensible ^ aperçu. Elle s'en sent peu à peu dépouiller. Elle voit que son Epoux reprend peu à peu ce qu'il lui avoit donné de richesses» Elle s'afflige d'abord beaucoup de cette perte : Mais ce qui l'afflige le plus , n'est pas tant la perte des richesses, que la fâcherie de l'Epoux: Car elle croit que c'est par colère qu'il lui reprend ainsi ce qu'il lui avoit donné. Elle voit bien l'abus qu'elle en a fait , & les complaisances qu'elle y a eues : ce qui la rend si honteuse, qu'elle meurt de confusion. Elle le laisse faire, & ne lui ôte de dire: Pourquoi reprenez-vous ce que vous m'avez donné? car elle voit qu'elle le mérite par l'abus qu'elle en a fait : & dans, un silence profond elle le regarde d'une manière si pitoyable , qu'elle lui fait bien voir sa peine* 15, Quoi qu'elle garde le silence , il n'est pas profond , comme dans la fuite : Elle l'interrompt par des pleurs. & des soupirs entrecoupés. Mais elle est bien étonnée qu'en regardant l'Epoux , elle le voit tout en colère de ce qu'elle pleure la justice qu'il lui fait,, de la mettre hors d'état d'abuser de ses biens, & de ce qu'elle sent peu à ' (û) Quant à leur perception ou perception aperçue. (h) De propre activité (c) Quant à leurs a

The text on this page is estimated to be only 29.27% accurate

Voie Passive en Foi. 3. Degré. 197 l'abus qu'elle en a fait. Cette ame s'apperçoit d'abord de sa faute & de sa méprise. Elle s'efforce de faire connoître à son Epoux qu'elle ne se foue point de ses dons , pourvu qu'il ne soit pas fâché contre elle. Elle lui témoigne que ses larmes & sa douleur viennent de lui avoir déplu. Il est vrai qu'alors la colère de l'Epoux, justement irrité, lui est si sensible , qu'elle ne pense* plus à la perte de toutes ses richesses , mais à la colère de son Epoux.' Elle se met en cent postures pour l'appaiser. Ses soupirs , ses gémissements & ses larmes. font les expressions de sa douleur. Ceci est encore un défaut qui offense l'Ami : mais,

The text on this page is estimated to be only 29.43% accurate

198 Les Torrens. I. Part. .Ch. 7. §. L k dépouillement est long : & plus elles sont fortes , plutôt il est fait ^ Dieu les dépouillant plus souvent & de plus de choses à la fois. Mais quelque rude que soit ce dépouillement, il n'est cependant que des choses de dehors & superflues , c'est-à-dire, que des dons , des grâces & faveurs ; mais non d'autres choses. Cela ne se fait que l'une après l'autre, à cause de la faiblesse de l'âme. Cette conduite est si admirable , c'est un si grand amour de Dieu pour l'âme , que l'on ne le croiroit jamais à moins de l'expérimenter : car l'âme est (si pleine d'elle-même , & si païtrie d'amour propre que si Dieu n'en ufoit ainsi, elle se perdrait. 18. On dira peut-être , si les dons de Dieu sont un tel dommage , pourquoi les donner ? Dieu les donne par un excès de sa bonté pour tirer l'âme du péché , de l'attache aux créatures , & la faire retourner à lui ; & s'il ne les lui donnoit pas , elle seroit toujours criminelle. Mais ces mêmes dons, de quels il la gratifie pour la détacher des créatures & d'elle-même, pour la faire aimer d'elle du moins par reconnaissance , cette créature est si misérable , qu'elle s'en sert pour s'aimer & s'admirer; qu'elle s'y amuse : & l'amour propre; est si enraciné dans la créature , que ces dons l'ont augmenté: car elle trouve en elle-même de nouveaux charmes qu'elle n'y trouvoit pas autrefois ; elle s'enfonce : elle s'accroche à elle-même , s'approprie ce qui étoit à Dieu ; & se familiarisant trop avec lui, oublie l'esclavage dont il l'a tirée, & mille autres choses de cette nature. Il est vrai que Dieu pourroit l'en 'délivrer, comme il peut délivrer l'homme de son fonds de concupiscence : mais il ne le fait pas pour des raisons connues à lui seul. •

The text on this page is estimated to be only 24.63% accurate

Voie Passive en Foi. 3. Degré. 199 19. L'amc ainfi dépouillée des dons de Dieu , perd un peu de laniour d'elle-même , & elle commence à voir qu'elle n'est pas si riche qu'elle croyoit , & que ses richesses sont à son Epoux» Elle voit, dis-je, qu'elle en a abusé , & consent qu'il les garde & qu'il les (a) reprenne, f. Elle dit, 5^e je ferai riche des richesses de mon Epoux ; & 5, quoi qu'il les garde, nous ferons toujours en , 9 (b) communauté de biens : il ne les perdra pas. Elle devient même bien aise d'avoir perdu, ces dons de Dieu : elle se trouve déchargée (c) , plus légère pour marcher : Enfin , elle s'accoutume peu à peu à ce dépouillement : elle connoît qu'il lui a été utile & avantageux. Elle n'en a plus de chagrin. Elle s'ajuste du mieux qu'elle peut avec ses habits : & comme elle est belle , elle se contente de ce qu'elle ne laiffait pas de plaire à son Epoux par ses agrémens & par ses habits propres, autant qu'elle faisoit avec tous ses ornemens. §, IL SECTION DEUXIEME. 20-24. Second degré du dépouillement de tout y quant à ses habits^e ou à la facilité de pratiquer le bien ex-» térieurement .& d'une manière aperçue: ses causes^e qui font quelle attribuoit cela & s'y complaisoit , au lieu de reconnaître combien elle est impuissante & dénuée de tout bien par elle-même, (û) Qu'il en soit le maître absolu. (6) En vertu de son union de cœur & de volonté avec lui en toutes choses* (c) Moins propriétaire & plus libre. N 4

100 Les Torrens. I. Part. Ch. 7. i IL 20. Lorfqu'elle ne penfe plus qu'à vivre en paîx dans cette perte , & qu'elle voit clairement le bien qu'elle lui procure , & le dommage qu'elle s'étoit caufé par le mauvais ufage qu'elle a fait des dons qu'on lui a repris i elle efl; toute ëtohliée que TÉpoux , qui ne lui avoit donné trêves qu'à caufe de fa foibleffe, vienne avec plus de violence lui arracher Jii hd)its, O pauvre ame ! que ferez-vous à c© coup ? C'eft bien pis que l'autre fois : car ces habits font nécedaires ; & il n'efl; pas de la bienfance de s'ea laifler dépouiller. Oh ! c'eft alors que l'anie s'en défend tant qu'elle peut. Elle fait voir à foa Epoux les raifons qu'elle a pour ne pas aller ainfi nue: que cela lui feroit honteux à lui-même. Hélas , dit-elle , j'ai perdu toutes les richeffes que vous m'aviez données , vos dons , la douceur de votre amour ! mais je pouvois encore faire des aélions extérieures de vertus. Je faifois des cha* rites. Je faifois l'Oraifon avec affiduité , quoique vous euffiez ôté vos grâces fenfibles : mais de perdre tout cela, c'eft à quoi je ne puis confen* tir. J'étois encore habillée félon ma qualité , & Ton nvc confidéroit encore dans le monde com* me votre Epoufe : mais fi je perds mes vêtemens , cela vous feça honte à vou^^-racme. N'importe , pauvre ame , il fautcônfetitir à cette perte. Vous lie vous connoiffez pas encore. Vous croyez que vos habits font à vous, & que vous pouvez toujours vous, en fervir. Mais je les ai acquis avec tant de foin : Vous me les avez donnés comme une récompense dc5 travaux que j'ai foufferts pour vous. N'importe : il les faut perdre. 21. L'ame après avoir fait de fon mieux pour les conferycr , fe fenc dépouiller peu à peu. Tout

The text on this page is estimated to be only 26.70% accurate

Voie Passite en Foi. 5. Degré: xoi lui devient infipide. Elle ne trouve pas de goût^ à rien : au contraire, tout lui vient à dégoût »&. elle left mise dans l'impuissance de le faire. Autrefois elle avoit des dégoûts , des peines; mais non des impuissances. Mais ici,, tout pouvoir lui est Qte. Lts [a) fonctions du corps gs. dt iame lui manquent : Elle en perd même l'usage long-tems: l'inclination lui en reste ; qui est comme la dernière robe, qu'il faut perdre à la fin (b). 22. Ceci se fait très peu -à- peu ^ &, d'une manière pénible ; parce que Tame voit toujours que cela est venu par (c) sa faute. Elle n'ose plus rien dire : car ce) qu'elle diroit , ne feroit qu'irriter son Epoux,, dont la colère lui est plus rude que la mort. Elle commence à se connaître mieux, à voir qu'elle n'a rien à elle, & que tout est à son Epoux. Elle commence à entrer en défiance d'elle-même. Elle perd peu-à-peu l'amour qu'elle avoit pour elle-même. Mais elle ne se hait pas encore: car elle est toujours belle , quoique nue. . Elle regarde de tems en tems l'Amant: avec un regard pitoyable : mais elle ne (dit pas) un seul mot : elle s'afflige de son courroux. Il lui semble que ce feroit peu d'être dépouillée , si seulement elle n'avoit pas fâché son Epoux , & si elle ne s'étoit pas rendue indigne de porter ses habits nuptiaux. 23. Si elle avoit été confuse la première fois qu'on lui ôta ses richesses , la confusion de se voir nue lui est infiniment plus sensible. Elle ne voudroit pas paroître devant son Epoux, tant elle est honteuse. Cependant il faut restreindre & cou(a) Psa. 72. t7. 22'. etc? 26. (b) AuJi quant au/en» timent, (c) Par son appropriation.

The text on this page is estimated to be only 24.52% accurate

±0% Lbs ToRRi^NS I. Part. cil. 7. \$. III. rir en cet ^tat par-tout.
Quoi ! ne lui fera-t-il pa\$ permis defe cacher ? Non : il faut ainfi paroître en public. Le monde commence a en avoir moins d'eftime : on dit , „ Eft-ce là cette ame ^ qui faifi foife Tadmiration des hommes & des Anges? 37 voyez comme elle eft déchue ! Sa confufion redouble par ces paroles; parce qu'elle connoit bien que fon Epou3C Ta dépouillée jugement* Elle fait ce qu'elle peut afin qu'il la revête ua peu : mais il n'en fera rien après l'avoir ainfi dépouillée de tout : ce qui eft une miféricorde ioinie : car fes habits la fatisfaifoient en la couvrant , & l'cmpêchoient de voir ce qu'elle étoit. 24. C'eft une chbfe bien étonnante pour une âme qui croyoit être bien avancée dans la per* fedlion , de fe voir ainfi déchoir tout d'un coup* Elle croit que ce font de nouvelles fautes, dont elle s*étoit corrigée , qui reviennent : mais elle fe trompe : c'eft qu'elle étoit cachée fous fes habits, qui l'cmpêchoient de fe voir telle qu'elle eft. C'eft une (a) chofc horrible qu'une ame ainfi nue des' dons & grâces de Dieu , & l'on ne pôurroit à moins d'expérience , favoir , ni croire ce que c'eft. \$. iil. 5ECTION TROISIEME. 25-28. Troifieme degré du dépouillement de famé que Dieu conduit du 2. au ^.
degré de la voie pajfive en foi. Cette troijteme forte de dépouillement regarde tame quant à fa beauté , • ou à fes aSes aperçus (a) Voyez Jean de S. Samfon , maximes, Cfi, 2%, (ou X7- Edit* de Col.)

The text on this page is estimated to be only 23.27% accurate

Voie Passive en Foi. 3. Degré, aoj des divines vertus , au Heu de quoi viennent des fautes de furprie. Effets de tout cela : comment Dieu laiift. venir par là cette ame à un défefpoir fenjible. 55-JJ. Iteniy à la vraie connoiffance ë^ haine de foi" même ^ & dla vraie pureté. 94-^8. Intervalle & répit ^ fuivi du redoublement des opérations précédentes jufqu^à la mort myftique^ af. Mai^ cest encore peti, fi cJle confervoit là beauté : mais il [TEpoux] la fait ia) devenir laide, & la fait perdre. Jufqu'ici laitie s'efl: bien laiflee dépouiller des dons ,.graces & faveurs , facilité avi bien : elle a perdu toutes les bonnes chofes, comme les auÂérités, le foin des pauvres, la facilité à aider le prochain : mais elle n'a pas perdu les divines vertus. Cepetrdant ici il les [b] faut perdre , quant à Tufage : car pour là réalité, clks s'impriment plus fortement dans l'ame. Elle perd la vertu comme (c) vertu ; mais ç'eft pour la retrouver en Jésus-Christ. Cette ame toute humiliée devient (d) toute fuperbe , à ce qu'elle croit. Cette ame fi patient te , qui fouffroit fi aifément toutes chofes , & qui en faifoit fes plaifirs, trouve qu'elle ne peut rien fouffrir. Les îens'ff) perdent leur économie^ & femblent vouloir fe révolter. Elle ne peut ni tt (/) mortifier, ni fe garder (^) de rien par fe>^ {a) Job 9.1;. ;i. (ô) Voyez Chap, ro. de laPerf, Chrit. (c) Comme habitude par elle acqu{fei^ pratiquée y pour être belle, (d) Par des imprejjions involontaires dorgueU 6f d'impatience. Voyez S. Angele. Ch. 19, (Edit de Col. pag. 257.) Stc. Thérêfe , Vie , Ch. 30, {e) Par diffradion involontaire, & fans régler leurs fondions dans lettms ordinaire &Q. (/) Jlsivement ^ fi comme elle avait ac* coutume, (g) Des objets , imprejjions , penfées dijiraian* tés f inutiles jfrivolei. Voyez StdiiérékCh.iO»

The text on this page is estimated to be only 28.64% accurate

«04 til ToRREHS. I. Part Ch. 7. \$. Iff. propres efforts comme auparavant , & qui pis efl: ^ cette ame ainfi défigurée fe falit à tout moment, * à ce qu'elle croit : elle fe blefle (a) avec les créatures. Elle fe plaint avec TEpoufc , (6) quelesjen* tineUes font trouvée , & font navrée, 26. Je dois pourtant dire ici que les perfonnes de cet état ne font aucune faute volontaire. Dieu leur fait voir en général un fi grand fond de corruption qui eft en elles , qu'elles diroient volontiers avec Job : (c) Qui me donnera que je me cache dans f Enfer jufqu'à ce que la colère de Dieu fait pajfée ? Car il ne faut pas croire qu'ici ni dans' la fuite Dieu permette que cette ame tembe dans aucun péché réel : & cela eft fi vrai que , quoiqu'elle paroiflip à fes propres yeux la plus miféral^l^ des créatures , lorfqu'il s'agit dç fe confeffer , elle iie trouve aucune faute en détail qu'elle ait fait, & s*accufe feulement qu'elle eft pleine de miferes & qu'elle n'a que des fentimens contraireil à fes défirs. Il eft de la gloire de Dieu qu'en faiiant expérimenter à l'ame jufqu'au fond de fa corruption , il ne la laifle pas tomber dans des péchés. Ce qui fait fa douleur fi épouvantable , c'efl: qu'elle eft comme accablée de la pureté de Dieu , & cette pureté lui fait voir jufques aux moindres atomes d'imperfedion, comme d'énormes péchés , à caufc de la diftance infinie qu'il y a entre la pureté de Dieu & l'impureté de la créature, de cet homme Adam pécheur. Elle voit qu'elle étoit fortte toute pure des mains de Dieu , (a) Ste, Tliér. Ch. ;o« Si on penfe alors adoucir fa peine en conTcrfant avec autrui; on ne fait au contraire que l'augmenter \ parce que le Démon nous rend fi colères & de fi mauvaife hum«ur , qu'il n'y a perfonne qui ne nou9 devienne infupportable &c. (/>) Cant. s. v. 7. (c)Job 14. V. ij. ^

Voie Passive en Foi. 3. Degré. tîof & qu'elle a contradié non - feulement k péché d'Adam, mais encore mille & raille fautes actuelles, de forte que fa confusion est au-deffus de tout ce qu'on peut exprimer. Ce qui fait que les hommes la méprisent, n'est point aucune faute particulière qu'ils remarquent en elle ; mais c'est que ne la voyant plus faire tout ce qu'elle faisoit autrefois avec tant d'ardeur & de fidélité, i}s jugent par là de son déchet : en quoi ils se trompent beaucoup. . ' Ceci doit servir pour la fuite, & pour tout ce qui peut être exprimé trop fortement , & que ceux qui n'ont point Texpériencé , pourroient prendre en mauvaise part. Il faut remarquer encore quand je parle de corruption^ de pourriture ^ de faicté &c. que j'entends la destruction & la consommation du vieil homme par la conviction centrale & une expérience intime de ce fond d'impureté & de propriété qu'il y a en l'homme, qui le faisant voir à lui-même ce qu'il est en foi sans Dieu , le fait crier avec David : [a) Je suis un ver Êf non pas un homme i & avec Job: (Jb) Quand j'aurois été blanchi comme la neige , 6? que la blancheur de mes mains éblouissait par son éclat ^ vous me feriez voir à mes yeux tout couvert ({ordure , 6? tnon vêtement aurait honte de me toucher. 27. Ce n'est donc pas que cette pauvre ame fasse les fautes qu'elle s'imagine de faire : car elle ne fut jamais plus pure dans le fond ^ mais c'est que les sens&les puis Tailces étant sans fœtiens, principalement les sens, ils errent vagabonds. De plus , comme la course de cette ame vers Dieu redouble ; & qu'elle s'oublie davantage elle-mê(a) Pf,%i. T. 7. Qi) Job 9. v.jo , j I.

The text on this page is estimated to be only 24.23% accurate

206 Les To&rens. L Part. Cb. 7. S. lit me, il ne faut pas s'étonner
fi en courant, cite fe falic par (a) les endroits pleins de boue où il lui faut
pafler : & comme toute fon attention eft tournée vers fon Bien-aimé ^ quoi
qu'elle ne s'en aperçoive pas à caufe de| fon état de courfe , eHe ne penfe
point à elle , elle ne fonge pas où elle met fes pas. Gela eft fi vrai , que cette
aine , qui fe croit la plus criminelle de toutes les créatures , ne fait pas une
faute de volonté , quoi qu'elles lui paroiffent toutes volontaires ; mais bien
dcfurpri* Je i fou vent même elle ne voit fes fautes que lorfqu'elles font
faites. 28. Elle crie à fon Epoux , afin qu'il lui tend« la main ; mais il n'a
garde de le faire , du moins d'une manière aperçue , quoi qu'il la foutienne
d'une main invifible. Cette ame penfe quelquefois de mieux faire : mais
c'efl; alors qu'elle &it plus mal : car le deflein de fon Epoux lorfqu'il (b)
lalaifie tomber ^ fans ccpcndsint queUefe bi^e ;, eft afin qu'elle ne s'appuye
plus fur elle-même , qu'elle reconnoiffe fon impuiffancc , qu'elle entre dans
un entier défcfpoir d'elle-même, & qu'elle puiffe dire : (c) J'ai perdu tout
^poir ^ èf Je ne vivrai plus. s 29. C'eft ici que l'arae commence à fe haïr
véritablement & àfe connoitre : ce qu'elle ne fe.roit jamais fi Notre Seigneur
ne lui faifoit fentir ce qu'elle eft. Toutes les connoiffances que Ton a de foi
par lumière, de quelque degré qu'elles foient, n'ont pas le pouvoir de faire
que l'ame fe haïfle véritablement, (d) Celui qui aime fon ame^^ la perdra :
Èf celui qui la hait , la fauvera. Il n'y a , dis-je , que cette expérience qui
puiffe faire vcr (û) Par les tentations furvenantes, {b) /yi } 6. v. S 4. (c) Job
7. V. i6. ici) Jean 12. v. ajf.,

Voie Passive en Foi. 3- Degré. à joir ritablement connoître à l'ame fon fond infini de misères. Toute autre voie ne peut donner une véritable pureté ; si elle en donne , .ce n'est qu'en, superflue, & non dans le fond, où l'impureté est cachée , & non exprimée & fortie. 30. Ici Dieu va chercher jusques dans le plus profond de l'ame son impureté foncière , qui est l'effet de l'amour-propre & de la propriété que Dieu veut détruire. Il la presse» & la fait sortir. Prenez une éponge qui est pleine de pores , lavez-la tant qu'il vous plaira : vous nettoierez le dehors : mais vous ne la rendrez pas nette dans le fond, à moins que vous ne pressiez l'éponge pour en exprimer toute l'ordure ; & alors vous la pourriez facilement nettoyer. C'est ainsi que Dieu fait : il presse cette ame d'une manière pénible & douloureuse : puis il en fait sortir ce qu'il y a de plus caché. Lorsque l'ame sent cette puanteur, elle croit que c'est une nouvelle ordure, & qu'elle se fâche ; & c'est tout au contraire. Cette ordure y étoit, & elle ne la voyoit pas : elle ne la sent à présent que parce qu'on la lui ôte. Une personne qui auroit une apostume en quelque endroit , n'en a pas de dégoût tant qu'on ne la lui ouvre pas : mais lorsque le chirurgien fait une incision , & qu'il fait sortir le pus, le malade se plaint de la puanteur, qui lui fait mal au cœur. Cette apostume étoit aussi puante lors qu'elle étoit cachée & qu'elle étoit plus dangereuse : cependant on ne se plaignoit pas de sa mauvaise odeur. On croit être guéri parce qu'elle suppure : & c'est le contraire. Il est vrai que le dehors en est guéri pour quelque temps ; mais c'est afin que le dehors & le dedans soient purifiés dans la suite. Si Dieu ne faisoit ainsi ,

^og Les Torrens. L Part. Ch. 7. \$. III. rAMOUli-PROPRE , cette
apoftume effroyable , ne fortiroit jamais : & plus elle feroit couverte de
beaux habits , plus auffi feroit-elle enfoncée, & plus elle fe tourneroit au-
dcdans, & gâteroit ians qu'on s'en apperçût tontes les parties nobles. 31. Je
dis donc que cette voie fi abjeée, (1 pauvre, fi fale , a feule le pouvoir de
purifier radicalement : & fans elle on feroit toujours fale ,

The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate

Voie Passive en Foi. a- Degré. 20[^] de grandes âmes. Mais celles-ci n'ont plus rien du tout. Çç n'est plus que foiblesse sur foiblesse, impuissance sur impuissance. On ne leur laisse pas la moindre propriété. Les autres vont parce . qui est, & elles subsistent par quelque chose de grand : elles vont (a) de faiblesse en faiblesse : Et celles-ci vont par ce qu'elles n'ont pas. Aussi font-elles bien éloignées de s'attacher à rien, ayant tout perdu : étant si laides & fâcheuses, à quoi s'attacheraient-elles ? 32. Les plus favorisées de ces âmes-ci pour l'ordinaire font le rebut du monde : elles sont toujours contrariées. Ce que les autres font est admirable ; mais pour elles, il semble qu'elles gâtent tout ce qu'elles entreprennent. Elles ne réussissent à rien , & ne sont approuvées en rien. En* fin , il faut que malgré elles ^ elles se rendent justes , & qu'elles voient tout bien être en leur. Époux, & tout mal être en elles» On ne faut croire même par expérience , de quoi la nature abandonnée à elle-même est capable. Oui, oui, notre être propre abandonné à lui-même , est pire que tous les Diables, (b) . 53. C'est pourquoi il ne faut pas croire que cette, âme ainsi dans la misère, soit abandonnée de Dieu. Elle n'en fut jamais mieux servie ; mais c'est la nature qui est laissée un peu seule, & qui fait tous ces ravages , sans que l'âme y ait rien à dire, à part. Cette pauvre Épouse défolée. courir : ni ; ^ à -, & là après son Bien-être, non-seulement : se, (Ofa Ut. beaucoup , comme j'ai dit : mais elle (à) D'une manière si faible & visible. (6) S. Catherine de Chénier VyChap. 16. p. 80. ^41. p. 190. ou Edit. de CoUCb.)9. p* 197*. (c) Toi-même dans des fautes de sur« prise. S/à Tamour propre ; •" OpuJLTom.1 • • - ' O

The text on this page is estimated to be only 24.72% accurate

110 Les TorHens. I. Part. Ch. 7. §• III. " fe bleffe avec les épines qu'elle Rencontre. Elle fe fatigue fi fort , qu'il lui faut (a) mourir & expirer dans fa courfe fans fecours. Le plus grand bien de l'ame en cette voie éft , que Dieu lui foit impitoyable : & lorsqu'il veut bien faire avancer une ame , il la laiffe courir juf* qu'à la mort ; s'il l'arrête pour des momens , ce qui ravit & vivifie cette pauvre ame, c'est à caufe de fa foibleffe , & qu'il craint qu'elle ne perde courage , & que la laffitude ne l'oblige à fe re-» pofer. 34- Lors qu'il voit cela , il la regarde pour un moment : & cette pauvre ame par ce regard fe trouve prife & bleffée de nouveau , mais d'une manière fi forte , qu'elle eft hors d'elle-même & demeure comme dcfueillie. Elle lui diroit volontiers : Hélas ! pourquoi m'ave2-vous tant fait courir? [b] Donnez-moi un peu de repos afin que j avale ma Jaiive : (c) j^ui me donnera que je le trouve Jeul g & q^c je le mené dehors^ & que je le voie face à ^ce ! Mais hélas! lors qu'elle croit le tenir, il s'enfuit de rechef; {d) J^tai cherché^ dit-elle , & Je ne l'ai point trouvé. Comme par ce regard de TEpoux l'ame eft devenue plus amoureuse , elle redouble fa courfc afin de le trouver. Cependant elle s'eft arrêtée [e] autant de tems que fon regard a duré. C'est pourquoi l'Epoux ne la regardé cjue le moins qu'il peut, & que lors .qu'il voit qu'elle perd courage : & fi elle étoit affez -forte , elle iroit bien plus vite fans s'arrêter. Si uri voyageur pouvoik toujours marcher fans befôin ni de repos , ni de nourriture , il iroit biçn plus (g) Ne plus rien efpérer de foi ni de fa propre aâlVité, \b) Job 7. V. 19. (c) Cant. g. v. r. a. (jd) Cant. j. v. i. (0 A la iouïffance feofible, où il y ad» propre plai&r.

The text on this page is estimated to be only 24.48% accurate

Voie Passive en foi. 3. Degré, zm vite : mais il lui faut & l'un & l'autre à eau* fe de (a foiblefle ; & l'un & l'autre lui donnent de nouvelles forces , qui lui font données à cause de son besoin , & que sa nature défailloirait s'il en était privé. Il en est ainsi dans cette voie. 3) . Cette ame|^z) meurt donc ici véritablement à la fin de sa course, parce que toute force adlive lui manque pour courir : car quoiqu'elle ait été passive, elle n'avait pourtant pas perdu sa for* ce active , quoiqu'elle ne lui parut pas à elle*me*me : elle l'aurait fait courir sans qu'elle le fût & connu. L'Epouse dit, (b) Tirez-moi^ Êf nous couT'^ rons : elle court à la vérité; mais de quelle ma* nière ? G'efl; en perdant tout. C'est comme le Soleil qui court incessamment sans sortir de son repos. L'ame perd (c) tout ici par le trépas mijique^ pour courir sous un autre pôle , ou pour mieux dire » c'est comme un Soleil qui s'éclipse de notre hémisphère, où il ne paraîtra plus étant caché dans la mer. C'est là l'effépuie , où l'ame éprouve ^ne(

The text on this page is estimated to be only 29.34% accurate

ai2 Les ToRRENS. I. Part. Ch, 7. \$. III. traite de la foioce. Elle croit que c'est : fa :puan« teur qui lui cause du dégoût. Elle ne voit pas que c'est tout le contraire. C'est pour la faire courir qu'il fuit. C'est pour la purifier qu'il semble la (a) falir. Lors que Toa met le fer dans le feu pour le purifier & lui faire perdre la rouille , il paroît d'abord se falir & noircir ; mais après , on voit bien qu'il a été purifié. Il ne lui fait expérimenter ses foibles qu'afin qu'elle perde toute force & tout appui propre ; & que défespérant de tout , il la porte lui-même , & qu'elle se laisse porter : car quelque forte que soit sa course » elle marche en enfant ; mais lors qu'elle est en Dieu , & que Dieu la porte , quoiqu'elle paroisse se reposer , ses démarches sont infinies , puis qu'elle les sont celles d'un Dieu. } 7. Cette arae voit encore les autres parées de ses dépouilles. Lorsqu'elle voit une fainte ame , elle n'ose l'aborder, & elle la voit parée avec admiration de tous les ornemens que l'Epoux lui a ôtés. Mais quoiqu'elle admire , & qu'elle se sente enfoncée jusques dans l'abîme du néant, elle ne peut pas cependant désirer de les avoir, tant elle s'en trouve indigne. Elle croit que ce feroit les profaner que de les mettre sur une per-ronne si couverte de boue & d'infedion. Elle se réjouît même de voir que si elle fait horreur à son Bien-aimé , il y en a d'autres qui sont ses délices. Elle est bien éloignée de la jalousie des commencemens , où elle le vouloit toujours garder & retenir : au contraire , elle est bien aise qu'il ne la regarde pas , afin qu'il n'en ait pas mal (à) Lui fait voir & sentir l'impureté & la puanteur & de Tamoir propre & de toute propriété , ou la laisse tomber dans des promptitudes imprévues.

The text on this page is estimated to be only 27.47% accurate

Voie Passive enToi. j. Degré. 21/ au cœur, & qu'il prenne fes délices avec Icis autres^* qu'elle croit fortunées d avoir gagné les àmottrs^ de fon Dieu : car pour les orneraens, quoiqu'èl--'^ le les en voie parées , elle ne croit pas que ce foit cela qui les rende heureufes. Si elle trouve du' bonheur pour elles aies en voir parées , ' c^ë'(lpar-I ce que ce font les gages de lamour de fôn Bien-' aime. ; . . 98. Lorfqu elle fe tient fi petite auprès de ces. âmes, qu'elle regarde comme des Reines, elle ne fait pas le bien que lui doit produire fa nudité, fa mort &. fa pourriture. Il ne la rend nue que pour être fon vêtement : (a) Revêtez-vous de. JefusChriJi ^ dit S. Paul. Il ne la tue que pour être fa vie : (6) -Si nous fommes morts àxtec^Jéfus^ ChriJt y nous r^ufciterans avec lui. Il ne l'anéantit^ que pour la transformer en lui. Cette perte de vertu ne fe fait que peu peu, ainfi que les autres pertes j & cet entraînement apparent au mal , eft involontaire : car ce mal qui rend ces âmes fi fales à leurs propres yeux , _ n'eft point un mal véritable , ni dangereux, dont elles foient propriétaires : car ici elles n'ont ni de volonté propre , ni d'arrêt à quoi que ce foit. Ce qui, les falit foné des précipitations & promptitudes, qui ne font que pafTer, & qui ne îaiffent pas de les remplit de confufion ; ce font certains défauts qui ne font que dans les fentimens. Sitôt qu'une ame voit: la beauté d'une vertu , elle tombe inceffamment dans le vice contraire , à ce qu'elle croit : par exemple : Si elle aime la vérité, elle dit des paroles précipitées ou d'exagération , elle croit mentir à tout moment, (fl) Rom. i;. V. 14. \Jb) Rom. 6, V. 8* & 2 Tim. 2. v. ii. 03

The text on this page is estimated to be only 24.14% accurate

ai 4 Les Torrens. I. Part Ch. 7. \$. IV. quoiqu'eo effet elle ne le
faflc pas , ne parlant pas contre fon fentiment. Si elle aime la douceur, une
promptitude inopinée lui furvient : & il en eft ainfi de toutes les autres
vertus : Et plus les verUis font de conféquence , & que l'ame y tient plus
fortement , parce qu'elles lui paroiffent plus ^flentielles ; plus lui font-elles
arrachées en cette manière avec plus de force & de douleur. ^ * ■> • #■* \$.
IV. ; SECTION QUATRIEME. 3*9-41. Entrée dans la mort myflique de
lame quant ^ à/es fens , puijjances , & même fon fond aperçu. 42-45/
Obfervations importantes fur cet état. Ette pauvre ame après avoir tout
perdu , doit enfin {a] fe perdre elle-même par un entier (b) défefpoir de tout
, ou plutôt, doit mourir accablée de fatigues horribles. UOraifon de ce degré
efl fort pénible : parce que lame ne pouvant plus.fefervir defes puiffances,
dont lufagi^lui eft entièrement ôté ; & Dieu ayant retiré pn cer« tain calme
doux & profond qui lafoutenpit^elle reflexonamç ces pauvres enfans qui
vont courant çà & là, pour trouver delà nourriture, fans trouver perfonne qui
leur en donne. C*eft ce qui fait qu'ici rOraifon paroît entièrement perdue,
comme en ceux qui ne l'ont jamais faitp ; mais avçc cette différence; qqe
Tonfentla peine de (a) Jean 12. v. 2s* (h) Ste. Cathçr. de Gen. Vie. Chap. 41.
Ste. Angèle. Chap. 19. anc. Edit. Jean de la Croix» Obfcure nuit, th. 3,

The text on this page is estimated to be only 21.88% accurate

VoiB Passive ejî foi. 3- Degré. %i^ fa perte, parce que l'on a connu fa valeur par fa pofleilion ; & qqe les autres n'en ont pas de peine^ parce qu'ils n'ea connoiffent pas le prix* Elle ne peut plus trouver de fouticn dans les créatures ; & Cl elle s y fent courbée & portée , c eft par impétuofité , fans cepçnflant y trouver r^ea qui la fatisfalfe. Ce n'efl: pas que fouvent elle ne s égare, & qu'elle ne voulut fejetter à corps per* du dançrjes chqfes qu'elle a goûtées autrefois : mais hélas ! ejle y trouve tant 4'araiertume, qu'elle s en retire au plus vite ; & il ne lui refte que la douleur, de fon infidélité. 40. Uimagination (a) eft entièrement détra^ quéç , & ne laiTe prefque point de repos. Les trois pUifTances de Tame , V entendement ^ lat mémoire 8ç la, volonté perdept peu à peu leur vie ^ enforte.que fur la lin elles n'en ont poipt du tout : ce qui eft très-pénible à l'ame , & particu^^ lierement à la volonté, qui avoit appris de goûter un jç né fais quoi tranquille & doux , qui ralfuroifc les. autres puiflances dans leur inaâion & dans leur3D;H>fts & iaipuiOances. 41. Ce je ne fais quoi , qui foutient dans Iç fondj eft ce qui coûte le plus à perdre , & que Ta-» me tâche avec plus de force à retenir ; car d au« tant pluseft-il délicat, d'autant plus lui paroît-il divin & néceffaire : & elle confentiroitaifémentà ne fe fervir jamais des deux autres puiflances, ni même de la volonté , d'une manière diûinâe & apperçue , pourvu que ce je ne fais quoi , qui.eft fon favori, lui demeure : car le moyen qu'une ame puifle fubfifter fans moyens, & fans ce moyen fi pur, qu'il femble que c'eft la fin à laquelle tout aboutit , & la récompense de tous les travaux ; (a) Stc. Thérèfc , Vie Chap. 30. O 4

The text on this page is estimated to be only 27.55% accurate

2i« Les Torrens. I Part. Ch. 7. \$. IV. car que veut une ame dans tous fes travaux , que . d'avoir ce témoignage dans le fond , qu'elle cft un enfant de Dieu ? Et toute la fpiritualité fe termine à cette expérience. Cependant il le faut perdre [a) comme le refte; & cnfuite entrer dans (b) la funefte expérience de toutes les mifères dont on eft plein. Et c'eft ce qui opère véritablement la mon de famé : car quelque mifère que puifle avoir Tame , fi ce je ne fais quoi , qui fait la vie de Tame , ne fe perdoit , elle ne mourroïtpas, & auflî fi ce je ne fais quoi fe perdoit fans qu'elle fentit fes mifères , elle fe foutiendrait , & ne mourroit jamais. Elle fait & comprend facilement qu'il fautpaffer de longues & effroyables ténèbres; qu'il faut perdre tout goût , tous fentimehs quelque délicats qu'ils foient. C'eft pourquoi elle porte les^ privations des foutiens & des goûts avec force , fur tout les perfonnes éclairées & [c] favantfes : mais de perdre un certain foutien prefque imperceptible» & tomber de foibleffe , tomber dans la iiiiférc & la boue [d] , c'eft à quoi Ton ne peut confentir , parce que Ion n'y doit jamais confentir. C'efb où la raifon fe perd. C'eft où les frayeurs & les tranfes mortelles s'emparent du cœur, qui fem*» ble n'avoir de vie que pour fentir fa mort. C'eft donc la perte de cet imperceptible foutien , & l'expérience de ces mifères , qui caufent la mort. 42. L'ame doit être bien fidèle dans un tems fi nud & fi rude, pour ne point laiffer fes fens (o) Quant au fentîment. (6) Dans la vue & convîdtîotx fenfible. (c) autrement ferventes, (d) 2. Cor. 12. v. 7. Je^n d«la Croix Obf. nuit, Liv. i. Ch. 14. Ste. Angcle. Ch. 19. y

.Vôrt Passive EN Foi. 3. Degrc. 217 fé courber vers les créatures voloatairement , cherchant du fpulagement & du divertiflement volontaire : je dis volontaire : car pour des inorti» fictions & attentions réfléchies fur foi-même , ces âmes en font incapables : & plus elles ont été CQortifiées (ce qui paroiflloit mort aux non expérimentés) plus ont-elles de penchant vers le con* traire fans s'en appercevoir , comme un fou, qui va errant & vagabond par tout : & fi vous vouliez les retenir trop rigoureufement , outre que cela feroit inutile , c'eft que cette application au dehors recarderoit & empêcheroit la mort. 43. Que faut-il donc faire ? C'eft d'obfervcr 4e ne rien faire qui foulage les fens d'une manière criminelle & imparfaite , de les fouffrir , & de les recréer quelquefois en chofes innocentes par charité ; car comme ils ne font pas capables de ce qui s'opère au-dedans, ce feroit ruiner lafanté, & iiiême les force? de refprit, & peut-être Intérieur , que de les vouloir gêner. 11 fautméprifer cela comme des enfances , & n'être pas trop rigoureux en refusant les chofes permifes. 44. Ce que je dis eft pour ce degré : car fi Taice en vouloii ufer ainfi dans le tems de la force & vigueur de la grâce, elle feroit mal : & même Notre Seigneur tout plein de bonté fait bien voir lui-même la conduite que Ton doit tenir : car dans les commencemens il preffe de fi près les pauvres fens, qu'il ne leur donne aucune liberté. C'eft affez qu'ils veuillent quelque chofe, pour les en arracher : un regard , une parole , la moindre fatisfadlion feroit fouffrir infiniment : & Dieu fait cela pour tirer les fens de leur opérer imparfait, pour les faire entrer au-dedans : & en les fevrant au-déhors, il les lie au-dedans d'une manière fi

The text on this page is estimated to be only 24.84% accurate

ti^ Les Torrens. I. Part. Ch. 7. \$. IV. 4ouce, qu'il ne leur coûte
presque rien de se priver de tout : ils y trouvent même plus de douceur que
dans la possession de toutes choses. Mais quand ils sont suffisamment
purifiés & introvertis) Dieu, qui veut tirer l'âme d'elle-même par un
mouvement tout contraire , permet que les sens s'extrovertissent & se
répandent vers l'extérieur : ce qui semble à Tame une grande impureté.
Cependant , la chose est alors de façon : & faire autrement, c'est se purifier
autrement que Dieu ne veut , & se faillir. 45. Cela n'empêche pas qu'il ne se
faile des fautes dans cette extroversion des sens : mais la confusion que
Tame en reçoit , & la fidélité à en faire usage , fait le fumier [a] où elle
pourrit plus vite, [a] Tout coopère en bien à ceux qui aiment. C'est aussi ici
où l'on perd entièrement l'estime des créatures. Elles vous regardent avec
mépris, & disent : N'est-ce pas là celle que nous admirions autrefois ?
Comment est-elle devenue ainsi défigurée Se laide ? Hélas ! leur dit-elle ,
[c] ne me regardez pas par ma couleur noire : car c'est le Soleil qui m'a ainsi
décolorée. C'est ici qu'elle entre tout d'un coup dans le troisième degré, qui
est : , d'enfouissement & de pourriture. (12) On elle meurt plus vite à son
même. (6) Rom.g. v.2g. (c) Cai)t. X. V. u.

The text on this page is estimated to be only 26.47% accurate

Voie Passive en Foi. j. Degré; 219^ CHAPITRE VIII. Troisième Degré de la voie PaJJiveeàFolnue, dans fa conformation. 1—4. Etat conformmc de la mort de tame, S—J' Sajipulture. 8—13. Sa pourriture ou putréfaSion. 14-16. Sa rédudion en cendres. i7-2ijf. Avis de conduite fur ces états ^ que fuit une nouvelle vie. 1. JLiE torrent:, ainfi que nous l'avons dit, a fpuffert tous les bruits & les renverfemens imaginables. Il a été battu contre les rochers : ce i>'étoit que chûtes de rochers en rochers : mais il a toujours paru , & on ne la point vu perdre. Il commence ici à, fe perdre de gouffre en gouffre. Il y avoit encore un marcher , quoique fi précipité, fi confus & fi rompu : mais ici , il s'engouffre, avec une impétupfité encore plus forte dans des trous. On qft long-tems fans le voir : puis on l'apperçoit un peu , plus par fon bruit que par la vue : mais il ne paroît que pour fe précipiter de nouveau dans un gouffre plus profond. Il tombe d'abîme en abîme, de précipice An précipice , jufqu'à ce qu'enfin il tombe dans rabimç de la mer , où perdant toute figure , il ne fe trouve plus jamais , étant devenu la mer même, 2. L'ame après bien des morts redoublées ex» pire enfin dans \ts bras de l'Amour; mais elle n'apperçoit pas ces mêmes bras. Elle n'eft pas plutôt expirée , qu'elle perd tout adle de vie , pour fimple & délicat qu'il fut: tout défir , inclination, penchant , choix , répugnances & contre

aïo Les Torrens. I. Part- Ch. 8. rictés foncières. Plus elle
 s'approchoit de la mort^ plus elle s'affbibliffoit : & fa vie , quoique
 languiffante & agotiifante, étoit encore vie, & il pouvoit encore refter à
 l'ame quelque efpérancc, quoique fa mort fut inévitable : mais ici, il ny cri a
 plus. Il faut que le torrent s'abîme, & qu'on ne Tapperçoive plus* 3. O Dieu
 ! qu'est-ce que ceci ? Ce qui n'étoit que des précipices devient des abîmes.
 L'ame combe avec entraînement dans un abîme de mir fères d'où il n'y a nul
 jour de fortir. Au commencement cet abîme est moindre : mais plus elle
 avance , plus elle en trouve de plus étranges : enforte que c'est aller de mal
 en pis : car il est à Remarquer; que lorfque Ton commence un degré , il tient
 beaucoup de celui qui précède dans fon commencement ; & dans fa fin il
 commence déjà beaucoup à se reffentir de celui qui doit fuivre. Il faut auffi
 remarquer, que chaque degré en renferme une infinité d'autres. 4. L'homme
 après fa mort, avant que d'être cnfeveli , est encore paffti les vivans : il a
 encore figure d'homme quoiqu'il fasse peur : Cette ame auffi dans le
 commencement de ce degré a encore quelque figure de ce qu'elle étoit
 autrefois : il lui reste unecertaine impreffioïi fecrette & cachée de Dieu ,
 comme il reste dans un cbrps mort une certaine chaleur qui s'éteint peu-à-
 peu. Cette ariie se présente à TOraifon; à la prière :' mais tout cela lui est
 bientôt ôté. Il faut perdre non.fculement toute Oraifon , tout don de Dieu ;
 mais Dieu même, [a] à ce qu'il paroît : & ne le pas perdre pour un, deux, ou
 trois ans; mais pour (û) Tout cela entant que pojfédé propriétaircment 6f par
 le MOI.

Voie Passive en Foi. j. Degré. azi toujours* Toute facilité au biep, toute vcrttt adiva, lui font ôtées. Elle- refte nue& dépouilr lée de tout. Le monde , qui l'eftimoit autrefois tant, commence à en avoir peur. On lui rend encore certains devoirs de bienféance , mais cç n'eft que pour i'enfevelir^ la cacher dans la terre ^ & ne la plus voir. Il faut remarquer que ce n'eft aucune iaute vîfible qui produit le mépris des hommes , mais rimpuiffance de pratiquer ce que l'on faifoit autrefois avec tant de facilité : on paflbit lesjour\$ entiers à TEglife, ou dans la vifite des pauvres malades, fouvent même. contre fon devoir: on ne peut plus faire ces chofes. 5. Elle fera bientôt, cette pauvre ame, dans un entier oubli. Peu-à-peu elle perd tellement toute cbofe , qu'elle eft toute pauvre. Les créatures la jettent dans la terre , puis on n'y penfe plus. Tout le monde jette de la terre deffus , & on la foule aux pieds. O pauvre ame ! il faut que tu te voyts faire tout cela. Si un corps fe voyoit enterrer , quelle peine n'auroit-il point? L'amevoit tout cela, & le voit avec frayeur, fans cependant y pouvoir mettre ordre. Il faut fc laiffer enfevelir, couvrir de terre, & écraser de toutes les créatures. 6. Ceficioù font les bonnes croix; &d'au* tant meilleures, que Famé croit mieux leymériter. Elle commence auffi à avoir horreur d'ellemême. Dieu la rejette fi loin , qu'il paroît la, vouloir abandonner (a) pour toujours. Il faut , pauvre ame , que vous preniez patience , & que vous demeuriez gifante dans le fépulcre. 7. Elle y demeure en paix , quoiquWec des (a) FC 87* V. s , 6. &c. per totum.

222 Les Torrens. L Part. Ch. g. horreurs terribles; parce qu'elle voit bien qu'il n'y a pas d'apparence d'en fortir, & qu'il y faut deraeuer pour toujours : Et auffi bien voit-elle que c'est le lieu qui lui est propre à présent, tout autre étant plus fâcheux pour elle. Elle fuit les créatures de bon cœur ; parce qu'elle voit bien qu'il n'y a plus rien à faire pour elle , & qu'elles en ont de Taverfion. On parle mal d'elle. On ne la regarde plus que comme une charogne , qui a perdu la vie de la grâce , & qui n'est plus propre qu'à être enfoncée dans la terre. 8. L'ame porte son abjection. Mais hélas , que cet état est encore doux ! & qu'il feroit aisé de rester dans le sépulcre s'il ne falloit pas pourrir ! Le vieil homme se corrompt peu-à-peu : autrefois c'étoient des foibleffes , des défaillances ; ici Tamé voit le fond de la corruption qu'elle avoit ignoré jusqu'à alors : car il lui étoit impossible d'imaginer ce que c'est que l'amour-propre & la propriété. Tout ceci se passe dans Tintime de l'ame sans que les sens y participent. O Dieu , quelle horreur pour cette ame , de se voir ainsi pourrir ! Toutes les peines , les mépris , & les contradictions des créatures , ne la touchent plus. Elle est même insensible à la privation du Soleil de justice. Elle fait qu'il n'éclaire pas dans les tombeaux. Mais de sentir la corruption, c'est ce qu'elle ne peut souffrir. O Dieu ! que ne souffriroit-elle pas plutôt ? C'est cependant bien faire le faut. Il faut expérimenter jusqu'au fond ce que l'on est. Mais ce font peut-être des (a) péchés ? Dieu a horreur de moi. Mais que faire ? il faut souffrir : il n'y a point de remède. (û) Non aîeucl i mais h sentiment du fond entant que corrompu Si que par foi jui Une peut que pécher.

The text on this page is estimated to be only 29.39% accurate

Voie Passive en For. j. Degré. 2[^] \$. Mais encore , fi je pourriflbis fans être vue de Dieu , je ferois contente : ce qui me fait pei. ne, eft le mal de cœur que je lui fais'. Mais, pauvre défolée ! que ferez-vous ? Il vous doit îiiffire de n'aimer pas la corruption , mais de la porter: encore (a) ne favez-vous pas fi vous ne la voulez pas. Vous ne fauriez en juger vous-même. Les autres en jugent par la peine qu'elle vous caufe. 10. Cette ame ainfi dans (6) la corruption eft fi pleine de l'horreur d'elle-même, qu'elle ne peut fe fouffrir. La peine de fouffrir fa propre puanteur eft fi forte , qu'elle n'a plus de peine de tout ce qu'on lui pourroit faire au-déhors. Rien ne la touche plus. Elle fe (c) voit digne de tout mépris. Les autres ne la voient plus qu'avec horreur : mais cela ne lui fait point de peiné, le mal de cœur qu'elle fent, & fa propre puanteur, lui faifant voir que Ton a raifon : & fi elle voit des âmes vivantes en Dieu , elle fe croit indigne d'en approcher : elle s'enfonce (d) dans la po[^]siriture comme dans le lieu qui lui eft propre. 11. Elle n'a pas de peine que (e) Dieu la rebute , car elle voit fi clair le mériter, que rien plusElle (/) eft même ravie qu'il ne la regarde plus, qu'il la lai {Te dans la pourriture , & qu'il donne aux autres toutes fes grâces : que les autres foient l'objet de fes affedions , & qu'elle ne caufe que de l'horreur. Mais ce à quoi elle ne fe peut ré(a) On ejl en ténèbres ^ fan s pouvoir jugerjt le fentiment defonjond corrotnpu n*efl pas contaminé de péché, (b) Dans lefentiment de f on fond corrompu, (c) Aut, elle fc croit, id) Dans la vue êf conviéiion de fa pourriture. ie) 2 Rois 15. V. 26. (f) Elle confent de bon cœur à la privation de la vue gf detagréationfenjiblede Ditu.

S24 Les Torrens. L Part. Ch. 8. foudre, c'est que la mauvaise odeur de la corruption monte jusqu'à Dieu. Elle ne voudrait pas prier. N'importe, dit cette âme, que je pourrisse, que je sois le jouet de toutes les créatures, que je sois dans le fond de l'Enfer avec les Démon, pourvu que je ne pêche pas. Elle ne pense plus à aimer ou à ne pas aimer. Elle s'en croit incapable. Il n'y a plus d'amour pour elle. Elle est devenue bien pis que dans le pur naturel, puis qu'elle est dans la corruption ordinaire au corps privé de vie. 12. Enfin, peut-être que cette corruption durera peu. Hélas ! c'est tout le contraire. Elle durera plusieurs années, & ira toujours en augmentant, si ce n'est vers la fin, que la pourriture devient : poudrière, & que ce qui est cendre redevient cendre. 13. Ce pauvre Torrent va comme un fou, d'abîme en abîme, de précipices en précipices. Cette âme va de pourriture en pourriture : tous ses membres sont attaqués presque en même temps. Il n'y a plus rien pour elle; plus d'espérances, plus d'austérités. Il lui semble que tous les sens & toutes les puissances sont dans la confusion. Pauvre âme ! que ferez-vous en cet état ? Il vous faut refondre à être éternellement la pâture des vers. Votre propre conscience vous reproche l'état d'où vous êtes tombée. Quelle différence pour ce Torrent, de couler si agréablement dans la plaine, ou de se précipiter dans des gouffres affreux ! C'est pourtant bien fort & la Kleftinée. (fl) Toutes les facultés, (fi) Tout ce qui est de propre établissement doit prendre fin, pour ensuite faire place au divin, (ja) J. de la Croix cède fus. Enfin

The text on this page is estimated to be only 27.91% accurate

Voie Passive ts- Foi. 3. Degré. , 025 Enfin peu-à-peu Tarae s'accoutume (a) à la corruption : elle la sent moins , & elle lui devient naturelle, fi ce n'est dans de certains momens {b) qu'elle exhale une puanteur capable de la faire mourir , fi elle n'étoit pas immortelle. O pauvre Torrent , n'étiez- vous pas mieux sur le haut de la montagne qu'à présent ! Vous aviez quelque légère corruption ; mais à présent, quoique vous courriez avec rapidité , & que rien ne vous arrête , vous passez (c) dans des lieux si sales, si corrompus de foudre , de felpêtre & de venénies^ que vous entraînez avec vous la méchante odeur ! 14. Enfin cette pauvre âme commence à ne plus tant sentir la puanteur, (d) à s'y faire, à y demeurer en repos , sans espérance d'en sortir jamais , sans pouvoir rien faire pour cela : & ainsi ses membres, sa chair, toute elle-même s'anéantit & devient poudrière : & c'est alors que commence l'anti-Jémment : car auparavant quelque puanteur qu'elle put avoir, il restoit encore des marques de l'humanité, un cadavre puant, un reste d'homme. Mais ici , il n'y a plus que de la cendre. L'âme ne souffre plus de la méchante odeur : elle est [e] naturalisée à ces choses : elle ne voit plus rien; & elle est; comme une personne qui n'est plus , & qui ne fera plus jamais. Elle ne fait ni bien, ni mal. 15. Autrefois elle se faisoit horreur : elle n'y pense plus. Elle est dans la dernière misère sans (a)* A souffrir & soutenir en patience la vue de Ces misères. {b) Par des réveils ou épreuves fenibles de diffc^rentes tentations dont on souffre avec peine les impressions horribles. Voyez Vie de Ste. Angèle Ch. 19. (c) Voyez la note {a) (d) Habitée d'acquiescer d t état où la conduite de Dieu la réduit. Ojmfc Tome L P

The text on this page is estimated to be only 26.64% accurate

226 Les Torrens. L Part. Ch. 8. En avoir plus d'horreur. Autrefois elle craignoit encore la Communion , de peur d'offenser ou deshonorer Dieu : à présent il lui semble qu'elle y va tout librement ! Tout ce qui est de grâce se fait comme de nature, & il n'y a plus rien, ni peine, ni plaisir. Tout ce qu'il y a, c'est, que les cendres demeurent cendres en paix, sans espoir d'être jamais autre chose que cendres. Lorsqu'elle sentoit sa puanteur, elle connoissoit encore quelle se pourrissoit : mais ici, elle est pourrie; & rien de dehors ni de dedans (a) ne la touche plus. 16. Enfin, réduite dans le non-être il se trouve dans ses cendres un germe d'immortalité qui se conserve sous cette cendre , & qui prendra vie

Voie Passive ek Foi. 3. Degré. 21^ ne le faites pas ! Vous vous feriez tort. Dieu vous fouffre bien; pourquoi ne vous souffririez-vous^ pas ? Si vous y regardez de près , vous verrez même que ce que vous ferez pour détourner la puanteur, est un état violent pour vous; & qu'il vous est plus naturel & meilleur de la sentir. 18. Je crois que le Directeur doit donner très* peu ou point du tout de [a] secours à cette âme, principalement si son esprit est d'une force assez raisonnable: car si cela n'étoit pas , il faudroit la soutenir ; autrement elle pourroit se perdre par la pénétration de la peine. Car la peine de la pourriture passe jusques dans la moelle de ses os. Les autres peines sont plus extérieures, & ne pénètrent pas si avant. Mais pour les âmes fortes , moins elles sont secourues , soutenues & fortifiées, plutôt sont-elles réduites en poussière. Ne leur portez donc pas compassion , & laissez-les dans leurs ordures apparentes, qui sont cependant les (j)élices de Dieu ; jusqu'à ce que [b] de ces cendres renaisse une nouvelle vie. 19. L'âme réduite au néant y doit demeurer, sans vouloir, lorsqu'elle est poussière, sortir de cet état, ni comme autrefois , désirer de revivre. Il faut qu'elle demeure comme ce qui n'est plus: & c'est pour lors que le torrent s'abîme & se perd dans la mer pour ne se retrouver jamais en lui-même ; mais pour devenir une même chose avec la mer. 20. C'est pour lors , que ce mort sent peu-peu, sans sentir, que ses cendres se rallument, & prennent une nouvelle vie ; mais cela se fait si peu-à-peu , qu'il semble que ce soit un J^pg^ Se un sommeil/OU Ton a bien rêvé. C'est comme un (à)Défoulement, (6) dans. P »

The text on this page is estimated to be only 22.65% accurate

^28 Les Torrens. I. Fart. Cii. 9. ver qui fe forme de la cendre , & qui prend vie peu-à-peu ; & c eil ce qui fait le dernier degré, qui eft le commencement de la Vie divine 6f vntablement intérieure , qui enferme des degrés fans nombre, & où l'on avance toujours infiniment, de même que ce Torrent peut toujours avancer dans la mer , & en prendre tant plus les qualités que plus il y féjourne. CHAPITRE IX. / Q^UATRIEME Degré de la Voie PaJJive en Foi^ qui ejl ie^commencement de la vie divine, .1-4. Paffage de tétat humain au divin ,& à la Réfur^ xeSion de famé en Dieu dans la vie divine. 5-13. Description de cette vie Êf de fes propriétés ^ gradations^ identité , indifférence ifentini ens de tamc : fan être en Dieu , • fa paix 6f c. .34-16. Ses devoirs de correfpondance fidèle. 17—19. Pouvoir È? vues de cette ame par rapport aux au* très ^ à foi , àfon état ,àfes aâions , à f es paroles , à ' fes défauts. 20. 2,1. Des Inclinations de JÉSUS-Christ^h eUe. 1^2—27. Plujtcur obfervations pour ne pasfe méprendre en fes progrès^ fes crpix, fon extérieur. Conclujion. I. jLjORSQUE ce torrent commence à fc perdre dans la mer, on le diftingue fort bien un tems nôïable. On aperçoit fon mouvement; & enfin peu-à-peu il perd toute figure propre pour prendi'e celle de la mer. L'ame tout de même ' forta'at de ce degré , & commençant de fe pcr*

The text on this page is estimated to be only 26.95% accurate

Voie Passive en Foi. 5. Degré. tiff l'rc, canferve encore quelque chose de propre : mais après quelque tems elle perd tout ce qu'elle avoit de propre. Ce corps dont la poutiture a été réduite en cendre, est encore poudre & cendre : mais si une personne avaloit ces cendres, il ne resteroit plus rien de propre, & il en feroit fait une même chose avec la personne qui les prendroit. L'ame jusqu'à présent, quelque morte & pourrie qu'elle ait été, a toujours conservé son être propre, & ne l'a point perdu. D'ailleurs ce degré qu'elle est véritablement tirée hors d'elle-même. ' Tout ce qui s'est passé jusqu'à présent, s'est passé dans la capacité propre de la créature: mais ici, cette créature est tirée de sa capacité propre pour recevoir une capacité immense en Dieu même. Et comme ce torrent, par exemple, lorsqu'il entre dans la mer, perd son être propre, en sorte qu'il ne lui en reste plus rien, pour prendre celui de la mer; ou plutôt, il est tiré de soi pour se perdre en la mer; de même cette ame perd l'humain pour se perdre dans le divin, qui devient son être & sa substance; non essentiellement; mais mystiquement. Alors ce torrent possède tous les trésors de la mer: & autant qu'il a été pauvre & misérable, autant est-il glorieux. ^ 2. C'est donc dans ce tombeau que l'ame commence à reprendre vie; & la lumière y paraît insensiblement. C'est alors qu'on peut dire avec vérité, (a) que ceux qui reposent dans les ténèbres ont vu une grande lumière; & que le jour s'est levé sur ceux qui demeuroient dans la région & dans l'ombre de la mort. Il y a une belle figure dans Ezéchiel (ô) de cette résurrection ^ où les ossements reprennent (a) Matth, 4. y. 16. {b} Ezéchiel Cli.)7

The text on this page is estimated to be only 28.26% accurate

830 Les Torrens. L Part« Ch. 9. vie peu -à -peu : puis cet autre
paffage : (a) Le ttms tfl venu que les morts entendront la voix du Seigneur. •
3. O âmes qui fortiez du fépulcre ! Vous fcatez eu vous un germe de vie qui
vient peu-à-peu. Vous êtes toutes étonnées qu'une force fecrette s'empare de
vous. Ces cendres fe raniment. Vous vous trouvez dans un pays nouveau.
Cette pauvre ame , qui ne penfoit plus qu'à demeurer en paix dans Ifc
fépulcre , reçoit une agréable furprife. Elle ne fait que croire & que penfer.
Elle croit que le Soleil a dardé pour un peu fes rayons par quelque fente &
ouverture : mais que ce n»'e(l que pour quelque moment. Elle eft bien plus
étonnée lors qu'elle fent cette vigueur fecrette s'emparer plus fortement de
toute elle-même ; &

The text on this page is estimated to be only 21.56% accurate

Voie Passive en Fol 4..Degré ^ 231 Dieu , qui étant le principç.de vie , cette ame ne peut. manquer de rien; Qiiel gain nV^^lic point fait pour toutes fes pertes? pliera perdu le créé pour rincréé , le rien pour le tout : tout' lui eft donné;. non en elle, mais «a Dieu 3 non pour être polTédé d'elle, mais pour être polTé^é de Dieu. Ses richefles font immenfes» Elles font Dieu nifême; Elle fent tous les jours fa capacité sacraître , & une largeur Attendue qui augmen^ te cbaque. jour. Il fem(ble que fa capacité der vienne rimmenfe. Tout'çs les vertus lui font re« données; it\ais en Dieu.' ç. Il f^ut remarquer » que comme cjlç n'a été dépouillée que très-peu-à-i>Eu , & par degré ; elle n'ett enrichie & revivifiée que peu-à-peu» PluJ« elle fe perd en Dieu , plus fa capacité devient grande rcopme plus ce torrent fe perd dans U mer, plus il e(l élargi & devient immenfe , n'ayant point d'autres bornes que la mer. Il ea participe toutes les qualités. L'ame devient forte^ immenfe , ferme : elle a perdu tous les moyens ; mais elle eft dans la fin. Gomme une perfonne xjui marcheroit fur la terre pour fe perdre en mer, fe ferviroit de ce moyen de marcher pour y arriver , & le perdrait pour s'y abîmer. 6. Cette vie divine devient toute naturelle à l'ame. Comme lame nefe fent plus, ne fevoit plus, ne feconnoit plus; elle ne voit rien (a) de Dieu, n'en comprend rien, n'en diftingue rien. Il n'y a plus d'amour , de lumières ni de connoiffances. Dieu ne lui paroît plus comme autrefois, quelque chofe de diftinél d'elle; mais elle ne fait plus rien , linon que Dieu est, & qu'elle n'eft plus , ne fubfifte & ne vit plus qu'en ià) de (fiftinâ ti comme hors d'tUe. . p 4

The text on this page is estimated to be only 27.20% accurate

2j2 Les Torrén. I. Part. Ch. 9. lui. Ici rOraifon eft l'adion ; & 1
adiofi eft TOraifon : tout eft égal, tout'eft indifférent à cette ame : car tout
lui eft également Dieu. 7/ Autrefois il falloir pratiquer la vertu pour faire les
œuvres vertueufes : Ici toute diftindio 11 d'adién eft ôtée , lésladions
n'ayant plus de vertus propres , mais tout étant Dieu à cette ame , Tadioià là
plus baffe comme la plus relevée, pourvu qu'elle foit dans Tordre de Dieu &
dans \a) le mouvement divin : car ce qui feroit de choix propre , s'il n'eft
dans cet ordre , ne feroit pas le même effet , faifant fortir de Dieu , à caufe
de l'infidélité : Non que l'ame forte de fon degré ni de fa perte; mais
feulement [a) du naouvement divin, qui reiind toutes choies une, & toutes
choses Dieu ; non par vue , application & penfée ; mais par état : enforte
que l'ame eft indifférente d'être d'une manière ou d'une autre , dans un lieu
ou dans un autre : tout lui eft égal ; & elle s'y laiffe aller comme
naturellement. 8. Cette vie eft rendue comme naturelle , & l'ariie agit
comme naturellement. Elle fe laiffe aller à tout ce qui l'entraîne , fans fc
mettre en peine de rien, fans rien penfer, vouloir, ou choisir ; mais demeure
contente , fans foin ni fouci d'elle, n'y penfant plus, ne diftinguant plusfon
intérieur pour en parler. L'ame n'en a plus. Il ii'eft plus queftion ni de
recueillement , ou de divagation. L'ame n'eft plus au-dedans : elle efl toute
en Dieu. Il ne lui eft plus néeeffaire de s'enfermer dans fon fond : elle ne
penfe plus à l'y trouver : elle ne l'y cherche plus : Comme fi une perfonne
étoit toute pénétrée de la mer, dedans & dehors , deffus & deffous , de tous
côtÇ6 (a) (0) Autf' niomenç.

The text on this page is estimated to be only 26.26% accurate

Voie Passive en Foi. 4- Degré. ajj «(l la mer : elle n'aùroit befoin ni d*un lieu ni d\uî autre; mais de fe tenir comme elleferoic. 9. Auffi cette ame ne fe met pas en peine de chercher ni de rien (a) faire : Elle demeure com* me elle eft ; & cela fuffit : Mais que (ait-elle ? Rien Tien , & toujours rien. Elle fait tout ce qu'on Jui fait faire. Elle fouffre tout ce qu'on lui fait fouffrir. Sa paix eft toute inaltérable-: mais toui t^: naturelle. Elle eft comme paffée en nature; Mais quelle diffÉrence de cette arae à une per* fonne toute dans l'humain? La différence eft , que c'eft Dieu qui la fait agir fans qu'elle le fâche; & auparavant c'étoit la nature qui agiflbit. Elle ne fait ni bien ni mal, ce femble : mais elle vit cōtent-e) paifible, faifant d'une manierç agile & inébranlable ce qu'on lui fait faire. Diou fcul eft fon guide : car dans le tems de fa perte , elle a perdu toute volonté. Ici l'ame n'en ^ plus de propre : & fi vous lui démandiez ce qu'elle veut, elle ne le pourroit dire. Elle ne peut plus choifir. Tous défirs font ôtés : parce qu'étant dans le tout, & dans le centre , le coéiur perd toute pente, tendance & aélivité, comme il perd toute répugnance & contrariété. Ce Torrent n'a plus de pente ni de mouvement. Ueft dans le repos & dans la fin. 10. Mais de quel contentement cette ame cftelle contente ? Du contentement de. Dieu , immense, général, fans favoir ni comprendre ce qui la contente : car ici tous fentimens , goûts;, vues , notices particulières , quelques délicats qu'ils foient, font ôtés : rien ne touche l'ame, ni amour, ni connoiffTance, ni intelligence. Ce certain je ne fais quoi qui l'occupoitafrffoû fans l'occuper , eft ôté ; & il ne lui refte rien. ia) A favoir , de foi, parfois pour foi.

The text on this page is estimated to be only 27.59% accurate

^34 ^^^ ToRRENS. I. Part. Ch. g. Mais cette infenfibilité eft bien différente de celle de mort, fépulcre, pourriture. Alors c'étoit une privation de vie , de mouvement pour les chofes, un dégoût, une féparation , une impuiffance de mourant & une infenfibilité de mort : mais ici , c'eft une élévation au-deffus de ces cho* fes , qui n'en prive pas , mais les rend inutiles. Un mort eft privé de toutes les fondions de la vie , mais par une impuiffance de mort , ou par un dégoût de mourant ; mais s'il eft refluscité glorieux , il eft tout plein de vie fans moyens de fe ht conferver par ufage de fes fens : & étant au-deffus de tous moyens par fon germe d'immortalité, il ne fent pas ce qui l'anime , quoiqu'il fe voie en vie. 1 1. Je ne faurois mieux expliquer cela que par la mort. Lorfque l'on meurt ; on fent la féparation de fon ame d'avec le corps. Cette ame eft féparée , on ne fent plus rien , mais c'eft fans vie , & la mort fait la féparation de tout. L'homme refluscité-il , il fe fent revivifier. Lors qu'il eft réanimé , il éprouve en cet état que Dieu eft l'ame de fon ame , la vie de fa vie ; & d'une telle manière, qu'il s'en rend le principe comme naturel , fans que l'ame le fente ou l'aperçoive, à caufe de cette unité & intimité y s'il eft permis de fe fervir de ce mot. L'ame fent bien qu'elle vit, agit , marche , & fait toutes les fondions de la vie , mais fans fentir fon ame. 12. Lorfque nous avons quelque goût de Dieu, A délicat qu'il foit, que l'on connoit fes enfoncemens , certaines langueurs , peines , amours, défirs , jouiffance, ce n'eft point ce degré ici , mais bien quelque, autre : car ici , Dieu ne peut être goûté, fenti , vu , étant plus nous-mêmes que nous-mêmes , non diftinâ de

The text on this page is estimated to be only 29.63% accurate

Voie passive en Foi. 4- Degré. ^3? tous. Si une perfonnc pouvoit vivre fans man* ger dans un grand dégoût , elle fentiroit d'abord fon dégoût, en fuite fon impuiffance de manger: mais elle ne fentiroit pas de plénitude. Ici l'ame n a de pente ni de goût pour rien. Dans l'état . de n^ort & de fcpulture il en eft bien ainfi ; mais *" non pas de même. Là c'eft par dégoût & impuiffance ; mais ici c'eft par plénitude & par abon* dance : comme fi une perfonnc pouvoit vivre d'air, elle feroit pleine fans fentir fa plénitude, ni comment elle lui feroit venue. Elle ne feroit pas proprement vuide ni impuiffante de manger , dégoûter; mais hors de nécciffité de manger, par plénitude, fans favoir comment l'air , entrant par tous fes pores, feroit une pénétration égale. 13. L'ame ici eft en Dieu comme dans Pair qui lui eft propre & naturel pour maintenir fa nouvelle vie : & elle ne le fent pas plus que nous ne fentons l'air que nous respirons. Cependant elle eft pleine, & rien ne lui manque: c'eft pourquoi tous défirs lui font ôtés. La paix eft grande; non comme dans les autres états. Dans l'état paÛe c'étoit une paix inanimée , une certaine fcpulture dont il fortoit quelquefois des exhalafons qui la troubloient. Dans l'état de poudre elle étoit en paix : mais c'étoit une paix inféconde , femblable à un mort qui feroit en paix dans les orages & les flots les plus mutinés de la mer. Il ne les fentiroit pas , ni n'en auroit pas de peine, fon état de mort le rendant infenfible : mais ici , c'eft que Tame eft mife au-dedus , comme fi d'une montagne ell

The text on this page is estimated to be only 25.70% accurate

ti6 Les Tor&ens. I. Fart Ch. 9. toujours tranquille ^ pendant que la fuperficie eft en agitation. Les fens peuvent fouffrir leurs peines y mais le fond eft de mênse égalité , à cat^e que celui qui le poflede , eft immuable. 14. Ceci fuppofe la fidélité de Tame : car en quelque état qu'elle foit , elle peut déchoir , & retomber en elle-même. Mais ici l'ame fiait des démarches prefque infinies dans Dieu ; & elle peut avancer inceffamment : de même que fi la mer étoit fans fond, une perfonne qui y feroit tombée s'enfonceroit jufqu'à l'infini , & allant toujours plus npprofondiflant cet Océan , plus en découvroit-elle les beautés & les trésors. U en eft ainfi de cette ame en Dieu. 15. Mais que doit-elle faire pour être fidèle à Dieu ? Rien ; & moins que rien. U faut fe laifler pofféder, agir, mouvoir fans réfiftance, demeurer dans fon état naturel & de confiftaace , attem daiit cous les momens , & les recevant de la Providence fans rien augmenter ni diminuer , fe laiffant conduire à tout fans vue ni raifon , ni fans y penfer^ mais comme par entraînement, fans penfer à ce qui eft de meilleur & de plfis parfait ^ mais fe laiffant aller comme naturellement à tout cela , demeurant dans Tétat égal & de confiftance où Dieu la mife , fans fe mettre en peine de rien faire ; mais laiffant à Dieu le foin de faire naître les occafions , & de les exécuter : non que Ton fafie desaeles d'abandon ou de délaiflement; mais on y demeure par état.. 16. L'ame ne fauroit agir pour peu que ce foit fans faire une infidélité : comme dans l'état de mort & de pourriture elle doit fe laiffer pourrir fans rien faire , & fans avoir envie de rien faire. L'hoipnie qui expire , fentun déff'oût.de tout ce

yoie Passive en Foi. 4. Degré. 2j7 qui peut entretenir la vie :
enfuite , uuc impuif* fancc d'en ufer ; il meurt , & tout lui devient inutile :
dans tou\$ ces états , il faut bien de la fidélité pour fe laifler dénuer , quitter
la nourriture lorfque le dégoût en prend , & laifler toutes cho^ fes dans le
tems , quelque délicates qu'elles foient. Mais ici , Tame a tout fans rien
avoir. Elle a la facilité pour tout ce qui eft de fon devoir, pour agir , dire, &
faire; non plus à fa manière, mais en la manière de Dieu. Ici la fidélité ne
confif^e jias à tout ceffer comme celui qui eft mort ; mais à ne rien faire que
par le principe vivifiant qui ranime. Une ame en cet état n'a pente pour rien
; mais elle fe laifTe aller comme on veut; & ne fait rien qu'être comme on la
met, & fans s'en mettre en peine. 17. L'ame ne peut parler de fon état , ne le
voyant^as: mais bien , des adions-de vie qu'elle exerce : car quoiqu'il y ait
alors bien des chofes extraordinaires, elles ne font plus comme dans les
premiers états , où la créature y avoit quelque part : ce qui étoit , être
propriétaire : mais ici , les chofes les plus divines & miraculeufes font
comme toutes naturelles à l'ame : elle les fait fans y penfer ; & c'eft le
même principe qui la fait vivre qui les fait «n elle & pleir elle. Elle a
comme unpouvoirfouverain furies (a) démons, & même fur les efprits des
perfonnes dont elle cft chargée: mais tout cela hors d'elle. Coinmc elle n'eft
plus propriétaire, elle n'a plus de referve ; &-fi elle ne peut rien dire d'un
état fi fublime, ce n'eft point qu'elle craigne la vanité; car cela, n'eft plus : ce
n'eft point non plus faute de lumière pour s'exprimer, comme dans les
degrés (a) autr. élémens.

2jS Les Torrens. I. Fart. Cb. 9. inférieurs. C'est à cause que ce qu'elle a , sans rien avoir , passe toute expression par son extrême simplicité & pureté. Ce qui n'empêche pas qu'il ne se passe mille choses qui sont comme les accidents de cet état , & qui n'en sont pas le fond, dont elle peut fort bien parler. Ces accidents sont comme les miettes qui tombent du festin éternel que l'ame commence dans le temps. Ce sont des bluette qui sont connaître qu'il y a là une source de feu & de flammes : mais de parler de leur principe & de leur fin , elle n'en peut ni n'en veut rien dire , n'en ayant de connaissance qu'autant qu'il plaît à Dieu d'en donner dans le moment pour le dire & pour l'écrire. L'ame ne voit-elle pas ses défauts ? ou , n'en commet-elle point ? Elle en commet , & les connaît mieux que jamais, surtout dans ce commencement de vie nouvelle. Ceux qu'elle commet sont bien plus subtils & délicats qu'autrefois. Elle les connaît mieux , parce qu'elle a les yeux ouverts : mais elle n'en a pas de peine, & ne peut rien faire pour s'en défaire. Elle sent bien lorsqu'elle a fait une infidélité , ou commis une faute, un certain nuage , ou bien une poussière s'élever : mais elle retombe d'elle-même, sans que l'ame fasse rien ni pour la faire tomber , ni pour s'en nettoyer; outre que tous les efforts de l'ame seroient pour lors inutiles , & serviroient même qu'à augmenter l'impureté : & l'ame sentiroit fort bien que la féconde feuillure seroit pire que la première. Il ne s'agit point ici de retour , quelque simple qu'il puisse être: parce qu'en disant retour^ on fait un éloignement ; & si on est en Dieu , il ne faut que demeurer en lui ; de même que quand il s'élève quelque petit nuage dans la

Voie Passive en Foi. 4. Degré. 139 fnoienne région de Tair, fi lair fouffle, il agitis les nuages, & ne les diflipe pas ; au contraire, il faut laifTer au Soleil de les difiiper lui-même. Plus les nuages font fubtils & délicats ^ plutôt le Soleil les a diilipés. 18. Oh , fi Tame avoit affez de fidélité pour ne ie jamais regarder elle-même, quelles démarches ne feroit-elle pas! Ses vues propres font comme de certains petits arbrifleaux qui foutiennent dans la mer, & qui empêchent que l'on ne tombe plus avant tout autant que leur foutien dure. Si les branches en font très-délicates, le poids du corps les abat, &rame n'eft arrêtée que des momens: mais fi par infidélité notable lame fe regardoit volontairement & long-tems , elle feroit arrêtée autant de tems quefon regard dureroit , &fa perte feroit très-grande. 19. Les défauts de cet état font certaines légères émotions, ou vues de foi , qui naiffent & meurent dans le moment; certains vents de vue propre , qui paffant fur cette mer calme , font des rides : mais ces défauts fe diffipent peu à peu , & deviennent toujours plus délicats. 20. L'ame au fortir du tombeau fe trouve , fans favoir comment cela s'eft fait & fans y avoir penfé , revêtue de toutes les inclinations de JesusChrist, «on par vues diftindes ni pratiques; mais par état, les trouvant toutes dans Toccafion lorfq'elle en a à faire , fans qu'elle y penfe : comme une pcrfonne qui auroit un trésor enfermé fans y penfer le trouve dans le befoîn. L'ame eft furprife que fans avoir réfléchi fur les états de Jéfus-Christ ni fur fes inclinations depuis^les dix, les vingt, les trente années, elle les trouv-c imprimées en elle par état. Ces inclinations de

The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

S4P Les ToRRENS. I. Part Ch. 9. . Jéfus-Cbrift font, la petit^e la pauvreté, Joumiffion , & le refte des vertus de Jéfus-Cbrift. L V me trouve que tout cela fe fait en elle , mais il aifément , qu'il femble qu'elles lui foient deve* nues naturelles. 21. C'eft alors que fon trcfor ed en Dieu feul, où elle puife fans cefle & fans fin ce qui lui eft propre , fans le diminuer ni tarir. C'eft alors /que Ton eft (û) revêtu véritablement de JesusChrist ; & c'eft proprement lui qui eft agiffant , parlant , cc[^]iverfant en famé , Notre Seigneur Jéfus-Chrifl étant le principe de fesmou* vemens. C'eft pourquoi le prochain ne Tinconimode plus : fon cœur s'élargit tous les jours pour le contenir. Elle n a plus d'inclination ni pour l'aâion , ni pour la retraite ; mais pour être ce qu'on la fait être à chaque moment. 22. Comme l'ame peut faire ici des démarches infinies , je laiffe à ceux qui en ont l'expérience, de les écrire , la lumière ne m'en étant pas donnée pour les degrés fupérieurs , & mon ame n'étant pas affez avancée en Dieu pour les voir ni les connoître. Ce que je dirai eft , qu'il eft aifé de remarquer par la longueur des démarches qu'il faut que lame faffe pour arriver en Dieu, que l'on n'y eft pas arrivé fitôt que l'on s'imagine ; & que les âmes les plus fpirituelles ,& les plus éclairées prennent la conformation de VétatpaJJif de lumière & et amour ^ pour la fin de celui-ci; & ce n'en eft que le commencement. C'eft pourquoi les anxes n'avancent pas , pour ne fe pas laiffer affez dénuer , ou pour Je. faire trop tôt. 23. Tant que l'on trouve goût à quelque pratique ou prière , il ne la faut jamais quitter que le (fl) Rom. 13, v. 14. dé

Voie Passive en Foi. 4. Degré. 241 dégoût n'en vienne , avec une certaine difficulté & peine de la faire : car d'attendre rimpuissance absolue, c'est : attendre des miracles. Dieu les donne à certaines âmes qui n'ont pas la lumière du dénuement , & qui n'ont personne pour les y conduire. Dieu leur faisant faire d'autorité absolue ce qu'elles ne connaissent pas. 24. Il faut remarquer, que dans la voie de lumière Êf d'amour passif il y a des recherches , aridités , peines , ennuis : mais le tout n'est : ni de la longueur ni de la qualité de celles que j'ai décrites dans la voie de foi nue. C'est pourquoi il faut prendre garde de ne s'y méprendre. C'est au Directeur à juger de tout. Heureuse l'ame qui en trouve un expérimenté ! 25. Il faut aussi remarquer que ce que je dis , des inclinations de JÉSUS-Christ , se commence dès que la voie de la foi nue commence : quoique l'ame dans toute sa voie n'ait point de vues distinctes de Jésus-Christ , elle a cependant un désir de s'y conformer. Elle désire la croix , la petitesse , la pauvreté : elle se perd ; & il y a une pente, une inclination secrète pour les mêmes choses, qui va toujours de plus en plus s'approfondissant , se simplifiant , devenant tous les jours plus intime & plus cachée. Mais qui dit inclination , pente , tendance , quelque délicates qu'elles soient, dit une chose que l'âme ne possède pas & qui est hors de nous. Mais ici les inclinations de Jésus-Christ sont l'état de l'ame, lui sont propres , habituelles & comme naturelles , comme choses non différentes d'elle ; mais comme son propre être , & comme sa propre vie , Jésus-Christ les exerçant lui-même sans sortir de lui , & l'ame les exerçant avec lui , en sa qualité. Tome I. Q,

/ 248 Les Torrens. I. Part. Ch. 9. lui, fansfortir de lui ; non comme quelque chofc de diftindl qu'elle connoît, voit, propofe, pratique ; mais comme ce qui lui eft le plus naturel. Toutes les adlions de vie , comme la refpiration > &c. fe font naturellement , fans y pcnfer, fans régie ni mefure ; mais félon ^e befoin ; & cela fe fait fans vue propre de la perfonne qui les fait» Il en eft ainfi des inclinations de Jéfus-Chrifl; en ce degré, qui va toujours eiraignientant plus Tame efl transformée en lui , & devenue une mê«ihe chofe avec lui. V 26. Mais n'y a-t-il donc point de croix en cet état ? Comme l'amc eft forte de la force de Dieu même. Dieu lui donne plus de croix, & plus pefantes : mais elle les porte divinement. Autrefois la croix la charmoit , & elle l'aimoit & la chériffoit : à préfent elle n'y penfe plus : elle la laiflc aller & venir ; & cette croix lui devient Dieu , comme le refte : ce qui n'empêche pas la fouffrance ; mais la peine, le trouble & l'occupation de la fouffrance. Il eft vrai qyc les croix ne font plus croix ; mais elles font Dieu : auffi ne fandlifient-elles point ; mais elles divinifent. Dans les autres états la croix eft vertu , & fe relève d'autant plus que les états s'avancent : ici elle eft Dieu pour l'ame , comme le refte; tout et qui fait la vie de cette ame , tout ce qu'elle a de moment en moment, lui étant Di«u. 27. L'extérieur de ces perfonnes eft toutcora^ mun; & l'on n*y voit rien d'extraordinaire. Plus elles avancent, plus elles deviennent libres, n'ayant rien d'extraordinaire qui paroiffe au-déhors qu'à ceux qui en font capables. Ici tout fe voitjians voir, en Dieu tel qu'il eft. C'eft pourquoi cet état n eft point fujet à la tromperie. U

The text on this page is estimated to be only 29.21% accurate

Voie Passive en Foi. 4. Degré. 243 n'y a point de visions ,
révélations, extases , ravissements, changements. Tout cela n'est point de cet
état , qui est fort au-delà de tout cela. Cette voie est simple , pure & nue,
ne voyant rien qu'en Dieu , comme Dieu le voit , & par ses yeux. ,
Conclusion de l'Auteur en forme de lettre à son Confesseur. // ne m'est pas
permis de poursuivre ici , tout maintenant. Je crois avoir trop pris sur mes
lumières naturelles. Vous les discernerez aisément. J'ai fait des réflexions ,
que peut-être c'étoit plus par nature que par grâce que j'ai eu en moi de
écrire ; ^je veux bien en faire ici ma confession , 6f avouer franchement que j'ai
même fait sur la fin quelques fautes , ayant retenu dans mon esprit certaines
lumières qui sembloient venues à l'âme sur cet état , au lieu de les
perdre. Déplus je n'ai rien distingué en cet état où je suis , ce qui est naturel
ou divin , ce qui est Dieu ^ ce qui est moi. Je prie Dieu de vous le faire
connoître. Je n'ai point lu ce papier après l'avoir écrit , ^ j'ai été beaucoup
interrompue. Lorsque j'avois laissé l'écrit à moitié , je relisais une ligne ou
deux , ou quelques mots y pour poursuivre. je ne faisais j'ai fait contre vo* tre
intention. Cela m'est arrivé quelquefois , • mais je n'ai rien relâché depuis. Je
n'ai point pris garde aux états J'ai fait tout dit de chacun , ou j'ai répété. Je
laisse tout cela à vos lumières , priant Notre Seigneur de vous éclairer pour
vous faire discerner le faux du vrai ^ 6f ce que mon amour propre auroit
voulu mélanger avec ses lumières. Fin de la Première Partie.

The text on this page is estimated to be only 26.22% accurate

LES TORRENS SPIRITUELS. Seconde Partie. CHAPITRE!

B[^]cription plus particulière de plu^jieurs propriétés delà vie r[^]ufdtée & divine. 1, H. La vraie liberté 6f Icl vie rejjuf citée , dijtinguées de ce qui ne teft pas. Job en efl la figure. 3. Commencement de la vie Apojlolique. Facilité de f es fonSions : avis de ne s'y mettre de foi-même. Ses fruits. 4. Comment s y pratique la vertu , fpécialement thu" milité. 5-8. EUe eji commune au-déhors. Sa joie extatique. Bonheur de la perte en Dieu , gf de f abandon à Dieu. 9-1 1. Rareté de t abandon parfait : à quoi s[^]oppofe la prudence de la propre Sagejfe , fous prétexte de la gloire de Dieu. Rayon de gloire échappé de tin» térieur. I. J'Àvois oublié à dire que e'efl ici où la véritable liberté eil donnée : non une liberté , comme quelques-uns s'imaginent, qui prive ou exemte de faire les chofes : ce qui eft plutôt une privation qu'uèe liberté , ces âmes fe croyant libres parce qu'ayant du dégoût pour les chofes bonnes , elles xxc les pratiquent plus. La liberté

Vie nouvelle et divine. Ī4Ç ^ont je parle n'cft pas de cette nature : elle a facilité pour toutes les chofcs qui font dans Tordre de Dieu & de fon état ; & elle les fait d'autant plus aifément , qu'elle en a été privée longtems & d'une manière plus pénible. J'avoue que je ne comprends pas l'état reffuf* cité & di vinifié de certaines perfonnes qui reftent cependant toute leur vie dans l'impuiffance & dans la perte de tout : car ici , l'ame reprend une véritable vie. Les adions d'un homme refTufcité font des adtions de vie : & fi l'ame après la réfuf* rediion demeure fans vie , je dis qu'elle eft morte , ou cnfevelie ; mais non reffufcité. Pour être jeffufcité , l'ame doit faire les mêmes adtions qu'elle faifoit autrefois avant toutes fes pertes, .& fans nulle difficulté : mais elle les fait en Dieu. Le Lazare après fa réfurredion ne faifoit-il pM toutes les fondions de vie comme auparavant? & Jéfus-Chrift après fa réfurreélion a voulu même rpanger & çonverfer avec les hommes. C'eft un exemple de ceci. Auffi ceux qui fe croient en Dieu, & qui font gênés, qui ne peuvent faire oraifon , je dis qu'ils ne font pas reflufcités^ Car ici , tout eft rendu à l'ame au centuple. 2, Il y a une belle figure de cela dans Job , que je regarde comme un miroir de toute la vie fpirituelle. Vous voyez comrhe Dieu le dépouille de fes biens , qui font les dons & grâces : en fuite de fes enfans ; qui eft le dépouillement de fes puiffances, des bonnes ceuvres, qui font nos enfans & nos productions les plus chères : en fuite Dieu lui ôte la fanté , qui eft la perte des vertus : puis il le fait pourrir, il le rend un objet d'horreur, & d'infedion , & de mépris : il femble même que ce faint homm^ fafle des fautes , & qu'il

The text on this page is estimated to be only 25.99% accurate

246 Les Torrens. IT. Part. Ch. t. manque de résignation ; il est accusé par son âme d'être puni justement à cause de ses crimes : il ne restait aucune partie saine en lui. Mais après qu'il eût pourri sur le fumier, & qu'il ne lui restât que les os, qu'il eût un cadavre, Dieu ne lui rend-il pas tout, & ses biens, & ses enfans, & sa fantaisie, & sa vie ? Il en eût de même après la Résurrection, tout* eût redonné avec une facilité admirable d'en faire usage sans se fatiguer, sans s'y attacher, sans se l'approprier comme autrefois. On fait tout en Dieu & divinement ; usant des choses comme n'en usant point. Et c'est où est la véritable LIBERTÉ & la vie véritable : (a) Si vous avez été fermement liés à Jésus-Christ en sa mort, vous le Jerez en sa résurrection. Est-ce être libre que d'avoir des impuissances, des restrictions ? Non : (b) Si le Fils vous met en liberté vous ferez véritablement l'usage mais de sa liberté. }. C'est ici où se commence la vie Apostolique. Sans se nuire à soi-même, rien ne coûte de ce que Dieu veut : & si une personne est appelée à instruire, à prêcher &c. il le fait avec une facilité merveilleuse, qui ne lui coûte rien, sans qu'il soit nécessaire de préparer des discours, pouvant fort bien pratiquer ce que notre Seigneur Jésus-Christ dit à ses disciples ; (c) qu'ils ne pensent point à ce qu'ils diront : mais que lorsqu'il fera temps de parler, il leur donnera une sagesse à laquelle nul ne pourra résister, ni contredire. Ceci n'eût donné que tard, & après qu'on a éprouvé des impuissances terribles : & plus elles ont été grandes, plus la liberté est grande. Mais Ça) Rom. 6.v. 4, (6) Jean g. v. 14. (c) Matth. 10. 1. Luc 12. 12. V. ss«

The text on this page is estimated to be only 26.92% accurate

y Vie nouvelle et divine- 947 îi ne faut pas fe mettre là de foi-même : enr corn* me Dieu n'en feroit pas le principe , celanauroic pas l'effet qu'on prétendroic. C'est-là où l'on fait des conversions admira» blés fans y penfer. On peut bien dire de cettç vie reffufcitée , que (a) tous les biens font donnes avec elle. 4. Dans cet état l'ame ne peut point pratiquer la vertu comme vertu : elle ne peut pas même la voir ni la diftinguer ; mais les vertus lui font devenues comme habituelles & naturelles, enforte qu'elle les pratique toutes fans les voir ni les con* noître , & fans y pouvoir faire aucune application & diftinction (6) Lorfqu'elle voit quelque perfonne dire des paroles d'humilité & s'humilier beaucoup , elle eft toute furprife & étonnée de voir qu'elle ne pratique rien de femblable : elle revient comme d'une léthargie ; & fi elle vouloit v^ s'humilier, elle en feroit reprise comme d'une infidélité, & même elle ne le. pourroit faire ; parce quel çtat d'anéantiffement par lequel elle apafle, l'a mife au-deffous dç toute humilité : car pour s'humilier il faut être quelque chofe ; & le néant ne peut s'abaiffer au-deffous de ce qu'il eft: 1 état pré/ent qu'elle porte Ta mis au-deffus de toute humilité & de toute vertu par la transformation en Dieu ; ainfi fon impuiOance vient & de fœa anéantiffement , & de fon élévation. 5. G'eft pourquoi ces âmes font fort communes au-déhors, & n'ont rien qui lesdiftingue des autres , fi ce n'eft qu'elles ne font de mal à perfonne: car pour l'extérieur, il eft trèscommun. (a) Sag. 7.17.11. (&) Voyez Ste. Catherine de Gènes ^ Vie , Chap. 14. n. 8. 6f f^ic de M. de Renti Part. 4. CA. ^ tu 16. Edit de Col. a4

24S Les Tôrens. IL Part. Ch. rC'efl: ce qui fait qu'elles font très-peu connues ; & c'eft ce qui conferve leur état , & les fait vivre en repos , fans foin ni fouci de quoi que ce foit, 6. Elles ont une joie immense , mais infenfible , qui vient de ce qu'elles ne craignent , ni ne défirent , ni ne veulent rien. Auffi rien ne peut ni troubler leur repos, ni diminuer leur joie. David Tavoit éprouvé lorfqu'il dit : (a) Tous ceux qui font en vous , Seigneur , font comme des perfonnes ravies de joie. Une perfonne ravie de joie ne fe fent plus , ne fe voit plus , ne penfe plus à elle : & fa joie , quoique très-grande , ne lui efl pas connue, à caufe de fon raviffement. 7. L'aroe eft bien en effet dans un raviffement & une extafe qui ne lui caufe aucune peine ; par* ce que Dieu a élargi fà capacité prefque à Tinfini. Les extafes qui caufent perte des fens , ne caufent cela qu'à caufe du défaut du fujet , & font pourtant l'admiration des hommes. Le défaut vient de ce que Dieu tirant lame comme d'elle xnême pour la perdre en lui , mais que lame n'étant ni affez pure ni affez forte pour le porter, il faut, ou que Dieu ceffe de tirer l'ame; ce qui termine l'extafe : ou que la nature fuccombe & meure , ainfi qu'il eft arrivé bien des fois. Mais ici l'extafe fe fait pour toujours , & non pour des heures ; fans violence ni altération , Dieu ayant purifié & fortifié le fujêt au point qu'il eft néceffaire pour porter cette admirable extafe. Il me fçmble que lorfque Dieu fort ho/s de lui-même, il fait une extafe ; mais je n'ofe dire 'cela de crainte de dire une erreur. Ce que je di(a) Pf. S6. V. 7. s \

Vie nouvelle et divine. 24^ rai^donc cft, que l'ame tirée hors d'elle-même éprouve qu'il fe fait en elle une extafe , mais cxtafe fortunée ; parce qu'elle n'eft tirée d'elle-même que pour être abimée & perdue en Dieu « quittant fcs imperfeéb'ons , fes qualités bornées & retrécies , pour participer à celles de Dieu. 8. O heureux rien , à quoi te termines-tu ! ô xnifères , pauvretés , fatigues , que vous êtes bien .& trop bien recompensées ! ô bonheur qUi ne fe peut exprimer ! O ame , quel gain n'avez-vous pas fait pour toutes vos pertes ! L'auriez-vous cru jorfque vous étiez dans la fange , dans la pouffiere , que ce qui vous faifoit tant d'horreur vous eût dû procurer un bonheur fi grand que Celui que vous poffédez ? Quand on vous l'aujoit dit , vous ne l'auriez pu croire. Apprenez à préfent par votre propre expérience comme il, fait bon s'en fier à Dieu ; & que ceux qui mettent en lui leur confiance ne feront jamais con« fondus. O abandon , quel bien ne produis-tu pas dans une ame ! & quelles démarches ne feroit-elle point fi elle te favoit trouver dès le commenceraient ! de combien de fatigues ne fe délivreroit-elle pas fi elle favoit laiier faire Dieu ! 9. Mais, hélas, on ne veut point s'abandonner & s'en fier à Dieu ! Ceux qui le font, & qui croient y être fi bien établis , ne font abandonnés qu'en figure , & non en réalité. On veut s'abandonner dans une chofe , & non dans une autre. On veut compofer avec Dieu , & fe borner dans ce qu'on lui laiffra faire. On veut fe donner j tnaies à telle & telle condition. Non : ce n'eft point s'abandonner : c'eft fe figurer de l'être fans

The text on this page is estimated to be only 25.30% accurate

ftjo LêsTorrens. II. Part. Ch. il Yètre. {a\ Un abandon entier & total n'excepté rien , ne réferve rien , ni mort , ' ni vie , ni perfection , ni falut, ni Paradis, ni Enfer. O pauvres âmes ! jetez-vous à corps perdu dans cet abandon ; il ne vous en arrivera que du tien. Marchez en aflurance fur cette mer orageufe appuyés fur la parole de Jéfus-Chrift , qui a promis deprendre foin de ceux qui fe perdront & s'abandonneront à lui. Mais fi vous- vous enfon- . cez avec S. Pierre , croyez que c'eft votre peu de foi. Si nous avions la foi , & que lans héfiter nous allaffions tête baiffée affronter tous les dangers, quel bien ne nous arri veroit-il pas ? (6) Que craignez-vous? cœur lâche ! Vous craignez de vous perdre. Hélas ! pour ce que vous valez , qu importe ? Oui , vous vous perdrez fi vous avez affez de force pour vous abandonner à Dieu : mais vous vous perdrez en lui. O heureufe perte ! je ne le faurois affez répéter. Que ne puis-je perfuader à tout le monde cet abandon ? Et pourquoi les prédicateurs prêchent-ils autre chofe? 10. Mais hélas î on eft fi aveugle, que Pou regarde cela comme une folie , un défaut de prudence , une chofe qui n'eft propre qu'aux femmes ou aux efprits foibles : mais pour les grands ESPRITS , cela eft trop bas pour eux : il faut qu'ils fe conduifent eux-mêmes avec leur mefurc de prudence. Ce fentier leur eft inconnu ; parce 0 (à) jlutrcmcnt ♦ L'abandon parfêit, qui eft la clef de tout rintériear, n'excepte èfc. Voyez fur cela les Mœurs de Fr. Laurent pag, 62. Edit. de Col. ^fesEntreU I^ 11% ^ IIL F. Jean de S. Sam/on^ Maxim TU. 21. Max. i. 9. II. 18. ^c. /! Kempis Imit. Liu IIL Ch. 2Ç. n. 3. (6) Fr. laur, Mceurs p.6}JJe S.Samfon.Tit,izMax.g,

The text on this page is estimated to be only 29.54% accurate

Vie nouvelle et divine. îfi qu'ils font fages & prudens à eux-mêmes : maïs il eft révélé aux petits, qui favent fe laiffer anéantir, & qui veulent bien être le jouet de la divine Providence , lui laiffant tout pouvoir de les exercer & traiter comme elle veut , fans réfiftance , fans fe mettre en peine du Qucn dirait'* on. O qu'elle a de peine, cette prudence propre, à devenir rien, & à fes propres yeux, perdant toute eftime de foi-même à caufe de fa corruption ; & à ceux des créatures , voulant bien être le rebut d'elles. On veut fe maintenir pour glorifier Dieu, k ce que Ion dit : mais c'eft pour fe glorifier foimême. Mais vouloir bien être rien aux yeux dç Dieu, demeurer dans un entier abandon , dans le (n) défefpoir même ; fe donner à lui lors qu'on eft le plus rebuté,. s y laiffer , & ne fe pas regarder foi-même lorfquc l'on eft fur le bord de l'abîme ; c'eft ce qui eft très-rare , & ç eft ce qui fait l'abandon parfait. II. Il s'écoule quelquefois dès cette vie quelque chofe fur les puiffances & fur les fens , qui eft comme un épanchement de glpire du dedans; mais cela n'eft pas ordinaire ; c'eft comme JéfusChrift dans fa transfiguration. Ce qui eft très-cœinent, & une grande pureté. (û) Voyez Ste, Catherine de Gènes , Vie Ch» 42. p. 214. Edit, de Col, Ste. Angele , Vie. p. 234. Edit. de Col. Jean de la Croix , Objcure nuit Liv. z. Ch. 9.

2ft Les Torrbns. H. Part. Ch. i: CHAPITRE IL 1-5. Fermeté^
 épreuves ^ élévation , extrême pureté & paix de l'âme divine & abandonnée
 par état. é-8. Tout lui ejl alors purement Dieu. 9-12. La liberté perdue a
 trouvé celle de Dieu : état admirable où. tout eji divinement fUr ^ égal Êf
 indifférent. I • JLj'Ame après être parvenue à un état divin , tft , comme j ai
 déjà dit, un rocher immuable & inébranlable à toutes forte? dëpreûves & de
 coups , fi ce n eft lorfque le Seigneur veut que cette ame faffe quelque chofe
 contre l'ordinaire & l'ufage commun : alors fi elle ne fe rend pas au^premier
 mouvement , il lui fait fouffrir une peine de contrainte à laquelle elle ne
 peut réfifter ; & elle eft contrainte , par une violence qui ne fe peut
 expliquer, de faire cequ'il veut. De dire les épreuves étranges qu'il fait de
 ces âmes dans l'abandon parfait, qui ne lui réfifte en rien, c'eft ce qui ne fe
 peut, [a] & ne feroit pas compris. Tout ce que l'on peut dire , c'eft qu'il ne
 leur (6) laiffe pas l'ombre d'une chofe qui puifle fe nommer ni en Dieu ni
 hors de Dieu. Et il les élève tellement au-deffus de tout par la perte de tout ,
 que rien moindre que Dieu luimême , ni au ciel ni en terre , ne fauroit les
 arrêter. Rien ne peut les captiver , parce qu'il ny à plus pour elles de
 malignité en quoi que cefoit, à caufe de l'unité qu'elles ont avec Dieu , qui
 en concourant avec les pécheurs ne contradte rien (a) S. Angele Liv. 2. Part.
 i. CA. 4. Êf Ç. Edit. de Cof. Autrement Ch. 19. (6) Ste. Cath. de G. Vie Ch.
 14.

The text on this page is estimated to be only 28.07% accurate

Vie nouvelle et divine. 25^j de leur malice , à cause de la pureté
essentielle (û), 2. Ceci est plus réel que Ton ne peut dire ; & cette âme
participe à la pureté de Dieu ; ou plutôt toute pureté propre , qui n'est qu'une
pureté grossière , ayant été anéantie, la seule pureté de Dieu en lui-même
subsiste dans ce néant, mais d'une manière si réelle , que l'âme est dans une
parfaite ignorance du mal , (b) & comme empêchant de le commettre : ce
qui n'empêche pas que Ton ne puisse toujours déchoir : mais cela n'arrive
guère ici , à cause du profond anéantissement où est l'âme, qui ne lui laisse
aucune propriété; & la seule propriété (c) peut causer le péché : car qui n'est
plus, ne peut pécher. 5. Et cela est si vrai, que les âmes dont je parle , ont
beaucoup de peine à se confesser : car lorsqu'elles veulent s'accuser, elles
ne savent((4 qu'accuser, que condamner, ne pouvant rien trouver en elles de
vivant & qui puisse avoir voulu offenser Dieu, à cause de la perte entière de
leur volonté en Dieu. Et comme Dieu ne peut vouloir le péché, elles ne le
peuvent non plus vouloir. Si on leur dit de se taise, elles le font ; car
elles sont très-fougueuses : mais l'Esprit dit de bouche ce qu'on leur fait dire
, comme un (e) petit enfant à qui on dirait , il faut vous confier de cela : il
ne dit sans connaître ce qu'il dit , sans savoir si cela est ou non , fait reproche
ni remords : car ici l'âme ne peut plus trouver de conscience ; & tout est
tellement perdu en Dieu , qu'il n'y a plus chez elle (/) d'accusateur : elle (fl)
St. Angèle : Vie Ch. 27. Oï / , Edit. de Col. Part. 2. Ch. I. SeS. 9. (Jb) Ste.
Cat. de G. Vie Ch. 44. ib. i. Jean 3. V, 9. (c) Ste, Cat, Dial z. C/i. 9. 10
, 11. Théol Germ. Ch. 2 , 1 , 4. &c. (rf) Ste. Cat. de G. Vie C/i. 3; . & 44.
Vie d'Armelle Nicolas Liv. 2. Ch. «. 6f 28. (0 Ste. Cat. Vit Chp 44^ (/)
Rom. 8> V. z. &f)}. i. Jean 3. v* 21.

⁵⁴ Les Torrens. II. Part. Ch. 2. demeure contente , fans en
chercher. Mai» lorfqu'on lui dit. Vous avez fait cette faute i elle De trouve
rien en elle qui lait faite : & fi on dit. Dites que vous tavez faite f elle le dira
des lèbres, ians douleur ni repentir. 4. Sa paix pour lors eft fi invariable & fi
inaltérable , que rien au monde ni en tout TEnfer ne peut l'altérer un
moment. Les fens font toujours fufceptibles des fouffrances :, & lors qu'ils
en font accablés, & que comme des enfans ils crient, (i on demande à cette
perfonne , & qu'elle fe fonde, elle ne trouvera rien en elle qui fouffre :
parmi des douleurs inconcevables elle dit, je ne fouffre rien , fans pouvoir
dire ni avouer qu'elle fouffre ; à caufe de l'état divin & de la beauté
qu'elle porte dans le centre ou partie fuprême. Et alors il y a une féparation
(a) fi entière & fi parfaite des deux parties , l'inférieure & la fupérieure ,
qu'elles[^] vivent enfemble comme étrangères , qui ne fe connoiffent pas ; &
les peines les plus extraordinaires n'empêchent pas la parfaite paix,
tranquillité, joie & immobilité de la partie fupérieure ; comme la joie &
l'état divin n'empêche pas l'entière fouffrance de l'inférieure , & cela fans
mélange ni confufion en aucune manière. 5. Si vous voulez attribuer
quelque chofe à. cette ame ainfi transformée & devenue Dieu, elle fe
défendra d'abord, ne pouvant rïentroiiverenelle qui puiffe fe nommer,
aflirmer, entendre : mais Tame eft dans une négation parfaite. C'eft ce qui
fait la différence des termes , & les (a) Ste. Cat. de G. Liai III. Ch. ⁱ. & f
Vie, Ch. %2. Jean de la Croix. Nuit.obf. Liv. IL Cà. 2j. ThéoL Gam. Çhap,
7.

The text on this page is estimated to be only 29.93% accurate

Vu NOUVELLE ET DIVINE. iff expreflions qu'on a peine à fair^e entendre.à moins que ces perfonnes ne foient afinfi.' Cela vient aufli de ce que cette ame par fou anéantiffement ayant perdu tout ce qu'elle avoit de propre , Dieu fubfiftant en elle , elle ne peut fe rien attribuer, non plus qu'à Dieu; parce qu'elle ne connoit plus que lui feul , dont elle ne peut rien dire. 6. Aufli tout efl; Dieu à cette ame : car ici il n'eft plus qgeftion de voir tout en Dieu : car voir les chofes en Dieu, c'eft les diftinguer ca lui. Par exemple : dans une chambre je vois ce qu'il y a de différent de la chambre quoique renfermé en elle : mais tout étant transformé dans la, même chambre , ou , que tout fut ôté de la chambre , je ne verrois plus que la même chambre. Toutes créatures célejies , terreflres , pures intel* licences , tout difparoît & ed évanoui , & il ne relie que Dieu même comme il étoit avant la création. Cette ame ne Voit que Dieu par tout; & tout lui eft Dieu ; non par penfée , vue , lumière ; mais par identité d'état & conformation d'unité, qui la rendant Dieu par participation, fans qu'elle puiſſe plus fe voir elle-même , elle ne peutauili rien voirpar-tout.Ainfi cette ame fcroit auffi indifférente d'être toute une éternité avec les Démons qu'avec les Anges. Les (a) Démons lui font comme le reſte ; & il ne lui eft plus poffible de voir un être créé hors de l'être Ihcréé , le feul être Incréé étant tout, & en tout, tout Dieu , aufli bien dans un Diable que dans un Saint, quoique différemment. 7. Mais cela eft fi réel , qu'il eft impoffible que" (a) Ste. Angek , CA. 27. ou dansTEdit. dç Çol IL Part. Ch, I. Scâ' 9. n. 6p. p. 24.5.

The text on this page is estimated to be only 28.23% accurate

95^ l'Ss ToRREKS. II. Part. Ch. 2. cette ame foit autrement. Aufli toutes les créatures (a) la condamneroient que cela lui feroit moins qu'un moucheron : non par entêtement & fermeté de volonté , comme l'on s' imagine ; mais par impuiffance'de le mêler de foi : parce qu'elle ne fe voit plus. Vous demanderez à cette ame: Mais qui vous porte à faire telle ou telle chofe ? c'eft donc que Dieu vous l'a dit , vous Ta fait connoître ou entendre ce qu'il vouloit? Je (6) ne connois rien : je n'entends rien : je ne penfe pas à rien connoître : tout eft Dieu & volonté de Dieu, & je ne fais plus ce que c'eft que volonté de Dieu ; parce que la volonté de Dieu m'eft devenue comme naturelle. Mais pourquoi faitesvous plutôt cela que ceci? Je n'en fais rien. Je me laiffe (c) aller à ce qui m'entraîne. Eh , pourquoi? Il m'entraîne parce que n'étant plus, je fuis entraînée avec Dieu , & Dieu feul fait mon entraînement. Il va là : il agit ; & je ne fuis qu'un inftrument , que je ne vois (d) ni ne regarde. Je n'ai plus d'intérêt diftindl; parce que par ma perte j'ai perdu tout intérêt. Aufli ne fuis-je (e) capable d'entendre nulle raifon , ni d'en rendre aucune de ma conduite-: car je n'ai plus de conduite. J'agis cependant infailliblement , tandis que je n'ai point d'autre principe que le prîncipe infaillible. Et cet abandon aveugle eft une chofe d'état à l'ame dont jr parle : parce qu'étant devenue une (a) Pf,6i.v, 10. Rém, S. t?. | } . 5'. Ang^k , C/z. 27. on Bdit. de Col. p. 182. 30 1. 5 14. Ste, Thirtfr Vit Mit, (tAn^ tfcrs^ p. 40 i. Nouvelles lettres Part. i./?. 97. (h) Ste. Cat. de Gènes. Vie , Ch. 14. 17. 21.8? H- J^^^ ^^ ^« S^amfon. Maxim. Tit. I. 17. 27. (c) Rom. g. v. 14, St. Cat. Vie , Ch. 17. &c. Cd) Vie d'Armelle N. Liv. IL Ch. 6. p. 489. 492. fedit.de Col. (c) Ste. Cat. de Gen. utfupr. &f Cli. 9. è? î^ même

The text on this page is estimated to be only 26.15% accurate

Vie nouvelle et divine. 2ST -^; Éncme cbofe avec Dieu, elle ne peut voir que 3^^ Dieu : car ayant perdu toute diffemblance, pro'^ priété, diftindlion, il n'eft ici plus queftion de iis s'abandonner , parce que pour s'abandonner, il Jlc faut être quelque chofe & pouvoir difpofer de foi. aï: g. L'ame dont je parle eftpar cet état (a) perte' due en Dieu avec Jefuç-Chrift, comme dk S. fait Paul ; (b) mêlée avec lui compie ce fleuve dont I j'ai parié, eft mêlé dans la mer,enfortc qu'il ne à fe trouve plusi II a le fl-ùx& reflux de la mer, it noù plus pat choix , & volonté, & liberté ;mai\$ it(par état; parce que la mer immense ayant abfori hé fes petites eaux bornées & retrécies , il parti& cipe a tout ce que fait la mer , mais fans diflinc* 1: tioiï 'de la même mer. C'eft la mer qui Tentraîf ne ; & cependant il n eft pas entraîné , pùifqu'il f a perdu tout fon propre ; & n'ayant point d'autre mouvement que la mer, il agit comme la mer j Httême : non que par fa nature il ait ces qualités; mais c'eft qu'en perdant toutes fes qualités propres , il n'en a plus d'autres que la mer, fans pouvoir être jamais autre que mer. Ce n'eft pas , comme j'ai dit , qu'il ne conferve tellement fa nature , que , fi Dieu le vouloit , cil un moment il le tireroit de la mer : mais il ne le fait pas. Auffi cette ame ne perd pas fa nature de créature , & Dieu pourroit la rejétter de fon divin fein : mais il ne lé fait pas. Cette créature , comme nous avons dit , agit donc comme divinement. 9. Mais, me dira-t-on , vous ôtezainfi àThorame fa liberté. Non : car il na plus de liberté que par un txchs de Kberte;' parce qu'il a perdu (à) Col.'iv. 3. S. Cat. dt'Gen. Vie, Ch. zz. (6) S, .JUacai7e\ HomeLiS» OpufcTom L K

The text on this page is estimated to be only 18.30% accurate

258 Les ToRREKS, IL Part. Ch. 2. librement {a) toute liberté créée : il participe k la liberté inçrée, qui D'eft plus retrécie yjimi* tée , bornée pour quoi que ce foit: & cette ame eft il libre , & fi large , que toute la terre bc lut paroît qu'un point y fans en être enfermée. Elle eft libre pour tout faire & pour ne rien faire. Il n'y à point d'état & de condition où elle ne s'accommode ; elle peut tout faire , & ne rien faire de ce qu'ils font. 10. O état l qui te pourra décrire , & que pour* jrois-tu craindre & appréhender? Perte, mort, damnation? O S. Paul ! vous difiez, (6) Jgjrff pourra jamais nous féparer de la charité de SéJUs^ Chrijî? Nous femmes ajjurés ^ dit ce gr^nd Saifit , que ni la mort , ni la vie , ni Les puijhnnces ^^c. ne pourront nous en Séparer. Or ce mot, nous fommei ajfurés , exclut tout doute. Èh , grand Saint, où étoit votre certitude ? Elle étoit dans fin* faillibilité de Dieu feul. On lit fi fouvent les Lettres de ce grand Apôtre, ce DoûeurMyfti*^ que ; & on ne l'entend pas : Cependant toute la vie myftique , fon commencement , fon progrès & fa fin , font décrits par S. Paul , & même la vie divine : mais on n'en a pas Tintelligence; & Vne perfonne a qui l'intelligence eO; donnée , \^ y voit plus clair que le jour. 11. O fi. les lipnimes qui ont tant de peine à fe laiffer à Dieu , pqyyoiçïit éprouver ceci ! ils avoueroient, que q,iioiq'^^la voie qui y conduit foit extrêmement dure, un feul jogr dercetétat récompense bien tant d'années de peines. Mais par où Dieu conduit-il là ? Par des chemins, tout oppofés à tout ce que.. Poa s' imagine. Il édifie en abattant, il donne la vie en tuant. ^ (a) S. Cat. Vie, Ch. 14. n. 7. H Abrigé de la ferfeS. Chrétienne,^ c/uip. XL (fi) Rom. 8. v.}5t ii, . .

The text on this page is estimated to be only 25.63% accurate

. Vie nouvelle et divine» 4^9 O fi je pouvois dire ce qu'il fait & les inventions étranges dont il fe fert pour arriver ici ! Mais (a) filence ! les hommes n'en font pas capables : ceux qui y ontpaffé m'entendent. Ici il n est plus befoin ni de lieu ni de tems : tout est égal , tous lieux font bons ; & fi Tordre de Dica conduifoit en Turquie , on s'y trouveroit égaletneht bien; parce que tous moyens font inutiles & infiniment oucrepafies : étant dans la fin émi* nemment , il n'y a pins rien à chercher. 12. Ici tout efi; Dieu : Dieu est par-tout & eti tout ; & ainfi cette ame est égale en tout. Son Oraifon est Dieu même ; toujours égale , jamais interrompue : non que Tame lap perçoive, au tretnent que par un état de coÂfiftance : & fi quelquefois Dieu fait rejaillir quelque écoulement de fa gloire fur fes puiffances & fur fesfens, cela ne fait rienà ce fond, qui demeure toujours le même. Marie, qui poÂTédoit cet état dans uil degré le plus parfait qu'une créature le puiflô avoir, étoit indiflfcrente de refter fur la terre après^ l'Afcenfion de fon Fils : & elle y feroît reftée toute l'éternité, fi tel eût été le bon plai^» fir de Dieu. Cette ame ne fe foucie pas de là folitude ni du grand nru^nde : tout lui est égal: elle ne penfe plus à être délivrée de ce corps pour être unie fans milieu. Ici elle est non feulement unie; mais transformée, changée en l'Objet de fon amour ; ce qui fait qu'elle ne penfe plus * à aimer ; car elle aime Dieu d'un Amour Dieu , & par état, quoique non pas inamiflible. (a) Jean de la Croix. Flamme d* Amour ^ vers Ja fin. Jean de S. Sûmf. Max. TU. iç. m. 6. P. Surin. Catech. Spiriù. Tarn. Lpart. IV, Ch. 7. p. 388. R a

The text on this page is estimated to be only 23.73% accurate

aéo Les Torreks. IL Part. Ch. 3. CHAPITRE lil. . * • I. 2. On explique par une comparaifon u qui regarde t union parfaite , ou la Detformité. J— Ç . Ces ornes , apparemment communes , & mépriées ,, font ^de grand prix , aujp bien que leurs avions , quoi^que fans éclat : mais rares , & de différents degrés. 6. ji Secrets de Dieu manifejiés à ces âmes cachées , ^ par elles à d^ autres. i. 9. Permanence Êf accroijjement de cet état y quoiqu inégalement, 10. II. La capacité propre fe doit perdre. La capacité participée de Dieu par transformation s accroît à tia^ fini. I. JLL me vient dans l'efpnt une comparai^foii qui me parole affez propre à ce fujet : c'eft celle du grain , qui eft premièrement féparé du mauvais ; ce qui marque la converfion & la réparation du péché : après que ce grain eft feul & pur , il faut qu'il foit moulu |)ar laffliâion , croix & XBaladies &c. Lorfqu'il eft ainfi brpié & réduit en farine, il faut encore ôter, non l'impur, car il n'y en a plus ; mais ce qu'il y a de groffier , qui eft le fon : & lors qu'il ne refte plus que la fleur très-fine , & épurée de matière , on en fait du pain que l'on paitrit : il paroît que Ton falit la farine , qu'on la noircit & la flétrit, qu'on lui ôte fa délicatefle & fa blancheur , pour en faire une pâte qui paroît bien éloignée de la beauté de cette farine : enfuite oti met cette pâté aç feu. Or il faut qu'il en arrive autant à ces âmes. Mais 9près que ce pain eft cuit^ il fcrt à la boiêche du

The text on this page is estimated to be only 24.85% accurate

ViB NOUVEtLE ET DIVINE. z6t Roi , qui rion-feulemcnt fe
Tunit par Tattouche' ment , mais le mange , le digère , le confume &
l'anéantit ipqur le charger en foi & le faire paOer en fa fubAance. Vous
remarquerez que le pain a beau être touché & mangé même du Roi , qui eO;
le plus grand avantage qu'il puiflc recevoir , & fa fin : il ne peut cependant
être changé en la fubftance du. Roi , s'il.n eft anéanti par*U digeftion , per?
dant toute forme & qualité propre. z. O que ceci exprime bien tous les états
de l'ame , celui d'union , bien différent de la transformation où il.faut
néceffairement que lame, pour devenir, une. avec, Dieiï, transformée &
changée en luis foit non-feulement mangée ; mais digérée , pour ,iaprès
avoir pçrdu ce qu'elle avoit de propre y devenir (a) une même chofe avec
Dieu. Cet état eft très-peu connu : c'eft pourquoi il ne s'en parlé point. O
état de vie ! que le chemin qui y conduit eft étroit ! O amour le plus pur de
tous ; puifque tu es Dieu même ! O amour immense& indépendant, qui ne
peut être rétréci par quoi que ce foit! . 3- Cependant ces âmes paroiffent des
plus communes, ainfi que je l'ai dit; parce qu'elles n'ont rien à l'extérieur qui
les différencie , qu'une (b) liberté infinie, qui (c) fcandalife fouvent les
ame\$ retrécies & refferrées en elles-mêmes à qui , comme elles ne voient
rien de meilleur que ce qu'elles ont, tout ce qui n'eft pas ce qu'elles poffé(fl)
Jean 17. ». 21 , 25.1. Cor. 6. v. 17. Les Myfliaues appellent cet état ,
Déiformité (A) Ste. Cfit. de G. Diaï j. Ch. 7. 8. Sy 14- Jean de S, Samf.
Max.tit. 27. (Edit. de CoLC/u io.)(c) S. Cat.de G.DiaLi.Ch. 10. & Vie,
Ch.zz^ R î

The text on this page is estimated to be only 24.57% accurate

t6% LtÈ ToRRENS. IL Part. Ch. j. dent paraît mauvais. Mais la liberté qu'elles coa« damnent dans ces aroes fi fimples & fi innocentes, eft une fainteté incomparablement plus éminente que tout ce qu elles croient faint : & c^eft en ce fens que s'entend cepaflage qui dit^ que {a) t iniquité de £ homme vaut mieux que la femme qui fait bien / parce que les fautes apparentes de ces hommes, qui peuvent feuls porter la qualité xJt hommes parmi îes autres efféminés , valent mieux que ces efféminés ,qui font le bien fifoiblement, quoique fi fervemment en apparence ; parce que leurs œuvres n'ont pas plus de force que le principe d'où elles partent, qui efl toujours par l'effort , quoique beaucoup relève & annôbli, d'une foible créature. Mais ces âmes confommées dans Tunité divine , àgiffent en Dieii par un principe d'une force infinie ; & ainfi leurs plus petites aâions font plus agréables à Dieu , que tant d'aélions héroïques des autres, qui paroiQent (î grandes devant les hommes. 4. C'eft pourquoi les âmes de ce 4cgré ne fe mettent point en peine ni ne cherchent point à rien faire de grand, fe contentant d'être comme elles font à chaque moment. O que faifiez-vous » Marie , fur terre après l'Afcenfion de votre Fils ? Vous mettiez-vous en fouci de coriveréir bien des aofies? défaire de grandes chofes? Une telle ame fait plus, fans rien faire, pour la converfion d'un royaume, que cinq-cents Prédicateurs qui nefoi\|^ pas de cet^tat. Marie faifoit plus pourTEglife nefajfant rien, que tous les Apôtres enfemble. Ce n'eft pas que Dieu ne permette fouvent que ces amesfoient connues; non tout-à-fait : mais quantité de perfonnes leur font adreffces , à qui (a) EccU, 42. z;. 14,

The text on this page is estimated to be only 24.65% accurate

. Vie KOTVELLj^ ET DIVINE. âfij ^îles communiquent un principe vivifiant pour •en^agûer quantité d autres à Jéfus-Chrift: mais -cela fe fait fans foin ni fouci, par pure provi* dence. O fi'on favoit la gloire que ces perfonnes , qui font fou vent le rebut du monde, rendent à i>ieu ! On en feroit étonné Se ravi : Car ce font elles proprement qui rendent à Dieu une gloire digne de Dieu , fans penfer à lui en rendre : parce que Dieu agiffant en elles en Dieu^ il tire de lui-même en elles une gloire digne de lui. 5.0 combien d'ames toutes Sérapiques ea apparence, font éloignées de ceci ! Mais dans cet état il y a, comme dans tous les autres, des âmes plus ou moins divines. La divine Marie a été privilégiée ; & après' elle, plufteurs y avancent plus ou moins, félon le deffein de Dieu; & eew-x qui arrivent durant cette vie à cet état, n'y arrivent d'ordinaire que peu avant que de liiourir, fi ce n'eft par un delfein tout particulier de Dieu , qui voulant fe fervir d'elles, & en faire des prodiges , les avance de cette forte : mais cela eA fi rare que rien plus. 6. Car Dieu les cache dans fon fein & fous l'extérieur de la vie la plus commune , afin qu'elJes ne foient connues qu'à lui feul , quoiqu'elles faffeht fes délices. Ici lesi fetrets de Dieu en lui , & de lui en ces pures créatures , font manifeflés; non en- manière de parole, vue, lumière; mais par la fcience de Dieu qui demeure en lui : & l'orfqt*il faut qu'une telle ame écrive ou parle,' elle eft elle-même étonnée que tout coule de ce fond divin, fans qu'elle eût jamais penfc à poTédcr ces chofes. Elle fe trouve comme une fcience profonde , fans mémoire ni reflbuvenir comme R4 \

The text on this page is estimated to be only 29.53% accurate

// a54 Les Torrens. II. Part. Cb. j. un tréfôr ineftimable , que l'on ne remarque que lors qu'on eft obligé de le n)anifefter; & c'eft la manifefation pour les autres qui eft: la manifefation pour foi. Lorfqu'une telle ame écrit , elle eft étonnée qu'elle écrive des chofes qu'elle ne connoît & ne croyoit pas favoir , quoiqu'elle ne puiffe doubler de les poCTéder en les écrivant. Il n'en eft pas de roënie des autres : fleurs lumières précèdent leur expérience : parce que c'eft comme une perfonne qui voit de loin les chofes qu'il ne poSède pas : il décrit ce qu'il a vu , connu , entendu &c. Mais celle-ci eft une perfonne qui renferme en elle-même un tréfor : elle ne le voit qu'après la manifef^tion , quoiqu'elle le pofledât. . 7. Cela n'exprime pas encore bien ce que je veux dire. Dieu eft dans cette aroe ;. ou plutôt, cette ame n'eft plus : elle n'agit plus; mais Dieu agit , & elle eft Tinstrument. Dieu renferme en lui tous les tréfors, il les fait manifefter par cette ame aux autres , & elle connoit alors, en les tirant de fon fond, qu'ils y étoient, quoique fa perte ne lui eût jamais permis d'y réfléchir. Et je m'afTure que toute ame de ce degré m'entendra , & fera très-bien la différence de ces état^. Le premier voit ces chofes & en jouit comme nous jouiffons du Soleil : mais le fécond eft devenu lui-même le Soleil , qui ne jouit ni ne penfe à fa lumière. . : 8. Cet état eft fort permanent ; & il n'y a nulle . Viciffitude quantau fond qu'un avancement plus grand en Dieu. Et comme Dieu eft infini, il peut divinifer une ame toujours plus , & cela en élargiffant fa capacité. Marie, comme je l'ai dit ailleurs , étoit toute remplie de grâce au com*

The text on this page is estimated to be only 23.13% accurate

Vie NOOvBtLB et mvïï». atfj. mcnciîment de fa concepûan. Et ceci ^eft bieodc.cpuvçrt à Famé. Elfc.étoit dans laplcaitudc de Dieu .lorsqu'elle conçut le Verbe; & cependant elle crpît prefque àrinfini jufqu'à fa^nort : Comment,, fi elle étoit pleine, comnae TAngc l'ea affure , pou voit-elle fe remplir encore? C'eft que Dieu clargiffoit chaque jour fa capacité, la perdant & dilatant en lui, comme Teau dont nous avons parlé , s*étend toujours plus à inefure qu'elle ,eft plus perdue dans la mer^ où elle s'abîme iofiefla^nnement fans en fokir jamais. . 9..7I en fait de mênîe à des âmes : toutes celles qui font en ce degrjé pnt Dieu: mais les unes plus, les autres moins. Elles font toutes en plénitude ; mais elles ne font pas toutes en égale quan^ iité dé.plcaûude. IIn pctif yafe plein eft auflfbieo "rempli 'qu'un grand; mais il ne contient pas pareille quantité, il en çft de même de ces âmes: elles ont toutes la plénitude de Dieu, mais l'elon leur capacité de recevoir ; & ainfi il y ei^ ^X ^^ Dieu accroît chaque jour cette capacité. Ç'efjb pourquoi , plus les âmes y i vent. dans. x:/2t,ét^ divin, plus elles font agrandies;; & Jeun capacité clçviçot. toujours plus immcnfe, fans qu'il y.ait rien, à défirer ni à faire pour elles : car elles ont tQiyp.wrs.pieu en pléniturf » Dieu^ne laiflant jamais un inomentde vide ,ea elles : à mefure qu'il croît &:él9.rgit, à npejqre il remplit de luirmeme^ comme l'air : upe petite chambre eft pleine d'air; mais une grande a plus, d'air. Augmentez. toujours cette chambre, à mçfure infailliblement, quoiquîmperccptiblement. Pair y entre toujours: de même fans changer d'état ni de difpofition , & fans rien fentir de nouveau , l'ame augmente en plénitude & ep largeur. Mais jamais la capa«

The text on this page is estimated to be only 28.91% accurate

asC hts ToRREKS. II. Part. Ch. 2. cette ame foit autrement. Auflî toutes les créatures (a) la condamneroient que cela lui feroit moins qu'un moucheron : non par entêtement & fermeté de volonté , comme Ton s' imagine ; mais par impuiffance de le mêler de foi : parce qu'elle ne fe voit plus. Vous demanderez à cette ame: Mais qui vous porte à faire telle ou telle chofe ? c'eft donc que Dieu vous l'a dit , vous l'a fait Connoître ou entendre ce qu'il vouloit? Je (6) ne connois rien : je n'entends rien : je ne penfe pas à rien connoître : tout eft Dieu & volonté de Dieu, & je ne fais plus ce que c'eft que volonté de Dieu ; parce que la volonté de Dieu m'eft devenue comme naturelle. Mais pourquoi faitesvous plutôt cela que ceci? Je n'en fais rien. Je me laifle (c) aller à ce qui m'entraîne. Eh , pourquoi? Il m'entraîne parce que n'étant plus, je fuis entraînée avec Dieu , & Dieu feul fait, mon entraînement. Il va là : il agit ; & je ne fuis qu'un inftrument , que je ne vois (d) ni ne regarde. Je n'ai plus d'intérêt diftind; parce que par ma perte j'ai perdu tout intérêt. Auflî ne ūis-je [e] capable d'entendre nulle raifon , ni d'en rendre aucune de ma conduites car je n'ai plus^ de conduite. J'agis cependant infailliblement , tandis que je n'ai point d'autre principe que le principe infaillible. fit cet abandon aveugle eft une chofe d'état à l'ame dont jr parle : parce qu'étant devenue une (a) Pf,6i.v. 10. Rôm. S. t?. } } . & j^ngçk , Ch. «7. ou Bdit. de Col p. %%2. 30 1. 3 14. Su. Théréft Vie Edit.dtAn^ tfcrs^p. 401, Nouvelles lettres Part, i./». 97. (b) Ste. Cat. de Gènes. Vie y Ch. 14. 17. 21. Êf H» J^^ ^^ ^' Sarnfon. Maxim. Tit. I. 17. 27. (c) Rom. g. v. 14. St. Cat. Vie , Ch. 17. êfc. (4) Vie d'Armelle N. Liv. IL Ch.é.p. 489492. £dit.de Col. (c) Ste. Cat. de Gen. utfupr. &f C/i. 9. 6f î^ . même

The text on this page is estimated to be only 29.32% accurate

Vie nouvelle et divine. 257 • hicme cbofe avec Dieu , elle ne peut voir que Dieu : car ayant perdu toute diffemblance, propriété, diftinction , il n'eft ici plus queftion de s'abandonner , parce que pour s'abandonner, il faut être quelque chofe & pouvoir difpofer de foi. 8. L'amedont je parle eft par cet état (û) perdue en Dieu avec Jcfuſ-Chrift, comme dit S. Paul ; (b) mêlée avec lui comjne ce fleuve dont j'ai parlé, eft mêlé dans la mer, enforte qu'il ne le trouve plus. Il a le fl^{ux}& reflux de la mer, non plus par cboîx , & volonté , & liberté ; mais par état; par<:e que="" la="" mer="" immente="" ayant="" abforb="" fes="" petites="" eaux="" born="" retr="" il="" participe="" a="" tout="" ce="" fait="" mais="" fansdiftinction="" m="" mer.="" c="" qui="" l="" cependant="" n="" pas="" entra="" p="" perdu="" fon="" propre="" point="" d="" mouvement="" agit="" comme="" :="" non="" par="" fa="" nature="" ait="" ces="" qualit="" qu="" perdant="" toutes="" propres="" plus="" fans="" pouvoir="" jamais="" autre="" j="" dit="" neconferve="" tellement="" fi="" dieu="" le="" vouloit="" en="" un="" moment="" tireroit="" de="" ne="" pas.="" auff="" cette="" ame="" perd="" cr="" pourroit="" rej="" divin="" fein="" nous="" avons="" donc="" divinement.="" me="" dira-t-on="" vous="" libert="" car="" na="" exc="" parce="" perda="" col="" v.="" s.="" cat.="" dcgcn.="" vie="" ca.="" .juacaire="" homei.="" opqfc.="" r="" />

The text on this page is estimated to be only 28.26% accurate

%6Î Lbs Torreks. n. Part Ch. 4 ine en s'efforçant peut-être en pourroit-elle venir à bout, il faut les (a) éviter plus que toute autre chose : parce que la seule réflexion a le pouvoir de faire entrer le rhomme en lui , & de le tirer de Dieu. Or je dis, que si le rhomme ne voit point de Dieu , il ne péchera jamais ; & s'il pèche , c'est qu'il en est sorti : ce qui ne se peut faire que par la propriété : & l'âme ne peut se reprendre que par la réflexion qui feroit pour elle un Enfer pareil à ce qui arriva au premier Ange , qui en se regardant avec complaisance , & par préférence de ce qu'il devoit à Dieu , s'aima , & devint l'Âme. Et ce t. état feroit d'autant plus horrible que l'autre auroit été plus avancé. 3. On m'objectera à cela , que l'on ne souffre donc rien en cet état. Non , quant au fond ; mais bien dans les sens , ainsi que je lui ai dit : parce que , dira-t-on , pour souffrir il faut réfléchir, & c'est la réflexion qui fait la partie principale & la plus douloureuse de la souffrance. Tout cela est vrai en certain [b] tems : & comme il est réel que des âmes bien inférieures à celles-ci souffrent tantôt par réflexion , tantôt par impréssion ; je dis qu'il est aussi véritable que celles de ce degré ne pourront souffrir autrement que par impréssion. Ce qui n'empêche pas les douleurs d'être sans bornes, & bien plus fortes que celles qui sont réfléchies , comme la brûlure de celui à qui J'aurais imprimé le feu, feroit plus forte que celle d'un autre qui se baigneroit à la réverbération du feu. * 4. On dit; mais Dieu les appliquera par réflexion pour les faire mieux souffrir. Dieu même fera pas par réflexion. Il pourra leur montrer en un instant ce qu'elles doivent souffrir , par une vue (û) Jean de S. Samf. Tic. ij. Hax. 17. (*) Peu-être^ sens.

The text on this page is estimated to be only 29.03% accurate

Vie ïïouvELtE et divine. 269 ^iredc & non réfléchie! fur elles-mêmes , comme les Bienheureux voient en Dieu ce qui cft en lut & ce qui fe paffe hors de iui dans les créatures & en eux-mêmes , - fans fe regarder ni réfléchir fur eux , mais demeurant fermehient attachés 9 abîmés & perdus en Dieu. 5. C'eft ce qui trompe quantité de fpirituels, qui croient qu'on ne peut rien connoître ni fouffrir que par réflexion. Tout au contraire, les connoiffances & fouffrances de cette maniéré y font bien petites en comparaifon des autres. 6. Toute fouffrance qui fe diftingue & cohnoît^ quoiqu exprimée en des termes fi exagérans, n'égale point celle de ces âmes qui ne connoiffent pas leurs fouffrances, & qui ne peuvent avouer qu'elles fouffrent , à caufe de la grande réparation des deux parties. Il eft vrai qu'elles fouffrent des maux extrêmes : il eft vrai qu'elles ne fouffrent rien , & qu'elles font dans un contentement parfait, (a) Je crois que fi une telle ame étoit conduite en Enfer , elle en fouffriroit les cruelles doukurs de cette forte , dans un contentement achevé ! non, contentement caufé par la vue du bon-plaifir de Dieu ; mais contentement eflentiel , à caufe de la béatitude du fond transformé : & c'eft ce qui fait l'indifférence de ces âmes pour tout étâtî. Cela n'empêcbc pas, comme j'ai dit, l'extrémité de la fouffrancc, comme l'extrémité de la fouffrance n'empêché pas le bonheur parfait. Ceux qiri l'auront éprouvé , le fauront bien comprendre. . 7. Ce n^eft point ici, comme dans l'état paflîf d'amour , où l'amc eft fi remplie de fuavité,- ou • (a) Ste. Cat. de Gènes ^ Traité du Pwgat. p. 211. Uem ru , Ch. 4». 6fc. £dU. de 60L •

The text on this page is estimated to be only 24.63% accurate

^70 Lbs T0RREK6. II. Fart. Gh. 4. d'amour pour la fouffrance & le bon-plaifir de Dieu. Ce n'eft point tout cela. C'eft par une perte de volonté en Dieu, par un état de^Déifi* cation , où tout (a) eft Dieu fans voir que cela foit ainfi. L'ame eft établie par état dans foil Bien fouverain , fans changement : Elle eft dans la béatitude foncière » où rien (A) ne peut travers* fer ce bonheur parfait lors qu'il eft par état per« inanent : car pluſieurs l'ont paſſagérement , & l'ont paſſagérement avant que de l'avoir par état permanent. Dieu donne , premièrement les lu« jnieres de l'état ; enfui te il donne le goût de l'état : enfin il le donne par une notice confuſe & non dillinâe ; puis il donne l'état d'une manière permanente , & y établit l'ame pour toujours. 8. On me dira , que l'ame étant établie dans l'état , il n'y a rien de plus pour elle. C'eſt tout le contraire : il 7 a toujours infiniment à faire du côté de DieUi & non de la créature. Dieu ne divinife pas tout-à-coup , mais peu-à-peu ; puis , comme j'ai dit » il augmente la capacité de l'ame , qu'il peut toujours déifier de plus en plus , Dieu étant un abime inépuifable. 0 Dieu I (c) que vous rejirvexde bien à ceux qui tfous craignent & qui vous aiment !. &c'toitla vue de cet état qui faifoit écrire David ii fou« vent après qu'il fe fut purifié de fon péché. 9. Ces âmes ne peuvent plus s'étonner, ni pour aucune grâce qu'on leur raconte , ni pour aucun péché que l'on puiſſe commettre, con^ noifſant à fond & la bonté de Dieu qui caufe l'une^ & la malice de l'homme qui eft la fource de l'autre. Toute la terre périroit qu'elles n'en auroient (a) Ste. Cat.de G. Vie Ch. 22. (6) Jean de S. Samfoa JUax. Ii^ «a. Max. ii. (y Jg/Î 30. u*«o.,

The text on this page is estimated to be only 25.14% accurate

Vie nouvelle et divine. 271 pas de peine , (i Dieu ne leur imprimolt cette mê« me peine.- ÊÂ-ce donc qu'elles ne foqt plus ja« loufes de l'honneur de Dieu , puifqu'elles ne s af* iligent plus des péchés quife commettent? Non c ce n cft point cela. C'eft qu'elles font jaloufesdç la gloire de Dieu comme Dieu. 10. Dieu ell néceflairement obligé. d'aimer la gloire plus que nul autre ; & tout ce qu'il hit ea lui, & hors délai dans les autres, il le fait pai; rapport à lui. Cependant il ne peut être fâché des péchés de tout le monde , ni de la perte de tous les hommes , quoique pour les fauver tou\$, il fe foit inq^rné & ait pris un corps pàflible & mortel , il ait donné fa vie : Elles donneroient auffi tniile vies pour les fauver ; parce que Dieu , qui les a transformées , les fait participer à fes qualités , & qu'elles voient tout cela comme Dieu : & quoique Dieu veuille véritablement le falut de tous les hommes , qu'il leur donne à tous les grâces néceflaires pour le falut , quoique non pas toujours efficaces ppleur faute; il ne laifle pas de tirer fa gloire de leur perte : parce qu'il eftimpoflibleque Dieu permette chofe au monde en quoi il ne foit pas néceflairement glorifié, ou par jufllice, ou par miféricorde. Ce n'eft pas l'intention de celui qui l'ofFenfe & qui lui rend un déshonneur aAif : de la part de Dieu , il n'y a pas de déshonneur paf* fif ; &il faut néceffaireinent , contre la volonté de celui qui l'oflfenfe , que fon péché retourne à la gloire de Dieu. 11. Quoique Dieu ne puiſſe être offcnfé de fa natufe > celui qui l'pffeitſe mérite des punitions infinies , à caufe de lavolonté maligne qu'il a d'of* fenfer cette'Bonté infinie & de la déshonorer :& s'il ne le fait pas du côté de Dieu , il le fait toujours

The text on this page is estimated to be only 23.76% accurate

HT^ Les Torrenô. IL Part. Ch. 4. ^ parfon adion &'par fa volonté. Et cette vaionté cft fi maligne, que fi elle pouvoit ôter à Dieu fa Divinité, elle la lui ôteroit C'eft donc cette [a} volonté maligne de la part du fujet, qui fait Foffenfe ; & tion Taiftion : car fi une perfonne dont la volonté feroit perdue , abîmée & transformée en Dieu , étoit réduite (b) par néceffité abfolue à faire l'es allions du péché , comme certains Ty-* rans ont fait à des vierges Martyres, elles les feroient fans péché. Cela eft clair. ' "" 12. Mais pour revenir, je dis que ces âmes ne peuvent avoir d^- peine du péché; parce que, quoiqu'elles le haïffent infiniment , elles n'ieiouffrent plus d'altération , le voyant comme Dieu le voit. Et quoique s'il falloit donner leur vie pour en empêcher un feul, fi Dieu le vouloit, ils la donneroient ; cela eft fans adlions , fans défirs , fans inclination , fans choix, fans emprelTément de leur part : mais dans une mort parfaite, ne voyant plus les chofes que comme Dieu les voit, & n'en jugeant plus que comme Dieu en juge. (a) (6) On a retrandié, dont VOrdonn. de l'ÉTéqve de Chartres , (Extrait 42*) les paroles , comme certains Ty« rans ont Fait à des vierges Martyres , qui juftifioient lapro* pojtion qu'il condamne : comme elle eji encore juftifiée par f exemple dé David y mangeant des pains conjacréi dé* fendus^ Matth* 12. if. ^ . i^de Mo'ife tuant un Egyptien^ AS, 7. t7. %^ : des Martyrs que fon entrdtnoit par violence dam le Temple des Idoles^, dont on forgoit les mouvemtns à Finclination , les mains à y répandre de l'encens^ la boum çlie à avaler des liqueurs conjacrées aux démons çVfc. FIN i>E LA Seconde Partie de» ToRKENB Spirituels. TABLB

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

■^o/OSÔ/Z

The text on this page is estimated to be only 27.77% accurate

asC hts ToRREKS. II. Part. Ch. 2. cette ame foie autrement. Auflî toutes les créatures (a) la condamneroient que cela lui feroit moins qu'un moucheron : non par entêtement & fermeté de volonté , comme Ton s' imagine ; mais par inàpuiffance de le mêler de foi : parce qu'elle ne fe voit plus. Vous demanderez à cette ame : Mais qui vous porte à faire telle ou telle chofe ? c'eft donc que Dieu vous Ta dit , vous Ta fait Connoître ou entendre ce qu'il vouloit? Je (6) ne connois rien : je n'entends rien : je ne penfe pas à rien connoître : tout eft Dieu & volonté de Dieu, & je ne fais plus ce que c'eft que volonté de Dieu ; parce que la volonté de Dieu m'eft devenue comme naturelle. Mais pourquoi faitesvous plutôt cela que ceci? Je n'en fais rien. Je me laifle (c) aller à ce qui m'entraîne. Eh , pourquoi? Il m'entraîne parce que n'étant plus, je fuis entraînée avec Dieu , & Dieu feul fait mon entraînement. Il va là : il agit ; & je ne fuis qu'un inftrument , que je ne vois (d) ni ne regarde. Je n'ai plus d'intérêt diftind; parce que par ma perte j'ai perdu tout intérêt. Auflî ne îuis-je (e) capable d'entendre nulle raifon , ni d'en rendre aucune de ma conduite-: car je n'ai plus de conduite. J'agis cependant infailliblement , tandis que je n'ai point d'autre principe que le principe infaillible* fit cet abandon aveugle cft une chofe d'état à l'ame dont jr parle : parce qu'étant devenue une (d) Pfiôî.v. io.R6m.^,v. %%, S» Ângçle^ Ch.i^.ou Bdit. de Col. p. a82. 501.314.. Ste. Thérrefc Vie Edit. (tÂiu tfers^p. 401, Nouvelles lettres Part. i./». 97. (b) Ste. Cat. de Gènes, Vie ^ Ch. 14. 17. 21. Êf H» Jean de S. Sàmfon. Maxim. Tit. I. 17. 27. (c) Rom. g. v. 14. St. Cat. Vie , Ch. 17. êfc. (4) Vie d'Armelle N. Liv. II. Ch.é.p. 489492. JSdit. de Col (c) Ste. Cat. de Gen. utfupr. &f Clu 9. Ê? î^. même

The text on this page is estimated to be only 27.17% accurate

Vie nouvelle et divine. 257 • fncme cbofe avec Dieu, elle ne peut voir que Dieu : car ayant perdu toute diflemblance, propriété, diftindion , il n'eft ici plus queftion de s'aibandonner , parce que pour s'abandonner, il faut être quelque chofe & pouvoir difpofer de foi. 8. L'ame dont je parle eft par cet état (û) perdue en Dieu avec Jéfuç-Chrift, comme dit S. Paul ; [b] mêlée avec lui comme ce fleuve dont j'ai parlé, eft mêlé dans la mer, enforte qu'il ne fe trouve plus! Il a le fl:ux& reflux de la mer, noà plus pat cboix , & volonté, & liberté ;mai\$ par état; parce que la mer immense ayant abforbé fes petites eaux bornées & retrécies , il participe a tout ce que fait la mer , mais fans diflinction'de la même mer. C'eft la mer qui l'entraîne; & cependant il n'ejft pas entraîné, pùifqu'il a pcïdu tout fon propre ; & n'ayant point d'autre mouvement que la mer , il agit comme la mer même : non que par fa nature il ait ces qualités; mais c'eft qu'en perdant toutes fes qualités propres , il n'en a plus d'autres que la mer , fans pouvoir être jamais autre que mer. Ce n'eft pas, comme j'ai dit, qu'il neconferve tellement fa nature , que , fi Dieu le vouloit, en un moment il le tireroit de la mer : mais il ne le fait pas. Auffi cette ame ne perd pas fa nature de créature , & Dieu pourroit la rejeter de fon divin fein : mais il ne lé fait pas. Cette créature , comme nous avons dit , agit donc comme divinement. " 9. Mais, me dira-t-on , vous ôtezainfi àThorame fa liberté. Non : car il n'a plus de liberté 4jue par un excès de Kberté i- parce qu'il a perda (à) Col.i. V. 3. S. Cai dtGcn. Vie, Ch. 22. (/;) S. ,JUacave\ Homei.i.^, OpufcTonic L R